



Vet. Fr. II A. 1059
TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
ZAHAROFF
FUND





OEUVRES
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS,

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GÉANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

AVEC

La Prognostication Pantagrueline, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale & deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes.

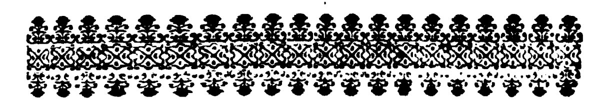
NOUVELLE EDITION.

Où l'on a ajouté des Remarques Historiques & Critiques, sur tout l'Ouvrage; le vrai Portrait de Rabelais; la Carte du Chinonnois; le dessein de la Cave peinte; & les differentes vûës de la Deviniere, Metairie de l'Auteur.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez HENRI BORDESIUS.

M. DCCXI.



LES FAICTS ET DICTS HEROÏCQUES DU BON PANTAGRUEL,

LIVRE II.

*Dixain de * Maistre Hugues Salel, à l'Autheur de ce Livre.*

Si pour mesler proffict avec doulceur
On met en prix un Autheur grandement,
Prisé seras, de cela tien toy seur:
Je le congnoy, car ton entendement
En ce livret soubz plaisant fondement
L'utilité ha si tres-bien descripte,
Qu'il m'est advis que voy ung Democrite
Riant les faicts de nostre vie humaine.
Or persevere, & si n'en as merite
En ces bas lieux: l'auras on hault dommaine.

PRO-

* *Maistre Hugues Salel*] Au Prol. du l. 5. il est appelé *Salet* dans toutes les éditions. Pâquier peu exact a écrit *Salel* & *Salet* l. 7. chap. 6. de ses Recherches, & il y a en Languedoc une famille du nom de *Salel*, & en Lorraine une autre du nom de *Salet*, mais Marot, qui devoit connoître ce Poëte, puis qu'ils étoient compatriotes, le nomme *Salel* dans ces vers qui sont d'une Epigramme qu'il lui

PROLOGE DE L'AUTHEUR.

TRes illustres & tres-chevalereux champions, gentilshommes, & aultres, qui voluntiers vous addonnez à toutes gentillesses & honnestetez, vous avez n'aguieres veu, leu, & sceu les grandes & inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua: & comme vrais fideles les avez creuës [1] galantement, & y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables Dames & Damoiselles, leur en faisants beaulx & longs narrez, alors que estiez hors de propos; dont estes bien dignes de grande loüange [2] & memoire sempiternelle. Et à la mienne volunté que ung chascun laissast sa propre besongne, [3] ne se souciast de son mestier, & mist ses affaires propres en obli, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust d'ailleurs distraict ny empeschê, jusques à ce que l'on les tinst par cueur, afin

lui adresse:

Quercy, Salel, *de toy se ventera:*
Et (comme croy) de moy ne se taira.

Peut-être prononçoit-on *Salet* & *Salel*, comme on a fait voir ci-dessus qu'on a dit également *bechevet* & *bechevel*. Mais il est sûr que *Salel* est l'orthographe qui a toûjours paru à la tête des Oeuvres du même Poëte. Scaliger le pére l'a cru faussement Évêque de Marseille, comme on en peut juger par sa Lettre adressée *Hugoni Salelo Episcopo Massiliensi*. Peut-être l'a-t-il confondu avec *Seissel*. Le bon Salel au reste est assez plaisant lors qu'ici, dans son Dizain il promet Paradis à Rabelais pour récompense de la peine qu'il a prise de composer Gargantua & Pantagruel.

1 *Galantement*] Au lieu de *galantement*, il y avoit dans les éditions de 1534. & de 1542. *tout ainsi que texte de Bible ou du Sainct Evangile*, paroles qui apparemment aiant été censurées, ont depuis été changées. C'étoit une ironie maligne contre ses Lecteurs, auxquels feignant d'applaudir sur l'honneur qu'ils lui avoient fait de croire son histoire de Gargantua comme celle de la Bi-

afin que si d'adventure l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent au temps à venir, ung chascun les pust bien au net enseigner à ses enfans, [4] *& à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe. Car il y ha plus de fruict que par adventure ne pensent ung tas de gros talvassiers tous croutelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetez, que ne faict* [5] *Raclet en l'Institute. J'en ay congneu de haults & puissants Seigneurs en bon nombre, qui allants à la chasse des grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer: voyans la proye gaigner à tire d'esle, ils estoient bien marris, comme entendez assez: mais leur refuge de reconfort, & affin de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estans grandement affligez du mal des dents, apres avoir tous leurs biens despendus*

Bible, il insinuoit qu'ils ne croioient pas plus l'une que l'autre.

2 *Et memoire sempiternelle*] N'est point dans les éditions de 1534. ni dans celle de Dolet.

3 *Ne se souciast de son mestier*] Ni ceci non plus.

4 *Et à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe*] Ni ceci.

5 *Raclet*] Ménage a avancé que du tems de Rabelais ce Raclet étoit Professeur en Droit dans l'Université de Poitiers: mais cela aiant été avancé sans preuve, je pense qu'on peut fort bien alléguer Gilbert Cousin, en Latin *Gilbertus Cognatus*, qui dans sa description de la Franche-Comté fait mention d'un *Raimbert Raclet* Professeur en Droit à Dole. *Petrus Vacherdus* (dit-il) *Renobertus* Racletus, *Simeon à Campo &c. Advocati & Juris Professores, magna facundia & humanitate, tum amici nostri veteres.* Rabelais, il est vrai, n'est pas de l'avis de Gilbert Cousin sur la capacité du Professeur Raclet, mais aussi le premier écrit-il une Satire.

dus en medicins sans en rien profiter, n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulds, & les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de [6] *pouldre d'oribus. Mais que diray-je des paovres verollez & goutteux? O quantesfois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingts, & engressez à poinct: & le visaige leur reluisoit comme la claveure d'ung charnier, & les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'orgues, ou d'espinette, quand on jouë dessus, & que le gosier leur escumoit comme à ung verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles: que faisoient-ils alors? toute leur consolation n'estoit que d'oüir lire quelcque paige dudict livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit és limbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leur list la vie de Saincte Marguerite. Est-ce rien cela? Trouvez moy livre en quelque langue, en quelcque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertus, proprietez & prerogatives, & je payeray* [7] *choppine de*

6 *Pouldre d'oribus*] Ci-dessus déja l. 1. chap. 22. *à la barbe d'oribus.* Voiez la note sur cet endroit.

7 *Choppine de trippes*] Encore l. 4. c. 53. *Je voudrois ... avoir payé* chopine de tripes *à embourser.* C'est une expression de goinfre, parce qu'en buvant on se lave les tripes. Ainsi chap. 5. du l. 1. un buveur dit *Je laverois voluntiers les tripes de ce veau que j'ai ce matin habillé.* Et un autre, *voulez-vous rien mander à la riviére, cettui-ci va laver les tripes.*

8 *Il est sans pair, incomparable, & sans parangon: je le maintiens jusqués au feu exclusivè*] Ceci n'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

9 *Predestinateurs, imposteurs*] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *prestigiateurs*, mais *Predestinateurs* est comme il faut lire. Ce mot ajouté depuis les premiéres éditions, de même que le suivant, regar-

de trippes. Non, Messieurs, non. [8] *Il est sans pair, incomparable, & sans parangon: Je le maintiens jusques au feu* exclusivè. *Et ceulx qui vouldroient ce maintenir, qu'ils soient reputez abuseurs,* [9] *predestinateurs, imposteurs, & seducteurs. Bien vray est-il, que l'on trouve en aulcuns* [10] *livres [dignes] de haulte fustaye certaines proprietez occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, &* [11] *Matabrune. Mais ils ne sont comparables à cellui duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infallible le grand emolument & utilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine: car il en ha esté plus vendu par les Imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'advantaige, vous offre de present ung aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la loy. Je ne suis né en telle planette, & ne m'advint oncques de mentir, ou asseurer chose qui ne feust veritable. J'en parle com-*

garde tres assurément Calvin, à qui Rabelais devenu son ennemi reproche le dogme de la *Prédestination* absoluë, en vertu duquel les hommes sont prédestinez à une éternité heureuse ou malheureuse. Il joint à *Predestinateur* le nom d'*imposteur* qu'il lui donne encore plus ouvertement l. 4. c. 32.

10 *Livres [dignes] de haulte fustaye*] Il y avoit originairement *Livres dignes de memoire.* Rabelais depuis a mieux aimé dire *Livres de haute futaie*, mais en substituant cette seconde expression à la premiére, les Imprimeurs ont mal à propos retenu *dignes* qui est fort bon avec *memoire*, mais qui ne vaut rien avec *haute futaie.*

11 *Matabrune*] L. 2. c. 30. *Matabrune lavandiére de büées.* L'histoire de la Reine Stelle & de sa belle-mére Matabrune en 79. mauvaises Stances Italiennes *in rima ottava* fut imprimée à Venise *in* 4o. il y a 200. ans. Le Roman intitulé

comme [12] *ung gaillard Onocrotale, voire, dy-je, crotenotaire des martyrs amans, & croquenotaire d'amours:* quod vidimus teſtamur. *C'eſt des horribles faicts & proëſſes de Pantagruel, lequel j'ay ſervi à gaiges dez ce que je feus hors de paige juſques à preſent, que par ſon congié je m'en ſuis venu viſiter mon pays de vache, & ſçavoir ſi en vie eſtoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que je face fin à ce prologe,* [13] *tout ainſi comme je me donne à cent mille pannerées de beaulx diables, corps & ame, trip-*

Chronique du Chevalier au Cyne, dépeint cette Matabrune comme une vraïe Mégére, & au chap. I. On la donne pour femme du Roi Pierron de l'Iſle-fort, & pour mére du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon.

12 *Vng gaillard Onocrotale, voire, dy-je, Crotenotaire des martyrs amans, & croquenotaire d'amours*] Dans une édition Gothique de ce Livre à Paris ſans date, après le mot *veritable*, au lieu de *comme un gaillard onocrotale, voire dis-je crotenotaire des Martyrs amans, & croquenotaire d'amours*, on lit ce qui ſuit, *agentes & conſentientes, c'eſt-à-dire qui n'a conſcience n'a rien. J'en parle comme S. Jean de l'Apocalypſe, quod vidimus teſtamur.* Ces derniers mots Latins qu'on a laiſſez en reformant l'endroit ſont tirez du chap. I. de l'Epitre I. de S. Jean appelé ſi galamment le Secretaire des amours du fils de Dieu par le fameux P. Joſeph Capucin †. C'eſt ici au reſte une Turlupinade contre les Protonotaires de ce tems-là, que par des alluſions boufonnes Rabelais appelle *Onocrotales*, *crotenotaires*, & *croquenotaires*, qui loin de reſſembler aux anciens Protonotaires établis pour écrire l'hiſtoire des Martyrs, n'emploioient leur tems comme la pluſpart de nos Abbez d'aujourd'hui, qu'à lire ou à compoſer des hiſtoriettes amoureuſes.

13 *Tout ainſi comme je me donne à .... Pareillement &c.*] Or Rabelais ne s'y donne pas; ainſi pas la moindre Imprécation contre perſonne. On appelle *mau-de terre* ou *mal de terre* le ſcorbut, parce que ce mal qu'on prend ordinairement ſur mer, ne ſe guérit qu'en terre ferme. Laurent Joubert dit qu'en Languedoc *mau-de terre* c'eſt le haut mal, parce qu'il jette par terre ceux qui en ſont atteints. Rabelais de même que Joubert ſavoit le langage du païs, & la vérité d'ailleurs eſt qu'à exa-

† *P. Du Moulin, chap.* 15. *de ſon* Capucin.

trippes & boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'histoire d'ung seul mot. Pareillement, le feu Sainct Antoine vous arde, mau de terre bous bire, le lancy, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous vienne, le mau fin feu de ricqueracques, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puissiez tomber en soulphre en feu & en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceste presente chronicque.

Dix-

examiner cette phrase *mau-de terre bous bire*, la seconde explication y convient beaucoup mieux que la premiére. Le *Lanci*, autre mot du Languedoc, c'est l'*esquinancie*, de l'Espagnol *esquilencia* en retranchant les deux premiéres syllabes. La signification de ce mot dans le même païs s'est étenduë à toutes sortes de mauvaises choses, jusqu'à la foudre & au Diable. *Maulubec* a été suffisamment expliqué à la fin du prologue du premier Livre. Le *mau fin feu de ricqueracques* n'est autre chose que le *fic*, ulcére qui vient au fondement, le nom de *ricque racque* lui est ici donné d'assez loin. Ce mot suivant Pierre le Febvre de Rouen Curé de Mérai dans son Art de pleine Rhétorique, signifie une sorte de longue Chanson ancienne dont les vers étoient de six à sept syllabes, & les rimes croisées diversement. Il est aisé de reconnoître à cette description les *lais* de nos vieux Romanciers. C'étoient des chansons amoureuses, & comme les gouts en amour sont différens, certains hommes aimant à l'Italienne, & d'autres à la Françoise, il est arrivé qu'on a nommé *ric* l'amour à l'Italienne, & *rac* l'amour à la Françoise par la raison contenuë dans le petit conte suivant.

Certain François habitant de Florence
Se confessoit du péché de la chair
A Pere Isac, qui lui dit : parlez clair,
Le cas est-il de Toscane ou de France?
Expliquez vous, le point est important,
Peu m'en souvient, dit l'autre en hésitant,
De nuit le tout s'est fait à l'avanture.
Le Confesseur trouvant la chose obscure:
Cela, dit-il, faisoit-il ric *ou* rac?
Ric, *répondit le penitent sincere.*
Parbieu le cas, reprit le bon Isac,
Est donc Toscan; n'en doutez pas compere.

Or, comme par la fréquente pratique avec un même sujet le

[14] DIXAIN

nouvellement composé à la louange du joyeux esprit de l'Auteur.

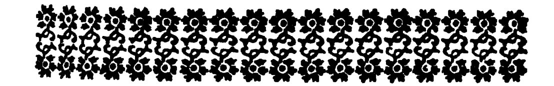
Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en Rime mille virades,
Des plus gentes, & des plus fades
De Marot, ou de Saingelais,
Payez comptant sans nuls delais
En presence des Oreades,
Des [15] Hymnides, & des Dryades,
Ne suffiroient, ny Pantalais
A pleines balles de Ballades
Au docte, & gentil Rabelais.

le *ric* ne se maintient pas, mais dégénere avec le tems en un son qui tient du *ric* & du *rac*, on a cru dans la suite devoir donner à l'action d'homme à homme le nom de *ric-rac*, d'où en conséquence le fic est ici appelé *le maussin feu de ricque racque*, parce que c'est l'exercice du *ric-rac* trop souvent répeté qui cause ce mal au patient. Que tel soit le véritable sens de Rabelais, les paroles qu'il ajoute de *Sodome* & de *Gomorrhe*, le justifient clairement.

14 *Dixain nouvellement &c.*] On le trouve après le Prologue du 2. l. dans deux éditions *in* 16. de 1552. & 1553. sans nom de lieu.

15 *Hymnides*] Au lieu d'*Hymnides*, terme corrompu, le Poëte devoit dire *Limnides* de λίμνη, *Stagnum*, les Nymphes des étangs, ou *Limonides* de λειμὼν, *pratum*, les Nymphes des prez.

LES



LES OEUVRES DE M. FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Medecine.

LIVRE II.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.

CE ne sera chose inutile, ny oisive, veu que sommes de sejour vous ramentevoir la premiere source & origine dont nous est nay le bon Pantagruel. [1] Car je voy que touts bons hystoriogra-

CHAP. I. 1 *Car je voy que touts bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seullement les Arabes, Barbares, & Latins : mais aussi les Gregeoys Gentilz.*] Au lieu de ces mots qui avec leur orthographe, sont proprement de l'édition de Dolet, dans une Gothique *in* 12. Paris, sans date, mais vraisemblablement de l'année 1529. on lit : *Car je voy que touts*

graphes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non

touts bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques : non seullement des Grecs, des Arabes, & Ethniques, mais aussi les Aucteurs de la Saincte Escripture, comme Monseigneur Sainct Luc mesmement, & Sainct Mathieu.

Le libertinage de ces dernieres paroles, & peut-être quelque absurdité apparente dans le mot *Ethniques* opposé à *Grecs & Arabes*, aiant donné lieu à la correction qui a paru dans les éditions suivantes, il reste deux difficultez: l'une de savoir si dans l'édition Gothique *Ethniques* n'étoit pas suffisamment exprimé par les mots de *Grecs & Arabes*; l'autre, si dans la correction même, après le mot *Gregeoys*, il faut lire tout de suite & sans Virgule *gentilz*, c'est-à-dire, *nobles*; ou *Gentilz*, dans la signification de *Paiens*, afin que ce mot réponde à celui d'*Ethniques*, emploié dans l'édition Gothique.

Cette derniere leçon, qui est celle de toutes les éditions modernes, paroit avoir quelque chose de ridicule, ou, au moins, de fort peu juste; puis qu'aujourd'hui les *Gentils*, ou, *Paiens*, ne sont pas differens des *Latins & Grecs*, qui ont précédé. De sorte qu'il semble qu'on pourroit faire à Rabelais le même reproche que Verville fait à Thevet, au chap. intitulé Journal, qui est le 17. de son *Moien de Parvenir*. Voici ses paroles; *ô gros Thevet, beste de bon esprit, que tu estois sot quand tu me dis qu'il n'y avoit point de contrée où il y eust plus de vingt quatre heures de jour, & que tu estimois que Payennerie fust Nationneté.* Mais, s'il est permis de répondre serieusement à une bouffonnerie, on peut dire qu'effectivement dans le langage de nos vieux Auteurs, *Payennerie étoit Nationneté*. Que cela ne soit, le Sire de Joinville dit dans son Histoire de S. Louïs, suivant l'édition publiée à Paris par M. Du Cange, l'an 1668. pag. 26. que *le Souldan de Connie*, c'est-à-dire, d'*Iconnie*, appelée *Coni* par les Turcs, *étoit le plus puissant Roy de toute Payennie.* Et page 99. que *le Souldan de la Chamelle*, appelée *Emissa*, ou *Emesa* par les Anciens, *étoit l'un des meilleurs Chevaliers, & des plus loyaulx, qui fussent en toute Payennie.* Il dit encore pag. 72. f. 73. que *telle estoit la coustume entre les Payens & les Chrestiens, que quant aucuns Princes estoient en guerre l'un vers l'autre, & l'un se mouroit durant qu'ils eussent envoyé des Ambassadeurs en message l'un à l'autre : les Ambassadeurs demouroient en celuy cas prisonniers & esclaves, fust en Payennie ou en Chrestienté.* Sur le premier de ces Passages de Joinville, M. Du Cange fait cette Remarque, pag. 58. de ses Observations. „ *Paganismus*, terres „ des Payens, comme *Christianismus*, terres des Chré„ tiens dans les Auteurs La„ tins du moien tems. Le „ Ro-

non seullement, les Arabes, Barbares, & Latins:

„ Roman de Garin le Loheran MS.
„ *De Paiennie amen'rons Paiens*
„ *tant*
„ L'Ordene de Chevalerie MS.
„ *Dont a Huë le congié pris,*
„ *C'aler s'en veut en Paiennie*
„ La Chronique MS. de Bertrand du Guesclin:
„ *Se un tel estoit Roy au Païs*
„ *de Surie,*
„ *Et de Jerusalem, de Thebes,*
„ *& d'Angourie*
„ *Dessous luy soumettroit toute*
„ *Paiennerie.*

Après quoi M. Du Cange renvoie à son Glossaire Latin, au mot *Paganismus*, où effectivement je trouve qu'il cite un autre MS. intitulé *de Statu Terræ sanctæ*, duquel il rapporte ces mots: *Baudar est chiès de Paiennie, aussi come Rome est chiès de toute Chrestienté.* Ces Passages font voir, que par les *Paiens*, nos anciens Auteurs n'ont entendu ni les Grecs ni les Latins. Communément ils ont ainsi appelé les *Mahometans* ou les *Sarrazins.* Dans Joinville, pag. 65. Saladin le Paien, est un Sarrazin; & un de leurs Admiraux Mahometan, dit pag. 74. & 75. que le Roy S. Loüis *est le plus grant ennemy de la Loy des Paiens.* Or, comme Rabelais s'est plû à imiter quelquefois le style des anciens Auteurs, il introduit dans le chap. 29. du l. 2. un Paien *Loupgarou*, jurant *par Mahom*; & un de ses *Géans*, par *Golfarin Neveu de Mahom.* Pour ce qui est du mot même de *Gentils*, que Rabelais a emploié dans la Correction du Passage que j'examine, il est aussi emploié par nos vieux Auteurs pour toute autre chose que *les Grecs & les Latins.* Dans la Passion de Jesus-Christ à personnages, au feuillet 62. Pérusine parle ainsi à la Madeléne sa Maîtresse:

Vous avez l'esprit si subtil,
Le corps si faitis & agil,
Le babil

De si plaisant devis aorné,
Qu'il n'est Grec, Hebreu, ne
Gentil,
Tant soit il mignon & subtil,
Dont fust il,
Que tantost n'eussiez suborné.

Il semble aussi que dans quelques anciens Auteurs, le mot de *Gentils* designe quelque autre chose que des *Mahometans* ou des *Turcs.* Témoin le Recueil des mots dorez de Caton &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre, où, page 163. & 164. de l'édition Gothique on lit ces vers:

Qui feist les nobles soubz l'espére *
Sinon vertu, & act's † *gentils*
Adam à tous a esté pére
Tant aux Payens, Turcs, que
Gentilz.

Cette distinction aiant été igno-

* *La sphére.*
† Act's *pour* actes.

tins : mais les Gregeoys Gentilz, [2] qui feurent beuveurs eternels. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde ([3] je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts, pour nombrer à la mode des anticques Druïdes) peu apres qu'Abel feut occis par son frere Caïn, la terre embuë du sang du juste feut certaine année si tres-fertile en touts fruicts qui de ses flancs nous sont produicts & singulierement en Mesles, qu'on l'appella de toute memoire l'année des grosses Mesles : car les trois en faisoient le boisseau. [4] En icelles les Kalendes feurent trouvées par les breviaires des Grecs. Le mois de Mars faillit en quaresme, & feut la mi-Aoust en May. On mois de Octobre,

ignorée en suite, dans la nouvelle édition de ce livre, qui fut faite à Paris environ l'an 1537. au lieu du dernier vers, qui causoit de l'embarras, on lit au feuillet 84. tourné

Tant aux Payens que aux Gentils :

ce qu'on a entendu des *Païsans* & des *Gentilshommes*. Tout ce que je puis dire là-dessus pour le present, c'est que par les *Paiens* nos anciens Auteurs, qui ont écrit depuis les Croisades, ont ordinairement entendu les *Mahometans*, ou les *Turcs*; & que par les *Gentils* ils ont entendu les Idolatres qui étoient alors. Dans le 2. Voiage de Siam du P. Tachard, pag. 99. de l'édition de Paris 1689. les *Macassars*, qui sont Mahometans, devoient avoir proposé à *tous les Chrétiens, Gentils & Payens*, qui étoient dans le Roiaume, de se faire de leur Religion, ou de mourir : ce qui signifiant apparemment tous les Chrétiens du païs sans exception, tant ceux qui étoient nez tels, que ceux qui l'étoient devenus en quittant le *Mahometisme* ou l'Idolatrie, donne quelque pensée que le mot de *Gentils* dans la signification où il se prend dans nos vieux livres, est encore d'usage parmi les Francs de l'Orient. Nonobstant toutes ces Remarques, qui ne m'ont pas paru indignes d'être proposées aux Lecteurs, je ne doute pas que dans le Passage de Rabelais qui m'a donné lieu de les faire, *Gregeois gentils*, &c. ne designe les anciens Grecs par la *noblesse* de leur penchant, qui les portoit à boire excessivement, jusqu'à s'enivrer sans scrupule dans leurs débauches. C'est la même chose qu'*illustres*, comme Rabelais qualifie les bûveurs au com-

bre, ce me ſemble, ou bien de Septembre (affin que je ne erre, [5] car de cela me veulx-je curieuſement guarder) feut la ſepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la ſepmaine des trois Jeudis : car il y en eut trois, à cauſe des irreguliers biſſextes, que le ſoleil bruncha quelcque peu comme [6] *debitoribus* à gauſche, & la lune varia de ſon cours plus de cinq toiſes, [7] & feut manifeſtement veu le mouvement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyenne laiſſant ſes compaignes declina vers l'equinoctial : & l'eſtoille nommée l'eſpy laiſſa la vierge, ſe retirant vers la balance : qui ſont cas bien eſpouventables & matieres tant dures & difficiles, que les Aſtrologues n'y peuvent

commencement de la plûpart de ſes Prologues. Voiez la premiere Remarque ſur le Prol. du l. 1.

2 *Qui feurent beuveurs eternels*] De là vient le verbe *pergræcari* pour ce qu'on appelle faire *carrous*. Nicolas Leonic, l. 2. c. 93. de ſon *de varia hiſtoria* merite d'être conſulté ſur ce mot, de même qu'Eraſme en ſes Adages, & il ne faut pas non plus oublier le dire d'Anacharſis dans Diogene Laerce ‡, où ce ſage Scythe parle avec étonnement de la crapule des Grecs de ſon tems, qui ſe reſervoient à boire le vin à grans traits ſur la fin du repas après avoir déja noïé leur ſoif dans un grand nombre de moindres verres.

3 *Je parle de loing . . . pour nombrer à la mode des anticques Druides*] Ces mots ne ſont point dans l'édition de Dolet. En ce qui concerne la coûtume qu'ils renferment, voiez ce qu'en a dit Ménage dans ſon Dictionn. Etymologique, au mot *Anuit*.

4 *En icelles les Kalendes . . . & feut la mi-Aouſt en May*] Ceci manque auſſi dans l'édition de Dolet.

5 *Car de cela me veulx-je curieuſement guarder*] Et ceci. *Curieuſement*, c'eſt-à-dire, ſoigneuſement.

6 *Debitoribus à gauſche*] Par alluſion au *ſicut & nos dimittimus* debitoribus *noſtris*, ſur lequel article il eſt peu de Chrétiens qui ne *gauchiſſent*.

7 *Et feut manifeſtement veu le mouvement de trepidation . . . . Faictes voſtre compte que*] Sur tout ceci, qui n'a été ajouté que

‡ *Dans la vie d'Anacharſis.*

vent mordre. Auſſi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher juſques-là. Faictes voſtre compte que le monde voluntiers mangeoit deſdictes meſles : car elles eſtoient belles à l'œil & delicieuſes au gouſt. Mais tout ainſi comme Noë le Sainct homme (auquel tant ſommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la vigne ; dont nous vient celle [8] nectaricque, delitieuſe, pretieuſe, celeſte, joyeuſe, deïficque liqueur, qu'on nomme le piot) feut trompé en le beuvant : car il ignoroit la grande vertus & puiſſance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoient en grand plaiſir de ce beau & gros fruict ; mais accidents bien divers leur en advindrent : Car à touts ſurvint au corps une enfleure tres-horrible; mais non à touts en ung meſme lieu. Car aulcuns enfloient par le ventre, & le ventre leur de-

que depuis l'édition de Dolet, voiez Agrippa c. 30 de ſon *de Vanitate Scientiarum*. Ce mouvement au reſte, ſi difficile à concevoir, eſt de l'invention ou plûtôt de l'imagination de l'Arabe Thebit ben Coreth, fameux Aſtronome du 9. ſiécle. Voiez Bergeron, §. dernier de ſon traité des Sarraſins. C'eſt par rapport à cela que Rabelais dit que ce mouvement fut manifeſtement vû.

8 *Nectaricque, delitieuſe, pretieuſe, celeſte, joyeuſe & deïficque liqueur*] De *ſpacieuſe* qu'on lit au lieu de *précieuſe* dans les Rabelais de Hollande après l'édition de 1553. on a fait *ſpecieuſe* dans celle de Lyon 1608, mais il faut lire *pretieuſe*. L'édition Gothique *in* 12. de Paris ſans nom d'Imprimeur & ſans date porte, *dont nous vient cette nectareïque* ,pcieuſe, *celeſte & deïficque liqueur*. J'ai repréſenté l'abbréviation de *précieuſe*, telle qu'elle eſt dans l'imprimé, précédée d'une Virgule à l'antique qu'on a priſe pour une *s*. & qui étant jointe à *p̃cieuſe*, a fait croire aux Imprimeurs ignorans que c'étoit *ſpacieuſe*, d'où en ſuite les Correcteurs qui n'avoient point vû l'édition ancienne que j'ai citée, ni celles de 1542. ont fait *ſpécieuſe*.

9 *Ventrem omnipotentem*] Ceci s'entend des gens de table & de bonne chére, qui comme de vrais *Gaſtrolâtres*, ne ſa-

devenoit boſſu comme une groſſe tonne : deſquels eſt eſcript : [9] *Ventrem omnipotentem:* leſquels feurent touts gents de bien & bon raillards. Et de ceſte race naſquit [10] Sainct Panſart, & Mardygras. Les aultres enfloient par les eſpaules, & tant eſtoient boſſus qu'on les appelloit montiferes, comme porte-montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers ſexes & dignitez. Et de ceſte race yſſit [11] Eſopet : duquel vous avez les beaulx faictz & dictz par eſcript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en ſorte qu'ils l'avoient merveilleuſement long, grand, gras, gros, vert, & accreſté, à la mode anticque, ſi bien qu'ils s'en ſervoient de ceincture, le redoublans à cinq ou à ſix fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il feuſt en poinct, & euſt vent en poupe, à les veoir euſ-

ſachant ſe refuſer rien de ce que le ventre ou leur apetit leur demandent deviennent bientôt *gras, puiſſans & ventrus* comme ce jeune Gaſtrolâtre dont parle Rabelais l. 4. chap. 59.

10 *S. Panſart & Mardygras*] Catherinot, dans ſes Doublets de la Langue Fr. a cru que St. *Panſart* ou *Panchart*, qui eſt le Mardigras des Picards, étoit le St. *Pancrace* du Calendrier; mais il eſt viſible que ce ſont les railleurs qui de *panſe* ont fait S. *Panſart*. Un Médecin Champenois nommé Adrien le Tartier c. 59. de ſes Promenades printanieres dit que Rondelet appeloit le Carnaval *feſtum ſancti Panſardi.*

11 *Eſopet*] Encore l. 2. ch. 15. *qui en ung biſſac, tel comme celluy d'Eſopet &c.* Car c'eſt *Eſopet* & non *Eſope* qu'on lit en cet endroit dans les anciennes éditions. Le traducteur en vers François de la Nef des fous avoit déja dit *Eſopet* dans le Prologue de cette traduction imprimée l'an 1497. & cela plûtôt à cauſe de la taille extrémement petite & difforme d'*Eſope*, que de *Jéſopito*, nom par lequel les Hébreux ont rendu en leur langue celui d'Eſope *, à quoi nos

* *Voiez Baillet*, Auteurs déguiſez &c. *part.* 3. *chap.* 20.

eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs lances en l'arrest pour jouster à la quintaine. Et d'iceulx est perduë la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros &c. Vous sçavez le reste de la chanson.. [12] Aultres croissoient en matiere de coüilles si enormement, que les trois emplissoient bien ung muy. D'iceulx sont descenduës les coüilles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chausses.

Aultres croissoient par les jambes, & à les veoir eussiez dict que c'estoient Gruës, ou [13] Flammans, ou bien gents marchants sus eschas-

nos bons vieux Gaulois ne songeoient pas.

12 *Aultres croissoient. . . elles tombent au fond des chausses*] Ceci a été ajouté dans l'édition de 1553.

13 *Flammans*] Par ce mot, qui manque dans l'édition de Dolet, on entend communément certain Oiseau qui a les plumes de la couleur de la *flamme* & les jambes longues & rouges †.

14 *En Grammaire Iambus*] Equivoque du Latin *Iambus*, sorte de métre en Poësie, au François *jambus* qui signifie ceux d'entre les hommes qui ont de grandes jambes. La différence de l'*I* voielle & de l'*I.* consone n'étant pas encore introduite dans l'écriture du tems de Rabelais, & l'*I* marqué de deux points, nommé *i tréma*, étant alors inconnu, les petits écoliers qui trouvoient *jam*, *jacto*, *jocor*, *jambus* écrits par un *i.* de même figure, prononçoient également ces quatre mots par un *i* consone. Les Régens eux mêmes admettoient cette prononciation que l'ignorance des siécles précédens avoit établie. Aléxandre de Villedieu prononçoit *jambus*, & le fait toujours de deux Syllabes dans les vers de son Doctrinal.

15 *A pompettes*] *Pompettes* sont proprement ces balles avec lesquelles on applique l'encre sur les formes où on imprime. Ces *pompettes*, semblables avec leurs manches à de grosses *pommes*, ont donné le nom à ces grosses verruës qui pendent à de certains nez que de là on appelle *nez à pompettes*.

16

† *Voiez l'Ornithologie de Belon, l. 4. chap. 8.*

chasses. Et les petits grimaultz les appellent [14] en grammaire *Iambus*.

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'ung alambic, tout diapré, tout estincellé de bubelettes : pullulant, purpuré, [15] à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, & brodé de gueules. Et tel avez veu le Chanoine Panzoult, & Piedebois Medicin d'Angiers : de laquelle race peu feurent qui aimassent la ptisane, mais touts feurent amateurs de purée Septembrale : [16] Nason & Ovide en prindrent leur origine. Et touts ceulx desquels est en escript, [17] *Ne reminiscaris*. [18] Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes avoient, que de

16 *Nason & Ovide*] *Nason* & *Ovide* sont deux noms qui ne signifient ici qu'un même homme, savoir *Nason* en la personne d'*Ovide*, & *Ovide* comme étant de la famille des Nasons.

Comme une Guine estoit rouge son nez.
Beaucoup de gens de sa race sont nez.

dit Marot, parlant de Bacchus, chanson 32.

17 *Ne reminiscaris*] Ceci est d'une Antienne qui se chante avant & après les sept Pseaumes pénitentiaux. L'Auteur l'applique aux gros & grans nez, soit parce que la syllabe *ne* s'y rencontre jusqu'à trois fois, soit parce que les personnes à gros & grans nez ne sauroient guéres entonner ces paroles sans chanter du nez.

18 *Aultres croissoient par les aureilles* &c.] Pomponius Mela l. 3. c. 6. Pline l. 4. c. 13. & l. 7. c. 2. disent à peu près la même chose de certains peuples nommez *Tout-oreilles* πανώτιοι, qui n'ont point d'autre couverture de leur nudité que leurs oreilles, dont ils s'affublent depuis la tête jusqu'aux piés. Strabon l. 2. s'inscrit en faux contre ces Historiens qui ont eû le front d'écrire que ces peuples à l'heure de leur repos se faisoient de leurs oreilles un matelas. Pigaféte sur la fin du Pontificat de Léon X. débitoit à Rome de pareilles fables, & plus incroiables encore, dont il parloit *de visu*. Ce que le Pape aiant appris eut d'autant plus d'envie de rire, que Pigaféte peu de tems auparavant lui avoit rendu un conte fidele de son voiage. *

18

* *Div. Leçons de L. Guyon, l. 5. chap. 6.*

de l'une faisoient pourpoinct, chausses, & sayon : de l'aultre se couvroient comme d'une cappe à l'Espaignole. Et dict-on [19] qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnois. Les aultres croissoient en long du corps : & de ceulx-là sont venus les geants, & par eulx Pantagruel. Et le premier feut Chalbroth :

Qui engendra Sarabroth,
Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur de souppes, & regna au temps du deluge.
Qui engendra Nembroth.
Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaules guarda le ciel de tumber.
Qui engendra Goliath.
Qui engendra [20] Erix, lequel feut inventeur du jeu des gobelets.
Qui engendra Titie.

Qui

19 *Qu'en Bourbonnois encore dure l'éraige* &c.] Les oreilles de Bourbonnois ont passé en Proverbe dans la signification de grandes oreilles. On en dit autant de celles des Lyonnois, d'où un Poëte satirique après avoir remarqué avec Verville † l'honneur qu'on faisoit aux enfans de Lyon, de leur laisser le chapeau sur la tête quand on les menoit pendre, prit autrefois sujet de s'écrier,

Privilege fort authentique
Pour cacher l'oreille Arcadique.

20 *Eryx . . . inventeur du jeu des Gobelets*] Le mont S. Julien en Sicile porta anciennement le nom de ce géant que la Fable dit y avoir été enterré. Voïez Hygin c. 260.

21 *Cace*] *Cacus.* Tite-Live parle de lui & de sa caverne l. 1. c. 7.

22 *Etion . . . . Bartachin*] Ce nom du prétendu géant *Etion* se trouve dans quelques manuscrits de Pline l. 7. c. 16. où au lieu de *quod alii Orionis, alii Oti fuisse arbitrantur*, on lit *quod alii Orionis, alii Etionis* &c. Les éditions les plus correctes ont retenu *Oti*. Bartachin n'est cité ici qu'à plaisir, comme un Ecrivain fort éloigné de traiter pareille matiére.

† *Verville c. 87. du Moien de parvenir.*

Qui engendra Eryon.
Qui engendra Polypheme.
Qui engendra [21] Cace.
Qui engendra [22] Etion, lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frais en esté, comme témoigne Bartachin.
Qui engendra Encelade.
Qui engendra Cée.
Qui engendra Typhœ.
Qui engendra Alœ.
Qui engendra [23] Othe.
Qui engendra Ægeon.
Qui engendra Briaire, qui avoit cent mains.
Qui engendra [24] Porphyrio.
Qui engendra [25] Adamastor.
Qui engendra [26] Antée.
Qui engendra Agatho.
Qui engendra [27] Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand.

Qui

tiére. C'étoit un Jurisconsulte de Fermo dans la Marche d'Ancone vers la fin du 15. siecle. Son vrai nom est Jean Bertachin, Auteur du *Repertorium Juris*. Ici Rabelais le nomme *Bartachin* à la Parisienne, mais plus bas chap. 10. il le nomme mieux *Bertachin*.

23 *Othe*] Géant dont le corps de quarante six coudées de long étoit couvert par une montagne qu'entrouvrit ou renversa un tremblement de terre dans l'Isle de Crete. Pline l. 7. c. 16. L'édition Gothique a *Othus*, la bonne orthographe vouloit qu'on écrivît *Ote* ou *Otus*. Rabelais & avant lui Textor ont suivi cette édition.

24 *Porphyrio*] Fils de Sisyphe, qui pourtant ne vient ici que le douzieme après le géant Porphyrio. *Porphyrion trepidam conatur rumpere Delon*, dit Claudien dans sa Gigantomachie.

25 *Adamastor*] C'est Sidonius Apollinaris, qui appelle ainsi ce géant, dont le vrai nom est *Damastor*. Voiez la Gigantomachie de Claudien.

26 *Antée*] Géant dont le cadavre fut trouvé long de soixante coudées. Voiez Plutarque, dans la vie de Sertorius.

27 *Pore*] Philostrate l. 2. c. 10. de la vie d'Apollonius fait du Roi *Porus* un vrai géant. Voiez Freinshemius sur Quinte-Curce l. 8. c. 14.

Qui engendra Aranthas.

Qui engendra [28] Gabbara, qui premier inventa de boire d'aultant.

Qui engendra [29] Goliath de Secundille.

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement [30] beau nez à boire au baril.

Qui

28 *Gabbara*] Géant Arabe, qui fut presenté à l'Empereur Claudius. Pline l. 7. c. 16. lui donne neuf piés & neuf poûces de hauteur. Ce géant est nommé *Gabbarus* dans ce vers de l'Archîtrenius de Jean de Hanville l. 1. c. 13. *In bis quinque pedes produxit Gabbarus artus*, où Du Cange s'équivoque bien fort de croire que *Gabbarus* en cet endroit signifie une sorte d'écrevice de mer appelée en Latin *Squilla*.

29 *Goliath de Secundille*] Rabelais pour se divertir suppose ici un Goliath second du nom, fils du géant Gabbara, & de la géante Secondille. Louïs Guyon, & ceux qui comme lui prennent *Secundilla* pour un géant, ne s'entendent guére à connoitre le sexe par la terminaison des noms Latins. La géante *Secunda* fut nommée par les rieurs *Secundilla*, de la même maniére qu'un géant qui parut avec elle du tems d'Auguste fut appelé *pusio*. Voiez touchant ces deux colosses Pline & son abbréviateur Solin.

30 *Beau nez à boire au baril*] Villon, dans une ballade de son grand Testament,

Que luy donray-je que ne perde?
Assez ay perdu tout cest an
Dieu le veuille pourvoir, Amen.
Le barillet? *Par m'ame, voyre.*
Genevoys est plus ancien,
Et a plus grant nez *pour y boire.*

Ce qui revient à ce que Rabelais a dit ci-dessus, que tout homme à grand, gros, & rouge nez est volontiers bon biberon.

31 *Artachées*] Voiez Hérodote, l. 7. chap. 117.

32 *Souliers à poulaine*] Cidessous encore, au dernier ch. de ce livre, *ventres à poulaine*. Item l. 4. ch. 31. *le ventre à* poulaines, *boutonné* &c. Et au chap. 5. de la Progn. Pantagr. *Enlumineurs de museaux, ventres à* poulaine, *Brasseurs de biére*. Mézerai dans l'Abrégé de la vie du Roi Charles V. sur l'an 1365. parle des souliers à *Poulaines*, comme d'une chaussure qui sous le régne de ce Prince, étoit particuliére en France aux personnes de qualité, & aux honnêtes gens dans les Villes. *Ils avoient aussi*, dit cet Historien, *mis en usage une certaine sorte de chausseure, qui par devant avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Poulaines) & par derriére comme des éperons qui sortoient du talon. Le Roi par ses Edits* bannit

Qui engendra [31] Artachées.
Qui engendra Oromedon.
Qui engendra Gemmagog, qui feut inventeur des [32] souliers à poulaine.
Qui engendra Sisyphe.
Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules.
Qui

bannit ces ridicules modes, continuë Mézerai, mais celle des souliers à *Poulaine* revint, & même elle dura jusque bien avant dans le quinziéme siécle. Le 42. des Arrêts d'amour, composez vers ce tems-là par Martial d'Auvergne „ Il „ y ha six, ou huict Varletz „ cordoüanniers qui se sont „ plainctz en la court de „ céans : de ce qu'il fault „ maintenant mettre aux „ poinctes des Soulliers qu'on „ faict, trop de bourre. Di- „ sans, qu'ilz sont trop gre- „ vez, & qu'ilz ne pourroyent „ fournir les compaignons ‡, „ ny continuer ceste charge, „ s'ilz n'en avoyent plus „ grandz gaiges, qu'ilz n'a- „ voyent accoustumé, atten- „ du que le cuyr est cher, & „ que les dictes *poullaines* sont „ plus fortes à faire qu'ilz ne „ souloyent. Si ha la Court „ faict faire information, & „ rapport du profit, & dom- „ mage qu'ilz en ont, & „ pourroyent avoir. Et tout „ veu & consideré, ce qu'il „ falloit considerer, la Court „ dict que les dictz Cordoüan- „ niers feront les dictes *poul-* „ *laines* grosses & menuës, à „ l'apetit des compaignons, „ suyvant ledict service d'A- „ mours, sur peine d'amende „ arbitraire.

Saintures, chaprons de migraines,
Chausses & souliers à poulaines.

dit aussi dans son Plaidoier Coquillart, qui vivoit environ l'an 1460. Quoi qu'il soit constant que nos vieux Historiens appellent *Poulaine* la *Pologne*, Ménage qui cherchoit l'étymologie de *Poulaine*, n'a osé adopter l'opinion de Borel, qui pour cette raison dérive ce mot de *Polonia :* mais peut-être n'auroit-il pas été si retenu, s'il avoit jetté les yeux sur les Contes d'Entrapel. *Le pourpoint*, y lit-on dès le premier feuillet, *gros & enflé de bourre, descendant jusques au fin fond des parties casuelles d'entre les cuisses, à la* Polaque, *ou, selon nos anciens, à la* Polaine. Et ce qui sans doute l'auroit encore mieux determiné, c'est ce que dit Bernardin de Mendosse au 9. l. de ses Commentaires de la guerre de Flandres, où parlant des patins dont les Holandois se servent pour traverser en tems de gelée les Lacs & les canaux ; *à la pointe de ces patins ou*

‡ *Les Amoureux.*

Qui engendra Enay, qui feut tres-expert en matiere d'oster les cirons des mains.

Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Olivier Pair de France, compaignon de Roland.

Qui engendra [33] Morgan, lequel premier de ce monde joüa aux dez avecques ses bezicles.

Qui engendra [34] Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie, dont nasquit Ferragus.

Qui engendra [35] Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons.

Qui engendra Bolivorax.

Qui engendra Longis.

Qui engendra [36] Gayoffe, lequel avoit les coüillons

ou souliers, dit cet Espagnol, *il y a un crochet comme un espaulon de soulier Turquesque ou Polonois, ou à barques d'Espagne.* Comme donc le brodequin ferré est particulier aux Polonois, il y a bien de l'apparence que les souliers à *Polaine* nous vinrent en effet des Polonois, mais que, comme l'insinuë l'Historien Mendosse, ceux-ci les avoient pris des Turcs originaires de la Scythie.

33 *Morgan*] Ou *Morgant*, Nom d'un géant Héros d'un ancien Roman duquel parle Antoine du Verdier pag. 899. de sa Bibliothéque. Luigi Pulci en a fait un poëme Italien de 28. chants, attribué mal à propos à Politien par des gens qui ne savent pas juger du style de ce dernier. Ceux qui croient qu'Agrippa ch. 5. de la vanité des sciences a parlé de Morgan, se trompent; c'est de Morgue la Fée.

34 *Fracassus* &c.] L'endroit où Merlin Cocaïe parle du géant *Fracassus* est de la seconde Macaronnée en ces termes:

Primus erat quidam Fracassus *prole Gigantis,*
Cujus stirps olim Morganto *venit ab illo,*
Qui bacchioconem campanæ ferre solebat,
Cum quo mille hominum colpo sfracasset in uno.

Ferragus, nom composé de *fer aigu*, ou *fer agut*, comme parlent ceux du Languedoc qui sous ce nom désignent un bréteur de profession. Ce géant, fut aisément assommé d'un coup du batant d'une grosse cloche par le géant Mor-

lons de peuple, & le vit de cormier.
Qui engendra Mafchefain.
Qui engendra Bruflefer.
Qui engendra Engoulevent.
Qui engendra [37] Galehault, lequel feut inventeur des flaccons.
Qui engendra [38] Mirelangault.
Qui engendra [39] Galaffre.
Qui engendra Falourdin.
Qui engendra Roboaftre.
Qui engendra Sortibrant de Conimbres.
Qui engendra Brushant de Mommiere.
Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par Ogier le Dannois Pair de France.
Qui engendra Mabrun.
Qui engendra Foutafnon.

Qui

Morgant qu'il avoit défié au combat *.

35 *Happemoufche*] *Aquila non capit muſcas.* Ainfi, ce géant ne devoit pas être fort magnanime, non plus que l'Empereur Domitien qu'ailleurs Rabelais appelle *Croque-moufche.*

36 *Gayoffe*] De l'Italien *gaglioffo*, c'eft-a-dire, Vilain, coquin. *Gaioffus* eft le nom du Magiftrat de Mantouë dans Merlin Cocaie. Ici le géant Gayoffe devoit être quelque *puiffant ribaut.*

37 *Galehault* &c.] C'eft un nom Anglois qu'on lit dans Froiffart ; & au chap. 65. du 1. vol. de Lancelot du Lac c'eft le nom du Roi d'Outreles-marches dans la grande Bretagne. Or, comme en ce païs-là le vin, pour y être rare, n'en eft que plus au goût des habitans, qui ne le verroient pas volontiers répandu ni gâté, Rabelais nous donne un Anglois *gaillard* & homme de bonne chére pour inventeur des flacons, où le vin n'eft fujet, ni à fe répandre, ni à s'éventer.

38 *Mirelangault*] Plus bas, l. 3. c. 35. & 37. l'Auteur parle du païs de *Myrelingues*, & du Parlement de *Myrelingois en Myrelingues* : & ce païs pourroit bien être la patrie de nôtre géant, que je fuppofe avoir été du Languedoc, où prefque chaque Ville ou bourg a fon Patois particulier.

39 *Galaffre*] Ce géant, qui avoit

* *Roman de Morgant le géant, ch. 37.*

Qui engendra [40] Hacquelebac.
Qui engendra Vitdegrain.
Qui engendra Grandgouſier.
Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel mon maiſtre.

J'entends bien que liſans ce paſſaige, vous faictes en vous-meſmes ung doubte bien raiſonnable. Et demandez comment eſt-il poſſible qu'ainſi ſoit : veu qu'au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë, & ſept perſonnes avecques luy dedans l'arche : au nombre deſquels n'eſt mis ledict Hurtaly ? La demande eſt bien faicte ſans doubte, & bien apparente : mais la reſponſe vous contentera, [41] ou j'ay le ſens mal gallefreté. Et parce que n'eſtois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaiſir, je vous allegueray

avoit dix ſept fréres, tous plus grans que lui, fut mis à mort par Huon de Bordeaux.

40 *Hacquelebac*] C'eſt le nom d'une galerie du Château d'Amboiſe, ainſi appelée, dit Commines, d'un nommé *Hacquelebac* qui autrefois l'avoit eüe en garde *. Or, puis que de cet homme, dont le nom eſt Aleman, ou Suiſſe, Rabelais fait un géant, il faut croire que c'étoit en ſon tems quelque Coloſſe, comme il y en a pluſieurs de ces deux nations-là : & à ce ſujet il eſt à remarquer que dans cette même galerie, qui eſt le propre lieu où le Roi Charles VIII. mourut ſubitement en 1498. ſe voient les portraits d'un mari & de ſa femme, tous les deux d'une taille giganteſque, & deſquels tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'autrefois ils eurent de l'emploi dans le château. *Duceris in atria*, dit en parlant du Château d'Amboiſe Jodoc. Sincer. en ſon voiage de France, *cubicula, armamentarium tormentis grandioribus refertum, locum ubi ſubita & miſerabili morte Carolus octavus obiit. Picti in pariete conſpiciuntur conjuges duo* magnæ & proceritatis & craſſitiei, *cum pari ovium Indicarum. Neſcio cui officio in arce præfuerant. Ipſis mortuis, & per hoc beſtiarum vita paulò poſt deſiiſſe ferunt.* Il y a bien de l'apparence que l'époux étoit le Concierge *Hacquelebac*, & que c'eſt par rapport à ſa taille

* *Commines, l. dern. chap.* 18.

gueray l'authorité des Massoretz, [42] bons couillaux, & beaulx cornemuseurs Hebraïcques, lesquels afferment, que veritablement [43] ledict Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noë : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand : mais il estoit dessus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme sont les petits enfants sus les chevaulx de bois, [44] & comme le gros thoreau de Berne, qui feut tué à Marignan, chevaulchoit pour sa monture ung gros canon pevier, c'est une beste de beau & joyeulx amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, saulva apres *Dieu* ladicte arche de periller : car il luy bailloit le bransle avecques les jambes & du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient, luy

le énorme, que Rabelais fait de lui un géant.

41 *On j'ay le sens mal-gallefreté*] C'est-à-dire, éventé, mal calfeutré. Ces paroles manquent dans l'édition de Dolet.

42 *Bons couillaux, & beaulx cornemuseurs*] C'est-à-dire, qui parmi les Juifs tiennent le lieu des Moines, des Abbez & des autres Prélats de l'Eglise Romaine, auxquels il appartient d'interpreter l'Ecriture & les Traditions. Les *Couillaux* ici, comme encore ailleurs dans Rabelais, ce sont les Moines ; de *cucullellus* ; & les *Corne-museurs*, témoin l. 2. c. 7. *la* Cornemuse *des Prelats*, ce sont les *Musars* ou plus studieux Prélats, dont la mitre a quelque rapport avec cette espece de *cornes* que les Peintres donnent à Moïse. Du reste, au lieu de ces paroles *bons couillaux*, &c. il y a dans les anciennes éditions de 1534. & 1542. *interpretes des Sainctes lettres*.

43 *Ledict Hurtaly &c.*] Ménage a remarqué à la marge de son Rabelais que les Rabins disent cela, non de Hurtaly, mais d'Og Roi de Basan. Voiez Le Pelletier c. 25. de son Arche de Noé, pag. 236.

44 *Et comme le gros thoreau de Berne . . . canon pevier . . . sans poinct de faulte*] Quoi que l. 4. chap. 41. Rabelais parle encore de ce *Taureau de Berne* &c. ceci manque dans l'édition de Dolet. Du reste, je ne sais aucun Historien François qui ait touché cette particularité de la bataille de Marignan, & si Rabelais n'en avoit parlé, peut-être ne se feroit-

luy envoyoient vivres par une cheminée à suffisance comme gents recongnoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelcquesfois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez-vous bien le tout entendu? beuvez doncq ung bon coup sans eaüe. [45] Car si ne le croyez, non fay-je, feitelle.

CHAPITRE II.

De la nativité du tres-redoubté Pantagruel.

GArgantua en son eage de quatre cents quatre vingts quarante & quatre ans engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant: car il estoit si mer-

seroit-on jamais avisé de la déterrer dans Paul Jove *, où elle a été trouvée par un Refugié curieux qui a mis une savante Préface en Anglois au devant de la traduction Angloise de Rabelais imprimé avec des Notes aussi Angloises à Londres l'an 1694. Ce vaillant Bernois, que nôtre Auteur caractérise de *Taureau*, vraisemblablement à cause de la voix mugissante dont il animoit ses gens au combat, étoit le nommé Pontiner, l'un des Chefs de la Nation Suisse à cette fameuse Journée. La taille de Pontiner, de soi excessivement haute, mais prodigieuse encore par un embonpoint extraordinaire, faisoit terriblement redouter les coups de ce Suisse, qui s'étant acharné sur les Lansquenets de l'armée du Roi, en avoit tué plusieurs. Ceux-ci l'abatirent enfin d'une grêle de coups de mousquet, au moment qu'il avoit déja la main sur l'une des Pieces de l'Artillerie Françoise †, & vangérent la mort de leurs compagnons sur ce vaste corps, qui suivant une ancienne mais bar-

* *Hist. de P. Jove, l.* 15.

† *C'est à Pontiner que le* 1. *l. des Mém. de du Bellai semble attribuer cette action, quoi que sans le nommer.*

merveilleusement grand & si lourd qu'il ne peust venir à lumiere, sans ainsi suffocquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause & raison de son nom, qui luy feut baillé en baptesme; Vous noterez qu'en icelle année feut seicheresse tant grande en tout le pays d'Africque, que passarent trentesix mois [1] trois sepmaines quatre jours treize heures, & quelcque peu d'advantaige, sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride.

Et ne feut au temps de Helie, plus eschauffée que feut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur: les herbes estoient sans verdure, les rivieres taries, les fontaines à sec, les paovres poissons delaissez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyseaulx tumbans de l'aer par faulte de rosée: les loups, les regnards, cerfs, san-

barbare coûtume dés Alemans dans leurs combats contre la Nation Helvetique, servit de fourreau à leurs piques qu'ils faisoient trophée d'élever en l'air toutes sanglantes, & dégoutantes de la graisse qui sortoit des playes du brave Pontiner. Voilà l'Histoire du prétendu Taureau de Berne. Le canon *pévier* qu'on lui donne pour monture, est une exagération bouffonne de l'audace qu'eut ce Suisse d'aller porter la main jusque sur le canon du Roi. L'Abbé Guyet au lieu de *pévier* lisoit *perrier*, mais sans nécessité, *pévier* se trouvant dans Oudin ‡ comme un Synonyme de *perrier*, ou de *pierrier* qui est aujourd'hui le mot d'usage. C'est le πετροβόλον des Grecs.

45 *Car si ne le croyez, non fay-je, feit-elle*] C'est-à-dire, si vous n'en croiez rien, ni moi non plus. Je ne sais dans quelle Province s'est conservée cette expression, mais une preuve qu'elle est très-ancienne dans nôtre langue, c'est qu'on la trouve dans Perceforest, vol. 5. chap. 18. Du reste ceci manque dans l'édition de Dolet.

CHAP. II. 1 *Trois sepmaines . . . quelcque peu*] Ceci a été ajouté dans l'édition de 1553.

2

‡ *Lettr. P. du Dictionn. Fr. Ital.*

ſangliers, dains, lievres, connils, belettes, foynes, blereaulx & aultres beſtes l'on trouvoit par les champs mortes la gueule baye.

Au regard des hommes, c'eſtoit la grande pitié, vous les euſſiez veus tirans la langue comme levriers qui ont couru ſix heures. Pluſieurs ſe jectoient dedans les puits. Aultres ſe mettoient au ventre d'une vaſche pour eſtre à l'ombre: & les appelle Homére Alibantes.

[2] Toute la contrée eſtoit à l'ancre, c'eſtoit pitoyable cas de veoir le travail des humains, pour ſe garentir de ceſte horrificque alteration. Car il y avoit prou affaire de ſaulver l'eaüe benoiſte par les eccliſes, à ce que ne feuſt deſconficte: mais l'on y donna tel ordre par le conſeil de Meſſieurs les Cardinaulx & du Sainct Pere, que nul n'en auſoit prendre qu'une venuë. Encore quand quelcqu'ung entroit en l'Eccliſe, vous en euſſiez veu à vingtaines de paovres alterez qui venoient au derriere de celluy qui la diſtribuoit à quelqu'ung la gueule ouverte, pour en avoir quelcque goutelette, comme le maulvais riche, affin que rien ne ſe perdiſt. O que bienheureux feut en icelle année celluy qui eut cave freſche, & bien garnie! Le Philoſophe racompte en mouvant la queſtion, pourquoy c'eſt que l'eaüe de la mer eſt ſallée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de ſon chariot lucificque à ſon fils Phaëton, ledict Phaëton mal-aprins en l'art, & ne ſçavant enſuivre la ligne

2 *Toute la contrée eſtoit à l'ancre*] C'eſt-à-dire, que perſonne n'oſoit demarer faute de proviſion d'eau douce. Dans l'édition de Dolet, au lieu d'*à l'ancre* on lit *alancrée*, mot inconnu, & auquel on ne ſauroit donner de ſens, ſi ce n'eſt peut-être celui d'*alangourée*, qui ſe lit pour *tombée en langueur* dans le Roman de la Roſe, au feuillet 2. de l'édition de 1531.

3 *Les Liſreleſſres* &c.] *Liſre*

gne eclipticque entre les deux tropicques de la sphere du Soleil, varia de son chemin, & tant aprocha de terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les Philosophes appellent *via lactea*, & [3] les Lifreloffres nomment le chemin Sainct Jacques. [4] Combien que les plus huppés Poëtes disent estre la part où tumba le laict de Juno, lors qu'elle alaicta Hercules. Adoncq la terre feut tant eschaufée, qu'il luy vint une suëur enorme, dont elle süa toute la mer qui par ce est sallée: car toute suëur est sallée. Ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verollés quand on les faict süër, ce m'est tout ung.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année: car ung jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion, & faisoit une belle procession avec forces letanies & beaulx pré-chants, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement feurent veuës de terre sortir grosses goutes d'eauë comme quand quelcque personne suë copieusement. Et le paovre peuple commença à s'esjouïr comme si c'eust esté chose à eulx proffitable; car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goute en l'aer, dont on esperast avoir pluie, & que la terre suppleoit au default. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluie des Antipodes: comme Seneque nar-

-*freloffre*, par la raison que j'ai dite sur le chap. 8. du l. 1. se prend quelquefois pour Suisse ou pour Aleman. Ici c'est une Equivoque Tabarinique à *Philosophe* pour désigner avec mépris un philosophe impertinent.

4 *Combien que . . . allaicta Hercules*] Ceci manque dans l'édition de Dolét.

narre au quart livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine & source du Nil: mais ils y feurent trompés: car la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, & en boire à plein godet, trouvarent que ce n'estoit que saulmure pire & plus sallée que n'estoit l'eaüe de la mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom. (car Panta en Grec, vault aultant à dire comme tout, & Gruel, en langue Hagarene, vault aultant comme alteré) Voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré, & voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelcque jour dominateur des alterés: ce que luy feut monstré à celle heure mesme par aultre signe plus evident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les saiges femmes attendoient pour le recepvoir, yssirent premier de son ventre soixante & huict [5] tregeniers, chascun,

5 *Tregeniers*] *Tregenier* du Latin-barbare *traginarius*. Du Cange produit des exemples de *traginare* dans la signification de *trahere*. Antoine de Arena dans son poëme *de guerra Romana* a dit *trahinavit* pour *traxit*. A Toulouse *tregi* c'est une Voiture, *treginié* Voiturier *.

6 *Anguillettes*] Ce n'est ni *aguillettes* comme dans quelques éditions Gothiques, ni *aiguillettes* comme dans celle de 1626. ni *andouilles* comme dans celle de Lyon 1608. mais *anguillettes* qu'il faut lire comme dans l'édition de Dolet, & l'Auteur a égard à ce que dans les riviéres & même dans les moindres ruisseaux du Languedoc & de la Guienne, il se prend pendant les pluies de l'Automne une infinité de petites *anguilles*, que ceux du païs salent pour le Carême. Rondelet, chap. 23. de son livre des Poissons de riviere: *Idem certum est evenire in permultis Galliæ rivulis & fluminibus, in quibus turbatâ aqua autumnalibus pluviis, nassis & aliis excipulis innumerabiles capiuntur* Anguillæ *quæ salita in proximum quadraginta dierum jejunium servantur.*

7 *Laschement, non en Lancemant*] Opposition entre *boire* *lâ-*

* *Dict. de la lang. Tolos. au mot* Treginié.

cun tirant par le licol ung mulet tout chargé de sel, apres lesquels sortirent neuf dromadaires chargez de jambons & langues de bœuf fumées, sept chameaulx chargez [6] d'anguillettes, puis vingt & cinq charrettées de pourreaulx, d'aulx, d'oignons & de cibots: ce qu'espouventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoient, Voicy bonne provision, aussi bien ne beuvions nous que [7] laschement, non en lancemant. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles cacquetoient de ces menus propos entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme ung ours, dont dist une d'elles en esperit prophetiсque: [8] Il est nay à tout le poil, il fera choses merveilleuses, & s'il vit il aura de l'eage.

CHA-

lâchement & *boire en Landsman*, c'est-à-dire, comme les Alemans qui se portent santez sur santez en se traitant l'un l'autre de *Landsman*, ou de compatriotes. Plus haut, l. 1. ch. 5. *Lans tringue; à toy compaing.* Et au prologue du l. 3. *je ne suis pas de ces importuns lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les* Lans *& compagnons trinquer, voire carous, &* allus *qui pis est.* Dans ces deux passages *Lans* pour *Lands-männer* revient à Païs dans la signification de *compatriotes.*

8 *Il est nay à tout le poil*] *Avec* le poil. Ce qui marquoit le grand courage & la prodigieuse force que devoit avoir un jour Pantagruel. Au chap. 90. du 1. vol. de Perceforest il est rapporté que des Damoiselles disoient à des Chevaliers que pour Dieu ils monstrassent à certaine Journée la force de leurs bras, la laine de leurs pis, le loz de leur proüesse, & la Chevalerie dont ils étoient renommez. Et au ch. 152. *Adonc avoit ung Chevalier au dehors du tournoy esgardant & esprenant* la laine de son pis, *la force de ses membres, & la puissance de son cheval, car beaulté de pucelle luy avoit fait voüer telle chose que grand doubte avoit d'en venir à chef.* Au l. 4. ch. 12. de Rabelais les *Chicanoux* sont traitez de *gens à tout le poil*, c'est-à-dire, puissans & redoutables.

CHAPITRE III.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

QUand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahi, & perplex, ce feut Gargantua son pere: car voyant d'ung costé sa femme Badebec morte, & de l'aultre son fils Pantagruel nay, tant beau & tant grand, ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, asçavoir s'il debvoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. D'ung costé & d'aultre il avoit arguments sophisticques qui le suffocquoient, car il les faisoit tres-bien *in modo & figura*, mais il ne les povoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestré comme [1] la Souris empeigée, ou ung Milan prins au lasset.

Ploreray-je? disoit-il, ouy: car, pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la voyrray, jamais je n'en recouvreray une telle: ce m'est une perte inestimable! O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainsi me punir? Que n'envoyas-tu la mort à moy premier

CHAP. III. 1 *La souris empeigée, ou*] Ci-dessous encore, l. 3. chap. 36. *Vous me semblez à une Souris* empeigée: *tant plus elle s'efforce soy despestrer de la* poix, *tant plus elle s'en embrenne.* D'*impicata* fait de *pix*, qui signifie *de la poix.* Ces mots au reste ne sont point dans l'édition de Dolet; & l'Abbé Guyet, qui croioit qu'il faloit lire ici *empeguée*, ne travailloit point sur celle-là.

2 *Sexterées*] C'est comme il faut lire, suivant les meilleures éditions, & non *sextercés*, comme dans les nouvelles. Sexterée, *certa misura di terra*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. Par la Coûtume du Dunois art. 25. une *Sexterée*, c'est

mier qu'à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien 3 arpens & 2 [2] sexterées,) ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voirray. Ha paovre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tres-aimée. Ha faulsse mort tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultraigeuse de me tollir celle à laquelle immortalité apartenoit de droict.

Et ce disant ploroit comme une vasche, mais tout soubdain rioit comme ung veau quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit fils (disoit il,) mon couillon, mon peton, que tu es joly, & tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné ung si beau fils, tant joyeulx, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise: beuvons ho, laissons toute melancholie, aporte du meilleur, [3] raince les voyrres, boute la nappe, chasse ces chiens, soufle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, envoye ces paovres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robbe, que je me mette en pourpoinct pour mieulx festoyer les commeres.

Ce disant ouït la letanie, & les mementos des Prebstres qui portoient sa femme en terre, dont laissa

c'est un arpent de terre labourable. Dans le Poitou c'est proprement autant de terre qu'on en peut semer avec un *Sétier* de blé.

3 *Raince les voyrres*] C'est *raince*, & non *rince*, qu'on lit dans l'édition de Dolet où il y a tres peu de fautes. Ainsi, *rincer*, que Ménage a cru venir de *resinçerare*, pourroit bien avoir été formé de *ramicare* fait de *ramicus*, d'où le diminutif *ramicellus* duquel nous avons fait *rainceau*, qui se trouve pour *rameau* au feuillet 52. du Roman de la Rose, édition de 1531. De petites tiges de certaines herbes avec leurs feuilles sont tres propres à bien *rincer* un verre.

laissa son bon propos, & tout soubdain feut ravy ailleurs, disant: Seigneur Dieu, fault-il que je me contriste encore? cela me fasche, je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourray prendre quelcque fiebvre, me voila affolé. [4] Foy de gentil-homme, il vault mieulx plorer moins, & boyre d'advantaige. Ma femme est morte, & bien: par Dieu (*da jurandi*,) je ne la ressusciteray pas par mes plours, elle est bien, elle est en Paradis pour le moins, si mieulx n'est: elle prie Dieu pour nous, elle est bien-heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamités, aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant, il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voici que vous ferez, dist-il aux saiges femmes (où sont elles? Bonnes gents, [5] je ne vous peulx veoir) allez à l'enterrement d'elle, & cependant je berceray ici mon fils: car je me sens bien fort alteré, & serois en dangier [6] de tumber malade: mais beuvez quelcque bon traict devant: car vous en trouverez bien, & m'en croyez

4 *Foy de Gentilhomme*] Nous lisons au chap. 15. de l'Apologie d'Herodote, que c'étoit là le serment le plus ordinaire du Roi François premier.

5 *Je ne vous peulx veoir*] Et au prologue du l. 4. *Gents de bien ..... où estes-vous? Je ne vous peulx veoir* &c. Cette pensée est de Crémyle, dans le *Plutus* d'Aristophane, tant il est vrai que c'est de tout tems que la vertu & la probité sont plus rares qu'on ne pense.

6 *De tumber malade*] C'est que les Rois de France n'assistent jamais à aucunes funérailles, pas même à celle de leurs plus proches, à cause qu'on leur a persuadé que le mauvais air des Cavaux pourroit nuire à leur santé. Aussi remarque-t-on que ce n'est que les piés devant qu'ils entrent dans S. Denis.

7 *Que tant me sembloit nice*] Elle en mourut, du mal d'enfant, la noble Badebec, qui vû la ridicule difformité de sa personne, me paroissoit si *peu propre* à faire des enfans. Le *que* se rapporte à Badebec.

8 *Visaige de Rebec*] Figure gro-

yez sus mon honneur. A quoy obtemperants allerent à l'enterrement & funerailles, & le paovre Gargantua demoura à l'hostel. Et cependant feit l'epitaphe pour estre engravé en la maniere que s'ensuit:

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, [7] que tant me sembloit nice:
Car elle avoit [8] visaige de Rebec,
[9] Corps d'Espaignole, & ventre de Souice.
Priez à Dieu, qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant, s'en rien oultrepassa:
Cy gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an & jour que trespassa.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

JE trouve par les anciens Historiographes & Poëtes, que plusieurs sont nayz en ce monde en façons bien estranges que seroient trop longues à racompter, lisez le 7 livre de Pline, si

grotesque, en forme de visage, qu'on tailloit dans la partie superieure du *Rebec*, qui étoit un violon à trois cordes. De là on a appelé *visage de rebec* un visage sec & mal fait *, comme ces *chiches faces* monstre chimérique dont on faisoit peur aux enfans. Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

Les culz troussez deviennent peaux,
Les tetons deviennent tetasses,
Nourrices aux grandes pendasses,
Gros sains ouvers remplis de laictz,
Sont pensues comme chiches faces,
Qu'on vent tous les jours au Palays.

9 *Corps d'Espaignole & ventre Souice*] Le corps fort maigre & le ventre extraordinairement gros & enflé.

CHAP.

* *Curios. de Fr. Oudin, au mot:* Rebec.

ſi avez loiſir. Mais vous n'en ouïſtes jamais d'une ſi merveilleuſe comme feut celle de Pantagruel: car c'eſtoit choſe difficile à croire, comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'eſtoit rien Hercules qui eſtant au berceau tua les deux ſerpens: car leſdicts ſerpens eſtoient bien petits & fragiles. Mais Pantagruel eſtant encores au berceau feit cas bien eſpouventables. Je laiſſe icy à dire comment à chaſcun de ſes repas il humoit le laict de quatre mille ſix cents vaſches. Et comment pour luy faire ung paeſlon à cuire ſa bouillie feurent occupez tous les peſliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de [1] Bramont en Lorraine, & luy bailloit-on ladicte bouillie en ung grand tymbre, qui eſt encore de preſent à Bourges pres du palais: mais les dents luy eſtoient desja tant creuës & fortifiées, qu'il en rompit dudict tymbre ung grand morceau, comme tres-bien apparoiſt.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ſes vaſches (car de nourriſſes il n'en eut jamais aultrement comme dict l'hiſtoire) il ſe deffeit des liens qui le tenoient au berceau, ung des bras, & vous prend ladicte vaſ-

CHAP. IV. 1 *Bramont en Lorraine*] *Fromont*, bourg de la Lorraine ſur les frontieres de l'Alſace. On y fait quantité de poelons de fer, & ce lieu a été appelé *Bramont* & *Fromont* par corruption pour *Faramond*.

2 *Ceulx que l'on faict à Tain*] Gros bourg ſitué ſur le Rône, vis-à-vis de Tournon. Valence en Dauſiné eſt le magazin d'où on tire ce ſel, auquel on fait remonter la riviére pour le débarquer à Lyon.

3 *La grand nauf Françoiſe* &c.] Certain beau vaiſſeau de guerre, qui apparemment portoit le nom du Roi François premier, comme de nos jours on en voit pluſieurs du nom de *Louïs*. Il ſe peut auſſi que ſous le nom de *grande nauf Françoiſe* Ra-

vasche par dessoubz le jarret, & luy mangea les deux tetins, & la moitié du ventre, avecq le foye, & les rongnons: & l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes: auquel cry le monde arriva, & ostarent ladicte vasche à Pantagruel: mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tres-bien comme vous feriez d'une saulcisse, & quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bientost, comme ung Cormoran feroit ung petit poisson, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne sçavoit encore bien parler: voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon: & qu'il n'en failloit plus qu'aultant. Ce que voyans ceulx qui le servoient, le liarent à gros cables comme sont [2] ceulx que l'on faict à Tain pour le voyaige du sel à Lyon: ou comme sont ceulx de [3] la grand nauf Françoise qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelcquesfois, qu'ung grand ours [4] que nourrissoit son pere eschappa, & luy venoit lescher le visaige, car les nourrisses ne luy avoient bien à poinct torché les babines, il se deffeit desdicts Cables aussi facillement comme Sanson d'entre les Phi-

Rabelais entend seulement que le vaisseau qui portoit ce nom n'étoit proprement ni un gros *Galion* Espagnol, ni un vaisseau presque rond, comme les *Orques* Flamandes, mais d'une fabrique particuliére qu'on appeloit *Françoise*.

4 *Que nourrissoit son pere*] Ceci ne regarderoit-il point personnellement le Roi François I duquel Belon rapporte l. 3. c. 2. de son Ornithologie, que *comme nous tenons quelque petit Chien pour compagnie, que faisons coucher sur les pieds de nostre lict pour plaisir*: ce Prince *y avoit telle fois quelque lion, once, ou autre telle fiere beste, qui se faisoient chiere comme quelque animal privé és maisons des païsants.*

Philistins, & vous print [5] Monsieur de l'Ours, & le mist en pieces comme ung poulet, & vous en feit une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il [6] se gastast, feit faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, & feit faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du havre. L'aultre est à Lyon. [7] L'aultre à Angiers. Et la quarte feut emportée des diables pour lier Lucifer qui [8] se deschainoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, [9] pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant en fricassée à son desjeuner. Dont pouvez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du Psaultier où il est escript: [10] *Et Og Regem Basan*. Que ledict Og estant encore petit, estoit tant fort & robuste, qu'il le failloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacificque: car il ne povoit rompre tant facillement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voici que arriva ung jour d'une grande

5 *Monsieur de l'Ours*] Ci-dessus déja l. 1. ch. 33. *Monsieur* du Pape *meurt desja de peur*. Et au chap. 30. de ce present livre *Monsieur* du *Roy*. La Fontaine a dit de même dans le Comique l. 1. fabl. 2. Mr. *du Corbeau*. Au chap. 17. du 5. vol. de Perceforest on lit : *Madame de Sœur*, pour *Madame ma sœur*.

6 *Se gastast*] Se blessast, se fist du mal. Nicot explique *se gaster* par *conficere se*.

7 *L'aultre à Angiers*] On l'y appelle *la haute chaine*.

8 *Se deschainoit*] Ainsi, *se déchainer*, c'est proprement se démener jusqu'à rompre la *chaine* dont on seroit lié.

9 *Pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant*] Comme plus bas au chap. 14. de ce livre Panurge soutient qu'il n'est point de mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes, ici l'Auteur veut dire qu'il n'est point de mal de *côté* si violent, que quand les Sergens vous serrent

de feste, que son pere Gargantua faisoit ung beau bancquet à touts les Princes de sa Court. Je croy bien que touts les Officiers de sa Court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du paovre Pantagruel, & demouroit ainsi [11] à reculorum. Que feit-il? Qu'il feit, mes bonnes gents? Escoutez: Il essaya de rompre les chaines du berceau avecque les bras, mais il ne peust, car elles estoient trop fortes: adoncq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse [12] poste de sept empans en quarré, & ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il s'avalla le mieulx qu'il peust, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avecque grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié comme une tortuë qui monte contre une muraille, & à le veoir sembloit que ce feust une grande carracque de cinq cents tonneaulx qui feust debout. En ce poinct entra en la salle où l'on banquetoit, & hardiment qu'il espouventa bien l'assistance: mais par aultant qu'il avoit les bras liez dedans il ne povoit rien prendre à manger: mais en grande peine s'enclinoit pour pren-

rent les *côtes*, ni de si méchante *colique*, que lors qu'on est pris au *colet*.

10 *Et Og Regem Basan*] Voiez N. de Lyra sur cet endroit du Pseaume 134. ou 135. Alphonse Tostat, Quest. 27. & Ger. Vossius, l. 1. *de idol. Gent.* ch. 26.

11 *A reculorum*] Cette expression nous est venuë de l'Université. Mat. Cordier, pag. 433. de son *de corr. serm. emend.* édit. de 1541.

Beneveniatis qui apportatis.
Et qui nihil apportatis, à reculorum.

12 *Poste*] Poûtre. De *postis*, comme *pôteau*. L'édition Gothique de Paris, au lieu de *poste* a *poustre*, que nous écrivons *poûtre*. *Poste* néanmoins a pû se dire dans la signification de colonne, comme son diminutif *posteau*, qu'on prononce & écrit *pôteau*, le marque.

prendre à tout la langue quelcque lippée. Quoy voyant son pere, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, & commanda qu'il feust deslié desdictes chaines, [13] par le conseil des Princes & Seigneurs assistans : ensemble aussi que les Medicins de Gargantua disoient que si l'on le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feut deschainé, l'on le feit asseoir, & repeut fort bien, & mist son dict berceau en plus de cinq cents mille pieces d'ung coup de poing qu'il frappa au millieu par despict, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune eage.

AInsi croissoit Pantagruel de jour en jour & proffitoit [1] à veuë d'œil, dont son pere s'es-

13 *Par le conseil des Princes & Seigneurs assistans*] L'Auteur insinuë qu'autrefois en France les Rois consultoient les Princes & les Grans du Roiaume, dans tout ce qui pouvoit regarder l'Etat : comme ici, où il s'agissoit de la maniére d'élever l'Héritier présomptif de la Couronne. Remarquez aussi que si jeunes que soient les Princes, comme ils sont deja les maîtres, ils sont fort difficiles à contenir.

CHAP. V. 1 *A veuë d'œil*] Ceci doit s'entendre à la lettre & sans hyperbole.

2 *Chantelle*] On voit dans Brantome, T. 1. pag. 41. de ses Hommes Illustres François, une lettre du Roi Louïs XI. datée du 4. Mars . . . de Chantelle, assez forte place du Bourbonnois, appartenante en 1523. au Connétable Charles de Bourbon *. Du reste, au lieu de ces mots, *qu'on appelle de present la grand' arbaleste de Chantelle*, il y a dans l'édition Gothique de Pa-

* *Voiez les Mem. de Du Bellai, l. 2. sur l'an. 1523.*

s'esjouïssoit par affection naturelle. Et luy feit faire comme il estoit petit une arbaleste pour s'esbatre apres les oisillons, qu'on appelle de present la grand'arbaleste de [2] Chantelle. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre & passer son jeune eage. De faict vint [3] à Poictiers pour estudier, & proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escholiers estoient aulcunesfois de loisir & ne sçavoient à quoy passer temps, en eut compassion. Et ung jour print d'ung grand rochier qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, & [4] d'espaisseur quatorze pans, & la mist sus quatre pilliers au millieu d'ung champ bien à son aise: affin que lesdicts escholiers quand ils ne sçauroient aultre chose faire passassent temps à monter sus ladicte pierre, & là bancqueter à force flaccons, jambons, & pastés, & escripre leurs noms dessus avecques ung cousteau, & de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourdhui passé aulcun en la ma-

Paris, *qui est de présent en la grosse tour de Bourges :* ce qui fait voir que c'étoit une de ces prodigieuses *arbalestes de Passe*, dont il a été parlé sur le chap. 23. du l. 1.

3 *A Poictiers pour estudier &c.*] Comme ceci n'est pas fort à la loüange de l'Université de Poitiers, il est bon de remarquer ce que dit d'elle Chasseneuz dans son *Catalogus gloriæ mundi*, part. 10. consider. 32. *Nec est ulla Universitas*, dit cet Ecrivain, *quæ non habeat sua impedimenta : cum apud nos in vulgari dicatur*, les Fluteurs & Joüeurs de paume de Poitiers ; les Danseurs d'Orleans : les Bragards d'Angers ; les Crotez de Paris : les Brigueurs † de Pavie ; les Amoureux de Thurin.

4 *D'espaisseur quatorze pans*] Déja l. 1. chap. 19. *dix pans de saulcisses*. Ce mot est du Languedoc, où il a la même signification qu'ailleurs celui d'*empan*.

† *Querelleux. De l'Italien* briga.

matricule de ladicte Université de Poictiers sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de[5] Crousfelles, passé à [6] Passelourdin, & monté sus [7] la pierre levée. En apres lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle mere,

5 *Croustelles*] Bourg à une petite lieuë de Poitiers. On y fait quantité de petits sifflets, qui firent appeler *Sifflars* en 1561. certains garnemens de Poitiers, & autres écoliers qui portoient chacun au cou un de ces sifflets, dont ils prétendoient se servir à s'attrouper contre les Religionnaires *.

6 *Passelourdin*] A quelque distance de Poitiers. C'est une grosse roche appelée de la sorte, parce que les Ecoliers nouvellement venus à l'Université de Poitiers, n'y passent pour déniaisez qu'après que les autres les ont fait passer sur cette roche † : ce qui n'arrive jamais sans danger pour le jeune homme, à cause que le passage n'est qu'un trou fort étroit taillé dans le roc, sur le bord d'un précipice. Belleforest, Hist. 32. du Bandel : *d'autant que le bon homme n'estoit encore passé sous l'arche de S. Longin à Mantouë, pour estre déniaisé, ny sur le roch de* Passe-Lourdin *à Poitiers, pour se bien former la cervelle.*

7 *La Pierre levée*] Cette pierre, qu'on veut qui ait soixante piés de tour, se voit près de Poitiers, du côté du Pont à Joubert. Elle fut posée en cet endroit sur cinq autres pierres l'an 1478. pour monument de la Foire qui se tient en Octobre dans le vieux-marché de Poitiers ‡. Mais quoi que les Historiens mêmes du Poitou rapportent la chose de cette sorte, les bonnes gens du païs aiment mieux croire que l'entassement de ces rochers les uns sur les autres est un des Miracles de Sainte Radegonde, laquelle, disent-ils, plaça de cette sorte dans ce lieu ces six grosses pierres, que même elle y avoit portées à une seule fois, les cinq moindres dans son tablier, & la plus lourde sur sa tête §.

8 *Maillezais*] Autrefois Siége

* *Hist. Eccl. de Béze, t.* 1. *pag.* 763.
† *Jod. Sincer.* Itiner. Galliæ, *édit. de Géneve* 1627. *pag.* 131.
& *Golnitz* Itiner. Belgico-Gallici *pag.* 293. *&* 294.
‡ *Bouchet, Ann. d'Aquit.* fol. 128. *édit. de* 1535.
§ *Jod. Sincer. & Golnitz,* ubi supra.

mere, estoit enterré à [8] Maillezais, dont print ung jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compaignons, passarent par [9] Legugé, visitant le noble Ardillon Abbé : par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Conte, saluant [10] le docte Tiraqueau, & de là arrivarent à Maillezais, où visita

ge de l'Evêque qui l'est à présent de la Rochelle. Dans l'édition de Dolet on lit *Maillerays*, que Froissart vol. 2. ch. 136. écrit *Mailleretz*. Au feuillet 36. de la Taxe des Benéfices de France, impr. à Paris l'an 1518. cette ville est appelée *Maillierès* & le Roi Louïs XI. en écrivoit le nom *Malaizé* *. Mais ni *Maillerays*, ni *Mailleretz*, ni *Maillierès*, ni *Malaizé* ne valent rien. C'est *Maillezais* qu'il faut écrire & prononcer, de *Maleacensis*, en soûsentendant *tractus* ou *diaecesis*.

9 *Legugé*] C'est comme il faut lire. *Legugé* dans le bas-Poitou est un Prieuré, dont Rabelais avoit connu tres particuliérement deux Prieurs consécutifs. Le premier étoit Geoffroi d'Estissac, Evêque & Seigneur de Maillezais †, qui honoroit Rabelais d'une bienveillance distinguée, comme en fait foi le volume des Lettres que nôtre Auteur lui écrivoit de Rome pendant l'année 1536. Le second, Antoine Ardillon, Abbé de Fontaine le Comte, qu'il appelle ici *le noble Ardillon Abbé*, paroles qui ne sont point dans les éditions de 1534. & de 1542. non plus que *saluant le docte Tiraqueau* qui se lit plus bas. C'est au reste à l'Abbé Antoine Ardillon que Jean Bouchet a dédié ses Annales d'Aquitaine, & dans le siziéme livre des Odes de Salmon Macrin ‡, qui n'ont été imprimées qu'à Lyon chez Gryphe in 8. 1537. il y en a une *ad Antonium Ardillonem Fonticomitis Cœnobiarcham*. Legugé, sejour tres agréable, soit à cause de la beauté & de la situation du lieu, soit par rapport à son terroir fertile & fort propre pour le Jardinage, appartient depuis longtems aux Jésuites.

10 *Le docte Tiraqueau*] André Tiraqueau, bon ami de Rabelais, & en ce tems-là Lieutenant général au Bailliage de Fontenai le Comte §.

11

---

* *Brantome, Homm. Illustr. Fr. T.* 1. *pag.* 43.
† *Observ. sur les Epitr. Fr. de Rab. pag.* 142.
‡ *Fauchet, Ant. Gaul. l.* 4. *ch.* 14. *le nomme* Maigret.
§ *Abr. chron. du P. de S. Romuald, sur l'an* 1553.

ſita le ſepulchre dudiƈt Geoffroy à la grand dent, dont eut quelcque peu de frayeur, voyant ſa pourtraiƈture, car il y eſt en imaige comme d'ung homme furieux tirant à demy ſon grand malchus de la guaine : Et demandoit la cauſe de ce. Les Chanoines dudiƈt lieu luy dirent que n'eſtoit aultre cauſe ſinon que *Pictoribus atque Poëtis*, &c. c'eſt-à-dire que les Painƈtres & Poëtes ont liberté de paindre à leur plaiſir ce qu'ils veulent. Mais il ne ſe contenta de leur reſponſe, & diſt: Il n'eſt ainſi painƈt ſans cauſe. [11] Et me doubte qu'à ſa mort on luy ha faiƈt quelcque tort, duquel il demanda vengeance à ſes parens. Je m'en enqueſteray plus à plein, & en feray ce que de raiſon. Puis retourna non à Poictiers, mais voulut viſiter les aultres Univerſités de France, dont paſſant à la Rochelle, ſe miſt ſus mer & vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva grand exercice, ſinon des gabarriers joüant aux

11 *Et me doubte qu'à ſa mort* &c.] Geoffroi ſurnommé *à la grand dent* avoit fait brûler en 1232. l'Abbaïe de Maillezais, ce qui lui aiant fait une fort mauvaiſe affaire à Rome, on l'y avoit contraint de rebâtir cette Abbaïe, & de lui donner des rentes pour plus de trois mille livres *. C'eſt pour cela qu'il y eſt enterré comme un ſecond Fondateur, & apparemment que c'eſt auſſi le ſujet pourquoi ſon effigie le repréſente comme tout indigné du tort qu'il croioit lui avoir été fait.

12 *Bruſler leurs Régens touts vifs* &c.] Ceci regarde perſonnellement Jean Caturce, de Limoux, brûlé en Juin 1532. à Toulouſe, où il avoit été empriſonné pour cauſe de Religion dez le mois de Janvier précédent. Il avoit deja été noté dans Limoux, au ſujet de quelques diſcours qu'il y avoit tenus le jour de la *Touſſains* 1531. & il avoit pris le parti de ſe retirer à Toulouſe où il rempliſſoit une chaire de Droit. Là, s'étant trouvé invité à un repas la Veille des Rois 1532. il avoit gâgné ſur le reſte des convives, qu'à chaque fois qu'il écherroit de crier à l'accoûtumée *le Roi boit*, au lieu de ce

* *Bouchet, Ann. d'Aquit. au feuillet 68. tourné.*

aux luëttes sus la grave : de là vint à Thoulouse, où apprint fort bien à dancer, & à joüer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte Université, mais il n'y demoura guieres, quand il veit qu'ils faisoient [12] brusler leurs regens touts vifs comme harencz soretz : disant, Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez alteré sans me chauffer d'advantaige. Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaulx, & joyeuse compaignie & se cuida mettre à estudier en Medicine, mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop, & melancholicque, & que les Medicins sentoient les clysteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix, mais voyant que là n'estoient que trois tigneux, & ung pelé de Legistes se partit dudict lieu. Et en chemin feit le pont du Guard, & l'amphitheatre

ce cri profane & superstitieux, tous les conviez diroient entre eux de concert, *Jesus-Christ régne dans nos cœurs*, & qu'avant que de se séparer, chacun à son tour feroit à la compagnie un petit discours d'édification. Ce qu'il dit à son rang lui coûta la vie, car quelques mouchars qui l'écoutoient l'aiant aussitost déféré comme Lutherien, & Caturce n'aiant pas voulu se dédire, quoi que dans les premiers jours de son procès, il eût témoigné quelque foiblesse, il fut brûlé vif, mais plusieurs, particuliérement de ceux qui avoient assisté à ses leçons de Droit, furent si charmez de la constance qu'il fit paroitre à un si cruel supplice, que dès lors ils cherchérent à s'instruire à fonds de la Doctrine pour laquelle ils avoient vû mourir leur Régent ‡. Etienne Dolet, pag. 55. & 56. de sa 2. déclamation contre Toulouse, où il étoit alors, dit que le pauvre Caturce fut brûlé vif, quoi qu'il eust témoigné être prêt à se retracter. Mais apparemment que ceci regarde Caturce dans ces petits momens de foiblesse, que lui attribuë Jean Crépin dans son

‡ Icones Bezæ. *Hist. des Martyrs Protestans l.* 2. *Hist. Eccl. de Béze l.* 1. *sur l'an* 1532.

tre de Nymes [13] en moins de trois heures, qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain: & vint en Avignon, où il ne feut trois jours qu'il ne devint amoureux: car les femmes y jouënt voluntiers du serrecropiere, [14] parce que c'est terre Papale. Ce que voyant son Pedagogue nommé Epistemon, l'en tira, & le mena à Valence on Daulphiné, mais il veit qu'il n'y avoit grand exercice, & que les marrousles de la ville [15] battoient les escholiers, dont eut despit, & ung beau Dimanche que tout le monde dançoit publicquement, ung escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesdicts marrousles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à touts la chasse jusques au bord du Rosne, & les vouloit faire touts noyer mais ils se mussarent

son Martyrologe Protestant, où on voit qu'ils n'eurent point de suite.

13 *En moins de trois heures*] Le pont du Guard & l'Amphithéatre de Nîmes sont deux Antiquitez Romaines d'une magnificence surprenante & d'un travail prodigieux: c'est pour cela que Rabelais en attribuë la structure à Pantagruel qu'il répréſente comme un grand Prince & comme un géant.

14 *Parce que c'est terre Papale*] Où tout fourmille de Moines & de Prêtraille, qui ont obtenu pour les Courtisanes toute liberté d'y exercer leur métier moiennant une taxe très-modique. Jodoc. Sincer. pag. 204. de son *Itinerar. Galliæ*, parlant de la Ville d'Avignon; *Caveas hîc pulpamenti Terentiani venditores & proxenetas, qui se sistent tibi quàmprimùm urbem ingressus fueris. Norisque merces illos corruptissimas vænum expònere.* Ce qui est répété en François pag. 150. d'un Voiage de France dédié au Comte de Schlefwic &c. & impr. *in* 8. à Paris l'an 1643.

15 *Battoient les escholiers*] Dans la suite ceux-ci eurent leur revanche, & ces desordres durerent longtems, témoin ce que déposoit environ l'an 1560. un Procureur de Valence „ qu'il avoit tenu huit ans le „ Greffe de la Ville, durant „ lesquels ne s'estoit passé „ une seule nuit, que le len- „ demain ses Regîtres ne fus- „ sent remplis de plaintes „ qu'on faisoit à Justice, des „ insolences que commet- „ toient les *Coureurs de pavé*: „ en sorte que nul n'osoit al- „ ler par la Ville qu'il ne fust „ batu, volé & pillé, les „ maisons eschellées, les portes

rent contre terre comme taulpes bien demie lieuë soubz le Rosne. [16] Le pertuis encore y apparoist. Apres il s'en partit & [17] à trois pas & ung sault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, & y eust demouré quelcque espace n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges où estudia bien longtemps & proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robbe d'or triumphante & pretieuse à merveilles, qui feust brodée de merde: car, disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaulx, tant aörnez, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes: mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir [18] la glose de Accurse, est tant salle, tant infame & punaise que ce n'est qu'or-

„ tes rompuës, & icelles „ maisons saccagées, les filles & femmes violées: „ Bref, que les *Estrangers* y „ commettoient tant de meschancetez, qu'il n'estoit „ loisible, la nuit estant venuë, d'aller en façon que „ ce soit visiter l'un l'autre, „ pour quelque grande affaire qui eust pû survenir. „ Mais que depuis qu'il avoit „ plû à Dieu allumer sa clarté „ en leur Ville par le moyen „ de la prédication de son „ Saint Evangile, tout cela „ avoit presque cessé, comme s'il fust venu avec le „ changement de Doctrine, „ changement de vie †.

16 *Le pertuis encore y apparoist*] C'est un trou, qui commençant dans l'Abbaie de S. Pierre, traverse assez loin sous le Rône; & qui même, si on en veut croire le crédule Coulon, pag. 143. de son Voiage de France Impr. *in* 12. en 1660. conduit dans les campagnes au delà de cette riviere.

17 *A trois pas & ung sault*] Ce *saut*, c'est le passage de la Loire, qui a son cours entre Valence & Angers.

18 *La glose de Accurse* &c.] Rabelais sur les idées de Budé, de Vivès & de quelques autres, parle ici d'Accurse avec beaucoup de mépris. La barbarie cependant, & l'ignorance dont on l'accuse sont moins sa faute que celle de son tems. On avouë qu'il étoit mauvais Grammairien, mais

† *Voiez Louis de Reynier Sieur de la Planche, pag.* 294. *de son Hist. de l'Etat de France sous François II. impr. l'an* 1576.

qu'ordure & villennie. Partant de Bourges vint à Orleans, & là trouva force [19] rustres d'eschotiers, qui luy feirent grand chiere à sa venuë, & en peu de temps aprint avecques eulx à joüer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice, & le menoient aulcunesfois és isles pour s'esbattre au [20] jeu du poussavant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie de paour que la veuë luy diminuast. Mesmement que ung quidam des regens disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la veuë, comme est la maladie des yeulx. Et quelcque jour que l'on passa licentié en loix quelcun des escholiers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit guieres plus que sa portée,

mais on croit pouvoir soutenir qu'il étoit bon Jurisconsulte. C'est ce que François Fleuri, dans son livre *de Juris Civilis interpretibus*, a sû fort bien démêler. La Glose d'Accurse, ouvrage de neuf années, renferme tout l'esprit de Jurisprudence répandu dans les écrits des Docteurs précédens. On peut voir le jugement qu'en a rendu Cujas l. 12. c. 16. de ses Observations.

19 *Rustres d'escholiers* &c.] Au chap. 31. de ce livre, Panurge présentant à Pantagruel le Roi Anarche vêtu *à la pendarde*, comme on parloit alors, lui demande s'il connoit ce *rustre*. Au chap. 7. de ce même livre il est parlé de *la rustrie des Prestolans*, & plus bas au chap. 12. il est dit que *rusterie, c'est teste de mouton*. Il paroit par une de mes Rem. sur le chap. 26. du l. 1. que ceux qu'autrefois on appeloit *rustres* de *rus, ruris*, étoient proprement des fantassins levez à la campagne, non paiez, & qui venant à se débaucher avec le grivois, faisoient ripaille entre eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. C'est dans la même signification que Rabelais traite ici de *rustres* certains écoliers d'Orleans, dont les parens ne fonçant pas à tous de quoi fournir à leurs dépenses, quelques-uns de ces jeunes gens faisoient la meilleure chére qu'ils pouvoient, de ce qu'ils avoient *riblé de nuit* ‡ sur les passans ; & tels étoient à Va-

‡ *Rab. l. 2. chap. 16.*

tée, mais en recompense sçavoit fort bien dancer, & joüer à la paulme. Il feit le blason & divise des licentiez en ladicte Université, disant: Ung esteuf en la braguette, en la main une raquette, une loy en la cornette, [21] une basse dance au talon, vous voylà passé [22] coquillon.

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra ung Limosin, qui contrefaisoit le languaige François.

QUelcque jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris, là rencontra [1] ung escholier tout joliet, qui

Valence ces *Coureurs de pavé* dont parle plus haut une de mes Rem. sur le present chapitre.

20 *Jeu du poussavant*] *Peu* se prononçoit autrefois *pou*. Ainsi, je ne sais s'il n'y auroit pas ici une allusion de *poussavant* à *peu-savant*, tel que demeura Pantagruel à en juger par ce qui suit dans nôtre texte. Au chap. 22. du l. 1. le *passavant* est un des Jeux de Gargantua: & pour ce qui est du *poussavant*, jeu auquel on s'exerçoit dans les deux Isles qui sont à chaque côté du pont d'Orleans, tantost c'est un jeu de boulle du Daufiné, & tantost c'est le jeu d'Amour, appelé *poussavant*, dans une vieille chanson Françoise mise en musique par Giachet du Pont, & reimpr. à Venise chez Jerôme Scot l'an 1549.

21 *Une basse dance*] Antoine de Arena a fait en vers elégiaques macaroniques un traité des basses danses, c'est-à-dire, des danses réguliéres & communes, telles que sont celles des honnêtes gens. Alain Chartier au livre des quatre Dames:

Amours compasse
Ses faiz comme la dance basse,
Puis va avant, & puis repasse,
Puis retourne, puis oultrepasse.

Les danses *par haut* sont celles des baladins qui font des cabrioles & des gambades.

22 *Coquillon*] Docteur. De *cucullio*, à cause du bonnet doctoral fait autrefois en forme de capuchon.

CHAP. VI. 1 *Ung Escholier tout joliet*] Pâquier prétend que la personne dont Rabelais a voulu railler sous le nom de cet Ecolier Limosin qui vouloit

qui venoit par icelluy chemin: & après qu'ils se feurent salüez, luy demanda: Mon amy, dont viens tu à ceste heure? L'escholier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. Qu'est-ce à dire? dist Pantagruel, à ung de ses gents? c'est (respondit il) de Paris. Tu viens doncques de Paris? dist-il. Et à quoy passez vous le temps, vous aultres Messieurs estudians au dict Paris? Respondit l'escholier: Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule: nous deambulons par les compites & quadrivies de l'urbe, nous despumons la verbocination Latiale: & comme verisimiles amorabons, captons la benivolence de l'omnijuge, omniforme, & omnigene sexe feminin, certaines diecules: nous invisons [a] les lupanaires de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu, & en ecstase Venereïque inculcons nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes: puis cauponizons és taber-

loit *Pindariser* par ses mots nouveaux, & contrefaire de la sorte le langage des Parisiens, étoit une Demoiselle Picarde, nommée Hélisaine ou *Lizane* * de Crenne. Elle vivoit du tems de la plus grande jeunesse de Pâquier, & traduisit en François les quatre premiers livres de l'Eneïde, qu'elle dédia au Roi François premier; & elle fit aussi l'Histoire non de sa vie seulement, mais même de sa propre mort, dans un livre imprimé à Lyon, & en 1541. à Paris, sous le tître des *angoisses douloureuses qui procédent d'Amours*. Par ces livres, particuliérement par le dernier, où à chaque page on lit *rége* pour régit; *pigricité* pour paresse: *Venus circondée d'une nuée aureine*; *je reformide*; *ociosité*; *timeur*; *ultime délibération*; *aménicule passion*: *jubarité*; *fatigues*

* *Dans Perceforest, vol. 6. chap.* 10. *& suiv.* Lizane *est le féminin de* Lizeus, *qu'on y lit pour* Elisée.

bernes meritoires, de la Pomme de pin, [3] du Castel, de la Magdaleine, & de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil. Et si par forte fortune y ha rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, & soient exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestes opignerées, presstolans les tabellaires à venir des penates & lares patrioticques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de languaige est cecy? Par Dieu tu és quelcque hereticque. Seignor non, dist l'escholier, car libentissimement dés ce qu'il illucesce quelcque [4] minutule lesche du jour, je demigre en quelcqu'ung de ces tant bien architectez monsstiers: & là me irrorant de belle eaüe lustrale, grignotte d'ung transon de quelcque missicque precation de nos sacrificules. Et submirmilant mes precules horaires, esleve & absterge mon anime de ses inquinaments nocturnes. Je revere les olimpicoles. Je venere latrialement le supernel astripotent. Je dilige & redame mes proximes

gues preterits; *chien tricipite*; *hilarité irrigée*, *émanée*, *exhibée*; *mancipe* pour esclave; *le refulgent curre du Soleil*; *les rutilans astres*; *fragrante ambrosie*; *populeuse & inclyte cité*, & une infinité d'autres mots barbarement écorchez du Latin, elle crut s'attirer l'admiration du Public, & peut-être quelque pension du Roi, qui d'entre les gens de lettres ne considéroit que ceux qui étoient véritablement savans & éloquens; mais au lieu de l'un & de l'autre elle essuïa seulement les railleries de Rabelais, & mourut si *à sec* comme on parle, que ci-dessous l'Auteur insinuë qu'elle manquoit même d'eau pour boire.

2 *Les lupanaires* [*de Champgaillard*, *de Matcon*, *de Cul de sac*, *de Bourbon*, *de Huslieu*] Ce qui est entre ces marques [ ] se trouve dans l'édition de Dolet, mais celle de 1553. l'avoit retranché.

3 *Du Castel*] Cabaret borgne, que plus bas chap. 17. Rabelais appelle le *Cabaret du Château*.

4 *Minutule lesche du jour*] Raïon. *Lesche*, c'est proprement une *tranche*, une aiguillette.

mes. Je ſerve les preſcripts decalogicques, & ſelon la facultatule de mes vires, n'en diſcede le late unguicule. Bien eſt veriforme qu'à cauſe que Mammone ne ſupergurgite goutte en mes locules, je ſuis quelcque peu rare & lent à ſupereroger les eleemoſynes à ces egenes queritans leur ſtipe hoſtiatement. Et bren, bren, diſt Pantagruel, qu'eſt ce que veult dire ce fol? Je croy qu'il nous forge ici quelcque languaige diabolicque, & qu'il nous charme comme enchanteur. A quoy diſt ung de ſes gents: Seigneur, ſans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Pariſians, mais il ne faict qu'eſcorcher le Latin, & cuide ainſi Pindariſer: & luy ſemble bien qu'il eſt quelcque grand orateur en François, parce qu'il dedaigne l'uſance commune de parler. A quoy diſt Pantagruel. Eſt-il vray? L'eſcholier reſpondit: Seignor miſſaire, mon genie n'eſt poinct apte nate à ce que dict ce flagitioſe nebulon, pour eſcorier la cuticule de noſtre vernacule Gallicque: mais viceverſement je gnave opere, & par veles & rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par Dieu (diſt Pantagruel) je vous apprendray à parler.

5 *Sainct Marſault*] Nom vulgaire de Saint *Martial* qui paſſe, mais ſans raiſon, pour l'Apôtre du Limoſin. Voiez du Tillet en ſon Hiſtoire de la guerre des Albigeois, imprimée à Paris l'an 1590.

6 *Sainct Alipantin* [*corne my de bas*] *quelle civette!*] L'édition de 1553. avoit retranché de celle de Dolet ce qui eſt entre ces marques [ ]. Du reſte, le nom d'*Alipantin*, qui ne ſe trouve dans aucun Calendrier paroit avoir été forgé du Grec moderne *ἀλίπαντα*; *Pharmaca ſeu emplaſtra quæ ex pinguium miſtione non conſtant*, diſent après Aëtius H. Etienne en ſon Treſor de la Langue Grecque, & le Lexicon de Conſtantin abrégé par Crépin. La drogue dont l'odeur bleſſoit le nez de Pantagruel n'étoit que trop *λιπῶδης*. Il ne faloit pas y appliquer un moindre ſecours que celui de S. *Alipantin*, dont le nom

ler. Mais devant responds moy d'ond'es tu ? A quoy dist l'escholier : L'origine primeve de mes aves & ataves feut indigene des regions Lemovicques, où requiesce le corpore de l'agiotate Sainct Martial. J'entends bien, dist Pantagruel : *Tu* és Limosin, pour tout potaige. Et tu veulx ici contrefaire le Parisian. Or vien ça que je te donne ung tour de pigne. Lors le print à la gorge, luy disant : Tu escorches le Latin ; par Sainct Jean je te feray escorcher le regnard, car je t'escorcheray tout vif. Lors commença le paovre Limosin à dire : Vée dicou gentilastre, *Ho* [5] Sainct Marsault adjouda my, Hau, hau, laissas à quo au nom de dious, & ne me touquas grou. A quoy dist Pantagruel : A ceste heure parles tu naturellement ; & ainsi le laissa ; car le paovre Limosin conchioit toutes ses chausses qui estoient faictes à queue de merlus, & non à plain fons : dont dist Pantagruel : [6] Sainct Alipantin, corne my de bas, quelle civette ! Au diable soit le [7] masche-rabe, tant il put. Et le laissa. Mais ce luy feut ung tel remords toute sa vie, & tant feut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et aprés quelcques années mourut de la [8] mort

nom seul promet une opération toute contraire.

7 *Masche-rabe*] Sobriquet donné aux Limosins à cause de la quantité de raves & de navets dont les pauvres gens de ce païs-là se nourrissent. François Hotman pag. 73. de son *Matago de Matagonibus*, parlant de Jean Dorat Limosin, l'appelle par cette raison *raphanophagus*, & Jean Hotman Sr. de Villiers fils de François pag. 33. & 34. de son Antichopin, turlupinant les mêmes Limosins, *volo tibi*, dit-il, *numerare pulchram historiam . . . de Lemovicensibus qui cùm audirent quod Papa erat Vicarius Dei, immò quod ipsemet erat Deus (ut patet per Canonistas) . . . miserunt sibi legationem ad remonstrandam paupertatem patriæ suæ Limosinæ, in qua ferè nihil crescit præter rapas & castaneas & parum bladi pro diebus Dominicis, quatenus attenta paupertate prælibata . . .*

8

[8] mort Roland, ce faiſant la vengeance divine, & nous demonſtrant ce que dict le Philoſophe, & Aule Gelle, qu'il nous convient parler ſelon le languaige uſité. Et comme diſoit Octavian Auguſte qu'il fault eviter les [9] mots eſpaves en pareille diligence que les patrons de navire evitent les rochiers de mer.

Chapitre VII.

Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx livres de la librairie de Sainct Victor.

APres que Pantagruel eut fort bien eſtudié [1] en Aurelians, il delibera viſiter la grande univerſité de Paris : mais devant que partir feut adverty que une groſſe & enorme cloche eſtoit à Sainct Aignan du dict Aurelians en terre, paſſez deux cents quatorze ans : car elle eſtoit tant groſſe, que par engin aulcun, ne la pou-

8 *Mort-Roland*] Jean de la Bruiére Champier, l. 16. c. 5. de ſon *de re cibaria. Nonnulli qui de Gallicis rebus hiſtorias conſcripſerunt, non dubitarunt poſteris ſignificare* Rolandum *Caroli illius magni ſororis filium, virum certè bellica gloria omnique fortitudine nobiliſſimum, poſt ingentem Hiſpanorum cædem propè Pyrenæi ſaltus juga, ubi inſidiæ ab hoſte collocatæ fuerint,* ſiti miſerrimè extinctum. *Inde noſtri intolerabili ſiti, & immiti volentes ſignificare ſe torqueri, facetè aiunt,* Rolandi morte *ſe perire.* On voit par là que ce que nous appelons *mourir de la mort-Roland*, c'eſt proprement *mourir de ſoif*; & que celui qui donna lieu à cette expreſſion fut le prétendu neveu de Charlemagne Roland Amiral de Bretagne *, que quelques-uns veulent être effectivement mort de ſoif à la Journée de Roncevaux. Mais, comme il n'eſt pas naturel de mou-

* *Voiez les Mém. de Du Tillet, édit. de 1607. pag.* 261.

pouvoit-on mettre seullement hors terre, combien que l'on y eust appliqué touts les moyens que mettent *Vitruvius de architectura*, *Albertus de re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, & *Hero de ingeniis* : car tout n'y servit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble requeste des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce destiné. De faict vint au lieu où elle estoit : & la leva de terre avecq le petit doigt aussi facillement que feriez une sonnette d'esparvier. Et devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, & la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se resjoüist fort : mais il en advint ung inconvenient bien grand, car la portant ainsi, & la faisant sonner par les ruës, tout le bon vin d'Orleans poulsa, & se gasta. De quoy le monde ne s'advisa que la nuict ensuivant : car ung chascun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces [2] vins poulsez, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme coutton de Malthe, disans : Nous

mourir d'une soif de quelque heures dans des montagnes, n'auroit-on pas forgé ce conte sur ce qu'il y a quelques Romans qui dépeignent Roland comme *enragé* de la défaite de ses gens, & que les personnes malades de la *rage*, comme on veut qu'il l'étoit lors qu'il mourut, ont une horreur invincible pour tout ce qui semble devoir étancher l'altération dont ils brulent ?

9 *Mots espaves*] Mots auxquels on a donné la chasse, comme à ces bêtes sauvages ou à ces animaux domestiques, qui deviennent *épaves*, dès le moment que l'*épouvante* leur a fait abandonner leurs forêts ou les quartiers où on pouvoit les reclamer.

CHAP. VII. 1 *En Aurélians*] Ou *à Orleans*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Rabelais a depuis mieux aimé nommer cette Ville *Aurelians*, pour la rapprocher de son origine ou du moins de sa restauration, qu'elle doit à l'Empereur *Aurélien*.

2 *Vins poulsez*] *Poulsé* vient donc en tout sens de *pulsatum*, puis

Nous avons du Pantagruel, & avons les gorges sallées.

Ce faict vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est [3] sot par nature, par bequarre, & par bemol, & le regardoient en grand esbahissement, & non sans grand paour qu'il n'emportast le Palais allieurs en quelcque pays *à remotis*, comme son Pere avoit emporté les campanes de nostre dame, pour attacher au col de sa jument. Et

puis que ce fut une grosse cloche, mise en branle & sonnée dans toutes les ruës d'Orleans qui fit *pousser* tout le vin de la ville.

3 *Sot par nature, par bequarre, & par bemol*] En tout sens. Le premier terme n'est que de l'ancienne Musique, mais les deux autres sont demeurez dans la nouvelle.

4 *N'emportast le Palais allieurs*] Ne transportast autre part le Parlement, pour obliger les Parisiens à se taxer afin de le faire revenir chez eux.

5 *Des ossemens des morts*] Le cimetiére des Innocens ou de S. Innocent à Paris est si ancien, que d'abord il étoit hors de la ville comme tous les autres cimetiéres d'alors *. Or, comme difficilement ses Charniers auroient pû contenir la prodigieuse quantité d'ossemens qui s'y seroient accumulez à la longue, il est moins surprenant que les plus anciens de ces Charniers, où même on ne doutoit pas qu'il ne se trouvast beaucoup d'os de Païens, aient été destinez dans la suite à chauffer les gueux du quartier.

6 *Fort magnificque*] Passavant à Pierre Liset : *Denique, quod allegatis Damascenum, Alexandrum de Hales, Thomam, Bonaventuram & Scotum; ipsi* (ceux de Genéve) *dicunt, quòd tu es benè dignus cum monachis tuis, qui consumas vitam tuam in istis fœtidissimis latrinis, quibus est plena* Bibliotheca Sancti Victoris, *sicut porcus in luto, quod tu es.* La Bibliothéque de S. Victor doit son origine à l'Abbaïe S. Victor, que le Roi Louïs le gros fonda & fit bâtir environ l'an 1130 †. Or, comme au defaut

---

* *Du Chêne, Ant. des Villes &c. chap. 4.*

† *Ant. des Villes &c. chap. 7. Voiez aussi le P. Jacob. pag. 576. de son Traité des Bibliothéques.*

Et apres quelcque espace de temps qu'il y eut demouré & fort bien estudié en touts les sept arts liberaulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx de Sainct Innocent se chauffoient le cul [5] des ossements des morts. Et trouva la librairie de Sainct Victor [6] fort magnificque, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le repertoire, & *primò*:

[7] *Bigua salutis.*

[8] *Bragueta juris.*

[9] *Pan-*

faut de gens qui enseignassent la bonne Philosophie & les belles lettres, les meilleurs esprits de ce tems-là se jettérent tous dans les ergoteries de la Scholastique ‡, Rabelais prend de là occasion de se moquer dans tout ce chapitre, des livres qui ont servi de fondement à cette Bibliothéque, de laquelle Joseph Scaliger avoit accoûtumé de dire qu'il n'y avoit absolument rien qui vaille, & que ce n'étoit pas sans cause que Rabelais s'en étoit moqué §.

7 *Bigua Salutis*] C'est un gros *in* 4. en caractéres Gothiques, contenant un recueil de 124. Sermons imprimez à Haguenau dès l'an 1497. selon Simler, mais en tout cas reïmprimez là même l'an 1502. sous le titre de *Sermones dominicales perutiles à quodam fratre* Hungaro *Ordinis Minorum de Observantia in conventu Pestbiensi compertati*, Biga salutis *intitulati*. *Bigua* qui se trouve au lieu de *Biga*, même dans les premiers Rabelais, a tout l'air d'une ignorance affectée pour rendre le titre du livre encore plus ridicule. Baillet au reste, qui parle du *Biga salutis* dans ses *Auteurs déguisez*, n'y a pas bien donné le nom de l'Auteur, ni le titre même du livre. Simler luimême, qui nomme cet Auteur *Hungarius*, n'a pas vû cela dans le titre du *Biga salutis*. Ce titre tel que je l'ai rapporté est transcrit de mot à mot de l'édition de Haguenau 1502. qui se garde dans la Bibliothéque Roiale de Berlin.

8 *Bragueta juris*] Plaisanterie, fondée sur ce que le *droit* est reputé habiter dans la *braguette*. Ailleurs déja, l. 1. chap. 9. Rabelais dit qu'à cer-

‡ *Mézerai, vie du Roi Louïs le gros.*

§ Scaligerana, *au mot* Biblioth. Florentina.

[9] *Pantofla decretorum.*
[10] *Malogranatum vitiorum.*
[11] Le peloton de Theologie.
[12] Le viſtempenard des preſcheurs compoſé par Turelupin.
[13] La couillebarrine des preux.
[14] Les

certain égard *ſa braguette eſt le greffe des arreſts.*

9 *Pantofla Decretorum*] Ce livre eſt ainſi intitulé tant parce que les Papes en vertu de leurs Ordonnances nommées vulgairement *Décrétales*, ſe ſont rendus reſpectables juſqu'à ſe faire baiſer la *pantoufle*, qu'à cauſe que les Docteurs en Decret ſortoient d'ordinaire en pantoufles. Herbord Miſtlader *M. Ortwino*, dans la 1. partie des Epitres *Obſc. Viror. Timeo quod caput vobis dolet, vel quod habetis infirmitatem in ventre, & eſtis laxus, ſicut olim fuiſtis, quando permerdaſtis caligas veſtras in plateis & non ſentiſtis, donec una mulier dixit : Domine Magiſter, ubi ſediſtis in merdis, ecce tunica & pantofoli veſtri ſunt maculata.*

10 *Malogranatum vitiorum*] Ce livre, qui eſt un *in* 4. Aleman, dont j'ai vû une édition d'Augsbourg 1510. y eſt attribué à un Docteur de Keiſersberg, nommé Jean *Gayler*, non pas *Geiler*, comme on lit dans la pluſpart des Bibliographes, ni *Griler*, comme a mal lû le P. Labbe pag. 376. de ſa Nouvelle Biblioth. de manuſcrits.

11 *Le peloton de Theologie*] Titre de quelque livre, peut-être effectif, où l'Auteur prétendoit avoir ramaſſé la *Theologie* comme en un *peloton*.

12 *Le viſtempenard des Preſcheurs, compoſé par Turelupin*] Dans la vieille édition au lieu de *Turelupin* il y a *Pepin* qui n'eſt autre choſe que Guillaume Pepin d'Evreux, Jacobin, Prédicateur ſi fameux au commencement du 16. ſiécle, qu'on diſoit par maniére de proverbe *Qui neſcit Pipinare, neſcit prædicare.* Ses Sermons, au nombre de ſept ou huit volumes *in* 8. étoient *le Viſtempenard des prêcheurs*, c'eſt-à-dire, le grand répertoire des prédicateurs de ce tems-là. *Viſtempenard* eſt un mot burleſque compoſé de *vieux* & de *penard*, pour ſignifier un inſtrument, un meuble de peine, dont on ſe ſert ſans crainte de l'uſer, ſans le ménager. Quant à *Turelupin* ou *Tirelupin*, on trouvera, ſi l'on y fait attention, que l'un & l'autre de ces mots ſe prend d'ordinaire dans nôtre Auteur pour Jacobin, ou, comme on écrivoit alors, *Jacopin.*

13 *La couillebarrine des preux*] Les vieilles éditions écrivent *couille barrine* de *barrus*, un éléphant, pour donner à entendre que ces preux avoient de grans talens pour le ſervice des

14 Les hanebanes des Evesques.

15 *Marmotretus de baboinis, & cingis cum commento Dorbellis.*

16 *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate mulierculanum ad placitum.*

17 L'apparition de Saincte Geltrude à une nonnain

des Dames. *Mulier dignissima barris*, dit Horace Epod. 12.

14 *Les hanebanes des Evesques*] La hanebane est une herbe venimeuse qui causeroit alienation d'esprit à ceux qui en mangeroient, les faisant braire comme des ânes, & hennir comme des chevaux. Par le titre de *Hanebanes des Evéques* Rabelais a sans doute entendu que les avis tirez de l'Ecriture donnez aux Evêques de son tems leur causoient des convulsions pareilles à celles où ils fussent tombez s'ils eussent mangé de la hanebane. C'est un trait satirique, & qui sent bien fort ce tems où Calvin dans son Traité *de Scandalis* dit que Rabelais *gustaverat Evangelium*.

15 *Marmotretus de baboinis & cingis, cum commento Dorbellis*] C'est le nom François de ce Cordelier suivant les éditions Gothiques les plus vieilles. Il n'y a rien à dire de *Marmotret* après la remarque sur le 14. c. du l. 1. où l'on a dit que le Livre qui a paru sous ce titre est une courte exposition des termes de la Bible & du Bréviaire. Rabelais qui suppose que Nicolas D'Orbelles en a été le Commentateur n'a pas bien rencontré. Le Cordelier Auteur du *Mamotrect* étoit purement Grammairien. D'Orbelles autre Cordelier ne se mêloit que de Philosophie & de Théologie scholastique. Il étoit Angevin, & écrivoit vers la fin du 15. siécle. Non seulement il n'a point commenté le *Mamotrect*, mais, qui plus est, ce livre n'a jamais été commenté. Rabelais affecte de dire toujours *Marmotret*; prenant le titre pour le nom de l'Auteur, & lui attribuant ici par allusion à *marmot* sorte de singe à longue queuë, un prétendu Traité *de baboinis & cingis*.

16 *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate mulierculanum ad placitum*] Decret, par lequel l'Université de Paris permet aux jeunes femmes & filles d'étaler leur gorge à plaisir. Decret semblable à cet arrêt qu'il est dit que Panurge obtint plus bas l. 2. chap. 17.

17 *L'apparition de Ste. Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant*] Raillerie piquante contre les Religieuses de Poissi fort accusées de galanterie en ce tems-là, & encore depuis. Il faut voir le 12. chap. du 4. l. de Feneste. Rabelais au lieu de Sainte Gertrude, qu'il a mal nommée

nain de Poissy estant en mal d'enfant.
18 *Ars honestè pettandi in societate per M. Ortuinum.*
19 Le Moustardier de penitence.
20 Les houseaulx, *aliàs* les bottes de patience.
21 *For-*

Geltrude, auroit dû, ce semble, plûtôt emploier Ste. Marguerite ordinairement reclamée par les femmes qui sont en travail, mais le nom de Ste. Marguerite n'auroit pas été si propre à surprendre le Lecteur, qui trompé d'abord par le commencement grave du titre, croit qu'il ne s'agit là que d'une fable pieuse tirée de quelque legende, & n'est desabusé que lors qu'il en vient à ces mots *estant en mal d'enfant*. Ceux-ci d'Erasme tirez de son colloque *virgo μισόγαμος* ne viennent pas mal ici. EUBULUS. *Nec omnes virgines sunt, mihi crede, quæ velum habent.* CATHARINA. *Bona verba.* EUB. *Imo bona verba sunt quæ vera sunt, nisi fortasse elogium, quod nos hactenus judicavimus esse virgini matri proprium, ad plures transiit, ut dicantur & a partu virgines.*

18 *Ars honestè pettandi in societate per M. Ortuinum*] Cet homme, qui étoit en bute à la satire de plusieurs beaux-esprits, depuis qu'environ l'année 1514. il avoit ardemment pris le parti des persécuteurs du Savant Reuchlin, est le fameux *Orthvinus Gratius* ou Hardouin de Graes, Docteur de Cologne, né il est vrai dans le Diocése de Munster, mais se disant de Deventer, parce qu'il avoit fait ses études dans cette derniere Ville, où il avoit été envoié fort jeune auprès d'un de ses Oncles *. Le livre qui aura servi de prétexte à Rabelais pour lui attribuer celui-ci dont le titre est si extraordinaire, c'est apparemment le *Fasciculus rerum expetendarum* &c. où *Orthvinus* prend la qualité de *bonarum artium Professor*. Il n'en faloit pas davantage au folâtre Rabelais que ce *culus . . . expetendarum*, que nôtre Maître ez *Arts* auroit effectivement bien fait d'éviter, pour prendre de là occasion de le faire Auteur d'un *Ars honestè petandi* &c. Ce qu'au reste, dans tous les Rabelais, & même dans la pluspart des éditions des Epitres *Obscurorum Virorum*, on lit *Ortuinus* au lieu d'*Ortvinus* ou plûtôt *Orthwinus*, comme ce Docteur a écrit son nom en tête de l'Apologie qu'il a publiée contre les Auteurs de ces lettres, c'est que le *w* Aleman se prononce comme l'*v* consonne, qui dans les vieux livres imprimez a la figure de l'*u* voielle.

19 *Le moustardier de penitence*

* *Voiez l'Apologie d'Ortvinus. Elle est à la suite de ses* Lamentat. Obsc. Vir.

[21] *Formicarium artium.*

[22] *De brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Silvestrem Prieratem Jacobinum.*

[23] Le beliné en court.

[24] Le

ce] *Moustardier* fait ici allusion à *moult tarder*, de *multum tardare.* Un Prêcheur qui avoit parié de commencer son Sermon par crier trois fois *moûtarde*, avec une pause à chacune des deux premiéres, s'écria pour la troisiéme: *moult tarde le pécheur à faire penitence.*

20 *Les houseaulx, aliàs les bottes de patience*] Et sur la fin du chap. *La pelleterie des Tirelupins extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelique.* Je ne sais si & par le premier & par le dernier de ces titres, Rabelais n'entendroit point parler de la cruelle torture que les Inquisiteurs Jacobins faisoient souffrir avec de certains brodequins à de pauvres patiens *Turelupins* ou Albigeois, qui le plus souvent y laissoient la peau & même la chair des jambes.

21 *Formicarium artium*] Jean Nyder Jacobin Aleman mort l'an 1438. a fait sur les fourmis un ouvrage de morale intitulé *Formicarium.* Rabelais sur ce titre a imaginé son *Formicarium artium*, allégué par le Chancelier Bacon ch. 6. du livre 1. de l'augmentation des Sciences.

22 *De brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Silvestrem Prieratem Jacobinum*] On sait qu'en 1517. Luther aiant attaqué la doctrine des Indulgences, Sylvestre de Priéro Jacobin, Maitre du sacré Palais, entreprit de la soutenir en 1518. On peut voir Sleidan là-dessus, & les Histoires du Concile de Trente. Or parce que la vénalité de ces Indulgences fut extrémement abusive, & que les gens preposez à les débiter, emploioient une partie du gain qu'ils en tiroient, à des excès de bouche scandaleux, on pourroit croire que Rabelais a pris de là occasion d'insinuer que Sylvestre de Priéro aiant écrit en faveur des Indulgences, semble en même tems avoir écrit en faveur des plaisirs de la table. Mais la vraie & naturelle explication du titre *de brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem Jacobinum* est que ce bon Pere dans la Somme vulgairement appelée de son nom *Sylvestrine* a traité les questions du Jeûne d'une maniére aussi relâchée qu'ont depuis fait les Baunis, les Filiutius, & les Escobars. *Brodium* brouet, c'est le jus de la Viande bouillie, dont avec du pain on compose le potage. *Brodt* en Aleman pain, & de là *brodium.*

23 *Le Beliné en court*] Béliner quelqu'un, c'est en faire une espece de *bélier*, un cocu; & lors que le jeune Gargantua jouoit *au beliné*, je suis fort trompé si par ce Jeu Rabe-

24 Le cabat des Notaires.
25 Le pacquet de mariaige.
26 Le creziou de contemplation.
27 Les fariboles de droict.

28 L'a-

belais n'entend quelque espece de *Here*. Ainsi, *le Beliné en court* pourroit bien ne signifier autre chose que *l'homme devenu cocu à la Cour*; comme il s'en trouvoit plusieurs à celle du Roi François I. depuis que ce Prince galant y avoit introduit les Cercles du beau Séxe. De ce tems-là sont en effet la pluspart des contes modernes que Brantome a rassemblez dans ses Dames galantes. *Beliner* signifie aussi quelquefois filouter un homme, & lui avoir le poil ou tirer la *laine* comme à un *bélier*; & sur ce pié-là *le Beliné en court* désigneroit quelque innocent qui à la Cour de France auroit été déniaisé par quelqu'un de ces rusez Gênois dont il est parlé sur la fin du prol. du l. 4.

24 *Le cabat des Notaires*] Si, comme on sait, les Ligueux publiérent autrefois, que le Duc d'Epernon, dont on veut que l'Aieul ait été Notaire *, descendoit d'un Notaire ou Porte-panier †, c'est qu'en France encore dans le 16. siécle, comme anciennement à Rome, & même chez les Grecs, les Notaires plaçoient dans des Cabas ou paniers de jonc ou d'osier leurs Minutes & autres Actes. On y mettoit aussi d'autres papiers de conséquence, & même de l'argent. Rabelais ci-dessus l. 1. chap. 54.

A vous pour debattre,
Soient en pleins cabats
Procès & debats.

Et plus bas:

Point esgassez n'estes quand cabassez
Et entassez, poltrons à chicheface.

C'est à ce premier usage des *Cabas* que fait allusion le livre que Rabelais veut qui ait été fait, apparemment pour démontrer comme une chose fort utile à savoir, l'antiquité des Cabas de Notaires. Ce qui est une belle preuve du bon goût qu'il attribuoit à ceux qui choisirent un tel livre pour en orner leur Bibliothéque.

25 *Le pacquet de mariaige*] Le sac & les quilles du marié. Plus bas, l. 3. chap. 8. sa *femme considera . . . . que peu de soing avoit du* pacquet *&* *baston commun de leur* mariaige. *Veu qu'il ne l'armoit que de mailles.*

26 *Le crezion de contemplation*] A Villedieu dans la basse Normandie, les Fondeurs appellent *crizou* leur creuset; & à

* Scaligerana, *au mot* Epernon.
† *Voiez le 2. Avertissement des Cath. Angl. f. 28.*

28 L'aguillon de vin.
29 L'esperon de froumaige.
30 *Decrotatorium scholarium.*
31 *Tartaretus de modo cacandi.*

32 Les

à Lyon & dans le Daufiné on le nomme *crézion*, comme parle ici Rabelais, qui s'y moque des *Songe-creux*, & particuliérement des Chymistes, qui se tuent vainement à vouloir faire venir l'or au fond du creuset.

27 *Les fariboles de droict*] De *frivoles*, anciennement substantif dans la signification de balivernes ou de bagatelles, on a fait *fariboles*, mot sous lequel Rabelais comprend ici une infinité de vieux Commentaires sur le Droit, remplis de pauvretez & de minuties. La grant Nef des fous, impr. en 1499. au feuillet 43. tourné, où le Traducteur déclame contre l'Astrologie judiciaire: *O vivant en ce monde, ne enterre pas ton entendement de ces* frivoles; *mais tes sens offusquez deslyes, & soyes vertueux.*

28 *L'aguillon de vin*] On reïmprima *in* 12. chez Jean Bellére l'an 1605. un ouvrage de devotion de Saint Bonaventure, lequel ouvrage le Traducteur avoit intitulé *l'Esguillon de l'amour Divin.* C'est sur ce titre trop recherché que Rabelais a forgé son *Aiguillon de Vin*, ouvrage qui ne doit traiter que de cervelats, de jambons, d'anguillettes salées & autres tels *aiguillons de vin* dont il est parlé plus haut sur la fin du chap. 2.

29 *L'esperon de froumaige*] Rabelais met ici de suite *l'aguillon de vin* & *l'éperon de fromage*; & il place l'un & l'autre dans la Bibliothéque de S. Victor, parce que le vin fait courir au fromage & le fromage au vin; & qu'apparemment de son tems les Chanoines de cette Maison passoient volontiers de l'un à l'autre.

30 *Decrotatorium Scholarium*] Comme on traite de *Scholares* les Ecoliers des Colléges, les Maîtres ez Arts, & généralement tous les Pédans; ici, par rapport au *Decret*, Rabelais donne à ceux qui en font leur étude principale, une *Décrotoire*, qui leur convient d'autant mieux, que d'ailleurs on leur fait la guerre d'être toujours *crotez*. C'est en effet le propre de cette nation-là d'être crasseuse & maussade; & de là vient que ci-dessus l. 1. chap. 20. l'Auteur dit que les Maîtres ez Arts ont fait vœu de ne se décroter jamais: ce qui pourtant doit s'entendre particuliérement des Régens de Paris & de leurs Ecoliers, dans le tems que les crotes de cette grande Ville étoient encore en Proverbe.

31 *Tartaretus de modo cacandi*] (Pierre Tartaret) Il faudroit recourir aux Regitres de la Sorbone pour pouvoir dire au juste en quel tems vivoit ce Docteur, dont tout le mérite consista autrefois à raffiner

32 Les fanfares de Rome.
33 *Bricot de differentiis soupparum.*
34 Le cullot de discipline.

35 La

ner encore & à enchérir sur les ridicules subtilitez de Jean Scot, dans une infinité de Questions quodlibétaires & autres matieres, où Tartaret s'exerça avec tant de témérité, souvent même avec tant d'impieté, que H. Etienne met le Sorboniste *Tartaret* au nombre de ces malheureux qui avec le tems avoient fait revivre par leurs Ecrits le détestable *Evangile eternel*, qu'anciennement les Moines mendians opposerent aux Vaudois & à leur Doctrine *. Les Contes d'Eutrapel chap. 26. parlent d'une dispute de ce *Tartaret* avec Mandestón †, autre Quodlibétaire de cette Maison, sur la prononciation du mot *mihi*, laquelle dispute fut assoupie par le Grammairien Caillard. Seroit-ce par rapport aux ordures & aux blasphemes, qui étoient sortis en si grand nombre de la plume & de la bouche de Tartaret, ou à propos de la vicieuse coûtume qu'avoit peut-être ce Docteur, de dire & d'écrire *chi* pour *hi* dans le mot *mihi*, que Rabelais lui attribue ici un livre d'un sujet si vilain ? L'un & l'autre est possible ; mais selon moi l'Auteur l'y considére principalement comme Disciple de ce même Jean Scot, qu'eû égard aux scandaleuses matiéres par lui remuées, le Peintre Holbein avoit déja plaisamment représenté, comme rendant l'ame par la bouche, sous la figure d'un enfant *Stulta cacantis Logicalia.* Les Oeuvres de Pierre Tartaret furent reïmprimées *in* 8. à Lyon l'an 1621. ‡

32 *Les fanfares de Rome*] H. Etienne, chap. 39. de son Apol, d'Hérodote, appelle *Fanfares* les pompeuses cérémonies du service Divin dans l'Eglise Romaine. Si ce n'est pas de cela même que Rabelais a voulu parler, peut-être aura-t-il eû dessein de se railler des Papes, qui le plus souvent laissent en repos ceux qui se mettent au dessus de leurs menaces.

33 *Bricot, de differentiis soupparum*] Il y eut presque en même tems dans le 16. siécle trois Théologiens Alemans du nom de *Bricot*. Thomas, Auteur d'un Traité des *Indissolubles*, & de quelques Additions au Commentaire que certain George de Bruxelles avoit fait sur la Logique d'Aristote § : Jean

* *Apol. d'Hérodote, chap.* 39.
† *On y lit* Maudestran, *mais je crois qu'il vaut mieux lire* Mandeston, *comme au chap.* 39. *de l'Apol, d'Hérodote.*
‡ *Biblioth. Draud. t.* 1. *p.* 439.
§ *Biblioth. Draud. t.* 1. *pag.* 1337. & 1436.

[35] La savate d'humilité.

[36] Le tripier de bon pensement.

[37] Le chaulderon de magnanimité.

[38] Les

Jean, duquel parle Bernier, pag. 253. de son Jugement sur Rabelais, & Guillaume Bricot, Docteur de Paris & Pénitencier de Nôtre-Dame, lequel Guillaume je soupçonne être celui à qui l'Auteur attribuë le livre *de differentiis souppurum*, en vue de la gourmandise & du beau Latin de lui & de plusieurs de ses confréres. Il étoit ennemi de Reuchlin *, & d'ailleurs son nom Aleman *Bri-cot*, qui en François signifie *bouillon cuit*, peut avoir donné lieu à l'allusion de Rabelais lequel savoit l'Aleman.

34 *Le cullot de discipline*] A Metz on appelle *culot*, de *culus*, à cause de sa ressemblance avec un croupion bien gras, un bout de chandelle, tel que souvent les écoliers en font chauffer, pour en froter les parties qui ont subi le fouet un peu rudement. C'est peut-être ce qu'entend ici Rabelais par le *cullot* de discipline, dont il raille les Moines mendians, qu'il veut qui s'en servent volontiers dans l'occasion comme d'un lénitif aux maux qu'eux mêmes ont jugé à propos de se faire. Cependant, comme presque dans toute la France on appelle aussi ou on a appelé *culot* le dernier enfant d'une femme, peut-être ce titre-ci est-il seulement une plaisanterie de Rabelais au sujet des derniers éclos d'entre les Religieux mendians.

35 *La savate d'humilité*] Ce titre, considéré comme une suite & une dépendance du précédent, pourroit bien regarder la *Supatade*, punition appelée de la sorte à Malte, parce qu'on y donne d'un *Soulier* sur les fesses des jeunes chevaliers qui sur les Galéres ont manqué à leur devoir. †

36 *Le tripier de bon pensement*] Rabelais pourroit bien ici en vouloir à quelqu'un, qui suivant la coûtume des titres bizarres, auroit ridiculement intitulé de la sorte un ouvrage où il enseignoit la base des bonnes pensées ou le principe des méditations devotes. Ce que nous nommons un *trépié* s'appeloit en ce tems-là & se prononçoit *tripier*, & ce mot se trouve même écrit *tripier* dans les Erreurs populaires de L. Joubert, part. 1. l. 4. c. 7.

37 *Le chaulderon de magnanimité*] L'Auteur du Volume précédent devoit l'être encore de celui-ci, qui n'est qu'une suite des grotesques idées de l'autre.

38

* *L'Epitr. 54. du l. 2. des* Epist. Obsc. Vir. *est de Guill. Bricot.*

† *Voiez Mén. Dictionn. étym. au mot* Savate.

38 Les hanicrochemens des Confesseurs.
39 La crocquignolle des Curez.
40 *Reverendi patris fratris Lubini provincialis Bavardiæ, de croquendis lardonibus libri tres.*
41 *Paf-*

38 *Les hanicrochemens des Confesseurs*] Plus bas au chap. 12. de ce livre, *les petits* hanicrochemens *sont cachez sous le pot aux roses*. Et au Prol. du l. 3. *rancons, hallebardes, hanicroches*. Dans la derniére de ces citations l'*hanicroche* est une arme *crochuë*. Ici, & dans la premiére *anicrochement* se prend pour les difficultez ou les *accrocs* qui se rencontrent inopinément dans les affaires.

39 *La crocquignolle des Curez*] On appelle *croquignoles* les coups qui se donnent avec les doits recourbez de la main, sur les neuds des doits de la main d'une personne. Ici ce mot pourroit bien signifier de légéres pénitences que certains Curez imposent pour des cas qui arrêtent d'autres Confesseurs plus rigides.

40 *Reverendi patris fratris Lubini provincialis Bavardiæ, de croquendis lardonibus libri tres*] Plusieurs choses me paroissent dignes d'attention dans ce titre. Premiérement Rabelais en veut à l'orgueil des Moines, lesquels n'aiant eû d'abord que le nom de *fréres*, se sont fait dans la suite appeler *Révérens Péres*. En second lieu, l'Auteur introduit ici un *frére Lubin*, c'est-à-dire, un franc *Caffard*, que ceux de son Ordre ont fait Provincial, quoi que ce ne soit qu'un *bavard*, sans mérite & sans science. Puis on voit ce Moine qui tout rempli de lui-même se met à faire des livres, & prend pour sujet de son occupation la plus sérieuse une matiére ridicule, sous ombre qu'elle a du rapport à une avanture que les rieurs prétendent que le livre des Conformitez &c. attribuë à S. François son Patriarche. Je dis les rieurs, car ce livre ne dit pas comme ils le prétendent, qu'étant un jour arrivé à François d'Assise de croquer un lardon dans la cuisine des Fréres, il en fit pénitence comme d'un grand péché, mais seulement que ce Saint faisoit une pénitence *si quando ratione infirmitatis carnes comedisset vel coquinam conditam lardo* *, c'est-à-dire, lors qu'étant malade il avoit mangé de la chair, ou goûté de quelque cuisine où il entroit du lard, ce qui un peu plus bas est appelé *coquinam cum lardone*, & qui est expliqué ailleurs par *cibaria condita cum lardo*.

41 *Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto*] Une grande lettre que la Nôtre-Dame d'au-

* *Conformitez &c. édit. de 1510. fol. 38 & 187.*

41 *Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.*

42 L'invention Sainɫe Croix à six personnaiges jouée

d'auprès de Bâle écrivoit en 1524. à un Luthérien finit par *Ex ade nostra lapidea, Calendis Augusti, anno filii mei passi* 1524. *Virgo lapidea mea manu subscripsi* *. Puis donc qu'il suffisoit en ce tems-là d'avoir la figure humaine pour se mêler d'écrire, Rabelais a cru pouvoir ici attribuer un livre à la Statuë de Pasquin à Rome; & comme c'étoit à cette Statuë que dès le tems de l'Auteur on affichoit toutes sortes d'Ecrits scandaleux †, elle fait un Traité de la maniére dont il faut s'y prendre pour manger surement dans les jours de jeûne & d'abstinence du chevreau ou cabri à la chardonnette, *aux us & coûtume de Rome*, comme parle H. Etienne ‡. J'ai crû autrefois que cette *chardonnette*, dont parle aussi Marot §, étoit une farce de quantité d'herbes, à la faveur desquelles ceux qui les faisoient achetter sur le marché pour en farcir les Chevreaux qu'ils mangeoient à la maison, passoient pour de très-rigides observateurs du Carême, mais je me trompois, & j'ai trouvé depuis, que c'étoit la fleur de l'artichaut, *cinara pappi*, dont les scrupuleux d'entre les plus frians se servent plus volontiers que de présure en Carême. La Bruiére Champier, l. 14. c. 7. de son *de re cibaria*, après avoir parlé de la nature de ce qu'on appelle proprement présure. *Coagulatur insuper lac succo ficulno. Quin & hodiè* cinaræ pappis, *& gingibere, atque Lucii piscis extis quibusdam, novitio sanè invento, & gula acceptissimo; quandoquidem per ecclesia Romana decreta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejunio, quo scilicet coagulum quadrupedum recepisset.* Je m'imagine donc que cette maniére qu'enseignoit Pasquin de manger hardiment dans Rome même des Chevreaux *à la chardonnette*, c'étoit la maniére d'y faire gras & bonne chére, pourvû seulement qu'on sauvât les apparences.

42 *L'invention Sainɫe Croix à six personnaiges, jouée par les Clercz de finesse*] Sans doute que du tems de l'Auteur, entre autres *moralitez*, comme on parloit alors, on avoit représenté en public, à plusieurs personnages l'*Invention Ste. Croix*. Or, comme vraisembla-

* *Erasme au colloque intit.* Peregrinatio Religionis ergo.
† *Apol. d'Hérodote, chap.* 39.
‡ *Apol. d'Hérodote, ibid.*
§ 2. *Coq à l'ane à Lyon Jamet.*

joüée par les clercz de finesse.
43 Les lunettes des Romipetes.
44 *Majoris, de modo faciendi boudinos.*
45 La cornemuse des prelatz.

46 Be-

blablement ce spectacle n'avoit pas manqué de produire aux Acteurs une bonne somme d'argent, Rabelais prend de là occasion de parler d'une autre *Invention Ste. Croix*, jouée déja de son tems, pareillement à six personnages, par les Juges, les Avocats, les Procureurs, les Clercs, les Greffiers, & les Huissiers, qu'il donne pour tout autant de sortes de *Clercs de finesse* en fait d'attirer à eux l'argent de la bourse des parties. Chez Lupolde ancien Praticien, ch. 1. des Contes d'Eutrapel, entre autres tableaux on en voioit trois ou quatre, en l'un desquels étoit dépeint un relief d'appel, un autre représentoit de *fines* aiguilles, & les autres l'*Invention Ste. Croix*.

43 *Les lunettes des Romipetes*] Si Rabelais donne ici des Lunettes aux Romipetes, c'est-à-dire, à ceux là proprement qui vont à Rome en pélerinage, ce n'est pas uniquement par rapport à la coûtume qu'ont les Espagnols d'en porter, qu'ils nomment lunettes à voiager *. Ce n'est pas non plus seulement parce que ceux qui vont de France à Rome prennent des bezicles lors qu'ils approchent des Alpes, pour se garantir des neiges & du froid qui sans cette précaution leur gâteroient la vuë. Mais l'Auteur prend de là occasion d'avertir les Pélerins qu'ils auront encore besoin de leurs lunettes à Rome pour voir les Reliques, puis qu'on ne les y montre que de si loin, qu'avec tout ce secours, encore a-t-on bien de la peine à dire ce qu'on voit.

44 *Majoris de modo faciendi boudinos*] C'est *Joannes Major*, Ecossois, Docteur de Paris, connu au commencement du 16. siécle par plusieurs ouvrages de Philosophie, de Morale & de Theologie imprimez à Paris en diverses années depuis 1509. jusqu'en 1529 †. Cet homme qui avoit régenté au Collége de Montaigu, n'étoit apparemment pas plus sobre que plusieurs de ses Collegues; voila pourquoi Rabelais l'introduit ici enseignant publiquement l'*Art de faire des boudins*, c'est-à-dire, le moïen de se farcir les boiaux en mangeant & bûvant à plaisir & à ventre déboutonné ‡.

45

* *Don Quichot, part. 1. chap. 1.*
† *Launoi, Hist. du Collége de Navarre, pag. 653.*
‡ *Prov. Fr. par Bellingen, imp. en 1656. pag. 17.*

46 Beda *de optimitate triparum.*
47 La complainĉte des Advocatz sur la reformation des dragées.
48 Le chatfourré des Procureurs.

49 Des

45 *La cornemuse des Prelatz.*] Je sais bien qu'au Prol. du l. 5. l'Auteur donne tout lieu de croire que ce livre ci a veritablement existé ; mais supposé même que cela soit, encore en reviens-je à ce que j'ai déja dit sur le mot *Cornemuseurs* dans une Note sur le chap. 1. de ce livre ; c'est qu'ici la *Cornemuse* des Prélats n'est autre chose que leur mitre *cornuë* à la façon de la tête que les Peintres donnent à *Moïse* : rien n'empéchant qu'un mot, qui d'ailleurs répond si parfaitement au sens mystique que le *Rationnal* donne à la figure de ce bonnet, ne puisse avoir été le titre d'une Satire bien réelle, où on se sera proposé de tourner en ridicule la vie *musarde* & fainéante de certains Prélats, entiérement éloignée de leur profession.

46 *Beda de optimitate triparum*] C'est Noël Beda, Docteur de Sorbone, grand ennemi des belles lettres & de Guillaume Budé qui les favorisoit auprès du Roi François I.* Au chap. dernier d'une *Anatomie de la Messe*, impr. l'an 1555. Béde est traité de *gros soupier*, à cause de son gros ventre, qu'on attribuoit à la quantité de *potage* dont il emplissoit ses *tripes*. Or, comme d'ailleurs la *tripaille* est un manger de gourmand, tel qu'on vouloit que fût Béde, Rabelais attribue à ce Docteur un Ouvrage qui traite de la rare bonté des tripes, comme pour insinuer que Noël Beda n'avoit pour tout mérite qu'une fort grosse bedaine dont il faisoit parade.

47 *La complainĉte des Advocatz sur la reformation des dragées*] Ce que Rabelais appelle ici *reformation des dragées*, c'est le changement des anciennes *épices* ou *dragées* en une somme d'argent en *espece* à quoi fut taxé le rapport de chaque procès ; ce qui n'accommodant pas les Avocats, qui voioient diminuer leurs honoraires à proportion de la somme à quoi on modéroit ces épices, donne lieu à l'Auteur de supposer qu'ils en formérent une *complainte*.

48 *Le chatfourré des Procureurs*] L'Art qu'ont ces gens-là d'amasser de l'argent à force de *chaffourrer* ou de barbouiller du papier. Plus bas, l. 5. chap. 15. l'Auteur traite de *gros mitouard chat bien fourré*, un *chaperon fourré* de Conseiller qui s'étoit extraordinairement

* *Préface de l'Apol. d'Hérodote.*



49 Des pois au lart *cum commento.*
50 La profiterolle des indulgences.
51 *Præclarissimi juris utriusque doctoris Maistre Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucidilu-*

ment enrichi dans son emploi.

49 *Des pois au lart, cum commento*] La Bruiére Champier, c'est-à-dire, *de Piso*, qui est le 2. du l. 7. *Namque lautissimas epulas subire videmus. Reges quoque ac Proceres gratissimè mandunt : præsertim cum Suilla incocta. Pisa ex lardo vocant.* On voit par ces paroles que jusqu'au tems du Roi François II. sous le régne duquel elles ont été écrites, de simples *pois au lard*, sans autre assaisonnement passérent en France pour un manger de Roi: mais il y avoit longtems que Messieurs de S. Victor ne s'accommodoient plus de cette cuisine, à moins que quelque chose de plus friand que le lard ou que la chair de porc n'eût achevé de bien confire les pois au lard : & c'est à quoi un habile homme, apparemment de cette Maison, s'appliqua si sérieusement un jour, qu'après plusieurs recherches suivies d'expériences, on vit enfin publier de sa part pour un digne Commentaire sur cette matiére, une belle & longue liste de plusieurs ingrédiens qui pouvoient considérablement bonifier les pois au lard.

50 *La profiterolle des Indulgences*] Ce qu'au tems de Rabelais on appeloit *profiterolle* étoit une médiocre boule de pâte, cuite sous la cendre, *turunda subcinericia vel focacea*, dit Nicot après Budé : & c'est à quoi l'Auteur fait ici allusion, appelant *profiterolle* le *profit* que font, à commencer du jour des Cendres, les Curez & les Moines, par le moien des Indulgences, qui *roullent* d'une Eglise où on les a déja gagnées, dans une autre où on les gagne de nouveau moiennant nouvel argent.

51 *Præclarissimi . . . M. Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glossa Accursiana baguenaudis* &c.] On appelle *raquedenare* un avare : *bobelineur* de *bubulinator* un ouvrier en vieux cuir, un savetier : & *baguenaudes* des niaiseries ou des discours sans solidité. *Baguenauda, seu magna vesica benè turgida & repleta vento, quæ cum puncto acus percussæ sunt, nihil aliud faciunt quam crepitum ad faciendum ridere pueros*, dit l'Antichopin, pag. 24. Ainsi on voit qu'ici Rabelais en veut d'un côté à la Glose d'Accurse, qui lui déplaît toujours, & de l'autre à l'avarice de certains Avocats *pillars*, que quelques lambeaux de cette Glose enchassez à tors & à travers dans leurs Ecritures enrichissoient ni plus ni moins qu'auroit pû faire une science très-

luculidissima.

[52] *Stratagemata Francarchieri* de Baignolet.

[53] *Franctopinus de re militari cum figuris Tevoti.*

[54] *De usu & utilitate escorchandi equos & equas, authore M. nostro de Quebecu.*

[55] La

très-utile au public.

52 *Stratagemata Francarchieri de Baignolet*] Ne seroit-ce point le même Francarcher, soit de Bagnolet, comme le prétend Mézerai dans son Abrégé des matiéres Ecclesiastiques du 15. siécle, ou de Meudon, comme l'assure après Monstrelet Ambroise Paré, l. 25. chap. 16. de ses Oeuvres édition de Lyon 1633? Comme un autre Villon il avoit été condanné à la mort pour ses crimes & pour ses filouteries. La Faculté de Médecine aiant sû que cet homme étoit travaillé de la pierre, supplia le Roi qu'il leur fût mis entre les mains, pour voir si on pourroit lui ouvrir le rein & en tirer le calcul. L'operation réüssit, & l'Archer vécut encore long tems en bonne santé. De plusieurs contes qui couroient de cet Espiégle François, Rabelais en suppose un Volume, à la faveur duquel l'Auteur, qui étoit ce même Archer, vivoit heureux dans l'autre monde, où il avoit été vû par Epistémon. Rab. l. 2. ch. 30.

53 *Franctopinus de re militari, cum figuris Tevoti*] Rabelais, qui sous le titre specieux des *Stratagemes* ou tours d'adresse du Francarcher de Bagnolet, en vouloit tout à l'heure principalement à la rusticité & aux voleries des Franc-archers, dont la milice établie par le Roi Charles VII. avoit été supprimée dès le régne suivant, se raille ici de la poltronnerie & du peu d'expérience des *Franctaupins*, comparez avec les anciens Romains, dont l'excellente Discipline & les ruses de guerre sont encore aujourd'hui admirées dans les Oeuvres de Végéce & de Frontin, & la Satire de l'Auteur tombe ici personnellement sur le Franctaupin *Tevot* dont le nom villageois qui revient sur la Scéne l. 3. chap. 8. me paroit imaginé, moins pour donner une idée plaisante des figures & du livre même, que pour représenter au naturel la mauvaise contenance & lâche figure d'un Franctaupin dans le peril. *Tevot* diminutif d'*Etienne* m'a tout l'air d'un Sobriquet pour désigner un faux brave, destiné à mourir plûtôt d'un coup de pierre sur le pavé d'une ville, que d'une blessure à l'armée.

54 *De usu & utilitate escorchandi equos, & equas, authore M. nostro de Quebecu*] Guillaume *de Quercu* Docteur de Paris, qui a fait imprimer quelque chose sur S. Gregoire. Rabelais qui ne trouvoit le Docteur *Quercu* ou Du Chêne ni plus habile ni moins barbare que beau-

55 La ruftrie des preftolants.

56 *M. n. Roftocoftojambedaneffe, de mouftarda poft prandium fervienda, lib. quatuordecim, apoftilati*

beaucoup d'autres de cette robe, change le nom de celui-ci en *Quebecu*, pour y trouver par allufion à *equa*, *equus* dequoi attribuer à cet écorcheur de Latin un Volume *de ufu & utilitate efcorchandi equos & equas.*

55 *La ruftrie des preftolants*] Plus bas, chap. 12. *rufterie, c'eft tefte de mouton.* Et l. 5. chap. 27. *rufterie, ce font belles teftes de mouton, tefte de veau, tefte de bedouaux.* Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Ant. Oudin interprete le mot *Preftolant* par l'Italien *Podeftà*, forte de Bailli que l. 4. chap. 44. Rabelais introduit comme Chef ou Député de quelques païfans. Ainfi, felon nôtre Auteur, Meffieurs les Preftolans ou Juges fous l'Orme, comme on parle, étant de vraies tetes de mouton, de veau & de blaireau, ce titre leur eft à peu près auffi honorable que plus bas l'eft aux *Abbez* celui de leur *Vietdazouer.*

56 *M. n. Roftocoftojambedaneffe, de mouftarda poft prandium fervienda, lib. 14. apoftilati per M. Vaurrillonis*] Beze, l. 1. de fon Hiftoire écclefiaftique, fur l'an 1541. parle du Portugaïs André Govéa Docteur de Sorbone, furnommé, dit-il, *Sinapivorus* ou Engoule-moûtarde. Si ce n'eft pas à lui que Rabelais attribue ce livre ridicule, peut-être aura-t-il voulu parler d'*Angelus de Gambedellionibus*, ou Jambe-de-Lion, Auteur de deux Ouvrages dont les titres fe voient dans la Bibliotheque de Draudius. Au lieu de *Jambe de lion*, l'Auteur l'aura appelé *Jambe-d'âneffe*, apparemment pour lui reprocher, que comme un âne, qui n'avoit eu ni dens ni griffes pour fe défendre, il avoit du moins donné des coups de pié à fon ennemi, & cela encore dans un Ecrit qui n'aiant paru qu'après la mort de cet ennemi, étoit venu trop tard, & comme on dit, auffi à propos que *moûtarde après diner.* A l'égard de M. *Vaurrillonis*, C'eft Guillaume Cordelier, qui a écrit fur Jean Scot & fur le Maitre des Sentences quelques ouvrages dont on voit les titres dans la Bibliothéque de Draudius * & pag. 47. *Bibliotheca Telleriana.*

57 *Le Couillage des Promoteurs*] On donna en France le nom de *couillage* à certain droit, moiennant lequel, avant Luther, les Evêques vendoient aux Curez & aux autres Ecclésiaftiques leurs Diocéfains, la liberté que le premier Concile de Toléde † leur

* *T. 1. pag. 581. & 590.*

† *Voiez le Decret, part. 1. dift. 34. au canon 15.* qui *&c.*

tilati per M. Vaurrillonis.

57 Le couillaige des Promoteurs.

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii.*

59 *Quæs-*

leur avoit autrefois donnée d'avoir chacun une Concubine. Agrippa de la vanité des Sciences, Chapitre *de Lenonia*, parle de ce tribut comme subsistant encore de son tems en Alemagne. Mais écoutons H. Etienne, dans la seule bonne à cet égard, & non supposée édition de son Apologie d'Hérodote, ch. 21. pag. 280. de cette édition qui est de 1566. en 572. pages. *Mais*, dit-il, *oserois-je bien parler de l'infame tribut qu'on souloit faire payer aux prestres, pour estre dispensez d'en tenir* (des concubines) *& le nommer par son nom* le couillage? *J'ay dict ce mot pour ne frustrer la posterité.* Mais, n'en déplaise à cet Ecrivain, *couillage* n'est devenu scandaleux que par sa ressemblance à un mot d'où il ne vient pas. C'est de *coulletage*, *collectagium*, qu'il s'est formé. Ainsi de *Collibertus* on a fait *couillaut*, nom qu'on donne aux Valets de l'Eglise cathédrale d'Angers. *Collibertus*, *colbertus*, *colbart*, *couillart*, *couillaut.* Ce sont les propres termes de Ménage dans la 1. edition de ses Origines. C'étoit au reste le Promoteur qui levoit le droit de *Couillage*, & la Tradition de Metz a conservé dans le païs la mémoire de ce qui se passa dans le 16. siecle entre un de ces Messieurs & un pauvre Curé du Diocése de Tréves. On étoit venu lui demander un Ecu, à quoi se montoit annuellement ce droit, & le bon homme se défendoit de païer, sur ce qu'il n'avoit, disoit-il, aucune femme chez lui. N'importe, lui repliqua l'Officier de l'Archevêque, païe toujours, si tu te passes de Donzelle, qu'en peut mais ton maitre & le mien? Il veut de l'argent, & j'ai ma part dans la somme que tu dois. Une pareille histoire est racontée fort plaisamment dans le Ch. *de concubinariis cum honestate* &c. du petit Volume *de fide concubinarum* &c. imprimé en Alemagne l'an 1565. & la raillerie que fait ici Rabelais de l'abus sordide qu'on y remarque, a pour fondement la pratique constante que les Alemans conservoient toujours d'un si scandaleux usage, qui fait la matiére du 75. & du 91. des *Cent Griefs* que tout l'Empire en corps publia contre la Cour de Rome au tems de l'Empereur Maximilien I.

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*] Ce titre, qui se trouve dès l'an 1534. dans l'édition Gothique de François Juste à Lyon, & qui manque dans la Gothique de 1542. du même Imprimeur, n'a eté rétabli que dans l'édition de Dolet à Lyon 1542. & dans celle de Claude La Ville à Valence 1547.

59 *Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones: & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.*

60 Le maschefain des Advocatz.

61 *Barbouillamenta Scoti.*

62 La

59 *Quæstio subtilissima, utrum Chimæra . . . & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi*] Raillerie contre le Concile de Constance, commencé l'an 1414. & auquel, pendant près de quatre ans qu'il dura, l'Auteur prétend que durant plusieurs semaines on n'étoit occupé que d'une seule matiére laquelle encore le plus souvent n'étoit que pures Chiméres.

60 *Le Maschefain des Advocatz*] Moiens que trouvent les Advocats pour manger les parties en mille maniéres. Le mot *maschefain* a été particuliérement expliqué sur le ch. 54. du l. 1. Note 7.

61 *Barbouillamenta Scoti*] Les Oeuvres de Jean Scot Cordelier Anglois, qui vivoit au commencement du 14. siécle. On l'appelle communément *le Docteur subtil* : mais Rabelais traite ici de *Barbouillemens* les ouvrages de ce Moine, tant à cause que dans dix sept Volumes *in fol.* qu'ils contiennent, & qu'on reimprimoit à Paris en 1659 *. il y a dequoi se *barbouiller* l'esprit à proportion du papier que Scot y a *barbouillé*, que parce que ces mêmes Oeuvres donnent à qui les lit l'idée d'un autre *barbouillement* que le Peintre Holbein, sur un endroit de son exemplaire de la Folie d'Erasme, avoit fort naivement réprésenté par Jean Scot à qui l'ame sortoit par la bouche, sous la figure d'un enfant *stulta cacantis Logicalia* †.

62 *La ratepenade des Cardinaulx*] Ceux du Languedoc appellent *ratepenade* une chauve-souris, *mus pennatus*, autrement *Vespertilio*, animal qui ne commence à voler que sur le soir, comme les Cardinaux, qui sont d'institution moderne, n'aiant commencé que fort tard à paroitre avec éclat dans la Hiérarchie Romaine ‡.

63 *De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata*] L'Ouvrage d'Alberic de Rosate sur le Sexte des Décrétales est un livre que Rabelais juge si utile au Public, qu'il le donne ici sur le

* *Lettr. de G. Patin, édit. de Holl. T. 1. pag.* 334.

† *Rel. Hist. de Ch. Patin, édit. de Bâle, pag.* 161. *Voiez aussi la Folie d'Erasme, pag.* 198. *de l'édit. de Bâle* 1676.

‡ *Voiez le* Valesiana, *au mot* Cardinalat.

62 La ratepenade des cardinaulx.

63 *De calcaribus removendis decades undecim*, *per M. Albericum de Rosata.*

64 *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres.*

65 L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.

66 *Mur-*

le pié de cent & dix Volumes qui traiteroient de l'art d'éloigner les éperons des flancs d'un cheval qu'on monte. C'est au reste par allusion à la *rosette* d'un éperon, que l'Auteur donne au Jurisconsulte *Rosata* un Traité *de calcaribus* &c. Et comme d'ailleurs il étoit de Bergame, dans le territoire de Venise, je ne sais si le *removendis* qui suit dans le titre ne seroit pas une raillerie du peu d'adresse des Venitiens à manier les chevaux. On sait les plaisans contes que font Pogge & d'autres Ecrivains de l'embarras de plusieurs Nobles Venitiens qui montoient des chevaux qu'ils ne savoient ni piquer à propos ni gouverner, parce que ces Messieurs n'avoient jamais monté que des Gondoles dans Venise.

64 *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres*] Si *crinibus*, comme on lit au lieu de *criminibus* dans l'édition de Dolet, n'est pas mis pour *crimibus* abrégé de *criminibus* qui se lit dans toutes les autres, peut-être Rabelais aura-t-il voulu se moquer de la maniére dont le Jurisconsulte Rosate ou les gens de son païs affectoient de ranger leurs cheveux. Sinon, & au cas qu'il faille lire *criminibus*, ce titre doit ce semble se rapporter à quelque ordre trop scru puleux dans lequel Alberic de Rosate peut avoir placé certains cas de conscience dont il traite dans son Commentaire sur le Sexte, qui est le seul ouvrage qu'il ait fait en ce genre *.

65 *L'entrée d'Antoine de Leive és terres du Bresil*] Ou plustôt *des Grecs*, comme on lit dans l'édition de Dolet ; ce qui fait voir que c'est ici une raillerie de la fatale entrée d'Antoine de Léve en 1536. dans la Provence qui est le Bresil de la France, & en particulier dans le territoire de Marseille ancienne Colonie des *Grecs*. Peut-être même que cette entrée d'Antoine de Léve dans les terres du Brésil designe proprement l'inhumation de ce Capitaine Espagnol dans son camp devant Marseille, où il mourut de langueur & de regret de s'être engagé mal à propos au siége de cette ville. Voiez Mézerai, dans son Abr. Chron. sur l'an 1536.

66

* *Bellarm.* de Scriptor. Eccl. ad ann. 1341.

[66] *Marforii bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis.*

[67] Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures.

[68] *Pronosticatio quæ incipit, Silvii triquebille, balata per M. N. Songecrusyon.*

[69] *Bou-*

66 *Marforii bacalarii cubantis Roma, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis*] C'est apparemment quelque Satire du tems contre le faste des Cardinaux dont les mules sont parées & harnachées différemment selon la solennité des jours où ils paroissent en public dans toute leur pompe. On sait que la Statuë de *Marforio* gist par terre dans une des Cours de l'ancien Capitole. C'est ce que veut dire le *cubantis Romæ*. A l'égard de ce que *Marforio* n'est ici qualifié que *Bachelier*, au lieu que plus haut dans le titre du livre que Rabelais attribue à *Pasquin*, sa statuë est traitée de *Docteur*, c'est sans doute qu'à proportion du grand nombre de Libelles qui s'affichent journellement dans Rome contre celle-ci, la statuë de *Marforio*, où il s'en affiche beaucoup moins & bien plus rarement, ne doit être considérée que sur le pié d'un simple *Bachelier*.

67 *Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures*] Ce qui a fait dire par forme de Proverbe, que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures, n'est pas l'opiniâtreté de ces animaux quinteux; mais on a entendu par là que si, sous ombre qu'un maitre auroit des richesses immenses, il vouloit faire continuellement du bien à ses gens, ce seroit le moien d'en être très-mal servi. *Marforio* prête ici sa plume à quelque avide Bénéficié, qui ne s'accommodoit pas d'une telle explication de ce Proverbe.

68 *Pronosticatio, quæ incipit, Sylvii* Triquebille, *balata per M. N. Songecrusyon*] C'est le même *Songecreux*, dont il y a une Note sur le chap. 20. du l. 1.

69 *Boudarini Episcopi de emulgentiarum profectibus, enneades novem* &c.] Le mot *emulgentiarum* qui signifie l'action de traire les animaux qui donnent du lait, est mis ici pour *indulgentiarum*, qui est aux Evêques une autre maniére de traire le lait de leurs oüailles. Ces Indulgences, il est vrai, n'aboutissent à rien, selon Rabelais; mais comme néanmoins les profits en sont fort considérables, il en fait un Volume de quatrevingt & un livres. Ce qu'au reste l'Auteur y fait intervenir le Privilege du Pape pour trois ans seulement, cela vient de ce que le gain qui provient des Indulgences est une manne qui ne

69 *Boudarini episcopi de emulgentiarum profectibus, enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, & postea non.*
70 Le chiabrena des pucelles.
71 Le cul pelé des vefves.
72 La coqueluche des Moynes.

73 Les

ne pleut qu'où & aussi long tems qu'il plait au Pape.

70 *Le chiabrena des pucelles*] Frere Jean, l. 4. chap. 10. où il parle de la cuisine : *J'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies, que de tant* chiabrener *avec ces femmes, magny, magna*, chiabrena, *reverence, double, reprinse . . . Bren c'est merde à Rouen. Tant chiasser & urenillier.* Et au chap. 32. des Contes d'Eutrapel : *m'estant reveillé sur les onze heures . . . je voulus exécuter ma commission. Mais point de nouvelles, elle despite comme un chat borgne, feignant ronfler, & faisant bien le* chiabrena, *se tourna de l'aultre costé.* Dans l'une & dans l'autre de ces deux citations *chiabrener* ou faire le *chiabrena*, c'est, ce semble, user de façons à la maniére de ceux qui disent *chiasser* pour chi . . . & *bren* pour *de la m* . . . Ainsi il y a de l'apparence que par le *chiabrena des pucelles*, Rabelais voudroit traiter de chimagrées la resistance des filles aux premiers embrassemens d'un mari. Mais, comme il y a d'ordinaire plus d'une explication à donner aux plaisanteries de nôtre Auteur, peut-être a-t-il aussi en vuë ce qu'on dit du beau Sexe en general, que ce seroient veritablement de beaux oiseaux, s'ils ne *cageoient* pas. A Metz, on appelle *chabrun* un air refrogné comme d'un *chat borgne*. L'un & l'autre de ces mots n'auroit-il pas de l'affinité avec le *chiabrena* des pucelles?

71 *Le cul pelé des vefves*] Plus bas l. 4. chap. 65. *Dis-tu mal des femmes . . . ho, godelureau Moine cul pelé?* Ce titre a deux significations, dont celle qui se peut dire honnêtement regarde le *chaperon* ou la *coquille* des vefves, en ce que cette coiffure a de commun avec la *coqueluche* des Moines dans le titre suivant. Ce chaperon, ordinairement de drap ou de velours, étoit sujet à se peler comme les fesses d'un singe, & le *capuchon* des Moines ne devient pas moins ras à force de le hausser & baisser.

72 *La coqueluche des Moynes*] Raillerie sur le capuchon des Moines, & sur leurs devotions nocturnes, qui leur engendroient la coqueluche, sorte de méchant rhume, qui malgré cet habit * ne les quittoit non

* *Mén. Diction. étym, au mot* Coqueluche.

73 Les brimborions des padres Celestins.
74 Le barraige de manducité.
75 Le claquedent des marroufles.
76 La ratouere des Theologiens.
77 L'ambouchouer des maistres en arts.

78 Les

non plus qu'ils abandonnoient leur capuchon.

73 *Les brimborions des padres Celestins*] Ce titre, qui manque dans l'édition de Dolet, contient une Satire de l'indevotion qui régnoit alors entre les Célestins. Brimborions, *preghiere senza attentione*, dit le Dict. Fr. Ital. d'Oüdin.

74 *Le barraige de manducité*] Ci-dessous chap. 32. *des plus frians morceaux qui passoient par vostre gorge, j'en prenois le barraige.* Ce *barraige*, espece de dîme, c'est le droit qu'ont les Moines mendians de subsister aux dépens du Public, en se faisant donner leur part de tout ce qui se consume dans le lieu où ils sont. On a appelé *barrage* à Paris & ailleurs certain droit Domanial de la *barre* assise sur le chemin, pour marque de ce droit *: & Rabelais appelle *manducité* l'état des Ordres mendians, par rapport à la statuë appelée *Manduce* de *manducare*, laquelle l. 4. chap. 59. est l'Idole des Gastrolâtres. Du reste, l'allusion de fréres *manducans* à fréres *mendians* est originairement de Louise de Savoie, mére de François I. Elle est tirée du Journal manuscrit de cette Princesse, & rapportée pag. 151. de la Réponse du Ministre Drelincourt au Landgrave Ernest; mais le P. Minime qui communiqua des extraits de ce Journal à Guichenon, ne jugea pas à propos de lui fournir cet endroit ni quelques autres.

75 *Le claquedent des marroufles*] La gourmandise & la nudité des gueux volontaires & autres. Au chap. 9. du l. 4. *Un autre grand Vilain* claquedent, *monté sur hautes mules de bois.* *Claquedent* au reste, dans une ancienne Moralité intitulée *le Crucifiement de Jesus*, est le nom de l'un des soldats Romains qui jettérent le sort sur le saïe du Sauveur. Voiez sur ce mot une des Remarques sur le chap. 25. du l. 1.

76 *La ratoüere des Theologiens*] Ce titre-ci regarderoit-il le vœu de Célibat que font les Moines & le Clergé Romain, sans prévoir les conséquences d'un tel engagement? Ou ne seroit-ce pas simplement une allusion à certain *Rébus* qui considére ces Messieurs les tonsurez comme autant de *rats* qui mangent le monde?

* Si

* *Mén. Dictionn. étym. au mot* Barage.

78 Les marmitons de Olcam à simple tonsure.

79 *Magistri N. Fripesaulcetis de grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.*

80 *Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.*

81 La cabourne des briffaulx.

82 Le

* *Si l'iniquité des hommes étoit aussi facilement veuë en jugement categorique, comme on congnoit mouſches en laict, le monde... ne seroit tant mangé des rats comme il est*, dit le Seigneur de Hume-vesne, ci-dessous au commencement du chap. 12.

77 *L'ambouchouer des maîtres en arts*] La maniere de former aux sciences un jeune Maître ez Arts, comme on fait prendre forme à une botte neuve en la mettant à l'embouchoir.

78 *Les marmitons de Olcam à simple tonsure*] Rabelais semble se railler ici de ce qu'en quelques Colléges de l'Université de Paris un Ecolier de son tems n'avoit pas plûtôt vêtu la cuculle de Boursier ou de Marmiton, que sans autre examen il épousoit hardiment les sentiments d'Ockam Patriarche des *Nominaux*, contre le subtil Jean Scot qui l'étoit de ceux qu'on nommoit *Réaux* par opposition aux premiers.

79 *Magistri N. Fripesaulcetis de grabelationibus horarum Canonicarum lib. quadraginta*] Grabeler un procès, c'est proprement l'éplucher piéce après piéce, aussi exactement qu'on trieroit grain après grain tout le *gravier* d'un tas de sable. Ainsi les 40. livres qu'un de Nos-Maîtres de l'ancienne Sorbone avoit publiez sur la maniére de *grabeler* scrupuleusement les Heures canoniales, devoient enseigner la nécessité d'en bien approfondir tous les mystéres : ce qui auroit fort accommodé ce *maître Fripe-sauce*, qui auroit pris son tems pour officiër, pendant que quelque autre convié Ecclésiastique auroit été assez dupe pour pratiquer à la lettre tous ses beaux préceptes. *Politianus Canonicus Florentinus interrogatus, an legisset horas canonicas? dixit: semel perlegi istum librum, & nunquam pejus collocavi tempus* †.

80 *Cullebutatorium Confratriarum, incerto autore*] Ce livre devoit être nouveau, puisqu'il traitoit du renversement de la plupart des Confrairies dè Devotion arrivé en plusieurs païs on ne sait comment, en ce tems-là.

81 *La cabourne des briffaulx*] Par la *cabourne* ou le *cabron* des briffaux, qui est proprement

---

* *Voiez Des Accords, chap. des Rebus de Picardie.*

† *Melanchthon, pag. 99. des Lieux communs de J. Manlius.*

82 Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo.
83 La barbotine des marmiteux.
84 *Poltronismus rerum Italicarum, autore magistro* Bruslefer.
85 *R. Lullius de batisfolagiis Principum.*

86 *Cal-*

ment ce morceau de drap fait en ovale, que portent les Capucins pendant leur noviciat, l'Auteur entend une espece de stupidité dans les Novices de cet Ordre : & c'est de ces mots que vient l'Italien *capronaggine* qu'Ant. Oudin a rendu par celui de *lourdauderie*.

82 *Le faguenat des Hespaignols, supercoquelicanticqué par Frai Inigo*] Ce titre étant dans l'édition Gothique de 1534. à Lyon chez François Juste, six ans avant que l'Institut des Jésuites fût approuvé, & que leur nom même fût connu, on ne peut pas dire que Rabelais ait eû en vuë leur Société, quoi que *super-coquelic-antiquée*, c'est-à-dire *entée sur toutes les Sectes de Moines anciennes & nouvelles*. Il y a bien plus d'apparence qu'Ignace étant dès l'an 1528. à Paris où il pratiquoit & faisoit pratiquer les Exercices spirituels qu'il avoit composez, Rabelais regarda ce raffinement d'un Espagnol en matiére de piété, comme un plaisant moien de faire perdre tout d'un coup l'opinion qu'on avoit communément, que les Espagnols n'étoient ni moins puans ni plus orthodoxes que les *Cagots* ou *Capots* de Béarn, descendus comme eux des Gots & des Sarrasins qui pendant plusieurs siécles avoient dominé en Espagne*. Ce qu'il a exprimé à sa maniére par le titre burlesque du *Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo*. Article d'autant plus remarquable pour les Jésuites, qu'il ne se trouvera, je pense, nul Ecrivain qui ait fait mention de leur futur Fondateur avant l'an 1534. & qu'ainsi Rabelais est l'Auteur le plus ancien qui en ait parlé. Bèze dans la 59. de ses Epîtres a déclamé fortement contre les spéculations dévotes mais creuses des Espagnols, mettant dans la même balance Ignace de Loyola, & Michel Servet, *utrumque*, dit-il, *suis vanissimis, inanissimis, Hispanissimis denique contemplationibus addictum*.

83 *La barbotine des marmiteux*] Les prétenduës amertumes de la vie hypocrite de ces faux-devots, qui *barbottent* plusieurs Oraisons d'un air piteux & dolent, mais qui ont le cœur à la cuisine.

84 *Poltronismus rerum Italicarum, autore magistro Bruslefer*]

* *M. de Marca, chap. 16. du l. 1. de son Hist.*

86 *Callibistratorium caffardiæ, autore M. Jacobo Hocstraten hæreticometra.*

87 *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuvetis, lib. octo galantissimi.*

88 Les petarrades des bullistes, copistes, scripteurs

fer] Etienne Brulefer Cordelier, Docteur de Paris, lequel sous le régne de Louïs XI *. publia divers sermons, & entre plusieurs traitez en composa un sur le 4. livre des sentences. Il enseignoit que ni le Pape ni les Conciles, ni même l'Eglise en corps ne pouvoient établir de nouvel article de Foi, & condanna le mérite des Oeuvres. Pour raison de quoi ses Confréres ne pouvant le souffrir, l'obligérent à se retirer sous la protection de Diether Archévêque de Maience †. C'est peut-être par rapport au zéle & à la fermeté de ce Théologien que Rabelais lui attribue d'avoir osé découvrir dans un livre publié tout exprès les fautes commises jusqu'à son tems par tant de Princes qui avoient lâchement subi le joug du Pape. Peut-être aussi n'est-ce ici qu'une raillerie de l'Auteur sur la facilité qu'avoient eû les Italiens à s'emparer du Papat à l'exclusion de tous les autres peuples Catholiques de l'Europe.

85 *R. Lullius de batisfolagiis Principum*] Rabelais traite de *batifolage*, c'est-à-dire, d'occupation ridicule, l'entêtement que plusieurs Princes témoignoient pour la recherche de la pierre Philosophale, depuis Raimond Lulle qui passoit pour l'avoir trouvée.

86 *Callibistratorium caffardiæ, autore M. Jacobo Hocstraten hæreticometra*] Je ne sais si on ne pourroit pas rendre ce titre par: *Sac & pièces des Caffars, pour l'Inquisiteur Jaques Hochstraten, qui vouloit mesurer & sonder une Hérétique tombée sous sa main.* Dans l'édition de Dolet on lit *actore*, & c'est après celle de 1553. qu'au lieu de ce mot les nouvelles ont *autore*.

87 *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum, magistro nostratorumque beuvetis lib. octo galantissimi*] Les Buvettes de Messieurs nos-Maitres les Docteurs en Theologie de Paris ou d'ailleurs, & de ceux qui aspirent à le devenir, décrites fort gaillardement en huit livres par un maitre-débauché, grand paillard. Car c'est *beuvetis* qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, *beuventis*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553. ne faisant ici aucun sens.

88 *Les petarrades des bullistes, co-*

* *Naudé, Add. à l'Hist. de Louïs XI. pag.* 189.
† *Du Plessis, Mystére d'Iniquité, fol.* 603. *&* 604.

teurs, abbreviateurs, referendaires, & dataires, compilées par Regis.

Almanach perpetuel pour les goutteux & verollés.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium.*

90 Le poulemart des marchans.

91 Les aises de vie monachale.

92 La galimaffrée des Bigots.

93 L'hist-

copistes, Scripteurs, Abbréviateurs &c. par Regis] Les friponneries, les faussetez & les *qui-pro-quo*, ou, comme parle ailleurs Rabelais, les *estafillades* * qu'ont à essuïer de la part de tous ces différens Officiers de la Cour de Rome, les personnes qui ont affaire à eux. Car ici *pétarrade* n'est autre chose que l'Italien *corregiata*, *staffilata*, qui s'entend de cette sorte d'*estaffilade* qui parut sur le papier, lors que dans l'accord du Landgrave de Hesse avec l'Empereur Charles V. on trouva qu'il s'étoit glissé une lettre pour une autre. Autrement, faire à quelqu'un la pétarrade, c'est lui manquer de parole.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium*] Eccius Theologien Aleman adversaire de Luther, raillé ici d'avoir écrit en style de ramonneur de cheminées un Ouvrage où il soutenoit contre lui la Doctrine du Purgatoire.

90 *Le poulemart des marchans*] On appelle *poulemart* dans le Daufiné & dans le Lyonnois la fiscelle dont les marchands lient l'envelope des petits paquets: ce qui est bien éloigné de la signification qu'Oudin donne à ce mot, qu'il prétend signifier une sorte d'arme †.

91 *Les aises de la vie monachale*] Les commoditez de la *fainéante* vie des Moines.

92 *La galimafrée des bigots*] Le pot pourri de toutes sortes de superstitions pratiqueés par les faux-dévots.

93 *L'histoire des Farfadetz*] Ci-dessous l. 3. c. 23. Rabelais parle d'une Histoire des Farfadets d'Orleans au sujet de la femme du Prévost du lieu. C'est de cette même histoire qu'il s'agit ici, & Sleïdan en fait le recit comme d'une insigne friponnerie des Cordeliers d'Orleans ‡. Ce qu'au reste, l. 4. c. 46. l'Auteur nomme *farfadets* généralement tous les Religieux men-

* *L. 4. chap. 17.*

† *Oudin, Dict. Fr. Ital. au mot,* Poulemart.

‡ *Sleïdan, l. 9. sur l'an 1534.*

93 L'histoire des farfadetz.
94 La bellistrandie des Millesouldiers.
95 Les happelourdes des Officiaulx.
96 La bauduffe des Thresoriers.
97 *Badinatorium Sophistarum.*
98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes mendicantium.*
99 Le limasson des Rimasseurs.

100 Le

mendians, c'est qu'il les regarde comme capables d'en faire autant que ces Cordeliers, qui pour joüer leur Farce impie, contrefirent cette sorte d'Esprits folets, qu'en quelques endroits le peuple nomme *farfadets*, de *fadus* fait de *fari*.

94 *La bellistrandie des millesouldiers*] La Lésine de ceux qui pour s'enrichir n'ont d'autre voie qu'une extrême avarice.

95 *Les happelourdes des Officiaulx*] L'Exterieur de ces Messieurs mal soutenu par leur lourderie.

96 *La bauduffe des Thresoriers*] Comme les fonctions des Tresoriers de France ne sont ni fréquentes ni difficiles à remplir, Rabelais donne à ces Officiers le plus souvent desœuvrez une toupie pour s'amuser : à peu près sur le même pié que l. 3. chap. 38. il introduit Messieurs les Généraux des Finances de Montpellier, qui ne sachant à quoi s'occuper un jour que suivant la coûtume ils étoient assemblez, se mirent à jouer entre eux à la moûche, comme de petits garsons.

97 *Badinatorium Sorboniformium*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *Sophistarum*, qui dans le style de Rabelais signifie la même chose, mais que celle de 1553. suivie en cela par les nouvelles a préféré comme ne désignant pas nécessairement la Sorbone. Ce titre, au reste, est une Satire de la Scholastique, regardée par l'Auteur comme vaine & comme un vrai *badinage*.

98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes mendicantium*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *merdicantium* que celle de 1553. a fourni aux éditions nouvelles, & qui semble désigner les médecins par les termes barbares de leur profession. Plus bas, l. 2. chap. 15. au lieu de *frater Lubinus, libro de compotationibus medicantium*, il semble qu'on doive lire aussi *mendicantium*.

99. *Le limasson des rimasseurs*] La *bave* ou le vain babil des mauvais Poëtes dans les jeux de mots de leurs vers rampans.

100 Le boutevent des Alchymiſtes.
101 La nicquenocque des Queſteurs cababezacée par Frere Serratis.
102 Les entraves de religion.
103 La racquette des brimbaleurs.
L'acoudouer de vieilleſſe.
104 La muſeliere de nobleſſe.
105 La

100 *Le boutevent des Alchymiſtes*] Le *buttar vento* des Italiens, c'eſt quand le vent commence. Ainſi, par *le* boutevent *des Alchymiſtes*, on doit entendre les premiers effets de la manie qui porte ces gens-là à ſouffler le charbon. Mais, comme dans l'edition de Dolet, par alluſion à *boutevent*, mot connu, & qui vient de *bouter*, dans la ſignification de *pouſſer*, on lit ici *boutavant*; je ne ſais ſi par cette alluſion l'Auteur n'auroit pas voulu ſe moquer des folles avances que font de leurs moiens ceux qui s'amuſent à rechercher la pierre Philoſophale.

101 *La nicquenocque des Queſteurs cababezacée par Frere Serratis*] C'eſt comme il faut lire ſuivant l'édition de Dolet. On appelle *niquenoque* à Loudun une chiquenaude, & l. 1, chap. 21. *la nicnocque* qui eſt l'un des Jeux de Gargantua, ſemble en effet devoir s'entendre des chiquenaudes que les enfans ſe donnent par maniére de jeu. Mais ici la *nicquenoque* des Quêteurs ſemble déſigner ces *petits queſteurs voutez*, qui ſe *nichent de nuit* dans les maiſons des particuliers pour y faire la beſogne du maitre du Logis. A l'égard de *Serratis* le nom de ce frére Quêteur eſt fait de *ſerrer*, & il deſigne l'inclination d'un moine Quêteur à bien *ſerrer* ce qu'on luy donne. Enfin, pour ce qui eſt de *caba-bezacée*, ce mot, qui eſt un Adjectif formé de *cabas* & de *bezace*, donne à entendre qu'un Quêteur a coûtume de mettre dans ſa bezace une partie ſeulement de ce qu'il attrape, mais que certain panier ou *cabas* qu'il y renferme ſert à mettre à part les miches entiéres de la quête.

102 *Les entraves de religion*] Les vœux Monaſtiques qui, bongré, malgré, attachent les Moines à l'ordre de Religion, & à la Régle qu'ils ont embraſſée.

103 *La racquette des brimbaleurs*] La *grille* qui retient les Moines d'aller faire avec les Religieuſes un tout autre carillon que celui des cloches.

104 *La muſeliere de nobleſſe*] Le *maſque* des Demoiſelles & des femmes de qualité. C'eſt la ſignification que Belon donne

105 La patenostre du cinge.
106 Les grezillons de devotion.
107 La marmite des quatretemps.
108 Le mortier de vie politicque.
109 Le mouschet des hermites.
110 La barbute des penitenciers.
111 Le trictrac des freres frapars.

112 *Lour-*

ne à ce mot *. Mais ici, la *museliére* dénote particuliérement l'inclination *musarde* & fainéante dont Rabelais accusoit la Noblesse du Roiaume.

105 *La patenostre du Cinge*] L'hypocrisie des faux-dévots. On appelle proprement *Patenôtre du Singe* une apparence de dévotion qui aboutit à quelque insigne friponnerie.

106 *Les grezillons de devotion*] Rabelais a ici en vuë la coûtume qu'ont les Superstitieux, quand ils disent leurs Patenôtres, de s'entortiller les poûces avec le chapelet, comme avec des *grézillons* ou cette petite fiscelle avec quoi on donne la question ordinaire.

107 *La marmite des Quatretemps*] La piteuse & *marmiteuse* mine qu'affectent les hypocrites qui veulent persuader qu'ils ont rigoureusement observé le jeûne des Quatretems.

108 *Le mortier de vie politicque*] Le capuchon, qui comme l'ancien *mortier* des Présidens, couvre les yeux de ceux qui veulent faire croire qu'ils sont morts au monde, ou *politiquement*, comme on parle.

109 *Le mouschet des hermites*] Mouschet, de *monachettus*. Les Ermites sont par leur habit un diminutif de Moines: & à Metz on appelle *mouchet* le petit oiseau qu'ailleurs on nomme *moineau* à cause de sa couleur & de son froc.

110 *La barbute des penitenciers*] La *barbute* est un habillement de tête, fait en façon de domino, quelquefois masqué, quelquefois non, suivant le froid, le vent, ou la neige qu'il fait au tems qu'on le porte. Cet habillement, sous lequel un Prêtre peut impunément & à l'aise rire de tout ce qu'on lui dit en confession, convient des mieux à un Pénitencier, souvent railleur, & qui se prépare à entendre dans une Eglise bien froide les confessions d'une multitude de personnes.

111 *Le trictrac des freres frapars*] D'un côté le nom de *trictrac* semble parfaitement bien convenir, pour le dire ainsi, à la *tresque tracassante* vie des Moines mendians, le jeu même de *trictrac* n'aiant été

* *Singularitez &c. de Belon, chap. 35.*

112 *Lourdaudus de vita & honestate bragardo-rum.*

113 *Lirippii Sorbonici moralisationes per M. Lupol-dum.*

114 Les brimbelettes des voyageurs.

115 Les

été appelé de la sorte qu'à cause du continuel mouvement des dez & des Dames sur le Damier. Mais il y a plus d'apparence qu'ici par le *trictrac des fréres frapars*, Rabelais dénote le *tran tran* de la vie Claustrale que les maîtres entendent sans comparaison mieux que les Novices. Dans les Contes d'Eutrapel la science, ou comme on parle le *tran-tran* du Palais est en deux endroits appelée *le* trictrac *du Palais*.

112 *Lourdaudus de vita & honestate bragardorum*] On appeloit autrefois *bragard* un homme propre & galamment habillé, de *bragues* sorte de courtes culottes de toile qu'on portoit par netteté comme on porte aujourd'hui des caleçons. La mode de ces anciennes *bragues* étant tombée avec celle des *brayettes* comme indécentes, à cause que l'une & l'autre marquoient trop visiblement la place & la forme des parties qui ne se nomment point, il faloit être bien grossier pour continuer à en être le partisan ; c'est pourquoi c'est ici un franc *lourdaud* qui en fait l'éloge, & qui entreprend de la faire revivre.

113 *Lirippii Sorbonici moralisationes, per M. Lupoldum*] Rabelais attribue à un Docteur Aleman nommé *Lupold* ou *Leopold* un traité qui expli que tous les mystéres de scien ce & de piété renfermez dan la forme & dans toutes le parties de l'ancien chaperon Doctoral ou *Liripipien* Sorbonique, appelé de la sorte du Flaman *Liere-pype*, comme qui diroit une sorte de musette qui descend de la tête sur les épaules. Voiez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 238. & dans l'Appendice, pag. 807.

114 *Les brimbelettes des voyageurs*] Les babioles dont se chargent quelques-uns de ces gens-là. Plus bas, chap. 30. & au chap. 5. de la Progn. Pantagr. on lit *Bimbelotier* dans la signification de marchand de *brimbelettes* ou de jouets de petits enfans, & je crois que ces mots viennent de l'Italien *bimba* qui signifie une poupée. *Bimbelot* est aussi certain jeu d'enfans, & c'est ce que signifie ce mot dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

115 *Les potingues des Evesques potatifs*] Le mot *potingues* me paroit avoir ici deux sens, de même que *potatif* sobriquet qui fait allusion à *portatif*, nom qui se donnoit autrefois à un Evêque *in partibus*, ou titulaire d'un Evêché dont un autre tiroit le revenu. Dans la signification où il convient à cette sorte d'Evêques, il peut

115 Les potingues des Evesques potatifs.
116 *Tarrabalationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin.*
117 Les cymbales des dames.
118 La martingalle des fianteurs.

119 *Vi-*

peut venir de *potin*, sorte de métal qui ne sauroit se dorer, & dont Rabelais aura prétendu que fussent séellées les Bulles de ces Prélats qui sont toujours pauvres. Et comme dans la seconde signification il est composé de *pot*, & de *ting* qui est le son que rendent les verres à boire lors qu'on les choque dans la débauche, on ne sauroit douter, ce semble, que l'Auteur ne se soit ici proposé de reprocher aux Evêques *portatifs* de son tems, sortis pour la plusspart d'entre les Sorbonistes, leur crapule & leur vie peu décente à des personnes de leur caractére.

116 *Tarrabalationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin*] Les divers *tribalemens* excitez contre Reuchlin par les Théologiens de Cologne. Ces *tribalemens* ou ce vacarme, à quoi avoit donné lieu l'avarice du nommé Pfefferkorn Juif converti, regardoient les livres Hébreux, qu'à l'exception de la seule Bible ce méchant homme vouloit qu'on ôtât aux Juifs à qui dans la suite il les auroit revendus bien cher. A quoi le savant & équitable Reuchlin s'étant fortement opposé en l'année 1510. il eut sur les bras tous les Théologiens de Cologne, qui le traduisirent à Rome, où après une guerre de dix ans entiers, l'affaire fut enfin terminée à la confusion de ces gens-là.

117 *Les cymbales des dames*] La vie peu réglée de certaines femmes de qualité. La 71. des cent Nouv. nouvelles: *passant davanture pardevant la chambre où sa femme avec le chevalier joüoyent ensemble des cymbales.* On a appelé *cymbales* de petites sonnettes dont on jouoit comme on joue aujourd'hui des castagnettes ou du tambour de Basque.

118 *La martingalle des fianteurs*] Ci-dessus déja, l. 1. chap. 20. le tout fut fait ainsi qu'avoit esté deliberé : excepté que Gargantua, *doutant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes* (de Janotus) *doutant aussi de quelle façon mieux duiroient audit Orateur, ou* à la Martingale, *qui est un pont-levis de cul, pour plus aisément fianter, ou à la mariniere* &c. Cette sorte de culottes, qui étoit encores en usage du tems de Rabelais, prit son nom des *Martégaux*, peuple du Martégue en Provence qui l'avoient inventée, & l'Auteur en donne de telles aux gourmans comme le pédant *Janotus*, parce que les culottes *à la Martingale* aiant au derriére une ouverture couverte d'une piéce de drap quar-

119 *Virevoustorium nacquetorum per F. Pedebilletis.*
120 Les bobelins de franc couraige.

121 La

quarrée, qui se haussoit & baissoit à la façon d'un pont-levis, elles conviennent à ces grans mangeurs qui souvent n'ont pas le tems qu'il faudroit pour détacher d'autres culottes. On a dit *Martingale* pour *Martégale*, comme *Portingal* qui dans nos vieux livres est le nom du *Portugal*. Du reste, ce titre manque dans l'édition de Dolet.

119 *Virevoustorium nacquetorum per F. Pedebilletis*] Les *Virevoutes* ou tours de souplesse des Capucins, & des Cordeliers, réduites en art par un franc *Piéton* ou troteur de leur ordre. *Nacquet* est une corruption de *laquet*, comme *laquet* qu'on disoit autrefois pour *laquais*, en est une de l'Aleman *lands-knecht*, qui s'est dit premiérement de l'infanterie Alemande, puis aussi de la Françoise, ensuite pareillement des *laquais*, & enfin des valets de tripot, qui tous ensemble n'aiant guéres d'autre monture que la *mule des Cordeliers*, comme on parle, leur sont ici associez par Rabelais, à cause que ceux-ci & les Capucins vont *naqueter* de porte en porte, emploiant pour attraper des bribes mille inventions qui sont autant de *virevoûtes*. Le Passepartout des Jésuites imprimé en 1607. pag. 33. parle des Capucins comme de gens,

Desquels la troupe vagabonde
Ne s'attache point en ce monde
A quelque certain ratelier:
Et, marmiteuse ne s'arreste
Qu'aux virevoustes *de sa queste*,
Faisant de son dos son grenier.

120 *Les bobelins de franc couraige*] Louanges des Savetiers, qui chantent en faisant leur besogne.

121 *La mommerie des Rabatz & Lutins*] On a appelé *Rabats* les Esprits, & on les nomme encore à present de la sorte dans les Provinces d'Anjou, de Poitou, de Saintonge & de Normandie *. On disoit aussi *rabaster* pour exprimer le tintamare que fait un Esprit qui revient †, & Marot s'est servi de ce mot dans une Epigramme sur le retour de Mademoiselle de Tallart à la Cour. Or, voici proprement ce que c'étoit que *rabaster* à la maniére des Esprits. *Les Cordeliers d'Amboise*, dit Ménage, *avoient autrefois de coûtume, vers la fin du Carême, de disposer une grande quantité de petits cailloux sur plusieurs ais au dessus du lambris de bois dont*

* *Mén. Diction. étym. au mot* Rabater.
† *Sleïdan Fr. sur l'an* 1534.

[121] La mommerie des Rabatz & Lutins.
[122] Gerson, *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia.*
[123] La

dont leur Eglise est voutée : & le mécredy saint, aussi-tôt que le Diacre avoit prononcé, en chantant la Passion, les paroles auxquelles un chacun se prosterne, quelques Novices, qui avoient ordre de se tenir pour cet effet au dessus de la voute, renversoient, chacun successivement, ces aiz-là : & ainsi ces petits cailloux venant à rouler de haut en bas, & de chaque côté du lambris, faisoient un grand bruit : & cela s'appelloit le Rabast des Cordeliers *. C'est cette coûtume que Rabelais traite de *mommerie.*

122 *Gerson, de auferibilitate Papæ ab Ecclesia*] Le docte Jean Gerson, Religieux Celestin, Docteur de Sorbone, & Chancelier de l'Université de Paris, avoit été député en 1414. au Concile de Constance. Y aiant reconnu l'opiniâtreté des deux Antipapes Grégoire & Benoit, à vouloir se maintenir dans le Papat contre Jean XXII. ou XXIII. sous ombre que celui-ci étoit à la veille d'être dégradé, il prit occasion de publier un Traité qu'il intitula : *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia.* Pour savoir quel y étoit le but de l'Auteur, ou de soutenir que l'Eglise peut subsister sans Pape, ou seulement de prouver que pour le bien de l'Eglise, & pour arrêter le schisme qui la divisoit depuis 40. ans, le Concile pour lors legitimement assemblé étoit en droit de déposer un Pape canoniquement élu; pour savoir cela, dis-je, il faudroit lire le livre de Gerson. Cependant, il est bon d'avertir que Pâquier est de ceux qui prétendent que Gerson ne fit son livre que dans cette derniére vuë; mais que lui, qui traite de *Lucianiste* Rabelais, sous le nom de certain Auteur qui de son tems avoit osé juger autrement du docte Gerson †, ne savoit pas que cette opinion, qu'il ne veut point que Gerson ait euë, aiant été du tems même de Gerson, soutenuë en pleine Sorbone par Maitre Jean de Gigencourt, avoit passé, & avoit été suivie d'un Edit, en vertu duquel la France s'étoit passée de Pape pendant trois ans, & n'avoit commencé à en reconnoître un qu'en la personne d'Aléxandre V. Froissart, vol. 4. c. 58. 91. & 97. & Monstrelet vol. 1. c. 30. 43. & 52. rapportent la chose, & elle a été remarquée par Innocent Gentillet, dans la préface de la 2. part. de son Anti-Machiavel.

123

* *Mén. Dictionn. étym. au mot* Rabater.
† *Rech. de Pâquier, l. 3. chap.* 16. *&* 26.

[123] La ramaſſe des nommez & graduez.

[124] *Jo. Dytebrodii de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos.*

[125] *Ingenioſitas invocandi diabolos & diabolas per M. Guingolfum.*

[126] Le

123 *La ramaſſe des nommez & graduez*] Ce n'eſt pas aſſez qu'une Univerſité ait nommé un de ſes Membres à quelque Bénéfice de la qualité de ceux qui par la Pragmatique Sanction, & enſuite par le Concordat ont été affectez aux Graduez; il ne ſuffit pas non plus que le Gradué ait lui-même demandé le Bénéfice à celui à la collation de qui il eſt *. Le plus difficile a toujours été d'avoir ſes Bulles, qu'avant l'établiſſement des Banquiers en Cour de Rome dans de certaines villes il faloit aller chercher ſur les lieux: ce qui ne ſe pouvant, ſans ſe faire *ramaſſer* ſur des *rameaux* ou branches d'arbres à la deſcente des Alpes †, c'eſt ce que Rabelais appelle ici *la ramaſſe des nommez & graduez*.

124 *Joan. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos*] Rabelais appelle *libellulus acephalos* petit livret ſans tête, un Traité des excommunications Papales, & leurs terribles ſuites. Et il attribuë cet Ouvrage à un Aleman, parce que cette nation qui autrefois avoit reſſenti de funeſtes effets de l'excommunication de plus d'un de ſes Empereurs, s'étoit de ſon tems preſque entiérement ſéparée de la communion du Pape, lequel pour cette raiſon l'avoit retranchée de l'Egliſe Romaine dont il eſt le Chef. C'eſt au reſte l'édition de 1553. qui au lieu de *libellulus* qui ſe lit dans celle de Dolet, a mis *libellus* qui ſe lit dans les nouvelles.

125 *Ingenioſitas invocandi diabolos & diabolas per M. Guingolfum*] Les mots *& diabolas* manquent dans l'édition de Dolet. La Légende de S. Gengoulf donne à cet homme une femme ſi rioteuſe, que dans la penſée que c'étoit proprement l'affaire du Ciel, de le délivrer des crieries continuelles de cette femme, il demanda à Dieu que toutes les injures qu'elle voudroit proférer de là en avant contre lui fuſſent autant de pets qui lui ſortiroient par la bouche. Je ne me ſouviens pas ſi ſa priére fut exaucée, mais il ſe peut que non, & que dans la ſuite l'impatience lui aiant fait prendre le contre-pié, c'eſt à ce ſujet-là que Rabelais attribuë à un M. Gengoulf un Traité du bon ſens qu'il y a à invoquer quelquefois les

* *Duaren.* de Sacr. Eccl. miniſteriis, *l.* 5. *c.* 13.

† *Nicot, au mot* Ramaſſe.

126 Le hoſchepot des perpetuons.
127 La moriſque des hereticques.
128 Les henilles de Gaietan.
129 Moillegroin *doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus, lib. ſeptem.*
130 Soi-

les Diables & les Diableſſes. Le nom de *Gengoulf* marque que cet homme étoit Aleman, & de tout tems des Alemans ont fait des livres de magie. Du reſte, Naudé parle d'un Aleman *Gingolfus*, dont les ouvrages de Philoſophie étoient presque les ſeuls qui euſſent la vogue en France avant la reſtitution des belles lettres *.

126 *Le hoſchepot des perpetuons*] Sous le nom de *hochepot*, qui ſignifie proprement un mets composé de pluſieurs ſortes de viandes, comme pourroit être un ſalmigondi des différentes bribes de tous les ordres mendians d'une grande Ville, Rabelais ſuppoſe ici un *pot-pourri* de tout ce que dans le monde il y a de Religions de Mendians, gens qui ſe *perpétuent*, comme toutes ſortes de Communautez, qui ne meurent jamais. *Gens æterna, in quâ nemo naſcitur*, dit Pline ‡, de certains Ermites habitans des deſerts de la Paléſtine.

127 *La moriſque des hereticques*] C'eſt le ſupplice de la corde, affecté du tems de Rabelais aux Luthériens, qu'après une ou deux ſecouſſes, on laiſſoit tomber dans un feu allumé au pié du gibet. C'eſt là proprement la *Moriſque* dont parle l'Auteur. Les Mores accompagnent leurs jeux & leurs danſes de grimaces & de ſauts périlleux, qu'on a auſſi appelez *Moriſques*, lors qu'on les a introduits dans la danſe & dans les ſpectacles François, & c'eſt encore en ce ſens que Rabelais introduit ici une *Moriſque*, qu'il attribuë aux prétendus Hérétiques de ſon tems, parce qu'ils acqueroient un teint de *Mores*, & faiſoient des grimaces hideuſes, lors qu'on les pendoit & brûloit, comme c'étoit la coûtume.

128 *Les henilles de Gaïetan*] Hénilles, *anilia*, contes de Vieilles, peut-être. Sinon, ce ſera ici la même choſe que *guénilles* ou Lambeaux : auquel cas Rabelais aura entendu ſous ce nom les Opuſcules de frére Thomas *de Vio*, depuis Cardinal Caïetan, imprimez enſemble en 1511. & par lui dédiez à Nicolas Cardinal de Fieſque.

129 *Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus lib. ſeptem*] On a appelé *Chérubiques* & *illumi-*

* *Apol. des grans hommes &c. chap.* 7.
‡ *L.* 5. *c.* 17.

130 Soixante & neuf breviaires de haulte gresse.
131 Le godemarre des cinq ordres des mendians.
132 La pelleterie des tirelupins, extraicte de la bot-

luminez certains anciens Docteurs scholastiques, que la haute opinion qu'on avoit de leur sainteté & de leurs grandes lumiéres, faisoit prendre pour des Anges & des *Cherubins*. Et comme les *Chérubins* sont dépeints avec la face vermeille, on appeloit aussi, mais par dérision, Docteurs *Chérubiques* & *illuminez* certains goinfres d'entre les Sorbonistes du vieux tems, à qui l'ivrognerie avoit fait hausser la couleur du teint. C'est à la faveur de ces deux différentes sortes d'*illuminations* & d'*enluminures*, que Rabelais se moque ici de certain Docteur *Chérubique* qu'il nomme *mouille-groin*, pour faire encore mieux entendre que cet homme avoit souvent le verre à la bouche. Les *pates-pelués* ou *papelus*, comme on lit dans les Fables de la Fontaine, ce sont les Cordeliers, par rapport à l'Hypocrisie dont on les accuse, & les *Torticollis* ou *Torcous*, comme l'Auteur parle l. 1. chap. 54. ce sont encore les Cordeliers, entant que pour contrefaire l'agonie du Sauveur expirant sur la Croix, ils laissent pencher leur tête sur l'épaule, comme prêts à rendre l'ame à force de jeûnes & de macérations *.

130 *Soixante & neuf breviaires de haulte gresse*] Rabelais se moque de la Bibliotheque de S. Victor, où on voioit presque autant de bréviaires, des plus fripez, que de toute autre sorte de Volumes ensemble. Ce qu'au reste il y avoit tant de vieux bréviaires, c'est que c'est la Bibliothéque d'une grande & ancienne Communauté Religieuse, & ce qu'il les appelle bréviaires de *haute-graisse*, c'est parce que depuis le 12. siécle, tems auquel cette Bibliothéque fut fondée, il ne se pouvoit que parmi une multitude de bréviaires de la Maison, il n'y en eût de bien gras, puis qu'on s'en servoit tous les jours dans l'Abbaie & dans l'Eglise.

131 *Le godemarre des cinq Ordres des Mendians*] *Godemarre* signifie tantôt le ventre à poulaine de ces Moines mendians de tous Ordres, qui *Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt*, comme parle Rabelais au dernier chap. de ce livre: & alors, par le changement du *g* en *d*, comme en *godelureau*, ce mot vient de *gogue* pris pour le ventre, & de *mare* fait de *major*. Fénefte, l. 4. chap. 13. *Il y a un Godemard Espagnol, qui se fait porter à la procession* dans une chaire percée, & va conchiant tout le mystere

* *Erasm. au Coll. intit.* Medardus.

botte fauve incornifistibulée en la somme angelicque.

[133] Le Ravasseur des cas de conscience.

[134] La

re de ses fumées. J'ai vû des Espagnols represéntez promenant dans une brouette leur *godemare* ou ventre à poulaine. Souvent, comme ci-dessous chap. 12. le *godemare* signifie certain tems, c'est-à-dire, environ l'entrée de la nuit, que les Moines chantent l'Antienne *Gaude Maria Virgo*: & quelquefois *godemare* s'entend de la *cochemare*, mal de rate, qui nous pése la nuit lors que nous dormons. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, Godemare, Cochemare, *pesarvola*. C'est pourquoi, comme *godemare* & *cochemare* sont assez souvent synonymes, que dans ce chapitre Rabelais en veut continuellement aux Moines, sur tout aux Religieux mendians, & qu'au chap. 6. de la Progn. Pantagrueline *cauchemare* vient constamment de *calcatio* ou plûtôt *calca maris*, il y a bien de l'apparence que dans ce titre il accuse de pédérastie tous les cinq Ordres des Mendians.

132 *La pelleterie des Tirelupins, extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelicque*] Ce titre ne veut dire autre chose que la maniére d'avoir le poil aux Hérétiques, & de les faire chanter, suivant qu'elle est enseignée dans la Somme de Thomas d'Aquin, & qu'elle a été pratiquée contre eux en leur chaussant, avant que de les brûler & seulement pour les tourmenter, certain *brodequin* ou certaine *botte* de parchemiu, qui étant approchée du feu, se retire, & serrant extraordinairement la jambe cause une grande douleur *. Nous lisons au chap. 24. de l'Apol. d'Hérodote, qu'un nommé frére Jean de Rome, Jacobin, qui se qualifioit Inquisiteur des Hérétiques de Provence, avoit accoûtumé, lors qu'il vouloit interroger quelqu'un sur le crime d'hérésie, de lui faire chausser des bottes que lui même emplissoit de graisse bouillante : ce qui étoit un sûr moien de faire laisser à l'accusé le cuir & le poil dans ces bottes. Il continua d'exercer cette cruauté sur les pauvres Vaudois ou *Turlupins* de Cabriéres & de Mérindol jusqu'en 1544. que la crainte d'en être chatié, comme c'étoit l'intention du Roi, l'obligea à chercher un azyle dans Avignon †.

133 *Le Ravasseur des cas de conscience*] Ceux qui ont lû le gros ouvrage de Sanchès, & ceux des autres Casuistes, savent combien ces Auteurs ont été

* *Furetiére, au mot* Brodequin.
† *Bez. Hist. Eccl. sur l'an* 1544.

134 La bedondaine des Presidens.
135 Le vietdazouer des Abbez.
136 *Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum frippenatorem, & quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.*
137 *Cacatorium medicorum.*

138 Le

été obligez de *révasser* pour avoir pû forger toutes les Questions, soit frivoles, soit dangereuses, ou scandaleuses dont ces livres sont pleins.

134 *La bedondaine des Presidens*] De *bedon* & de *bedondon*, onomatopées qui chacune ont signifié un *tambour*, on a fait *bedaine* & *bedondaine* dans la signification de *gros ventre*, à cause de la ressemblance d'un gros ventre avec un tambour. Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. *Chicoüan, qui estoit Tabourineur à Saumur, en fit ainsi, quand le jour de ses nôces il alla baudement & gaillardement querir sa femme a tout son tabourin & flusté, la conduisant en grand' jolivetè jusques au Monstier, puis s'en retourna à sa maison se querir luy-mesme avec son bedondon.* Ainsi, *la* bedondaine *des Presidens*, c'est le gros ventre de ces Messieurs, soit par rapport à la double portion qu'ils ont dans les macarons & dans les Vacations de Commissaire, ou que n'étans parvenus à leur emploi qu'après avoir déja rempli d'autres offices de Judicature, ils sont censez s'être doublement engraissez dans le métier.

135 *Le Vietdazouer des Abbez*] Soit que *Vietdazouer* vienne de *Viso di asino* vis ou visage d'âne, ou qu'ici, comme il y a bien de l'apparence Rabelais donne à ce mot une autre origine, on voit également qu'il ne faisoit pas plus d'estime des Abbez de son tems, qu'en a fait depuis Verville de certain Evêque qu'il n'ose nommer, mais qu'il traite de *grand viédase*. Voiez le Moien de parvenir, chap. 17. intitulé *Journal*.

136 *Sutoris, adversus quendam qui vocaverat eum fripponatorem* &c.] C'est ici apparemment Pierre *Sutor*, Chartreux qui à une Apologie où il étoit maltraité par Erasme, opposa une Contre-apologie *. Outre deux livres qu'il a faits de la vie des Chartreux, il avoit composé précédemment un Traité *de tralatione Biblia, & novarum reprobatione interpretationum* †, qui sans doute aiant attiré à P. *Sutor* quelques duretez de la part d'Erasme, l'Auteur, dans le Volume

* *Biblioth. de Draud. T. 1. pag. 25.*
† *Là-même, pag. 43. & 82.*

[138] Le rammonneur d'Astrologie.
[139] *Campi clysteriorum per* §. C.
[140] Le tirepet des Apothecaires.
[141] Le baisecul de chirurgie.
[142] *Justinianus de cagotis tollendis.*
Antidotarium animæ.

[143] *Mer-*

lume que Rabelais lui attribuë, les repousse en faisant voir que dans cet ouvrage il n'a fait que suivre & défendre les principes de l'Eglise Romaine. Ce qu'au reste, dans le même ouvrage, *Sutor* faisoit voir *que l'Eglise ne condannoit pas les fripons*, est une piquante raillerie de Rabelais contre ceux qui prétendent que l'Eglise a le pouvoir de dispenser de l'observation de la loi morale.

137 *Cacatorium medicorum*] Au chap. 5. de ce livre Rabelais dit des Médecins, *qu'ils sentent les clysteres comme vieulx Diables.* Ici, c'est encore à peu près la même raillerie contre ceux de sa propre profession.

138 *Le rammonneur d'Astrologie*] Les Astrologues sont d'ordinaire avec leurs longues lunettes, tantôt en haut, tantôt en bas dans les Observatoires, comme les ramonneurs avec des perches dans les cheminées.

139 *Campi clysteriorum per* §. *C.*] Manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. Ce *per* §. *C.* veut dire *per Symphorianum Champerium*, ou, comme il lui plaisoit quelquefois de s'appeler, *Campegium*. Ce Symphorien Champier, dont nous avons plusieurs mauvais livres, en a intitulé deux ou trois *Campi*, par allusion à son nom. De ce nombre est *Campi clysteriorum*, rapporté par Gesner, au feuillet 606. de sa Bibliothèque imprimée à Zurich 1545.

140 *Le tirepet des Apothecaires.*] Leur Seringue.

141 *Le baisecul de Chirurgie*] L'attouchement du derriere. De deux poutres qui se touchent on dit qu'elles se baisent.

142. *Justinianus de cagotis tollendis*] Et l. 3. chap. 8. *c'est ce qui meut le vaillant Justinien*, l. 4. de cagotis tollendis, *à mettre* summum bonum in braguibus & braguetis. On veut que ce soit ici une allusion au titre *de caducis tollendis*, dont la loi est de Justinien, mais, selon moi, c'en est plûtost une à la loi du même Empereur *de validis mendicantibus* entre lesquels Rabelais a prétendu que Justinien avoit compris les Moines mendians. Du moins est-ce le sentiment d'Agrippa de la Vanité des Sciences, au chap. *de mendicitate*, qui est le 65.

143 *Merlinus Coccaius de patria diabolorum.*

Desquels aulcuns sont ja imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel estant à Paris receut lettres de son Pere Gargantua, & la copie d'icelles.

PAntagruel estudioit fort bien comme assez entendez, & proffictoit de mesme, car il avoit l'entendement à double rebras, & capacité de memoire à la mesure de douze [1] oyres, & botes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant receut ung jour lettres de son Pere en la ma-

143 *Merlinus Coccaius de patria diabolorum* &c.] *Theophilo Folengio*, qui sous le nom de *Merlin Cocaie* a fait des vers en style macaronique, étoit un Moine Benédictin natif de Mantouë, mort fort âgé l'an 1544. mais qui n'a pas fait de livre qui ait paru sous le titre *de patria diabolorum.* Il est vrai que Merlin Cocaie, dans l'épitre que sous le nom de *Magister Aquarius Lodola* il adresse *ad illustrem dominum Pasarinum*, dit avoir composé 5. livres *de Stanciis Diabolorum*, ou, comme il s'en explique plus bas, *quinque libros de inferno*, mais il faut prendre garde que quelques lignes après, il déclare les avoir joints aux precédens qui traitoient des prouesses de *Baldus*, par où il donne à entendre qu'aiant d'abord fait 20. macaronées, lesquelles, comme il paroit par l'*Epistolium colericum*, avoient été publiées sans sa participation, il les avoit depuis augmentées de ces cinq autres qu'il intitule *de Stanciis Diabolorum*, parce qu'encore que la description de l'Enfer n'y commence proprement qu'au 23. livre, il est sûr néanmoins que dès le vingtiéme cette description est preparée. *Baldus* y forme la resolution de voir le païs des Diables. Il en cherche & trouve la route dans le vingt & uniéme, il la poursuit dans le suivant, & enfin au vingt troisiéme il arrive sur les lieux. Quelques-uns

maniere que s'ensuit: Tres-chier fils, entre les dons, graces, & prerogatives, desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant ha endoüairé & aörné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir espece d'immortalité, & en decours de vie transitoire perpetüer son nom & sa semence. Ce qu'est faict par lignée issüe de nous en mariaige legitime: Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, esquels feut dict, que parce qu'ils n'avoient esté obeïssans au commandement de Dieu le createur, ils mourroient, & par mort seroit reduicte à neant celle tant magnificque plasmature, en laquelle avoit esté l'homme creé. Mais par ce moyen de propagation seminale demoure és enfans ce qu'estoit de-

uns comptent cinq livres de Merlin Cocaie *de patria Diabolorum*, d'autres, comme Ménage, n'en comptent que trois *, mais comme on voit, & les uns & les autres ont raison, quoi qu'à differens égars. Ce qu'au reste Rabelais dit, que partie des livres dont il vient de donner le catalogue, s'imprimoient actuellement à Tubinge, regarde les plus Satiriques d'entre ces livres, qui ne purent s'imprimer que dans une Université toute Protestante.

CHAP. VIII. 1 *Oyres & bottes d'olif*] Rabelais veut dire que Pantagruel avoit de l'esprit *autant que quatre*, comme on parle, & de la mémoire autant qu'en sauroient contenir douze des meilleures têtes. Ce qu'il appelle entendement *à double rebras* un grand & vaste jugement, c'est par allusion à certains manteaux courts, que du tems de l'Auteur on *rebrassoit* ou redoubloit plus ou moins sur le bras ordinairement par galanterie, mais dans l'occasion pour tenir lieu de rondelle dans une rencontre inopinée. Les *oyres* & les *bottes d'olif*, ce sont des outres & des tonneaux à mettre l'huile d'olive que produisent la Provence & le Languedoc. 2

* *Dictionn. Etym. au mot:* Macarons.

deperdu és parens, & és nepveux ce que deperissoit és enfans, & ainsi successifvement jusques à l'heure du jugement final, quand Jesus-Christ aura rendu à Dieu le Pere son Royaulme pacificque hors tout dangier & contamination de peché : car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les elemens hors de leurs transmutations continües, veu que la paix tant desirée sera consommée, & parfaicte, & que toutes choses seront reduictes à leur fin & periode. Non doncques sans juste & equitable cause je rends graces à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'ha donné povoir veoir mon anticquité chanuë refleurir en ta jeunesse, car quand par le plaisir de luy qui tout regist, & modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, je ne me reputeray totalement mourir, ains passer d'ung lieu en aultre, attendu que en toy & par toy je demoure en mon imaige visible en ce monde, vivant, voyant, & conversant entre gents d'honneur & mes amis comme je soulois. Laquelle mienne conversation ha esté moyennant l'ayde & grace divine, non sans peché, je le confesse (car [2] nous pechons touts, & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez) mais sans reproche. Parquoy ainsi comme en toy demoure l'imaige de mon corps, si pareillement ne reluisoient les meurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde & thresor de l'immortalité de nostre nom, & le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit : & la meilleure, qui est l'ame, & par

2 *Nous pechons touts & continuellement requerons à Dieu*] C'est ainsi que, dans l'édition de Dolet, on lit cet endroit, qui doit s'entendre de l'Oraison Dominicale.

par laquelle demoure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que je ne dy par deffiance que j'aye de ta vertus, laquelle m'ha esté ja par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encouraiger à proffitter de bien en mieulx. [3] Et ce que presentement t'escris, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre & avoir vescu tu te resjouïsses, & te refraichisses en couraige pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaire & consommer, il te peult assez soubvenir comment je n'ay rien espargné: mais ainsi t'y ay je secouru comme si je n'eusse aultre thresor en ce monde, que de te veoir une fois en ma vie absolu & parfaict, tant en vertus, honnesteté, & preud'hommie, comme en tout sçavoir liberal & honnesteté, & tel te laisser apres ma mort comme ung mirouer representant la personne de moy ton Pere, & si non tant excellent, & tel de faict, comme je te souhaite, certes bien tel en desir.

Mais encores que mon feu Pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que je proffictasse en toute perfection & sçavoir politicque, & que mon labeur & estude correspondist tresbien, voire encore oultrepassast son desir: toutesfois comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de present, & n'avois copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux, & sentant l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à

[3] [Et *ce que . . . pour l'advenir*] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans l'édition de Dolet.

à destruction toute bonne literature. Mais par la bonté divine, la lumiere & dignité ha esté de mon eage rendüe és lettres, & y voy tel amendement que de present à difficulté serois je receu en la premiere classe des petits Grimaulx, qui en mon eage virile estois (non à tort) reputé le plus sçavant dudict siecle.

Ce que je ne dy par jactance vaine, encores que je le puisse loüablement faire en t'escripvant comme tu as l'authorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, & la sentence de Plutarche au livre intitulé, Comment on se peult loüer sans envie : mais pour te donner affection de plus hault tendre.

Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant) Hebraïcque, Caldaïcque, Latine. Les impressions tant elegantes & correctes en usance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gents sçavants, de precepteurs tres doctes, de librairies tres amples, & m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, [4] ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus doresnavant trouver en place, ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les briguans, les bourreaulx, les adventuriers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & prescheurs de mon temps.

Que diray-je? Les femmes & filles ont aspiré à ceste loüange & manne celeste de bonne doctrine

4 *Ny de Papinian*] Ces mots ne sont pas dans l'Edition de Dolet.

ttine. Tant y ha qu'en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct d'apprendre les lettres Grecques lesquelles je n'avois [5] contemnées comme Caton, mais je n'avois eu loisir de comprendre en *mon* jeune eage Et voluntiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, & anticquitez de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon createur m'appeller, & commander issir de ceste terre.

Parquoy, mon fils, je t'amoneste que employes ta jeunesse à bien proffiter en estude & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'autre par loüables exemples te peult endoctriner. J'entends & veulx que tu apprennes les langues parfaictement. Premierement la Grecque, comme le veult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraïcque pour les Sainctes lettres, & la Chaldaïcque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton style quant à la Grecque, à l'imitation de Platon : quant à la Latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en memoire presente, à quoy t'aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts liberaulx, Geometrie, Aritmeticque & Musicque, je t'en donnay quelcque goust quand tu estois encore petit en l'eage de cinq à six ans, poursuis le reste, & d'Astronomie saches en touts les canons ? Laisse moy l'Astrologie divinatrice, & l'art de Lullius, comme abus, & vanitez. Du droict civil, je veulx que tu sçaiches par cueur les beaulx textes & me les conferes avecque Philosophie.

Et

5 *Contemnées comme Caton*] Plutarque, dans la vie de Caton le Censeur.

Et quant à la congnoiſſance des faictz de nature, je veulx que tu t'y addonnes curieuſement, qu'il n'y ait mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne congnoiſſes les poiſſons, touts les oyſeaulx de l'aer, touts les arbres, [6] arbuſtes, & frutices des foreſtz, toutes les herbes de la terre, touts les metaulx cachez au ventre des abyſmes, les pierreries de tout Orient & Midy, rien ne te ſoit incongneu.

Puis ſoigneuſement reviſite les livres des Medicins Grecs, Arabes, & Latins, ſans contemner les Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoiſſance de l'aultre monde, qui eſt l'homme. Et par leſquelles heures du jour commence à viſiter les Sainctes lettres. Premierement en Grec le Nouveau Teſtament, & Epiſtres des Apoſtres: & puis en Hebrieu le Vieulx Teſtament. Somme, que je voye ung abyme de ſcience: car doreſnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra iſſir de ceſte tranquillité & repos d'eſtude, & apprendre la chevalerie & les armes pour deffendre ma maiſon, & nos amis ſecourir en toutes leurs affaires contre les aſſaultz des malfaiſans. Et veulx que de brief tu eſſayes combien tu as proffiċté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant concluſions en tout ſçavoir publicquement envers touts & contre touts: & hantant les gents lettrez, qui ſont tant à Paris comme aillieurs.

Mais parce que ſelon le ſaige Salomon, Sapien-

6 *Arbuſtes, & frutices des foreſtz*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *fruitiers* on lit *fructices*, par une faute d'impreſſion pour *frutices*, du Latin *frutex*, qui s'entend de tout arbriſſeau qui ne meurt ni ne ſeiche comme les herbes. Mais on a dit auſſi *fruitier* pour *frutice*, & ce mot ſe trouve en cette ſignification dans la Préface du 2. livre, du

pience n'entre poinct en Ame malivole, & science sans conscience n'est que ruïne de l'ame ; Il te convient servir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes pensées, & tout ton espoir, & par foy formée de charité estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en sois desamparé par peché. Aye suspects les abus du monde. Ne mets ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parolle de Dieu demoure eternellement. Sois serviable à touts tes prochains, & les ayme comme toy-mesmes. Revere tes precepteurs, fuy les compaignies des gents esquels tu ne veulx poinct ressembler, & les graces que Dieu t'ha données, icelles ne reçoips en vain. Et quand tu congnoitras que auras tout le sçavoir de pardelà acquis, retourne vers moy, affin que je te voye, & donne ma benediction devant que mourir.

Mon fils, la paix & grace de nostre Seigneur soit avecque toy, Amen. De Utopie ce dixseptiesme jour du mois de Mars, ton Pere Gargantua.

Ces lettres receuës & veuës, Pantagruel print nouveau couraige, & feut enflambé à proffiter plus que jamais, en sorte que le voyant estudier & proffiter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres, [7] comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable & strident.

CHA-

du Traité *de honesta voluptate* de Platine, de la traduction de Didier Christol.

[7] *Comme est le feu parmy les brandes*] Dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Antoine Oudin, *brandes* est interprété par *bruïéres :* mais en Poitou, ce sont proprement des bruïéres seichées sur le pié.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il ayma toute sa vie.

UNg jour Pantagruel se pourmenant hors la ville vers l'Abbaye S. Antoine, devisant & philosophant avecque ses gents & aulcuns escholiers, rencontra ung homme beau de stature & elegant en touts lineamens du corps : mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschappé és chiens, ou mieulx ressembloit ung cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le veit Pantagruel, il dist és assistans : Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy il n'est paovre que par fortune ; car je vous asseure que à sa physionomie Nature l'ha produict de riche & noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il feut au droict d'entrẽ eulx, il luy demanda : Mon amy, je vous prie qu'ung peu vueillez ici arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez *poinct*, car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouvoir en la calamité où je vous voy : car vous me faictes grand pitié. Pourtant mon amy dictes moy, qui estes vous ? dond venez vous ? où allez-vous ? que querez vous ? & quel est vostre nom ? Le compaignon luy respond en langue Germanicque : Junker, *Gott* geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich

CHAP. IX. 1 *Albarildim* &c.] | C'est de l'Arabe.

ich lasz euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbärmlich ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu hören, und mir zu erzelen wer, wiewol die Poëten und Oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sententzen, dasz die gedechtnus des elends und armuths vorlangst erlitten ist eine grosse lust. A quoy respondit Pantagruel: Mon amy je n'entends poinct ce barragouin, pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre languaige. Adoncq le compaignon luy respondit: [1] Albarildim gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben ensouim: kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaisoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dalgousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez-vous rien là? dist Pantagruel és assistans. A quoy dist Epistemon: Je croy que c'est languaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Lors dist Pantagruel: Compere, je ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. Dont dist le compaignon: [2] *Signor mio, voi vedete per essempio che la cornamusa non suona mai s'ella non ha il ventre pieno: cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non ha la solita refettione. Al quale è adviso che le mani & li denti babbiano perso il loro ordine naturale & del tuto annichillati.* A quoy respondit Epistemon: Aultant de l'ung

[2] *Signor mio* &c.] C'est de l'Italien.

l'ung comme de l'aultre. Dont dist Panurge [3] Lord, If you be so vertuous of intelligence as you be naturally releaved to the body, you should have pity of me: for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others deprived; Neverthelefs is vertue often deprived, and the vertuous men despised: for before the last end none is good. Encore moins respondit Pantagruel. Adoncques dist Panurge [4] Jona andie guaussa goussy etan beharda er remedio beharde versela ysser landa. Anbat es toy y es nausu ey nessassust gourray proposian dinc den. Nonyssena bayta facheria egabe heraissy badia sadassu noura assia. Aran Hon van gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc

3 *Lord if you* &c.] Voici de l'Anglois.

4 *Jona andie guaussa* &c.] Ici c'est du Basque, & il s'en trouve déja une couple de mots l. 1. chap. 5. mais apparemment que Panurge, qui est ici Rabelais lui même n'avoit bien appris cette langue que depuis l'année 1542. car tout ce discours ne se trouve point dans l'édition de Dolet.

5 *Sainct Treignan foutys vous descouss.*] Au chap. 6. de la Progn. Pantagrueline il est parlé de *Sainct Treignan d'Escosse*, & dans la 4. des cent Nouv. nouvelles on voit un Archer Ecossois jurer par Sainct *Engnan* : ce qui prouve que le S. *Treignan* de Rabelais, & le S. *Engnan* des cent Nouv. nouvelles ne sont qu'un même saint, savoir l'Apôtre des Ecossois *Ninias* ou *Ninianus*, auquel Hector Boëtius l. 7. de son Histoire d'Ecosse, dit qu'on attribuë plusieurs miracles qui rendront à jamais sa mémoire vénérable dans toute la grande Bretagne. Ce baragouin de Capalim n'est au reste qu'un rangement de *Saint Treignan d'Ecosse vous* . . . . par dont Rabelais a voulu la saleté en les faisant noncer de travers par un étranger, tel qu'on veut que toit ce Laquais.

6 *Parlez-vous Christian, amy, ou languaige Patelin* Parlez-vous dans le dessein de vous rendre intelligible: si c'est en vuë de n'être entendu de personne? Cette façon de parler, qui est proprement Italienne, est particulièrement commune à Venise, où dire à quelqu'un *parla Christian*, c'est lui dire de parler une langue qu'on puisse entendre, & par cette langue on entend d'ordinaire le

rinau foury hien er darftura eguy harm. Genicoa plafar vadu. Eftes vous là, refpondit Eudemon, Genicoa?

A quoy dift Carpalim: [5] Sainct Treignan foutys vous defcouff. ou j'ay failly à entendre. Lors refpondit Panurge: Prug freft frinft forgdmand ftrochdi drhds pag brleland Gravot chavygny pomardiere rufth pkalhdracg deviniere pres Nays. Couille kalmuch monach drupp del meupplift rincq drlnd dodelb up drent loch minc ftz rinq jald de vins ders cordelis bur jocft ftzampenards. A quoy dift Epiftemon: [6] Parlez-vous chriftian, mon amy, ou languaige patelinois? [7] Non, c'eft languaige lanternois. Dont dift Panurge, [8] *Heere, ik en fpreeke anders geen taele dan kerften tae-*

gage du païs, où le peuple croit bonnement qu'il eft le feul peuple Chrétien, comme le feul véritablement Catholique de l'Univers. Du refte, Epiftémon fait ici allufion à la Farce de Patelin, où le Drappier entendant le fourbe & rufé Patelin parler dans fes reveries feintes & affectées, à peu près autant de différens Patois, que Panurge parle ici de divers langages, ce bon homme s'écrie tout épouvanté:

Sainte Dame, comme il barbotte!
Par le corps b . . . il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.
Il ne parle pas Chreftien,
Ne nul langaige qui appére.

Ce qui, pour le dire en paffant, me perfuade que le difcours de Panurge, pris par Epiftémon pour *langage Patelinois*, ou autre que *Chrétien*, pourroit bien être du bas Breton; car, à ces paroles du Drappier, la femme de Patelin répond que la perfonne dont Patelin, dans fa jeuneffe, apprit ce langage non Chrétien,

Ce fut la mére de fon pére,
Qui fut attraicte de Bretaigne.

7 *Non, c'eft languaige Lanternois*] Langage de Catholiques, puis qu'il eft là parlé de Moines, & en particulier des Cordeliers. Du refte, ceci manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553.

8 *Heere, ik en fpreeke*] C'eft du Hollandois.

taele ; my dunkt noghtans , al en seg ik u niet een woordt, mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere : geeft my uyt bermhertigheyt yets waar van ik gevoet magh zyn. A quoy respondit Pantagruel: Aultant de cestuy-là. Dont dist Panurge :[9] Señor, de tanto hablar yo soy cansado, por que suplico à vostra reverentia que mire a los preceptos Evangelicos , para que ellos movan vostra reverentia a lo que es de conscientia, y si ellos non bastaren : para mover vostra reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon : y con esso non digo mas. A quoy respondit Pantagruel. Dea mon amy je ne fays doubte aulcun que ne saichez bien parler divers languaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelcque langue que puissions entendre. Lors dist le compaignon : [10] Min Herre , endog jeg med ingen tunge talede , ligesom born , oc uskellige creatuure: Mine klædebon oc mit legoms magerhed udviser alligevel klarlig huad ting mig best behof gioris , som er sandelig mad oc dricke : Huorfor forbarme dig ofver mig , oc befal at gifve mig noget , af huilcket jeg kand styre min giocendis mage , ligerviis som mand *Cerbero* en suppe forsetter : Saa skalt du lefve længe oc lycksalig. Je croy (dist Eustenes) que les Goths parloient ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul.

Adoncques dist le compaignon : Adon , scalom lecha : im ischar harob hal hebdeca bimeherah thithen li kikar lehem : chanchat ub laah al Adonai cho nen ral.

A

9 *Señor , de tanto hablar*] C'est de l'Espagnol.

10 *Min Herre, endog jeg....*] C'est ici du Danois. On sait qu'autrefois les Gots pénétrerent jusqu'en Suede & en Dannemarc. C'est ce qui donne lieu à la plaisanterie d'Eusthenès.

11

A quoy respondit Epistemon. A ceste heure ay-je bien entendu : car c'est langue Hebraïcque bien retoricquement prononcée.

Dont dist le compaignon : Despota tinyn panagathe, diati sy mi ouk artodotis? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis oudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta hyparchin, opote pragma asto pasi delon esti. Entha gar anankeï monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphisbetoumen) me prosphoros epiphenete. Quoy? dist Carpalim, lacquais de Pantagruel, c'est Grec, je l'ay entendu. Et comment? as tu demeuré en Grece?

Doncq dist le compaignon : Agonou dont oussys vous dedagnez algarou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhoust, daguez daguez non cropys fost pardonnoflist nougrou. Agou paston tol nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous caguons goulfren goul oustaroppassou.

J'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est [11] languaige de mon Pays d'Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelcque propos, le compaignon dist : *Jam toties vos per sacra perque Deos Deasque omneis obtestatus sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, quæso, sinite viri impii quò me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris*

11 *Languaige de mon pays d'Utopie*] Sur ce pié-là, si on en croit l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, ce pourroit bien être ici du plus franc Gascon, ou même du Béarnois tout pur.

teris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.

Dea mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler François? Si fais tres-bien, Seigneur, respondit le compaignon, Dieu mercy, c'est ma langue naturelle, & maternelle, car je suis né & ay esté nourry jeune au jardin de France, c'est Touraine. Doncques, dist Pantagruel, racomptez nous quel est vostre nom, & dont vous venez: Car par ma foy je vous ay ja prins en amour si grand que si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, & vous & moy ferons ung nouveau per d'amitié telle que feut entre Enée & Achates.

Seigneur, dist le compaignon, mon vray & propre nom de baptesme est Panurge, & à present viens de Turquie, où je feus mené prisonnier [12] lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompterois mes fortunes qui sont plus merveilleuses, [13] que celles d'Ulysses, mais puisqu'il vous plaist me retenir avec-

12 *Lors qu'on alla à Metelin en la male heure*] En 1502. en vertu d'un Jubilé de cette année-là, dont la Bulle ordonnoit une Croisade contre les Turcs, dont l'armée navale s'étoit fait voir peu auparavant vers Venise. Les François assiégerent Mételin, mais trahis, comme on disoit, par les Venitiens, qui donnérent passage aux Turcs, ceux-ci les obligérent à lever le siége après avoir défait les François & fait sur eux trente & deux prisonniers, du nombre desquels se met ici Panurge. Voiez sur l'an 1502. la continuation de la Chronique de Monstrelet.

13 *Que celles d'Ulysses*] Panurge répond à Pantagruel, qui avoit pris d'Homére la comparaison de leur future amitié avec celle d'Enée & d'Achates.

14 *Ce sera basme* &c.] Plus bas, l. 4. chap. 7. *La chair en est tant délicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme.* Et dans la 96. des cent Nouv. nouvelles, *Et lors commenca à dire* baufme *de son chien.* Le grand cas qu'on faisoit

avecque vous, & j'accepte voluntiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser, & allissiez-vous à touts les diables: nous aurons en aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter, car pour ceste heure j'ay necessité bien urgente de repaistre, dents aiguës, ventre vuide, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en œuvre, [14] ce sera basme de me veoir briber: pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force vivres. Ce que feut faict, & mangea tres-bien à ce soir, & s'en alla [15] coucher en chappon, & dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feit que trois pas & ung sault du lict à table.

CHA-

soit du *baume*, qu'on prononce *basme* encore en quelques endroits, & comme ce mot se trouve écrit dans Amadis, Tome 8. chap. 24. avoit donné lieu à ces façons de parler Proverbiales.

15 *Coucher en chappon*] Incontinent après avoir soupé d'aussi bonne heure que les Chapons prennent leur repas du soir. Le 52. des Arrets d'Amour, ajouté aux précédens par Gilles d'Aurigni dit Pamphile: *sur ce que ledict demandeur disoit, que combien que de toute disposition de droit commun d'amour maritale, lesdictz maryz soyent en bonne possession de jouyr plainement & paisiblement de leurs femmes, & qu'ilz en doivent avoir l'entretien & devis, tant après souper que devant, & se puissent tenir sur leurs gardes pour le péril éminent de leurs dictes femmes. Et se aller* coucher *& départir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble, voire* en chappon *si mestier est: à faire fermer leur porte quand la fantasie & umbraige les prend.*

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel equitablement jugea d'une controverſe merveilleuſement obſcure & difficile, ſi juſtement, que ſon jugement feut dict fort admirable.

PAntagruel bien records des lettres & admonitions de ſon Pere, voulut un jour eſſayer ſon ſçavoir. De faict par touts les carrefours de la ville miſt [1] concluſions en nombre de neuf mille ſept cents ſoixante & quatre en tout ſçavoir, touchant en icelles les plus forts doubtes qui feuſſent en toutes ſciences. Et premierement en [2] la

CHAP. X. 1 *Concluſions en nombre de neuf mille ſept cents ſoixante & quatre en tout ſçavoir*] Jean Pic de la Mirande en avoit propoſé de ſemblables, au nombre de neuf cens *, mais ce n'eſt point à celles-là qu'en veut ici Rabelais. C'eſt plûtôt à certain livre intitulé: Les Mil cent quatrevingt & quatre Demandes en toutes matiéres, avec les ſolutions ez Demandes ſelon le ſaige Sydrach. Imprimé *in* 8. à Paris chez Galiot du Pré au commencement du 16. Siécle. Voiez la Bibliothéque de Draudius, T. 2. pag. 172.

2 *La ruë du feurre*] Il eſt déja parlé de cette ruë l. 1. chap. 11. & il en eſt fait encore mention au chap. 17. de celui-ci. C'eſt celle qu'on appelle aujourd'hui la *ruë du Fouarre*, toujours de *foderum* fourrage: & il y a de l'apparence que, comme le croit Ménage, on l'appela ainſi, à cauſe de la paille qu'on y vendoit pour joncher les écoles de Philoſophie qui étoient dans cette ruë, & celles de Médecine qui en ſont proches: ſur laquelle paille les Ecoliers ſe mettoient dès le tems du Poëte Dante, lors qu'on faiſoit des Actes publics †. Ramus, dans ſa préface pour la reformation de l'Univerſité de Paris, faiſant men-

* *Biblioth. Teller. pag.* 413.

† *Naudé, Add. à l'Hiſt. de Louis XI. pag.* 175. & 176.

[2] la ruë du feurre tint contre touts les Regens, Artiens, & Orateurs, & [3] les mist touts de cul. Puis en Sorbonne tint contre touts les Theologiens par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir: exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre [4] & prendre sa refection. Et à ce assistarent la plus part des Seigneurs de la Cour, Maistres des requestes, Presidens, Conseilliers, les Gents des Comptes, Secretaires, & Advocats, & aultres: ensemble les Echevins de la dicte ville, avecq les Medicins, & Canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux dents: mais nonobstant leurs ergots & fallaces, [5] il les feit touts quinaulx, & leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que veaulx engiponnez. Dont tout le monde commença à bruire & parler de son

mention de la dépense des écoles de Médecine: *pro tapetis & stramine quodlibetariæ triginta solidi. In Cardinali pro tapetis & stramine, triginta solidi* ‡.

3 *Les mist touts sus le cul*] Ou *de cul*, suivant l'édition de 1553. Les accula tous & les obligea à se rasseoir sur leur paille, comme des magots. Plus bas, l. 4. chap. 19. *Panurge restoit* de cul *sur le tillac . . . Frere Jean l'apperceut sur la coursie & lui dist . . . . Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une vache, assis sur tes couillons comme un magot.* Au lieu de *sus le cul*, comme on lit dans l'édition de Dolet, on a dit *mettre de cul*, *rester de cul*, comme laisser, rester *debout*, pour laisser, rester *sur pié* ou sur ses piés.

4 *Et prendre sa refection*] Dans l'édition de Dolet il y a en suite ; *non qu'il engardast lesdictz Théologiens Sorbonicques de chopiner & se refraichir à leurs beuvettes accoustumées.* Ce qui revient au *de magistro-nostrandorum magistro-nostratorumque beuvetis* de l'un des titres des Volumes de la Bibliotheque S. Victor.

5 *Il les feit touts quinaulx*] Il les confondit tous, & dans cette Dispute ou grande *Quine*, où pendant douze grandes heures, ces gens-là s'étoient tenus à terre, assis sur de la paille

‡ *Mén. Diction. étym. au mot* Fourrage.

ſon ſçavoir ſi merveilleux, jusques és bonnes femmes lavandieres, courratieres, rouſtiſſieres, ganivetieres, & aultres, leſquelles quand il paſſoit par les ruës diſoient, c'eſt luy : à quoy il prenoit plaiſir, comme Demoſthènes prince des Orateurs Grecs faiſoit, quand de luy diſt une vieille acropie le monſtrant au doigt, [6] c'eſt ceſtuy-là.

Or en ceſte propre ſaiſon eſtoit ung procés pendant en la Cour entre deux gros Seigneurs, deſquels l'ung eſtoit Monſieur de Baiſecul demandeur d'une part, l'aultre Monſieur de Humeveſne deffendeur de l'aultre. Deſquels la controverſe eſtoit ſi haulte & difficile en droict, que la Cour de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy feurent aſſemblez quatre les plus ſçavants, & les plus gras de touts les Parlements de France, enſemble le grand Conſeil, & touts les Principaulx Regens des Univerſitez, non ſeulement de France, mais auſſi d'Angleterre, & d'I-

paille comme des magots, il les rendit camus comme de vrais Singes. Mat. Cordier, dans ſon *de corr. ſerm. emendatione*, chap. 18. n. 45. de l'édition de 1539. *Fuit victus in magna quina.* Il a été vaincu à la grand quine. *Victus fuit in ſumma diſputatione, vel, in ſummo certamine.* On voit que ce qu'on appeloit *la grand quine* dans le Collége de Navarre, c'étoit une Diſpute ſolennelle & extraordinaire, où, durant pluſieurs heures tout de ſuite, les Ecoliers de ce Collége demeuroient aſſis ſur leur derriére dans une poſture de vrais ſinges, car en ce tems-là, peut-être de *Spina*, à cauſe de la longue échine de ces animaux, on appeloit *quin* le mâle de la guenon ou le marmot : & c'eſt du ſinge mâle que parle Jean le Maire de Belges, dans ces vers de ſa 1. Epître de l'Amant verd :

Avecque moy le quin *& la marmotte,*
Dont la triſteur desja leur mort denotte,
Priſonniers ſont, leur lieſſe eſt perduë.

C'eſt peut-être encore de *ſpina*, mais dans la ſignification de bâton noüeux comme le ſont ceux d'*épine*, qu'on a appelé *quinette* un baton de vieilles

d'Italie, comme Jaſon, Philippe Dece, *Petrus de Petronibus* & ung tas d'aultres vieulx Rabaniſtes. Ainſi aſſemblez par l'eſpace de quarante & ſix ſepmaines n'y avoient ſceu mordre, ny entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconcque: dont ils eſtoient ſi deſpits qu'ils ſe conchioient de honte villainement. Mais ung d'entre eulx nommé 7 Du Douhet le plus ſçavant, le plus expert & prudent de touts les aultres, ung jour qu'ils eſtoient touts philogrobolizez du cerveau, leur diſt: Meſſieurs, ja long temps ha que ſommes ici ſans rien faire que deſpendre, & ne pouvons trouver fond ny rive en ceſte matiere, & tant plus y eſtudions, tant moins y entendons, qui nous eſt grand honte & charge de conſcience, & à mon advis que nous n'en ſortirons qu'à deshonneur: car nous ne faiſons que ravaſſer en nos conſultations. Mais voicy que j'ay adviſé. Vous avez bien oüy parler de ce grand perſonnaige nommé Maiſtre Pantagruel, lequel on ha congneu eſtre ſçavant deſſus

les gens, & *Quinola*, tantôt au jeu de Reverſi le Valet de cœur, à cauſe de ſa halebarde, tantôt un Ecuier de Dame, à cauſe du bâton qui lui eſt néceſſaire pour bien mener.

6 *C'eſt ceſtuy-là*] *At pulchrum eſt digito monſtrari, & dicier, hic eſt.* Perſ. Sat. 1. Je ne ſais au reſte, où Rabelais a pris ce qu'il dit-là, car, dans la vie de Diogéne le Cynique, écrite par Diogéne Laërce, nous voions bien que Diogéne montra un jour au doit cet Orateur à des étrangers qui témoignoient une grande curioſité de le voir; mais ce fut pour ſe moquer de lui, & il n'eſt pas dit que la curioſité de ces étrangers fit plaiſir à Démoſthéne.

7 *Du Douhet*] Briand Vollée Saintongeois, Seigneur du Doüet proche de Saintes *, Conſeiller du Parlement de Bourdeaux. Il ſera plus amplement parlé de lui ſur le ch. 37. du l. 4.

* *Brant. Homm. Ill. Fr. Tome 2. pag.* 301. *édit. de* 1666.

sus la capacité du temps de maintenant, ès grandes disputations qu'il ha tenu contre touts publicquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, & conferons de cest affaire avecques luy : car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. A quoy voluntiers consentirent touts ces Conseilliers & Docteurs : de faict l'envoyarent querir sus l'heure, & le priarent vouloir le procès [8] canabasser & grabeler à poinct, & leur en faire le raport tel que bon luy sembleroit en vraye science legale : & luy livrarent les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros Asnes couillarts.

Mais Pantagruel leur dist : Messieurs, les deux Seigneurs qui ont ce procés entre eulx, sont-ils encores vivans ? A quoy luy feut respondu, que ouy. De quoy diable doncq (dist-il) servent tant de fatrasseries de papiers & copies que me baillez ? N'est ce le mieulx oüyr par leur vive voix leur debat, que lire ces baboüyneries icy, qui ne sont que tromperies, [9] cautelles diabolicques de Cepola & subversions de droict ? Car je suis seur que vous & touts ceulx par les mains desquels ha passé le procés, y avez machiné ce qu'avez peu, *pro & contra ;* & au cas que leur con-

8 *Canabasser*] *Essaminare.* Canabassement, *curiosa essaminatione*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. *Canabasser* un procès, c'est en voir & revoir toutes les piéces avec autant d'exactitude qu'une ouvriére en tapisserie s'applique à compter & à recompter tous les fils de son *canevas.*

9 *Cautelles diabolicques de Cepola*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet & à celles de 1553. & 1558. & non pas *Scævola*, comme l'a crû Ménage, sous ombre que *Mutius Scævola* inventa la Cautéle qui de son nom est appelée *Mutiana Cautio.* Ces Cautéles de Barthelémi *Cépola* ont été fort décriées à cause des moiens qu'elles enseignent d'éluder les loix les plus formelles, & de perpetuer les procès : mais elles n'ont pas laissé d'être plu-

controverse estoit patente, & facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottes & desraisonnables raisons & ineptes opinions d'Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexander, Curtius, & ces aultres vieulx mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'estoient que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix. Car (comme il est tout certain) ils n'avoient congnoissance de langue ny Grecque ny Latine : mais seullement de Gothique, & Barbare. Et toutesfois les loix sont premierement prinses des Grecs, comme vous avez le tesmoignaige de Ulpian [10] *l. posteriori de origin. juris.* & toutes les loix sont pleines de sentences & mots Grecs : & secondement sont redigées en Latin le plus elegant & aorné qui soit en toute la langue Latine, & n'en excepterois voluntiers ny Saluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resveulx le texte des loix qui jamais ne veirent bon livre de langue Latine ? comme manifestement appert à leur style, qui est [11] style de ramonneur de cheminée,

plusieurs fois réimprimées, entre autres *in* 8. en caractéres Gothiques, chez Jean Petit, 1508.

10 *Lege posteriori de origine juris*] C'est *posteriori* qu'on lit dans l'édition de Dolet, & non *postrema*, comme M. S. de V. H. avoit corrigé l'abrégé *posteri.* des éditions nouvelles. Cette loi au reste, est de *Pomponius*, & non d'Ulpien, comme l'a cru Rabelais, & c'est ce que le même M. S. de V. H. a remarqué il y a long tems à la marge de son Rabelais.

11 *Style de ramonneur de cheminée*] Maussade & ridicule comme un ramonneur bien barbouillé. Style tantôt élevé, tantôt rampant; comme un ramonneur qui se proméne *haut & bas* dans une cheminée.

née, ou[12] de cuiſinier & marmiteux : non de Juriſconſulte. D'advantaige veu que les loix ſont extirpées du millieu de Philoſophie morale & naturelle, comment l'entendront ces fols qui ont par Dieu moins eſtudié en Philoſophie que ma mulle? Au reguard des lettres d'humanité & congnoiſſance des anticquités & hiſtoires, ils en eſtoient chargés comme ung crapault de plumes : dont toutesfois les droićts ſont tout pleins, & ſans ce ne peuvent eſtre entendus, comme quelcque jour je monſtreray plus apertement par eſcript. Par ce ſi voulez que je congnoiſſe de ce procés, premierement faićtes moy bruſler touts ces papiers, & ſecondement faićtes moy venir les deux gentils-hommes perſonnellement devant moy, & quand je les auray ouï, je vous en diray mon opinion ſans fićtion ny diſſimulation quelconcque.

A quoy aulcuns d'entr'eulx contrediſoient, comme vous ſçavez qu'en toutes compaignies il y ha plus de fols que de ſaiges, & la plus grande partie ſurmonte tousjours la meilleure, ainſi que dićt Tite Live parlant des [13] Carthaginiens. Mais ledićt du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dićt que ces regiſtres, enqueſtes, replicques, reproches, ſalvations & aultres telles diableries, n'eſtoient que ſubverſions de droićt & allongement de procés, & que le diable les emporteroit touts s'ils ne procedoient aultrement ſelon equité Evangelicque & philoſophicque. Somme,

12 *De cuiſinier & marmiteux*] Latin de *cuiſine*, tel que celui des *Marmitons* ou pauvres Ecoliers de certains Colléges de l'Univerſité de Paris.

13 *Carthaginiens*] Non *Carthagiens*, comme dans l'édition de Dolet. C'a été une queſtion entre les Grammairiens du 15. & du 16. ſiécle, ſavoir s'il faloit dire *Carthaginienſis* de *Carthago*, *inis*, ou *Car-*

me, touts les papiers feurent bruſlés, & les deux gentils-hommes perſonnellement convocqués.

Et lors Pantagruel leur diſt : Eſtes-vous ceulx qui avez ce grand different enſemble? Ouy, dirent-ils, Monſieur. Lequel de vous eſt demandeur ? C'eſt moy, diſt le Seigneur de Baiſecul. Or mon ami, comptez moy de poinct en poinct voſtre affaire, ſelon la verité : car par le corps bieu, ſi vous en mentez d'ung mot, je vous oſteray la teſte de deſſus les eſpaules, & vous monſtreray, qu'en juſtice & jugement l'on ne doibt dire que verité : par ce donnez vous garde d'adjouter, ny diminuër au narré de voſtre cas : dictes.

CHAPITRE XI.

Comment les Seigneurs de Baiſecul & Humeveſne plaidoient devant Pantagruel ſans Advocatz.

DOncq commença Baiſecul en la maniere que s'enſuit : Monſieur, il eſt vray qu'une bonne femme de ma maiſon portoit vendre des œufs au marché. Couvrez vous, Baiſecul, diſt Pantagruel. Grand-mercy, Monſieur, diſt le Seigneur de Baiſecul. Mais à propos, paſſoit entre les deux tropicques ſix blancs [1] vers le zenith & maille, par aultant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand' ſterilité de

Carthagienſis, mais Politien rejette ce dernier mot *, qui en effet ne ſauroit venir que de *Carthagus*, qu'on aura dit barbarement pour *Carthago*.

CHAP. XI. 1 *Vers le zenith &*

* *L. 5. de ſes Epitres, dans une lettre à Barth. Scala.*

de happelourdes, moyennant une sedition de ballivernes meuë entre [2] les Barragouins & les Accoursiers pour la rebellion des Souïsses, qui s'estoient assemblez [3] jusques au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, [4] le premier trou de l'an que l'on livre la souppe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feit [5] (la main sus le pot) que depescher [6] bulles de postes a pié, & lacquays à cheval pour retenir les bateaulx, car les [7] cousturiers vouloient faire

& maille] Au lieu d'*& maille*, dans l'édition de Dolet on lit, *diametralement opposé és Troglodytes.*

2 *Les Barragouins & les Accoursiers*] On appelle *accourciers* dans la Saintonge les chalans d'une boutique, où ils ont accoûtumé de prendre sur taille, comme on parle, & on les appelle de la sorte d'*adcruciare* parce que sur les tailles chaque Disaine est désignée par une coche en forme de *croix*. A ces *Accourciers* Rabelais oppose les *Barguigneurs* qui n'achettent jamais; & il fait allusion des uns & des autres aux *Baragouins* ou Juristes barbares, qui proposent mille questions de droit sans les résoudre, & aux disciples d'*Accurse*, qui se vantent d'avoir approfondi tout le Droit Romain.

3 *Jusques au nombre de bombies*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *bombies* on lit: *trois, six, neuf, dix.*

4 *Le premier trou de l'an*] Le premier *jour*, parce que le jour entre par le moindre trou.

5 *La main sus le pot*] Maniére d'arrêter un marché, duquel il ne reste plus qu'à boire les vins. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

Encore se j'eusse dict
La main sur le pot, par ce dict
Mon denier me fust demouré.

C'est encore dans le même sens que plus bas, chap. 32. les Almyrodes aiant fait dire à Pantagruel, qu'ils ne se rendroient à lui qu'à bonnes enseignes, c'est-à-dire, en vertu d'un accord bien signé, ce Prince s'étonne qu'ils se défient de lui qui venoit à eux *la main au pot & le verre au poing.*

6 *Bulles à pied, & bulles à cheval*] L'édition de Dolet porte *bulles de postes à pied, & lacquays à cheval.* Ce qui encore devoit s'entendre au rebours, car on court la poste à cheval, & les laquais sont réputez n'aller qu'à pié. Cependant, comme cela même, pour avoir au moins quelque sens, ne faisoit pas un assez bon effet dans un chapitre comme celui-ci tout composé de Coq-à l'ânes; c'est ce qui

a

faire des [8] retaillons desrobez une [9] sarbataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx selon l'opinion des bouteleurs de foin: mais [10] les Physiciens disoient qu'à son urine ils ne congnoissoient signe evident au pas [11] d'ostarde de manger bezagües à la moustarde, sinon que Messieurs de la Court feissent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter apres les [12] maignants, car les marroufles avoient ja bon commencement à [13] dancer l'estrindore au diapason ung

a obligé Rabelais de se corriger dans les éditions postérieures, & il ne faut point chercher d'autres raisons des divers changemens qu'on a deja remarquez où qu'on remarquera encore dans ce chapitre & dans les deux suivans.

7 *Cousturiers*] On n'a commencé à les nommer *tailleurs* qu'environ l'année 1578. H. Etienne, Dial. du Nouv. lang. Fr. Ital. pag. 183.

8 *Retaillons*] Rognûres, *resegmina*. Mat. Cordier, *de corr. serm. emendatione*, c. 42. n. 18. Rabelais, l. 3. chap. 18. a dit de même *retaillat* pour circoncis.

9 *Sarbataine . . . . Oceane*] Ces deux mots sont la rime de deux vers que Rabelais doit avoir pris quelque part.

10 *Les Physiciens*] Les Médecins, qui en qualité d'Ecclésiastiques, comme ils l'étoient anciennement presque par toute l'Europe, bornoient ordinairement leurs fonctions à enseigner sous le nom de *Physique*, la théorie de la Médecine, laissant aux Laïques la pratique des remédes *. Le Roman de Lancelot du Lac, au feuillet 172. tourné du Tome I. *car je ne sais sinon empirer, ne les* Phisiciens *ne me sçavent de ma maladie conseiller.* Les Anglois appellent encore *Physicians* les Medecins; & les Alemans *Physicus* un Medecin stipendié.

11 *Ostarde . . . moustarde*] C'est ici la rime de deux vers qui faisoient entrer la moûtarde dans la Sausse à l'ostarde. A l'égard de *bezague*, c'est un renversement de *béguasse*, comme les Rochellois nomment la bécasse.

12 *Maignants*] On appelle ainsi les vers à soie en Provence, & dans le bas-Languedoc où il y en a. Dans l'édition de Dolet, apres *maignants* on lit : *& ainsi se pourmener durant le service divin.*

13 *Dancer l'estrindore*] De *stri-*

* *Mézeray, dans l'Abr. des mat. eccl. du* 13. *siécle.*

ung pied au feu, & la teste au milieu, [14] comme disoit le bon Ragot. Ha Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, & contre fortune la di-

stridor, peut-être, auquel cas ce seroit ici une danse de marroufles, de *claquedens*, pour se réchauffer pendant un grand froid.

14 *Comme disoit le bon Ragot*] Le prologue des Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet. *Toutesfoys mon intention est de la suyvre* (la verité) *ung petit à gauche sans la perdre de veuë, si d'adventure je ne tomboye en ung fossé en la suyvant, & que je me rompisse une jambe : au moyen de quoy je fusse contrainct de la suyvre à quatre pattes, ou avec des potences, ou guynettes, comme ce vray prophete Ragot.* Jaques Tahureau, dans ses dialogues du Démocritique & du Cosmophile, pag. 134. & 135. de l'édition de Rouen 1589. *Penses-tu, si on avoit certaine cognoissance des predecesseurs anciens, & de la Genealogie de beaucoup de gens aujourd'huy fort riches & grands Seigneurs, qu'on ne les trouvast possible descendus de quelque pauvre belistre, qui n'auroit fait toute sa vie autre chose qu'estaller une jambe toute mangée & mi-pourrie de chancre à l'entrée de quelque temple, ou aux lieux où le peuple convient & frequente le plus? tesmoin l'elegant & insigne Orateur belistral unique* Ragot, *jadis tant renommé entre les gueux de Paris, comme le Parangon, Roy & Souverain maistre d'iceux, lequel a tant fait en plaidant pour le bissac d'autruy, qu'il en a laissé de ses enfans prouveuz avec des plus notables & fameuses personnes que l'on sçauroit trouver. Et qui doute que si tels enfans sont gens de bien (toutesfoys de bon esprit & secretement meschans) que leur richesse ne s'augmente, & qu'estans poussez à mont par le vent de quelque bonne fortune, ils ne puissent acquerir grands biens & réputation? Et voila la personne de* Ragot *Monsieur, premier gentilhomme de sa race, qui aura de beaux neveux, si Dieu plaist.* Celtophile, pag. 219. des Dialogues du nouveau langage François Italianisé de H. Etienne . . . *Mais dites-moy, l'eau beniste est elle tousjours en la Cour à aussi bon marché qu'elle souloit estre?* Philausone. *A meilleur marché que jamais.* Celt. *Le poisson d'Avril y est il tousjours de requeste?* Phil. *Il y est en plus grande recommandation que jamais.* Celt. *Pathelin &* Ragot *y ont ils tousjours force disciples?* Phil. *Plus que jamais.* C'étoit un belitre fameux du tems de Louïs XII. & des premieres années du régne de François I. Il y a un *in* 12. de soixante pages au plus, & de vieille impression, traitant des *Gueux de l'hostiere*, où le nom de *Ragot* est fort souvent répété. C'est de là, parce que les gueux sont toûjours sur le ton plaintif, qu'on a dit *ragoter* pour grommeler, se plaindre, murmurer. *Ar-*

got,

iverſe [15] ung chartier rompit nazardes ſon fouet:
e feut au retour de la Bicocque, alors qu'on
aſſa Licentié maiſtre [16] Antitus des Creſſon-
nicres

:, qu'Oudin dans ſes Dic-
›nnaires interpréte *gueuſerie*,
ais qui proprement ſignifie
jargon des Bohémiens,
ent auſſi tres vraiſemblable-
ent de *Ragot* par une légére
anſpoſition de lettres, &
n pas de la Ville d'*Argos*,
urce que, dit bonnement Fu-
tiére, la plus grande partie
: ce langage eſt composée
: mots tirez du Grec.

15 *Ung chartier rompit nazar-
s ſon fouet* &c.]

Contre *Fortune la diverſe*
*N'eſt ſi bon chartier qui ne
verſe.*

'eſt comme on lit ce Pro-
erbe dans nos Recueils &
ans le *de corr. ſerm. emenda-
me* de Mat. Cordier, pag.
27. de l'édition de 1531. Du
ſte, *nazardes* ne ſe lit point
ans l'édition de Dolet, &
: qui eſt ajouté, que ce fut
u retour de la Bicocque, qu'un
hartier rompit ſon fouet,
raiſemblablement à force
'en toucher ſes chevaux pour
ir plus vite, regarde les dif-
érentes diſgraces qui ne ceſ-
ſérent de tomber ſur l'armée
rançoiſe, depuis qu'elle eut
té défaite à la Bicoque en
522.

16 *Antitus des Creſſonnieres*]
Maître Antitus eſt un nom bur-
eſque de même ſignification
peu près que *Maitre Alibo-
ron*. Du Verdier, pag. 51. de
a Bibliothéque, & après lui
Draudius Tome 2. pag. 111.
de la ſienne, diſent qu'un
Chapelain de la Sainte cha-
pelle de Dijon traduiſit ſous
le nom d'*Antitus* en vers Fran-
çois l'Hiſtoire qu'Aeneas Syl-
vius depuis Pape a écrite en
proſe latine des amours d'Eu-
ryale & de Lucrece. Je tiens
cette traduction poſtérieure au
Pantagruel. Quoi qu'en effet,
comme le marque Du Ver-
dier, elle ait été imprimée
ſans date à Lyon par Olivier
Arnoullet, il eſt cependant à
préſumer que ce n'eſt pas a-
vant l'an 1532. tems auquel
cet Arnoullet mit ſous la
preſſe le fameux livre des cent
nouvelles nouvelles, qui conſ-
tamment eſt un des premiers
qu'il ait imprimez. Or il eſt
aiſé de faire voir que la pre-
miére édition du Pantagruel
eſt plus ancienne, puis que
dès l'an 1529. Geoffroi Tory
de Bourges, dans l'épitre aux
lecteurs de ſon *Champ fleuri*,
ſe moquoit du langage de l'E-
colier Limoſin, d'où je con-
clus que Rabelais eſt le plus
ancien Auteur connu qui ait
emploié le mot *Antitus*, ſur
tout avec le ſurnom comique
de *des Creſſonnieres*. Naudé,
pag. 230. de ſon *Maſcurat* de
la 2. édition, faiſant le dé-
nombrement de quelques ou-
vrages macaroniques, cite en-
tre autres l'*Arturus de Creſſon-
neriis*, en quoi il ſe méprend,
cette piéce, qui eſt d'environ
l'année 1575. aiant pour titre:

nieres en toute lourderie, comme disent les Canonistes. [17] *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt.* Mais [18] ce qui faict le caresme si hault, par Sainct Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois [19] qu'elle ne me couste: mais hay avant, peu de pluie abbat grand vent, entendu que le sergeant ne mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigts empenez de jards, & nous voyons manifestement

Epistola Magistri Antiti de Cressonnieres ad Magistrum Josephum Quercetanum Alchymistarum Coryphaum. Ce que j'ai dit de la signification d'*Antitus* se confirme par l'épitaphe de Jean Frith Anglois, brulé à Londres l'an 1533. pour avoir ecrit contre le Purgatoire.

Ici gist maître Jean Fritus,
Qui faisoit bien de l'Antitus.
Et du docteur scientifique &c.

Elle est du P. Garasse dans son *Rabelais réformé*, satire contre Pierre du Moulin, où ce Jésuite trouve mauvais que ce Ministre eust lû Rabelais, lui qui le savoit par cœur. Il est pourtant à remarquer que Rabelais, l. 4. chap. 40. semble avoir partagé le nom d'*Antitus des Cressonnieres* entre deux Cuisiniers, appelant l'un *Antitus*, & l'autre *Cressonnadiere*, & que lors que l. 5. chap. 2. au lieu de *maistre Æditué*, Panurge dit *maistre Antitus*, c'est une pure allusion. Il s'agit encore de savoir si *des Cressonnieres*, surnom du Licentié *Antitus* ne désigne pas quelqu'un par son nom de famille, ou si l'Auteur a seulement voulu par là dénoter un homme de peu, & comme on le veut, qui faisoit de l'*entendu*, mais qui connoissoit à peine le *cresson* *. A cet égard, la *vraye & entiere Histoire des Troubles* impr. à la Rochelle en 1573. livre 13. au feuillet 387. parle d'un *Cressonnieres*, & M. Bayle d'un autre pag. 2558. col. 2. de la 2. édition de son Dictionnaire critique: & de ma connoissance il mourut à.... il y a quelques années un Official de même nom, qui pendant sa vie avoit fait tant de pas de Clerc, dignes du personnage que Rabelais semble avoir voulu représenter, que si l'Auteur & lui eussent esté contemporains, on n'eust jamais douté qu'il n'eust ici voulu parler de ce bon homme. Ce qui est encore assez vraisemblable, c'est que sous le nom d'*Antitus des Cressonnieres* est ici désigné quelque vieux

* *Voiez le Scholiaste de Hollande, lettr. A.*

nent que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroict où pend l'enseigne du [20] vin à quarante sangles, qui sont necessaires à vingt bas de [21] quinquenelle: à tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'oiseau devant [22] talemouses que le descouvrir, car la memoire souvent se perd quand on se chausse au rebours. Ça, Dieu guard de mal Thibault mitaine. Alors dist Pantagruel: Tout beau, mon ami, tout beau,

vieux Docteur également *âne*, *têtu*, & *entêté*.

17 *Beati lourdes* &c.] *Lourdis* est le Sobriquet d'un Sorboniste grossier, idiot, & ignorant, témoin cette épigramme de Marot, imprimée dans l'édition Gothique de ses Oeuvres:

De la Sorbone un Docteur amoureux
Disoit *ung jour à sa Dame rebelle*,
Ainsy que font tous aultres langoureux.
Je ne puis rien meriter de vous, belle.
Puis nous prescha que la vie eternelle
Nous meritons par œuvres & par dictz.
Arguo sic. *Si Magister Lourdis*
De sa Catin meriter ne peut rien
Ergo *ne peut meriter Paradis*,
Car, pour le moins, Paradis la vault bien.

Cette piéce, qui ne put trouver grace à la Haïe, il n'y a que peu d'années, lors qu'on y réimprima les Oeuvres de Marot, a trouvé ici sa place à propos de *beati Lourdes.*

18 *Ce qui faict le caresme si hault*] Ce qui fait que le carême vient si tard. On dit de même, il est *haute heure* pour dire *il est tard.*

19 *Qu'elle ne me couste*] Le Proverbe dit à l'antique.

A la feste de Pentecouste
Qui bien se dine, cher luy couste.

Ce qui s'entend particuliérement du dessert, à cause qu'en ce tems-là les fruits soit nouveaux, soit de l'année précédente sont rares, témoin cet autre Proverbe:

Entre Pasque & la Pentecouste
Mange à ton dessert une crouste.

20 *Vin à quarante sangles*] Vin excellent, & d'une si grande force que pour empêcher qu'il ne s'échappe, on est obligé de relier de quarante cercles le tonneau où on l'a mis.

21 *Quinquenelle*] Terme de l'ancienne Pratique, par lequel on entendoit un répi de *cinq ans*, pour paier ses dettes.

22 *Talemouses*] N'est point dans l'édition de Dolet.

beau,[23] parlez à traict & sans cholere. J'entends le cas, [24] poursuivez. Or, Monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme disant ses [25] gaudez & *audi nos*, ne peut se couvrir d'ung revers faulx montant [26] par la vertus-guoi des privileges de l'Université, sinon par bien soy bassiner [27] anglicquement se couvrant d'ung sept de quarreaulx & lui tirant ung estoc volant, au plus pres du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, & m'esbahis bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict si beau couver. Icy voulut interpeller & dire quelcque chose le Seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel: Et ventre Sainct Antoine, t'apartient-il de parler sans commandement? Je suë icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encore tabuster? Paix, de par le diable,

23 *Parlez à traict*] Lentement. posément. Percesorest, Vol. 1. chap. 81. *Or chevauchohs ung petit* à trèt, *afin que ne perdons pas l'ouïe.* La 64. des cent nouv. nouv. *Faictes* à trait *& tout beau.* Plus haut, l. 1. chap. 32. Touquedillon avoit dit, *je suis d'opinion que* retenons *ces fouaces*, & j'ai fait voir que cette maniére de conjuguer n'étoit point particuliére à Rabelais. En voici une nouvelle preuve dans ce passage. *Traict* au reste, se dit de certains versets qui se chantent à la Messe, entre le Graduël & l'Evangile. Comme on les chante fort lentement, de là est venuë cette façon de parler, qui revient encore l. 5. chap. 28.

24 *Poursuyvez. Or, Monsieur, dist Baisecul*] Dans l'édition de Dolet, après *poursuivez*, au lieu d'*Or Monsieur, dist Baisecul*, on lit: *vrayement, dist le Seigneur de Baisecul, c'est bien ce que l'on dist, qu'il faict bon adviser aulcunesfoys les gents: car ung homme advisé en vault deux.*

25 *Gaudez & audi nos*] Certaines priéres qui le plus souvent se disent à la hâte & sans attention. Gaudées, *preghiere senz' attentione*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

26 *Par la vertus-guoi des privileges de l'Université*] *Guoi*, qui ajouté à *vertu*, fait une es-

ble, paix, tu parleras ton saoul, quand cestui-ci aura achevé. Poursuivez, dist-il à Baisecul, & ne vous hastez poinct.

Voyant doncques, dist Baisecul, que [28] la Pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, & que le Pape donnoit liberté à ung chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoient rayez, quelcque paovreté que feust au monde, [29] pourveu qu'on ne se signast de ribauldaille, l'arc en ciel freschement esmoulu à Milan pour esclorre les aloüettes, consentit que la bonne femme esculast les isciaticques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes: pourtant Jean le Veau son [30] cousin gervais remüé d'une busche de moule, luy conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hazard de seconder la büée brimballatoire sans premier allumer le papier: à tant pille, nade, jocque,

espece de jurement, a été inséré ici pour faire un galimatias de ces paroles, qui sans cela auroient eté intelligibles.

27 *Angelicquement*] Dans l'édition de Dolet on lit *angliocquement*. A l'Angloise, peut-être.

28 *La Pragmaticque Sanction n'en faisoit nulle mention*] D'où sont pris ces deux vers?

29 *Pourveu qu'on ne se signast de ribauldaille*] Pourvû qu'on ne se moquast point du mystére de la transsubstantiation, comme ce *riband* de Prêtre Lorrain, duquel chap. 39. de l'Apologie d'Hérodote, il est dit que tenant en sa main une boîte d'Hosties communes, dont il ne savoit bonnement laquelle prendre pour la consacrer à sa Messe, *Ribaudaille*, disoit-il en remuant bien fort cette boîte, *ribaudaille, lequel de vous sera aujourd'hui Dieu?* Les éditions nouvelles avoient retranché la particule *ne* qui seule pouvoit conduire à l'intelligence de cet endroit. *Ribaudaille* au reste revient ici à la même chose que *ribon-ribaine*, ou *hurlu burlu*.

30 *Cousin gervais remüé d'une busche de moule*] *Gervais*, allusion à *germain*. Cousin de si loin, que comme on parle, il s'en faloit un cent de fagots qu'ils ne fussent de même branche.

que, fore: car *non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit*, attendu que Messieurs des Comptes ne convenoient en la sommation des fleutes d'Alemand, dont on avoit basty [31] les Lunettes des Princes imprimées nouvellement à Anvers. Et voila, Messieurs, que faict maulvais raport. Et en croy partie adverse, [32] *in sacer verbo dotis.* Car voulant obtemperer au plaisir du Roy je m'estois armé de pied en cap d'une carreleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoient deschicqueté leurs haults bonnetz, pour mieulx joüer des manequins: [33] car le temps estoit quelcque peu dangereux de la foire, dond plusieurs francs-archiers avoient esté [34] refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart & des malandres [35] l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quacquerolles en tout le pays d'Artois qui ne feut petit amendement pour Mes-

31 *Les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers*] Ce livre, qui a été cité par Borel, est en vers François & il fut imprimé en 1534. à Paris chez Alain Lotrain ou le Lorrain, mais comme Rabelais en parle dans son Pantagruel, qui constamment paroissoit dès l'an 1529. il est visible que cette édition n'étoit pas la premiere. L'Auteur étoit Jean Meschinot, Ecuier, natif de Nantes en Bretagne, surnommé *le banni de liesse.* Il étoit Maître d'Hôtel de François Duc de Bretagne & de la Reine de France, & florissoit en 1500 *. Ce qu'au reste il est dit que le livre des Lunettes des Princes fut imprimé à *Anvers*, c'est peut-être parce que l'ouvrage est *en vers.*

32 *In sacer verbo dotis*] *In verbo Sacerdotis*, en foi & parole de Prêtre. La 70. des cent Nouv. nouvelles: *En vérité, respondit lors le Curé, je vous asseure* in verbo Sacerdotis.

33 *Car le temps*] C'est car qu'il faut lire, conformement à l'édition de Dolet, & non pas

* *La Croix-du Maine, Biblioth. Fr. lettr. I.*

Messieurs les porteurs de cousteretz, [36] quand on mangeoit sans desguainer cocquecigruës à ventre desboutonné. Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix : l'on en jouëroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites finesses qu'on faict à etymologiser les patins, descendroient plus aisement en Seine pour tousjours servir au pont aux meusniers, comme jadis feut decreté par le Roy de Canarre, & [37] l'arrest en est encores au greffe de ceans. Pour ce, Monsieur, je requiers que par vostre Seigneurie soit dict & declairé sur le cas ce que de raison avecque despens, dommaiges & interestz. Lors dist Pantagruel : Mon amy, voulez-vous plus rien dire? Respondist Baisecul, non, Monsieur : car j'ay dict tout le *tu autem*, [38] & n'en ay en rien varié sus mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) Monsieur de Humevesne, dictes ce que vouldrez, & abbreviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos.

CHA-

pas &, comme dans celle de 1553.

34 *Refusez à la monstre*] Ils avoient l'air foireux, c'est-à-dire, de quitter le combat sous pretexte d'aller à leurs affaires.

35 *L'amibaudichon*] *Baudichon* est le nom d'une famille de laboureurs, laquelle subsiste encore dans le voisinage de Chauvigni en Poitou. Celui-ci devoit être quelque bon compagnon.

36 *Quand on mangeoit . . . à ventre desboutonné*] Ci-dessous, l. 4. chap. 31. *le ventre à Poulaine*, boutonné *à la mode anticque*. A ces *Poulaines*, qui se fermoient fort bas, avoient succédé les pourpoints-courts.

37 *L'arrest en est encores au greffe de ceans*] L'édition de 1553. avoit omis *encores*, qui se lit dans celle de Dolet.

38 *Et n'en ay en rien varié*] Je n'y ai rien omis, ni déguisé, non plus qu'un bon Prêtre qui récite scrupuleusement la leçon entiére de son bréviaire, jusqu'à ces paroles *tu autem Domine* &c. qui en sont la fin & comme le refrain. *En* manque dans l'édition de 1553. & dans les nouvelles, mais il n'est pas inutile, & on le trouve dans celle de Dolet, laquelle, au reste, ne fait qu'un seul chapitre de celui-ci & du suivant.

CHAPITRE XII.

Comment le Seigneur de Humevesne plai[d] devant Pantagruel.

LOrs commença le Seigneur de Humeve[sne] ainsi que s'ensuit : Monsieur & Messie[urs] si l'iniquité des hommes estoit aussi facilem[ent] veuë en jugement categoricque comme on c[o]gnoit mousches en laict, [1] le monde, qu[atre] bœufs ne seroit tant mangé de rats comme il [est] & seroient aureilles maintes sus terre, qui [en] ont esté rongées trop laschement. Car comb[ien] que tout ce qu'ha dict partie adverse soit [2] [de] dumet bien vray quant à la lettre & histoire [du] fa[ct]

CHAP. XII. 1 *Le monde, quatre bœufs* &c.] L'Abbé Guyet a crû que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine montagne qu'il dit qu'on appelle *le mont de quatre bœufs*. Cela se peut, mais peut-être n'a-t-il pas sû que *quatre bœufs* ne se lit point dans l'édition de Dolet. A l'égard du *monde mangé des rats*, c'est un *rebus* dont le but est de faire comprendre le dommage que causent dans le monde Chrétien cette fourmilliére de Moines & de tonsurez, qui, comme les rats, sont nourris de la substance du peuple sans faire que du mal *: ce qui revient à ce qu'a dit Marot, que

Pour faire plustost mal, que bi[en]
Frere Lubin le fera bien :
Que si c'est quelcque bon [a]faire,
Frere Lubin ne le peult faire.

2 *De dumet*] N'est pas dans l'édition de Dolet. *De dumet*, c'est-à-dire, à la rigueur, ric à ric, comme il faut pinceter le *duvet* pour l'énlever de dessus les étoffes de laine. Les Angevins, les Poitevins & les Normans appellent *dumet* le *duvet*.

3 *A l'heure que je mange au pair ma souppe*] *Au pair* n'est point dans l'édition de Dolet.

4 *Me sonnant l'anticquaille* &c.] Voulant me repaître de cette vieille chanson &c. Cette *anti-*

* *Bigarr. de Des-Accords, chap. 2.*

ctum, toutesfois, Messieurs, la finesse, la tri-
ierie, les petitz hanicrochemens sont cachez
oubs le pot aux roses.

Doibs-je endurer qu'à [3] l'heure que je mange
n pair ma souppe sans mal penser ny mal dire,
on me vienne ratisser & tabuster le cerveau,
ne sonnant l'anticquaille, & disant, [5] qui boit
n mangeant sa souppe, quand il est mort il ne
oit goute? Et, saincte Dame, combien avons-
ous veu de gros Capitaines en plein camp de
taille, alors qu'on donnoit [6] les horions du
in benist de la confrairie, pour plus honneste-
ent se dodeliner, jouër du luc, sonner du cul,
faire [7] les petitz saultz en plate forme sus
eaulx escarpins deschicquetez à barbe d'escre-
isse? mais maintenant le monde est tout detra-
é de [8] louchetz des balles de Lucestre, l'ung se
des-

quaille, qui revient encore u chap. 21. suivant, est l'an-e-pénultiéme danse ou chan-on du chap. 16. des Navigaions de Panurge.

5 *Qui boit en mangeant sa souppe,*
Quand il est mort il ne veoit goutte]
On dit cela aux enfans, pour les détourner de rompre en bûvant la chaleur du potage qui doit leur faire du bien à l'estomac *.

6 *Les horions du pain benist de la confrairie* &c.] Dans le champ de bataille, *lieu où l'on baille les distributions manuelles*, dit Bouchet en sa sérée 18. qui traite *des boiteux*, *des boiteuses*, *&* *des aveugles*. Plus bas il est parlé des *petits sauts en plate forme* de certains Capitaines qui fuioient les horions du pain bénit. Et au Prol. du l. 4. ces *petits sauts* &c. sont attribuez au boiteux Vulcain. Ainsi, je ne doute point qu'ici Rabelais n'en veuille à tels Capitaines, qui de son tems, lors qu'il avoit été question de courir tête baissée aux occasions périlleuses, n'y étoient allez que d'une fesse, comme on parle.

7 *Les petitz saultz en plate forme*] Dans l'édition de Dolet il y a ensuite: *sus beaulx escarpins deschiquetez à barbe d'escreviss*e.

8 *Louchetz des balles de Lucestre*] Il se peut qu'ici *Lucestre*

* *Voiez L. Joubert, Err. pop. part. 1. l. 3. chap. 6.*

desbauche, l'aultre [9] cinq quatre & deux. & la Court n'y donne ordre, il fera aussi mal gl ner ceste année, qu'il feit ou bien fera [10] d goubelets. Si une paovre personne va aux estu ves pour se faire enluminer le museau de bo zes de vache, ou acchepter bottes d'hiver, & l sergeans passans, ou bien ceulx du guet, reçoi vent la decoction d'ung clystere, ou la matie fecale d'une selle percée sus leurs tintamarre en doibt l'on pourtant rongner les testons, [11] fricasser les escutz-elles de bois? Aulcune fois nous pensons l'ung, mais Dieu faict l'autre

tre est un déguisement affecté de *Limestre*, comme on lit l. 4. chap. 6. Regnier, dans sa fameuse Macette:

> *Combien, pour avoir mis leur honneur en sequestre,*
> *Ont elles en velours eschangé leur* limestre.

Ménage, qui peut-être n'avoit pas fait attention au passage du l. 2. chap. 12. de Rabelais, a cru que *limestre* étoit proprement le nom de certaines Serges drapées, croisées, qui, dit-il, se font aujourd'hui à Rouen, & à Darnetal proche de Rouen; mais qui se faisoient aussi autrefois en Espagne, & qui sont de fine laine d'Espagne *. Mais peut-être aussi que *limestre*, comme parle Dindenaud, l. 4. chap. 6. est une corruption de *Lucestre*. Ceux de sa sorte sont sujets à en commett de semblables, & comme l Comté de *Leicestre* en Angl terre fournit constamme d'excellentes laines qu'il peut qu'à Rouen on emploio à ces serges du tems de Ra belais, je m'imagine que *Le cestre* & par corruption *Lucef tre* pourroit bien être le vra nom de ces serges. A l'égard de *louchetz*, comme dans le passage du l. 4. chap. 6. ce mot est opposé à *bourre*, il est visible que c'est une corruption de *floquet* fait du Latin *floccus*.

9 *Cinq, quatre, & deux*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de ceci on lit: *se cache le museau pour les froidures hybernales.*

10 *Des goubelets*] Au lieu de ces mots on y lit: *de troys sepmaines.*

11 *Fricasser les escutz-elles de bois*]

* *Dictionn. Etym. au mot* Limestre.

ꝛ quand le Soleil eſt couché, toutes beſtes ſont
l'ombre. Je n'en veulx eſtre creu, ſi je ne le
ꝛrouve [12] hugrement par gents [13] de plain jour.
[14] L'an trente & ſix j'avoys acchepté [15] ung cour-
ꝛault d'Alemaigne hault & court, d'aſſez bonne
aine, & tainct en graine, comme aſſeuroient
es orfebvres, toutesfois [16] le Notaire y miſt du
cetera. Je ne ſuis poinct clerc pour prendre la
Lune avecq les dents, mais au pot de beurre où
l'on ſeelloit les inſtrumens Vulcanicques, le
bruit eſtoit que le bœuf ſallé [17] faiſoit trouver le
vin en pleine minuyct ſans chandelle, & feuſt-il
ca-

bois] C'eſt *eſcutz-elles* qu'on doit lire, comme dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. & non pas *eſcuelles*, comme dans les éditions plus nouvelles. L'Auteur fait ici allusion à ce qui arrive aux prodigues, qui après avoir fricaſſé leurs écus, comme on parle, ſont enfin réduits à fricaſſer juſqu'à leurs propres écuelles de bois, pour ſe ſuſtenter en quelque ſorte du peu de graiſſe dont elles étoient imbibées.

12 *Hugrement*] Ou *haigrement*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Peut-être de *volucrimente* ou *alacrimente*. Bravement. Voiez Oudin, lettr. H. de ſon Dictionn. Fr. Ital.

13 *De plain jour*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *gents de plain jour* on lit : *gens dignes de memoire*.

14 *L'an trente, & ſix, j'avoys acchepté* &c.] C'eſt comme il faut lire conformément à l'édition de Dolet, & non pas *achaptant*, comme dans celle de 1553.

15 *Ung courtault d'Allemaigne hault, & court*] Entre *courtaut* & *court-haut* il y a une équivoque, à la faveur de laquelle le Seigneur de Humeveſne fait d'un *courtaut* un cheval *haut & court*.

16 *Le Notaire y miſt du cetera*] Le Proverbe dit qu'on doit ſe garder des *& cétéra* des Notaires, & des *qui pro quo* des Apoticaires. Ce qui dans le 52. des Arrêts d'Amour intereſſe particuliérement la femme, avec laquelle, par l'*& cétéra* de ſon contrat de mariage il eſt entre autres choſes ſtipulé qu'elle *ſe taira* à la maiſon.

17 *Faiſoit trouver le vin en pleine mynuict ſans chandelle*] Les mots *en pleine mynuict* avoient été omis dans l'édition de 1553. & dans les ſuivantes. On les a reſtituez ſur celle de Dolet.

caché [18] au fond d'ung ſac de charbonnier, houzé & bardé avecque le chanfrain, & hoguines requiſes à bien fricaſſer [19] ruſterie, c'eſt teſte de mouton. Et c'eſt bien ce qu'on dict en proverbe, [20] qu'il faict bon veoir vaſches noires en bois bruſlé, quand on joüit de ſes amours. J'en feis conſulter la matiere à Meſſieurs les clercs, & pour reſolution conclurent en Friſeſomorum, qu'il n'eſt tel que faulcher l'eſté en cave bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganivet de Lyon ſus le Roſne, [21] tarabin tarabas; car incontinent qu'ung harnois ſent les aulx, la rouille luy mange le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torti colli fleuretant le dormir d'apres diſner; & voila qui faict le ſel tant chier. Meſſieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englüa la pochecuilliere, pour le record du ſergeant mieulx appainaiger, & que la

18 *Au fond d'ung ſac de charbonnier* &c.] C'eſt qu'auſſi-tôt que le charbon eſt vendu & déchargé, le charbonnier qui s'étoit déja fatigué & altéré à le charger, & qui vient de s'altérer & fatiguer de nouveau, ne manque pas d'aller chercher au fond d'un ſac, parmi tout ſon petit équipage, quelque flacon de vin qu'il y réſervoit pour ſe récréer en cette occaſion.

19 *Ruſterie, c'eſt teſte de mouton*] Plus haut déja au chap. 7. de ce livre *la* ruſtrie *des preſtolants*. Et l. 5. chap. 27. *Au mecredy*, ruſtrerie, *ce ſont belles teſtes de mouton, teſte de veau, teſte de bedouaux, leſquelles abondent en icelle contrée.* Ant. Oudin a interpreté *ruſtrerie* par l'Italien *barreria*, *briconeria*, comme qui diroit gourmandiſes de belitres, fripponneries: & peut-être les têtes de mouton & cuites auront-elles été appellées *ruſtrerie*, & par corruption *ruſterie* & *ruſtrie*, à cauſe qu'il n'y a guéres que les *ruſtres*, les gueux, & les frippons d'Ecoliers qui en aiment les fricaſſées.

20 *Qu'il faict bon veoir vaſches noires en bois bruſlé, quand on jouit de ſes amours*] Scarron, dans une de ſes Lettres à Sarrazin:

Mais eſpérer qu'un Sarrazin Normant
De ſes amis garde quelque mémoire,
En bois brulé c'eſt chercher vache noire.

C'eſt-à-dire, c'eſt ſe repaître de

a fressure boudinalle tergiversa par les bourses les usuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garler des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, & quelcque peu d'une fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchymistes, & bien luter & calciner ses pantoufles mouflin mouflart avecque belle [22] saulce de raballe & soy mucer en quelcque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons. [23] Et si le dez ne vous veult aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz, mettez la Dame au coing du lict, fringuez la [24] toureloura la la, & beuvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à tout beaulx bouseaulx coturnicques, ce sera pour les petitz poisons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cire aux [25] bavards de Confort. Bien vray est-il que les qua-

de chiméres, n'y aiant que la seule fantaisie qui dans l'obscurité de la nuit puisse persuader qu'on voie des vaches noires dans le bois brulé de la cheminée de la chambre où l'on est couché.

21 *Tarabin tarabas*] Tarara pompon. *Tarabin tarabas* revient encore l. 3. chap. 35. & l. 4. chap. 10. mais ici, ces mots manquent dans l'édition de Dolet.

22 *Saulce de raballe*] Ou de rebats-le. Coups de bâton, huile de cotrets, comme on parle. Cette expression me paroit Limosine.

23 *Et si le dez ne vous veut aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout guare daz*] Les mots *dire que tousjours* ont été restituez sur l'édition de Dolet.

24 *Toureloura la la*] Ceci est d'une vieille chanson qui imite le chant du rossignol, & où le verbe *fringoter* est plusieurs fois emploié dans une signification obscéne. Il y a quelques chansons du caractére de celle là parmi celles de Jannequin, réimprimées à Venise chez Jérôme Scot 1549. & 1550.

25 *Bavards de Confort*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *Confort* on lit *godale*, mot qui en France désigne tout vin verd ou *ginguet*, mais qui dans son origine qui est Angloise, signifie proprement une biére douce autant bonne qu'on la peut faire sans houblon. *Godale*, dans les Païs-bas, s'entend de la même sorte de biére.

quatre bœufs desquels est question, avoient quelc que peu la memoire courte, toutesfois pour sça voir la game ils n'en craignoient courmaran, ny [26] quanard de Savoye, & les bonnes gents de ma terre en avoient bonne esperance, disant, ces enfans deviendront grands en Algorisme; ce nous sera une rubricque de droict: nous ne pouvons faillir, à prendre le loup, faisans nos hayes dessus le moulin à vent duquel ha esté parlé par partie adverse. Mais le grand diole y eut

re. Froissart Vol. 1. chap. 59. *Et leur disoient les Bidaux* (à ceux de Valenciennes) *allez boire vostre godale.* Et Marot, dans sa Ballade sur l'arrivée de Monsieur d'Alençon en Haynault:

Princes remplis de hault loz meritoire,
Faisons les tous, si vous me voulez croire,
Aller humer leur Cervoise & Godale,
Car de nos vins ont grand desir de boire
Sur les Climatz de France Occidentale.

A l'égard de ceux que l'édition de 1553. & les suivantes appellent *bavars de Confort*, ce sont les faineans qui s'assemblent sur la Place de N. D. de Confort à Lyon, pour y débiter de ces sornettes qu'autrefois on nommoit *baves.*

26 *Quanard de Savoye*] Comme on lit dans l'édition de Dolet, ou *Canard*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. Rabelais désigne ici les Vaudois sujets du Duc de Savoie, & il les nomme *Canars*, comme passans pour imbus des mêmes opinions que les *Cagots* ou *Canars* de Béarn, qu'anciennement on obligeoit à porter sur leurs habits la marque du pié d'Oie ou de *Canard*, parce qu'on les prenoit pour également infectez de lépre & d'hérésie, pour raison de quoi, par cette marque, on les exhortoit tacitement à recourir aux eaux de la Grace, & à se laver & relaver sans cesse, comme font les Canars *. Le *Scaligerana*, lettre C. *Lous Chaignards*, id est, *les* Caignards, *sont les restes des Albigeois, ainsi nommez en Dauphiné & aux montagnes.* Ces gens étoient forts dans la Dispute, ou savoient la *game* comme parle Humevesne: c'est pourquoi le plus sûr moien de les vaincre a toujours été de les disperser.

27 *Le doublet en case*] Expres-

* *M. de Marca, au chap. 16. du l. 1. de son Hist. cité par Ménage, dans son Dictionn. étym. au mot* Cagots de Béarn.

ut envie : & mist les Allemans par le derriere, ui feirent diables de humer her tringue tringue, le doublet en case. Car il n'y ha nulle appaence de dire qu'à [28] Paris sus petit pont geline e feurre, & feussent-ils aussi huppez que dup-es de marais, sinon vrayement qu'on scarifiast s pompettes au moret freschement esmoulu de lettres versales, ou coursives, ce m'est tout ıg, pourveu que la tranche file n'y engendre s verms. Et posé le cas que au [30] coublement des

effion prise du Jeu de tricc, pour dire *coup sur coup*. ı lieu de ces paroles, qui nt de l'édition de 1553. dans lle de Dolet il y a, *das dich s martre schend, frelorum tot paupera guerra fuit. Et esbahys bien fort, comment les trologues s'en empeschent tant leurs almucantarathz*; pales dont les premiéres sont l'Aleman corrompu, qu'on déja à peu près de la sorte ırmi les juremens des Parians, l. 1. chap. 16. de la même édition, mais qu'on trou- rectifié en partie dans les *co-seria* de Melander, Tome n. 719.

28 *A Paris sus petit pont gee de feurre*] C'est un ancien *i* de Paris, lequel, dès le ms de Rabelais, aiant été is en musique à quatre voix r le fameux Jannequin, it avec plusieurs autres semables *cris* une chanson qui it imprimée avec trois autres ı même Musicien à Venise ıez Jérôme Scot 1550. Et ce *Cri* signifioit qu'en ce tems-là on vendroit à Paris sur le Petit-pont, des poulles de paillier, moins grasses à la verité que celles qu'on enfermoit dans des cages ou sous des paniers, mais plus delicates au goût de quelques personnes. Du reste, la poulle de paillier, c'est-à-dire, celle qu'on laissoit courre, & qui n'étoit pas nourrie de grain, étoit la seule volaille que la loi *Fannia* permît de servir dans les grans repas † & peut-être étoit-ce aussi la frugalité qui l'avoit mise en vogue sous le régne de François I. qui même avoit défendu de servir du rost au diner.

29 *Lettres versales*] Caracteres majuscules, comme ceux qui commencent les vers.

30 *Coublement des chiens*] Plus bas, l. 3. chap. 20. *exceptez le pouce & le doigt Indice, desquels il* acoubla *mollement les deux ongles ensemble.* Rabelais a appellé de même *sublet* un mouvement *souple*, & cela par une

† *Voiez Bodin, dans sa Rép. à Malestroit.*

des chiens courans, les marmouselles eussent corné prinse devant que le Notaire eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la Court) que [31] six arpens de pré à la grand laize feissent trois bottes de [32] fin ancre sans souffler au bassin, consideré qu'aulx funerailles du Roy Charles l'on avoit en plain marché [33] la toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine. Et je voy ordinairement en toutes bonnes [34] cornemuses que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balay par la cheminée, & insinuant sa nomination: l'on ne faict que bander aux reins &

une élégance que de son tems on trouvoit à changer en *b*. le *p*. comme trop dur devant l'*l*. On a dit pareillement *Constantinoble* pour *Constantinople*, & lors que Marot a dit dans l'épigramme du laid Tetin:

Quand on te voyt, il vient à maintz
Une envye dedans les mains
De te prendre avec des gans doubles,
Pour en donner cinq, ou six couples
De soufflets, sur le nez de celle,
Qui te cache soubz son esselle.

Il est visible qu'aiant fait rimer *couples* à *doubles*, il a prétendu que le *p* de *couples* se prononçât comme un *b*.

31 *Six arpens de pré à la grand laize*] Plus bas encore l. 3. chap. 36. *fou à la grande laize*, c'est-à-dire, *fou à la grande mesure. Laize* est la même chose que *lé* dans la signification de *lé d'étoffe*, & comme ce *lé* vient de *latum*, laise vient apparemment de *latia* qu'on aura fait du même mot. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, Laise, *larghezza di tela ò panno.*

32 *Fin ancre*] On lit ainsi dans l'édition de Dolet, & non pas *fine*, comme dans celle de 1553. Ce qui fait voir qu'*ancre* ou plustôt *encre*, de l'Italien *inchiostro* étoit originairement masculin.

33 *La toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine*] C'est-à-dire, qu'en 1461 à la mort du Roi Charles VII on avoit, par le serment, par la foi du Seigneur de Humevesne, la toison de laine pour deux sous & demi ou pour *six blancs*, car c'est *six blancs* qu'on lit dans l'édition de Dolet au lieu de *deux & ar*, comme on lit dans celle de 1553. Du reste, ce galimatias, comme très-convenable à tout le reste du plaidoïer, est imité de la Farce de Patelin, où le marchand, pour faire valoir son dr

& soufler au cul, si d'adventure il est trop chauld, [35] & qu'elle luy bille, [36] incontinent les lettres veuës, les vasches luy feurent renduës. Et en feut donné pareil [37] arrest à la martingalle l'an dix & sept pour [38] le maulgouvert de Louzefougerouse, à quoy il plaira à la Court d'avoir esgard. Je ne dy vrayement qu'on ne puisse par equité deposseder en juste tiltre ceulx qui de l'eaüe beniste beuvroient comme on faict d'ung rancon de tisserant dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, Messieurs, *quid juris pro minoribus?* [39] Car l'usance commune de la loy Sa-

drap à proportion du prix courant des laines, dit en style d'un homme grossier, & dont les idées sont fort confuses:

Or, attendez à Samedy,
Vous verrez que vault la toison
Dont il souloit estre à foison.
Me cousta, à la Magdelaine,
Huict blancs : par mon serment, de laine,
Que je souloye avoir pour quatre.

Mais, ce qui sur tout est à remarquer, c'est que le Roi Charles, des funérailles duquel font mention ces paroles que Humevesne emprunte de cette Farce, est en effet le Roi Charles VII. mort l'an 1461. environ dix ans avant l'année en laquelle la Farce de Patelin doit avoir paru suivant que je l'ai fait voir sur le chap. 20. du l. 1.

34 *Cornemuses*] Dans l'édition de Dolet on lit *maisons*. C'est celle de 1553. qui a substitué *cornemuses*.

35 *Et qu'elle luy bille*] C'est comme il faut lire conformément à l'édition de Dolet. Celle de 1553. a *qu'il le*. Les nouvelles *qui le*.

36 *Incontinent les lettres veües, Les vasches luy furent renduës*] D'où sont ces deux vers?

37 *Arrest à la Martingalle*] A la S. Martin, peut-être : Ou au Parlement de Provence, païs des anciens *Martégaux*.

38 *Le maulgouvert de Louzefougerouse*] Ici, & à Metz, *maulgouvert* signifie un homme qui se conduit mal, un dissipateur. En Languedoc & en Daufiné ce mot s'entend aussi du *mauvais régime*, & c'est en ce sens que Laurent Joubert, part. 1. de ses Erreurs populaires &c. l. 3. chap. 2. dit que l'enfantement peut être avancé ou retardé par un *maugouvert*.

39 *Car l'usance commune de la Loy Salicque*] C'est comme on lit dans l'édition de 1573. Dans celle de Dolet il y a: car

Salicque est telle, que le premier boute-feu qui escornifle la vasche, qui mousche en plain chant de Musicque sans solfier les poincts des savatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mousse cueillie alors qu'on se morfond à la Messe de minuict, pour 40 bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet 41 à la mode de Bretaigne. Concluant comme dessus avecq despens, dommaiges & interests. Apres que le Seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au Seigneur de Baisecul: Mon amy, voulez-vous rien repliquer? A quoy respondit Baisecul: Non, Monsieur: car je n'en ay dict que la verité, & pour Dieu donnez fin à nostre different, car nous ne sommes ici sans grand frais.

CHA-

car l'usance, comme de la Salicque, & on lit de même dans celle de 1553.

40 *Bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou*] Bailler l'estrapade à du vin, c'est le précipiter le long du gosier, jusqu'à ce qu'il s'arrête dans l'estomac, comme s'arrête à un ou deux piez du pavé un malheureux à qui on donne l'estrapade.

41 *A la mode de Bretaigne*] Vins qui font trébucher leur bûveur, comme les Bretons se renversent entre eux par certain tour de lute appelé *jambette*, croc-en jambe & saut-de Breton. Les Joyeuses Adventures &c. impr. dès l'an 1552. & reïmpr. en 1582. Nouv. 1. *mais entre tous il trouva une riche maison de Gentilhomme de Bretaigne, où il y avoit trois fils de bon aage, & de belle taille, beaux danseurs de passepieds, & de triboris, beaux luiteurs, & n'en eussent craint homme collet à collet.*

CHAP. XIII. 1 *N'y avons entendu au diable la cause*] *Au Diable la* chose *que nous y avons entenduë. Cause* & *chose* viennent l'un & l'autre du Latin *causa*, mais comme ce n'est qu'en Languedoc & dans les provinces voisines qu'on dit *cause* pour *chose*, il y a apparence

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux Seigneurs.

ALors Pantagruel se leve & assemble touts les Presidens, Conseilliers & Docteurs là assistans, & leur dist : Orça, Messieurs, vous avez ouï (*vivæ vocis oraculo*) le different dont est question ; que vous en semble? A quoy respondirent : Nous l'avons veritablement ouï, mais nous [1] n'y avons entendu au diable la cause. Par ce nous vous prions *una voce* & supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voirrez, & *ex nunc prout ex tunc* nous l'avons agreable, & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien, Messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. [2] Vostre Paraphe Caton, [3] la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quin-*

rence que ce sont gens du païs qui parlent ici de la sorte.

2 *Vostre paraphe*] *Paraphe*, par contraction pour *paragraphe*. Notes sur le 4. livre de Rabelais, attribuées communement à Rabelais lui-même.

3 *La loy Frater* &c.] On a de François Hotman un Commentaire sur quelques unes de ces loix & sur d'autres encore, imprimé *in* 4. à Lyon 1564. sous le titre de *Fr. Hotomannus in sex leges obscurissimas*, L. *Gallus*, L. *Vinum*, L. *Frater à fratre*, L. *Eam, quam*, L. *Precibus*. Et bien que l'obscurité de plusieurs de ces loix, dont parle nommément Pantagruel, soit assez naïvement exprimée dans ces deux vers :

Damnetur Frater, *damnetur lectaque* Mater,
Damnetur Gallus, *damnetur* Filius *ejus*.

Cela n'a pas empêché que la loi *Frater à fratre* & la loi *Gallus* n'aient été encore depuis commentées par plusieurs d'entre les plus fameux Jurisconsultes d'Alemagne, de France & d'Italie *.

4

* *Voiez la Biblioth. de Draudius, T.* 1. *pag.* 778. & 779.

Quinque pedum, la loy *Vinum*, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Prætor*, la loy *Venditor*, & tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict, il se pourmena ung tour ou deux par la salle, pensant bien profondement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme ung asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à ung chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença pronuncer la sentence comme s'ensuit: Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baisecul & Humevesne, la Court leur dict, que consideré l'oripilation de la ratepenade declinant bravement du solstice estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des [4] lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'ung matagot à cheval bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursoufloit ung pied chaussé & l'aultre nud le remboursant bas & roide en sa conscience d'aultant de baguenaudes comme y ha de poil en dixhuict vasches, & aultant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust

4 *Lucifuges qui sont au climat diarhomes d'ung matagot à cheval*] Dans l'édition de Dolet on lit; *Lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un Singe à cheval.* Cest celle de 1553. qui a fait le changement.

5 *Chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois*] Plus bas encore, l. 5. chap. 33. *Et la lanterne provinciale de Mirebalais : laquelle fut servie d'une chandelle de noix.* C'est qu'en Mirebalais, où le suif est plus rare que les noix, on brule beaucoup d'huile de noix dans de certaines lampes de la figure d'un chandelier.

6 *Pastissoient contestablement*] C'est

eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement sienter par la decision d'une paire de gands parfumez de petarrades à la [5] chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois, laschant la bouline avecque les boulets de bronze dont les houssepailleurs[6] pastissoient contestablement ses legumaiges interbastez du Loire à tout les sonnettes d'esparvier faictes à poinct de Hongrie, que son beaufrere portoit memoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles à trois chevrons hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papegay vermiforme avecques la vistempenarde. Mais en ce qu'il met sus au deffendeur qu'il feut rataconneur, [7] tyrofageux, & [8] goildronneur de mommie, qui n'ha esté en brimballant trouvé vray, comme bien l'ha debatu ledict deffendeur, la Court le condamne en trois verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitantées & gaudepisées comme est la coustume du pays, envers ledict deffendeur, payables à la Myaoust en May: mais ledict deffendeur sera tenu de fournir de foin & d'estoupes à l'embouchement des chaussetrapes gutturales [9] emburelucocquées de guilverdons bien grabelez à rouëlle, & amis comme devant: sans despens, & pour cause. Laquelle sentence pronuncée les deux parties departirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui feut

C'est comme on lit dans les éditions de 1553. & 1626. Dans celle de Dolet il y a *connestablement.*

7 *Tyrofageux*] Mangeur de fromage. Du Grec τυροφάγος.

8 *Goildronneur de mommie*] Belon, parlant de la *cedria* ou poix noire que nous appelons *godron*; c'est la chose *dont anciennement ceux du païs d'Egypte se servoyent pour conserver les corps morts, dont est faite celle drogue que nous appellons Mumie.* Voiez les Singularitez &c. de Belon, l. 2. chap. 3.

9 *Emburelucocquées de guilverdons*] Les têtes affublées de *galvardines* de *bureau.*

feut quasi chose incroyable. [10] Car advenu n'estoit depuis les grandes pluyes & n'adviendra de treize Jubilés que deux parties contendentes en jugement contradictoire soient egalement contentes d'ung arrest diffinitif. Au regard des Conseilliers & aultres Docteurs qui là assistoient, ils demourarent en ecstase esvanoüis bien trois heures, & touts ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient congneu clerement en la decision de ce jugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaüe rose pour leur faire revenir le sens & entendement accoustumé, dont Dieu soit loüé par tout.

CHA-

10 *Car advenu n'estoit . . . d'ung arrest diffinitif*] L'édition de Dolet ne contient point ces quatre lignes. C'est celle de 1553. qui les a ajoutées. Dans ce chap. au reste, & dans les deux précédens, Rabelais a imité en prose les deux Coc à l'ânes de Marot, sorte de Poësie, qui a été à bon droit blâmée par Joachin du Bellai *: & il y est question d'un grand procès, qui duroit depuis plusieurs années entre deux grans Seigneurs du Roiaume de France. On y avoit écrit de part & d'autre pendant long tems en diverses Instances & dans plusieurs Jurisdictions: & une légion de citations hors de propos, à la mode de ce tems-là n'avoient fait qu'embarasser l'affaire au lieu de l'éclaircir. Lassez de plaider qu'étoient les deux Parties, aiant ouï parler de Pantagruel & de son savoir profond & universel, elles ont recours à ce personnage, & le prient de voir lui seul & juger leur procès. Il veut bien rendre son jugement, mais à charge que tous les papiers préallablement mis au feu, les Parties elles-mêmes plaideront leur cause, puis que l'une & l'autre devant

* *Illustrations de la Lang. Fr. l. 2. chap. 4.*

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs.

LE jugement de Pantagruel feut incontinent sceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé és Archives du Palais, en sorte que le monde commença à dire, Salomon qui rendit par soubson l'enfant à sa mere, jamais ne montra tel chief-d'œuvre de prudence, comme ha faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. Et de faict, on le voulut faire Maistre des requestes & President en la Cour : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement : car il y ha (dist-il) trop grande servitude à ces offices, & à trop grande peine peuvent estre saulvez ceulx qui les exer-

vant savoir son affaire, & étant honnêtes gens, comme il le suppose, elles en rapporteroient le fait naïvement, sans y mêler rien d'inutile ni de faux. Elles plaident donc, le Demandeur sous le nom de *Baisecul*, & le Défendeur sous celui de *Humevesne*, pour faire comprendre à combien de bassesses indignes sont réduits les Plaideurs †. Mais, comme du tems de l'Auteur, les plaidoïers n'étoient ni moins obscurs, ni moins chargez de fatras que les écritures des Avocats, ce qui est signifié par le galimatias continuel des deux Plaidans, qui ne savoient plus leur affaire que par ces écritures qu'ils n'avoient que trop luës, de là vient que l'Arrêt de Pantagruel n'est pas plus intelligible que les deux plaidoïers, il contente pourtant les deux Parties, & cela vient de ce qu'on ne sauroit y rien remarquer qui semble devoir empêcher l'une & l'autre de suivre le penchant que des Plaideurs ont naturellement à se flater d'avoir gagné leur procès.

CHAP.

† *On peut voir à ce sujet le Paradoxe intitulé* : Que le Plaider est chose tres utile *&c. Il est impr. à Paris, chez C. Etienne 1554.*

exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que si les sieges vuides des Anges ne sont remplis d'aultre sorte de gents, que de trente sept Jubilés nous n'aurons le jugement final, [1] & sera Cusanus trompé en ses Conjectures. Je vous en advertis de bonne heure. Mais si avec quelcques muids de bon vin, voluntiers j'en recepvray le present. Ce qu'ils feirent voluntiers, & luy envoyarent du meilleur de la ville, & beut assez bien. Mais le paovre Panurge [2] en beut villainement, car il estoit eximé comme ung haran soret. Aussi alloit-il du pied comme ung chat maigre. Et quelcung l'admonesta [3] à demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil, disant : Compere tout beau, vous faictes raige de humer. [4] Je donne au diesble (dist-il) tu n'has pas trouvé tes petits beuvereaulx de Paris qui ne beuvent en plus qu'ung pinson, & ne prenent leur bechée sinon qu'on leur tape la queuë à la mode des passereaulx. O compaing si je montasse aussi bien comme j'avalle, je feusse desja au dessus la sphere de la Lune, [5] avec Empedocles. Mais je ne sçay que diable ceci veult dire : ce vin est fort bon, & delicieux : mais plus

CHAP. XIV. 1 *Et sera Cusanus trompé en ses Coniectures*] Nicolas de Cuse Cardinal, qui écrivoit ses Conjectures l'an 1452. Il y suppose que comme le Déluge fit périr le premier monde dans le 34. Jubilé de 50. ans, la fin du monde arrivera dans le 34. pareil Jubilé de l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, avant l'année 1734. Ces paroles, au reste, à commencer par *&* *croy que si les siéges* &c. jusqu'à *je vous en advertis de bonne heure*, ne sont point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui les a ajoutées.

2 *En beut villainement*] Panurge but mieux que Pantagruel, dont on vient de lire qu'il but *assez bien*. Il semble donc qu'on doive lire *vaillamment*, comme dans l'édition de Dolet, & non pas *villainement* comme dans celle de 1553. Plus bas pourtant, ch. 30. de ce livre on lit *un voirre d'un*

lus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que ombre de Monseigneur Pantagruel engendre es alterez, comme la Lune faict les catarrhes. A quoy se prindrent à rire les assistans.

Ce que voyant Pantagruel dist: Panurge qu'est-e, qu'avez à rire? Seigneur (dist-il) Je leur omptois, comment ces diables de Turqcs sont ien mal-heureux de ne boire goutte de vin. Si ultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, ncore ne me mettrois-je mie de sa loy. Mais or ne dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains? Par Dieu, Seigneur, ist Panurge, je ne vous en mentiray de mot.

Les paillards Turqcs m'avoient mis en broche out lardé, comme ung connil, car j'estois tant ximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort naulvaise viande, & en ce poinct me faisoient oustir tout vif. Ainsi comme ils me roustissoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en memoire le bon Sainct Laurent, & tousjours esperois en Dieu, qu'il me delivreroit de ce tourment, ce qui feut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandois de bien bon cœur à Dieu, criant: Seigneur Dieu aide-moy,

d'ung grand villain *vin blanc.*

3 *A demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil*] N'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Hanap* vient de l'Anglo-Saxon *hnæp*, *calix*, *patera*: & ce mot est si ancien dans nôtre langue, qu'on le trouve dans le vieux Roman de Perceforest, vol. 2. chap. 113. & 119.

4 *Je donne au diesble . . . . O compaing*] Dans ces paroles, qui pour le dire en passant, ne sont point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Rabelais donne à entendre que les Parisiens boivent peu de vin; & c'est aussi le témoignage que leur rend Budé, l. 5. de son *de Asse*, pag. 568. & 569. de l'édition de Gryphe, Lyon 1542.

5 *Avec Empedocles*] Voiez l'Icaroménippe de Lucien.

moy, Seigneur Dieu ſaulve moy, Seigneur Dieu oſte moy de ce tourment auquel ces traiſtres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy, le rouſtiſſeur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelcque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vey qu'il ne me tournoit plus en rouſtiſſant, je le regarde, & voy qu'il s'endort, lors je prends avecq les dents ung tiſon par le bout où il n'eſtoit poinct bruſlé, & vous le jecte au giron de mon rouſtiſſeur, & ung aultre je jecte le mieulx que je peux ſoubs ung lict de camp, qui eſtoit aupres de la cheminée, où eſtoit la paillaſſe de Monſieur mon rouſtiſſeur. Incontinent le feu ſe print à la paille, & de la paille au lict, & du lict au ſolier qui eſtoit embrunché de ſapin, faict à queuës de lampes. Mais le bon feut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard rouſtiſſeur luy bruſla tout le penil, & ſe prenoit aux couillons, ſinon qu'il n'eſtoit tant punais qu'il ne le ſentiſt pluſtoſt que le jour, [6] & deboucq eſtourdi ſe levant cria à la feneſtre tant qu'il peut, dal baroth, dal baroth, qui vault aultant à dire comme au feu, au feu: & vint droict à moy pour me jecter du tout au feu, & desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit lié les mains, & couppoit les liens des pieds, mais le maiſtre de la maiſon oüyant le cry du feu, & ſentant la fumée de la ruë où il ſe

6 *Et deboucq eſtourdy ſe levant*] Plus bas, l. 4. ch. 67. *Panurge comme un* boucq eſtourdy, *ſort de la Soutte.* Il ſemble donc qu'ici on doive lire *deboucq*; cependant, c'eſt *debout* qui ſe lit dans l'édition de Dolet, & c'eſt celle de 1553. qui a fait le changement.

7 *Les bagues*] Le bagage.

8 *Faulte de gouvernement*] Faute d'avoir été bien penſé. Mat. Cordier *de corr. ſerm. emend.* pag. 119. de l'édition de 1582. *Quis penſat eum?* Qui eſt

pourmenoit avecq quelcques aultres Baſchats
Muſaffis, courrut tant qu'il peut y donner ſe-
urs & pour emporter [7] les bagues.

De pleine arrivée il tire la broche où j'eſtois
nbroché, & tüa tout roidde mon rouſtiſſeur,
ont il mourut là par [8] faulte de gouvernement
aultrement, car il luy paſſa la broche peu au
eſſus du nombril vers le flanc droict, & luy
rça la tierce lobe du foye, & le coup hauſſant
y penetra le diaphragme, & par à travers la
pſule du cueur luy ſortit la broche par le hault
s eſpaules entre les ſpondiles & l'omoplate
neſtre. Vray eſt qu'en tirant la broche de mon
orps je tumbe à terre pres des landiers, & me
it peu de mal la cheute, toutesfois non grand:
r les lardons ſouſtindrent le coup. Puis voyant
on Baſchats, que le cas eſtoit deſeſperé, & que
maiſon eſtoit bruſlée ſans remiſſion, & tout
n bien perdu: ſe donna à touts les diables,
pellant [9] Grilgoth, Aſtaroſt, Rappalus, & Gri-
ouillis par neuf fois.

Quoy voyant j'eus de paour pour plus de cinq
ls, craignant: les diables viendront à ceſte
ure pour emporter ce fol-ici, ſeroient-ils bien
nts pour m'emporter auſſi? Je ſuis ja demy
uſty, mes lardons ſont cauſe de mon mal:
r ces diables ici ſont friands de lardons, com-
e vous avez l'authorité du Philoſophe Jam-
ique & [10] Murmault en l'Apologie *de Boſſutis*,
&

ceſtuy-là qui le penſe? qui *gouverne*?

9 *Grilgoth, Aſtaroſt, Rappa-*] Noms de Démons qui nblent devoir dominer ſur incendies, où tout eſt *gril-rôti*, & *raſlé*. *Gribouillis* qui it, n'eſt pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. C'eſt une corruption de *Griboury* qu'Oudin interpréte *il bau*, *ſpirito folletto*, *farfadello*, *demonio*.

10 *Murmault en l'apologie de boſſutis* &c.] Jean Murmault ou *Murmellius* de Ruremonde, qui

& contrefactis pro magistros nostros, mais je fe
le signe de la croix, criant, *agios*, *athanatos*, &
Theos, & nul ne venoit. Ce que congnoissan
mon villain Baschats, se vouloit tuër de ma bro
che, & s'en percer le cueur: de faict la mist con
tre sa poictrine, mais elle ne pouvoit oultre
passer, car elle n'estoit assez poinctuë, & pous
soit tant qu'il pouvoit, mais il ne proffictoit rien.
Alors je vins à luy, disant: [11] Missaire bougri
no tu perds ici ton temps: car tu ne te tüeras
jamais ainsi: bien [12] te blesseras quelcque hur
te, dont tu languiras toute ta vie entre les mains
des barbiers: mais si tu veulx je te tueray ici tout
franc, en sorte que tu n'en sentiras rien, &
m'en croy: car j'en ay bien tüé d'aultres qui
s'en sont bien trouvez. Ha mon amy (dist il) je
t'en prie, & ce faisant je te donne ma [13] bou
gette, tien la voylà: il y ha six cents seraph
dedans, & quelcques diamans & rubis en per
fection. Et où sont-ils (dist Epistemon) Par
Sainct Jean, dist Panurge, ils sont bien loing
s'ils vont tousjours. [14] mais où sont les neiges
d'antan? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Vil
lon le Poëte Parisien. Acheve (dist Pantagruel,)
je te prie, que nous sçaichons comment tu ac-
coust-

qui faisoit parler de lui environ l'an 1513. Cet homme, qui peut-être étoit *bossu* ou autrement *contrefait*, avoit apparemment écrit quelque *apologie* soit pour lui-même ou pour ses Confréres, contre quelque Satire où on les traitoit de *Croque lardons*, de *Torcous*, & de gens pour la plus part malbâtis de corps & d'esprit.

11 *Missaire bougrino*] Injure qui associe les Italiens & les Turcs dans le vice énorme qu'elle désigne.

12 *Te blesseras quelcque hurte* Quelque part. De l'Aleman ort en Latin *locus*, d'où le Latin-barbare *ortare*. Au Titre XXXIV. *Pacti Legis Salicæ*, paragraphe 1. *Si quis Baronem de via ortaverit, aut impinxerit*. Et au paragraphe 2. *Si verò mulierem ingenuam de via sua ortaverit aut impinxerit*. *Hurt d'armées*, & *heurtis de harnois* au l. 3. chap. 24. de Rabelais ont la même origine, parce

coustras ton Baschats. Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandy d'une meschante braye que je trouvay là demy bruslée, & vous le liay rustrement pieds & mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber, puis luy passay ma broche à travers la gargamelle, & le pendy, accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des allebardes. Et vous attise ung beau feu au dessoubs, & vous flambois mon milourt comme on faict les harencs soretz à la cheminée. Puis prenant sa bougette & ung petit javelot qui estoit sus les crampons m'enfui le beau gualot. Et Dieu scet comment je sentois mon espaule de mouton.

Quand je feus descendu en la ruë, je trouvay tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eaüe pour l'esteindre. Et me voyans ainsi à demy rousti eurent pitié de moy naturellement, & me jectarent toute leur eaüe sus moy, & me refraischirent joyeusement, ce que me feit fort grand bien, puis me donnarent quelcque peu à repaistre, mais je ne mangeois guieres : car ils ne me bailloient que de l'eaüe à boire à leur mode. Aultre mal ne me feirent sinon [15] ung villain

parce qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre de forcer l'ennemi à céder du terrain.

13 *Bougette*] On lisoit ici *brayette* conformément à l'édition de 1553. mais c'est *bougette* qu'il faut lire, comme dans celle de Dolet.

14 *Mais où sont les neiges d'antan? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poëte Parisien*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Mais où sont les neiges d'antan?* est le refrain d'une des ballades de Villon, intitulée : *Des Dames du temps jadis.*

15 *Ung villain petit Turcq bossu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons*] C'est encore la même pensée que ci-dessus, où Panurge aiant avancé que les Turcs sont frians de lardons, comme d'une viande qui leur est défenduë, il le prouve par l'autorité de Murmault, en l'Apolo-

lain petit Turcq boſſu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons, mais je luy bailli ſi [16] vert dronos ſus les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune Corinthiace, qui m'avoit apporté ung pot de Myrobalans emblics, confiɛts à leur mode, laquelle regardoit mon paovre haire eſmoucheté, comment il s'eſtoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que juſques ſus les genoulx. Mais notés que ceſtuy rouſtiſſement me gueriſt d'une Iſciaticque entierement à laquelle j'eſtois ſubjeɛt plus de ſept ans avoit, du coſté auquel mon rouſtiſſeur s'endormant me laiſſa bruſler. Or cependant qu'ils s'amuſoient à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maiſons, tant que quelcqu'ung d'entr'eulx l'adviſa & s'eſcria, diſant: Ventre Mahom, toute la ville bruſle, & nous nous amuſons ici. Ainſi chaſcun s'en va à ſa chaſcuniere. De moy je prens mon chemin vers la

pologie *de boſſutis & contrefactis*. Et ſous ce recit bouffon, Rabelais pourroit bien avoir voulu nous donner le détail de l'un de ſes démêlez avec quelque Sorboniſte, qui ne couchoit pas de moins que de le faire brûler comme hérétique. Ce qu'au reſte Panurge dit qu'un homme boſſu par devant lui croquoit ſes lardons, c'eſt que l'eſtomac d'un tel homme reſſemble à celui de la volaille maigre, & que pour réparer cette maigreur, on a accoûtumé de larder l'eſtomac des pouiets & des chapons qui ne ſont pas gras.

16 *Vert dronos*] Voiez *dronos* dans les Notes ſur le chap. 27. du l. 1.

17 *Une jeune Corinthiace*] Du tempérament de ces antiques Corinthiennes, dont le Prologue du l. 3. dit que comme courageuſes au combat, pour preudes ou vieilles qu'elles fuſſent, elles n'en faiſoient pas moins fourbir leur harnois. Voiez les Adages d'Eraſme au mot *Corinthiari*.

18 *Ung petit tucquet*] Féneſte, l. 4. chap. 15. *le fourrier de la compeignie & moi montaſmes ſur un petit* tucquet, *ſeulement par curioſitai. Tucquet*, mot Gaſcon, qui ſignifie un petit tertre, comme ceux où ſont

la porte. Quand je feus sus [18] ung petit tucquet qui est aupres, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la ville bruslant, dont je feus tant aise, que je me cuiday conchier de joye: mais Dieu m'en punit bien. Comment? dist Pantagruel. Ainsi (dist Panurge) que je regardois en grand liesse ce beau feu, me guabelant, & disant: Ha paovres pulces: ha paovres souris, vous aurez maulvais hiver, le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six, voire [19] plus de treize cents & unze chiens gros & menus touts ensemble de la ville fuyans le feu. De premiere venuë accoururent droict à moy, sentans l'odeur de ma paillarde chair demi roustie, & m'eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, [20] m'enseignant ung remede bien opportun contre le mal des dents. Et à quel propos (dist Pantagruel) craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondist Panurge) est-il

sont d'ordinaire situées les *Touches* près des Maisons de Fief.

19 *Plus de treize cents & unze chiens gros & menus* &c.] *Et unze* n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Chez les Turcs, à la réserve de quelques tres-petits & tres-beaux Chiens de Malte ou de Pologne, appartenans à des femmes d'un rang fort distingué, tous les autres chiens n'ont point de maître particulier, & couchent dans les ruës *: mais quand ces petits chiens de Malte ou de Pologne sont beaux, le soin du maître pour ces animaux va jusqu'à les vêtir aussi proprement que lui-même †.

20 *M'enseignant ung remede . . . tiennent aux jambes*] Rien de tout ceci ne se trouve dans l'édition de Dolet. Seulement, au lieu d'*Et à quel propos, dist Pantagruel*, il y a: *Et que feistu paovret? dist Pantagruel.* C'est celle de 1553. qui a fait ce

* *Lacédémone Ancienn. & Nouv. l.* 3.
† *Voiages de Villamont, l.* 3. *chap.* 15.

il mal de dents plus grand que quand les chien vous tiennent aux jambes? Mais soubdain je m'ad vise de mes lardons, & les jectois au millie d'entr'eulx, lors chiens d'aller & de s'entrebat tre l'ung l'aultre à belles dents, à qui auroit l lardon. Par ce moyen me laissarent, & je le laisse aussi [21] se pellaudans l'ung l'aultre. Ains eschappe gaillard & dehait, & vive la roustis serie.

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

PAntagruel quelcque jour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulx bourgs Sainct Marceau, voulant veoir la foli Gobelin. Panurge estoit avecq luy, ayant tous jours le flaccon soubs sa robbe, & quelcque mor ceau de jambon: car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy eschauffe roit

ce changement & qui a ajouté le reste.

21 *Se pellaudans l'ung l'aultre*] Se tenant au poil & à la peau. Du reste, une si plaisante cause d'un embrasement arrivé en Turquie a pour but de parler des incendies qu'on voit si souvent à Constantinople, sans qu'on puisse les attribuer qu'à une extrême négligence des Turcs à les prévenir.

CHAP. XV. 1 *A grandz coups de brodequin*] C'est ce que l. 4. chap. 20. l'un des Ecuïers de la maison de Basché appelle *à belles pointes de housseaux*, c'est-à-dire, de ces poulaines ou souliers à barques d'Espagne *, dont le bec imitant assez

* *Voiez la Note au mot* Souliers à poulaine, *parmi celles du l.* 2. *chap.* 1.

oit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si on t'assailloit comment te deffendrois-tu ? [1] A grandz coups de brodequin, respondit-il, [2] pourveu que les estocz feussent deffenduz. A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel, [3] Voyez-ci ces belles murailles. O que fortes sont & bien en poinct pour garder les oysons en mue! Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle ville comme ceste-ci: car une vasche avecques ung pet en abbatroit plus de six brasses. O mon amy! dist Pantagruel, sçais-tu bien ce que dist Agesilaë, quand on luy demanda, pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien experts en discipline militaire: & tant forts & bien armés. Voici, dist-il, les murailles de la cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les villes & cités ne sçauroient avoir muraille plus seure & plus forte que la vertus des citoyens & habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles.

D'ad-

...sez les patins de Hollande appeloit aussi *avant-pié*. C'étoit une chaussure galante, & par conséquent à l'usage de Panurge qui étoit bien aise de plaire au beau sexe.

2 *Pourveu que les estocz feussent deffenduz*] Estoc, de l'Aleman *stäck* bâton, sorte d'épée étroite & longue, dont se servent encore les Espagnols, qui n'en donnent que des coups de pointe. Panurge qui ne prétendoit se défendre qu'à grans coups de pié, se feroit mal tiré d'affaire avec un ennemi qui de loin lui auroit porté de grandes estocades.

3 *Voyez-cy ces belles murailles*] Ce fut seulement en 1544. pendant que l'armée de l'Empereur Charles V. menaçoit Paris, qu'on commença à fortifier la Ville & à en réparer les murailles. Jusque-là, si on en croit Panurge, elles avoient été si délabrées, que des

D'advantaige, qui la vouldroit emmuraille comme Strasbourg, [4] Orleans, ou Ferrare, i ne seroit possible, tant les frais & despens se roient excessifs. Voire: mais, dist Panurge, faict-il bon avoir quelcque visaige de pierre quand on est envahi de ses ennemis, & ne feust ce que pour demander, qui est là bas? Au re gard des frais enormes que dictes estre necessai res si on la vouloit murer: Si Messieurs de l ville me veulent donner quelcque bon pot d vin, je leur enseigneray une maniere bien nou velle, comme ils les pourront bastir à bon mar ché. Comment, dist Pantagruel? Ne le dicte doncques mie, respondit Panurge, si je vou l'enseigne. Je voy que les [5] callibistris des fem mes de ce pays, sont à meilleur marché que le pierres, d'iceulx fauldroit bastir les murailles e les arrangeant par bonne symmetrie d'archite ture, & mettant les plus grands aux premie rang

des oisons qui n'auroient pas mué les auroient aisément franchies.

4 *Orleans, ou Ferrare*] Ces belles murailles de la Ville d'Orléans furent rasées par ordre de la Cour, peu après la paix de 1562. Voiez le Laboureur, l. 2. pag. 529. du l. 1. de ses Additions aux Mémoires de Castelnau. A l'égard de *Ferrare*, c'est dans l'édition de 1553. que les plus nouvelles ont pris ce nom-là, au lieu duquel on lit *Carpentras* dans celle de Dolet. Jusqu'en 1611. Ferrare a été entourée de fortes & hautes murailles, flanquées de tours & de bons bastions *, & est croiable que dans la sui le Pape, qui s'étoit empa de cette belle Ville, en a plu tôt augmenté les fortific tions, qu'il ne les a laissé d périr.

5 *Callibistris des femmes*] A chap. suivant il est parlé d *callibistris* d'un Cordelier: qui fait voir qu'Oudin s'e trompé de croire que ce m désignoit uniquement *natu della donna*.

6 *Que les couillevrines se vinssent froter* &c.] C'est com me on doit lire, conform ment à l'édition de 1553. non pas *coulevvrines*, comm da

* Schott. Itiner. *Ital. l.* 1.

angs, & puis en taliiant à dos d'asne arranger es moyens, & finablement les petits. Puis faire ıng beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la grosse tour de Bourges, de :ant de bracquemarts enroidis qui habitent par es braguettes claustrales. Quel diable defferoit elle muraille? Il n'y ha metal qui tant resistast ıux coups. Et puis, [6] que les couillevrines se y 'inssent froter, vous en voyrriez (par Dieu) incontinent distiler de ce benoist fruict de grosse verolle menu comme pluye. [7] Sec au nom des liables. D'advantaige la fouldre ne tumberoit amais dessus. Car pourquoy? ils sont touts beiists ou sacrés. Je n'y voy qu'ung inconvenient. Ho, ho, ha, ha, (dist Pantagruel.) Et quel? C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, & [8] se y cueilliroyent facillement & y feroient leur ordure: & voilà l'ouvraige gasté. Mais voici comment l'on y remedieroit. Il faul-

dans celle de Dolet, ni *coulevrines*, comme on lit dans les nouvelles: & tout roule ici sur une triple équivoque dans le mot *coulevrine*, lequel signifie tantôt une longue piéce d'Artillerie, & tantôt le membre viril; mais qu'ici Rabelais emploie dans la signification du membre d'un *levrier*, animal qui, comme tous les autres chiens, va pisser contre les murailles dont a approché une chienne chaude. Or, comme les Sœurs Religieuses ont été consacrées, que les Fréres Religieux ont reçû les Ordres, l'Auteur suppose que ceux qui débauchent celles-ci, & celles qui ont affaire aux Religieux étant également coupables d'inceste, un des moindres effets de l'excommunication Papale dont les uns & les autres sont frapez par les Saints Canons, c'est que d'un commerce si criminel, ils doivent remporter le mal de Naples.

7 *Sec au nom des Diables*] Ferme, Vertement, tout net, tout franc, *di secco in secco*, disent les Italiens dans Oudin.

8 *Se y cueilliroyent facillement*] S'y assembleroient. Une ancienne traduction Françoise du *Manipulus Curatorum*, chap. 12. du Traité du Sacrement de l'Autel: *Se les vers, ou barbons, ou petites mousches y cueillent* (dans l'hostie) *par deffaute de prendre garde, ilz debvroient estre bruslez en la piscine.* Dans l'é-

fauldroit tres-bien les esmoucheter avecques belles queuës de regnards, ou bon-gros viets dazes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire (nous en allans pour souper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus*, [9] *libro de compotationibus mendicantium*.

Au temps que les bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) un paovre Lion par la forest de Biévre se pourmenant, & disant ses menus suffraiges, passa par dessoubs ung arbre, auquel estoit monté ung villain charbonnier pour abbattre du bois. Lequel voyant le Lion, luy jecta sa coignée, & le blessa enormement en une cuisse. Dont le Lion cloppant tant courut & tracassa par la forest pour trouver aide, qu'il rencontra ung charpentier, lequel voluntiers regarda sa playe, la nettoya le mieulx qu'il peut & l'emplit de mousse, luy disant, qu'il esmouchetast bien sa playe, que les mouches n'y feissent ordure attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le Lion guery, se pourmenoit par la forest, à quelle heure une vieille sempiterneuse ebuschetoit, & amassoit du bois par ladicte forest, laquelle voyant le Lion venir tumba de paour à la renverse, en telle façon que le vent luy renversa robbe, cotte & chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant le Lion accou-

l'édition de 1553. on lit *cueilleroyent*, dans celle de P. Estiart 1573. & dans les nouvelles *recueilleroient*, mais il faut lire *cueilliroyent*, conformément à celle de Dolet.

9 *Libro de compotationibus medicantium*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. où je m'imagine qu'on doit lire *mēdicantium*, en restituant le titre qu'aura peut-être omis à dessein cette édition, qu'on sait avoir retranché plusieurs choses essentielles qui se lisent dans celle de l'année précédente. C'est à un Cordelier que le livre est attribué, & tout cet infame narré de *frere Lubin* est la digne matiére d'un propos de table entre de bons vi-

courut de pitié, veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, & considerant son comment à nom? dist, O paovre femme, qui t'ha ainsi blessée ? & ce disant, apperceut ung Regnard, lequel il appella, disant, Compere Regnard, hau ça, ça, & pour cause.

Quand le Regnard feut venu, il luy dist : Compere mon amy, l'on ha blessé ceste bonne femme ici entre les jambes bien villainement, & y ha solution de continuité manifeste, regarde que la playe est grande depuis le cul jusques au nombril mesure quatre, mais bien cinq empans & demi : c'est ung coup de coignée, je me doubte que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche-la bien fort je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne queuë & longue, esmouche mon ami, esmouche je t'en supplie, & cependant je vay querir de la mousse pour y mettre. [10] Car ainsi nous fault-il secourir & ayder l'ung l'aultre. Esmouche fort, ainsi mon ami, esmouche bien : car ceste playe veult estre esmouchée souvent, aultrement la personne ne peult estre à son aise. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, Dieu t'ha bien pourveu de queuë, tu l'as grande & grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuie poinct. Ung bon esmoucheteur qui en

vivans de Moines, tels que ceux que Rabelais désigne ici sous les noms d'un *Lion*, d'un *Loup*, & d'un *Renard*. D'ailleurs, l'allusion de *medicus* à *mendicus* est naturelle, & Thomas Marcus l'a emploiée dans ce Distique : *In mendicum gerentem se pro medico :*

Tu te fers medicum, nos te plus esse fatemur.
Una tibi plus est littera quàm medico.

10 *Car ainsi nous fault-il secourir, & ayder l'ung l'aultre*] Nous autres bonnes bêtes, toi, moi & cette vieille.

en esmouchetant continuellement [11] esmouche de son mouschet, par mousches [12] jamais emmousché ne sera. Esmouche couillaud, esmouche mon petit bedaud, je n'arresteray guieres. Puis va chercher force mousse, & quand il feut quelque peu loing il s'escria parlant au Regnard: Esmouche bien tousjours compere, esmouche, & ne te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit compere je te feray estre à gaiges, [13] esmoucheteur de Don Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le paovre Regnard esmouchoit fort bien & deça & delà, dedans & dehors, mais la faulse vieille [14] vesnoit & vessoit püant comme cent diables. Le paovre Regnard estoit bien mal à son aise: car il ne sçavoit de quel costé se virer, pour evader le parfum des vesses de la vieille: & ainsi qu'il se tournoit il veit qu'au derriere estoit encore ung aultre pertuis, non si grand que celluy qu'il esmouchoit,

11 *Esmouche de son mouschet*] Que veut dire ici *mouschet*? seroit-ce le *coda da mosche* des Italiens, un *chasse-mouches*, ou cette espece de moineau qu'à Metz & ailleurs on nomme *mouchet*, soit parce qu'il prend les mouches, ou de *monachetus* à cause que sur sa tête il paroit une maniére de froc *.

12 *Jamais emmousché ne sera*] Il faut lire *emmouché*, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *esmouché*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. *Emmousché* est un mot du bas-Daufiné, où, pour dire qu'une viande a été corrompue par des mouches qui y ont fait leurs ordures, on dit qu'elle a été *emmouchée*.

13 *Esmoucheteur de Dom Pietro de Castille*] Les Albigeois, qui environ l'an 1140. oserent se soustraire hautement à l'obéissance du Pape, furent désignez par différens Sobriquets injurieux, suivant les divers païs où leur Doctrine se répandit dans la suite. Ceux de la *Bulgarie* entre autres furent appelez *Boûgres*; & de là le nom de *Baûgres* donné aussi aux Non-conformistes, parce que de même que les Bulgares dans la Foi, ceux-ci dans leurs voluptez abandonnoient le chemin batu. Dans la premiére

* *Belon, l. 7. chap. 19. de son Ornithologie.*

hoit, dont luy venoit ce vent tant püant & in-
eƈt. Le Lion finablement retourne, portant
le mousse plus que n'en tiendroient dix & huiƈt
balles, & commença en mettre dedans la playe,
avecques ung baston qu'il aporta : & y en avoit
ja bien mis seize balles & demie, & s'esbahissoit
que diable ceste playe est profunde, il y entre-
roit de mousse plus de deux charrettées, mais le
Regnard l'advisa : O compere Lion mon amy,
je te prie, ne mets ici toute la mousse, gardes
en quelcque peu, car il y ha encore ici-dessoubs
ung aultre petit pertuis, qui put comme cinq
cents diables, j'en suis empoisonné de l'odeur,
tant il est punais. Ainsi fauldroit garder ces mu-
railles des mousches, & mettre esmoucheteurs à
gaiges.

Lors dist Pantagruel : Comment sçais-tu que
les membres honteux des femmes sont à si bon
marché ? Car en ceste ville il y ha force preude-
fem-

miére signification de ce mot, Pierre le cruel, Roi de Castille, appelé *Dam-Piétre* par Froissart, aiant été en plein Consistoire à Avignon déclaré excommunié comme *Boûgre & Incrédule* *, à cause de ses cruautez, de sa tyrannie, & particuliérement de sa résistance aux ordres du Pape Urbain V. le petit peuple, qui prenoit pour *Boûgres* de toutes les deux especes, tous les Albigeois qu'on brûloit journellement sous ses yeux, prit sans peine l'excommunié Dom Piétre pour être doublement un *Boûgre*, & c'est sur ce pié-là que Rabelais lui destine dans l'autre monde pour Esmoucheteur à gages, un renard qui le divertisse, & qui soit plus docile à son égard que ne le sont les Démons envers les Sodomites en cet endroit de l'Enfer du Quevedo : *Pour ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons tant que nous pouvons, nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons point qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs estocades : aussi portons-nous de grandes queües pour les parer, & pour nous servir d'*émoûchoir *quand ils nous veulent approcher.*

14 *Vesnoit & vessoit*] De *Viscire*

* *Froissart, vol. 1. chap. 266.*

femmes, chastes & pucelles. [15] *Et ubi prenus?* dist Panurge. Je vous en diray mon opinion, mais vraye certitude & asseurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix & sept depuis que suis en ceste ville, & n'y ha que neuf jours. Mais à ce matin j'ay trouvé ung bon homme, qui en ung bissac tel comme celluy de Esopet portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'aultre derriere. Il me demande l'aumosne, mais je luy feis réponse que j'avois [16] beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et apres luy demande, Bon homme, ces deux fillettes sont-elles pucelles? Frere, dist-il, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, & au regard de ceste-ci devant, laquelle je voy continüellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en vouldrois mettre mon doigt au feu.

Quant est de celle que je porte derriere, je n'en sçai sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu és gentil compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. Et le feit vestir gualantement selon la mode du temps qui couroit: excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, & quarrée, non ronde: ce que feut faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encore congneu l'emolument & utilité qui est

cire & de *viscinare* son diminutif.

15 *Et ubi prenus?*] Latin de cuisine pour dire: Et où les prenez-vous?

16 *Beaucoup plus de couillons, que de deniers*] La Braiette servoit de bourse en ce temslà *. C'est au reste Stobæus, qui attribuë à Esope la Fable dont parle Panurge. Voiez les Adages d'Erasme au mot, *Non videmus mantica, quod in tergo est.*

17

* *L. Guyon, Div. Leçons, l. 2. chap. 6.*

eſt de porter grande braguette: [17] mais le temps leur enſeigneroit quelcque jour, comme toutes choſes ont eſté inventées en temps.

Dieu gard de mal (diſoit-il) le compaignon à qui *la* longue braguette ha ſaulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha vallu pour ung jour [18] cent ſoixante mille & neuf eſcutz. Dieu gard de mal, qui par ſa longue braguette ha ſaulvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu je feray ung livre de la commodité des longues braguettes, quand j'auray plus de loiſir. De faict en compoſa ung beau & grand livre avecque les figures, mais il n'eſt encore imprimé, que je ſçache.

CHAPITRE XVI.

Des meurs & conditions de Panurge.

PAnurge eſtoit de ſtature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, & avoit le nez ung peu aquilin, faict à manche de raſouer, & pour lors eſtoit de l'eage de trente & cinq ans ou environ, [1] fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de ſa perſonne, ſinon qu'il eſtoit quelcque peu paillard, & ſubject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là, [2] Faulte d'argent, c'eſt douleur non pareille, tou-

17 *Mais le temps leur enſeigneroit*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & à celle de 1553. *Enſeignera*, eſt une faute que je n'ai vuë que dans les nouvelles éditions.

18 *Cent ſoixante mille & neuf eſcutz.*] *Et neuf* n'eſt pas dans l'édition de Dolet. C'eſt celle de 1553. qui l'a ajouté.

CHAP. XVI. 1 *Fin à dorer, comme une dague de plomb*] Auſſi diſpoſé à s'emparer de l'or d'autrui, qu'une méchante dague de plomb, à prendre la dorure.

2 *Faulte d'argent, c'eſt douleur non pareille*] *Faulte d'argent, c'eſt grand tourment*, dit un

toutesfois il avoit soixante & trois manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict, mal-faisant, [3] pipeur, beuveur, batteur de pavés, [4] ribleur s'il en estoit à Paris : [5] au demourant le meilleur filz du monde: & tousjours machinoit quelcque chose contre les sergens & contre le guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme Templiers sus le soir, apres les menoit au dessus de Saincte Geneviefve, ou aupres du Colliege de Navarre, & à l'heure que le guet montoit par là (ce qu'il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé, & l'aureille aupres, & lors qu'il oyoit son espée branfler c'estoit signe infallible que le guet estoit pres) à l'heure doncques luy & ses compai-

un vieux Proverbe, qui dès le tems de Rabelais donna lieu à la chanson que voici:

D'Argent me plains, non d'Amour ou d'Amye,
Dont je ne puis la jouïssance avoir :
Car, sans Argent, Fortune est ennemye
A cil qui veult touts ses desirs avoir.
Qui a-t-Argent, & fust-il sans Savoir,
Pour le servir ung chascun s'appareille,
Mais, comme on peult au vray apercevoir,
Faulte d'Argent, c'est douleur non-pareille.

Ces derniéres paroles, que Rabelais a copiées ici, se trouvent encore dans une autre chanson, reïmprimée avec plusieurs autres à Anvers l'an 1576. mais cette premiére fait partie d'un Recueil reïmprimé à Louvain chez Pierre Phalése dès l'an 1554.

3 *Pipeur, beuveur*] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

4 *Ribleur*] Ce mot, qui dans le Languedoc signifie un bateur de pavé * vient à mon avis de *ripulator* fait de *ripula* diminutif de *ripa*, qui signifie proprement le rivage d'un fleuve, mais qui doit s'être di

* *Borel, Ant. Gaul. au mot* Ribleur.

aignons prenoient ung tombereau, & luy bailloient le bransle, le rüant de grande force contre la valléé, & ainsi mettoient tout le paovre guet par terre [6] comme porcz : puis fuioient de l'aultre costé : car en moins de deux jours, il sceut toutes les ruës, ruëlles & traverses de Paris comme son [7] *Deus det*. A l'aultre fois faisoit en quelcque belle place par où ledict guet debvoit passer une trainée de [8] pouldre de canon, & à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit son passe-temps à veoir la bonne grace qu'ils avoient en fuiant, pensans que le feu Sainct Antoine les tint aux jambes. Et [9] au regard des paovres maistres és arts, & Theologiens, il les persecutoit sus touts aultres. Quand il rencontroit quelcqu'ung d'entr'eulx par la ruë, jamais ne failloit de leur faire quelcque mal, maintenant leur

dit aussi de la lisiére d'une ruë, comme *ripula* de la lisiére d'une ruelle : & comme c'est la coûtume de ceux qui détroussent de nuit les passans, de les guetter le long des maisons, principalement dans les ruelles peu fréquentées, de là sans doute on aura appelé *ribleurs de nuit* cette espece de voleurs. Peut-être même, que d'abord on n'appela *riblenrs* que ceux-là seuls qui guettoient le long des rivages les personnes qui voiageoient sur quelque riviére.

5 *Au demourant le meilleur filz du monde*] C'est par ce vers que l'édition de 1553. a ajouté au texte, que Marot achéve le portrait de certain valet Gascon qui l'avoit dérobé.

6 *Comme porcz*] Tous plats, comme des porcs qu'on vient d'égorger. Au chap. suivant : *quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent* touts platz, comme porcz *devant tout le monde, & apprestent à rire pour plus de cent francs.*

7 *Deus det*] Graces Latines après le repas.

8 *Pouldre de canon*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de Dolet, & à celle de 1553. *Pouldre à canon*, comme on lit dans les nouvelles, est pris de celle de Pierre Estiart, Lyon 1573.

9 *Au regard des paovres maistres és arts, & Theologiens*] Les éditions nouvelles, conformément à celle de 1553. avoient omis *& Theologiens* qui se lit dans celle de Dolet. On l'a rétabli, & la suite du texte fait voir qu'on a eu raison.

10

leur mettant ung estronc dedans leur chapperons au bourlet, maintenant [10] leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere, ou quelcque aultre mal. Ung jour que l'on avoit [11] assigné à touts les Theologiens de se trouver [12] en Sorbone, il feit une [13] tartre borbonnoyse, composée de force de ails, de *galbanum*, de *assa fœtida*, de *castoreum*, d'estroncs touts chaulds, & la destrampit en sanie de bosses chancreuses & de fort bon matin [14] en gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et touts ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, [15] dix

10 *Leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere*] Plus haut déja, l. 1. chap. 9. *qui sont homonymies tant ineptes.... que l'on debvroit attacher une* queuë de Regnard au collet, *& faire une masque d'une bouze de vasche à ung chascun d'iceulx, qui en vouldroit* &c. C'est une maniére d'insulte imitée des Anciens, qui selon le *Scaligerana; iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel* caudam vulpis, *vel quid simile* †.

11 *Assigné à touts les Theologiens de se trouver*] Dans l'édition de 1553. au lieu de *touts les Theologiens de*, comme porte celle de Dolet, on lit *iceulx*, qui se rapporte aux seuls maîtres ez arts.

12 *En Sorbone*] Lisez ainsi, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *en la ruë du Feurre*, comme porte celle de 1553.

13 *Tartre borbonnoyse*] On appelle de la sorte une feuille de papier merdeuse, du nom de certains bourbiers qui sont dans les prez ou autres endroits du Bourbonnois, où les hommes & les chevaux s'abîment, si on ne leur donne un prompt secours ‡: & on appelle ainsi cette feuille, parce que tel qui s'en saisit quelquefois, croiant amasser un cornet qui envelope quelque chose de bien précieux, y est attrapé comme ceux qui ont pris les tartres des prez du Bour-

† Scaligerana, *au mot* Cornard.

‡ *Voiez le Dictionn. des Arts &c.*

s dix & huyct en feurent pouacres, & plus de vingt & sept en eurent la verolle, mais il ne s'en soucioit mie. Et portoit ordinairement ung fouet sous sa robbe, duquel il fouettoit sans remission les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maistres, pour les avanger d'aller. En son saye avoit plus de vingt & six petites bougettes, & fasques, tousjours pleines, l'une d'ung petit d'eauë de plomb, & d'ung petit cousteau affilé comme l'aguille d'ung peletier, dont il coupoit les bourses, l'aultre de [16] aigrest [17] qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit : l'aultre de glaterons enpennez de petites plumes d'oisons, ou de chappons, qu'il jectoit sus les robbes & bonnets des bonnes gents : & souvent leur en fai-

Bourbonnois pour un terrain aussi ferme que la surface en étoit unie.

14 *En gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone*] L'édition de 1553. veut que tout ceci se soit passé, non en Sorbone avec les Theologiens de cette maison, mais dans la ruë du Feurre avec les seuls Maîtres ez Arts; c'est pourquoi on y lit *tout le pavé* au lieu de *tout le treilliz de Sorbone*. Ce qui dans l'édition de Dolet regarde l'Acte appelé *Sorbonique*, pendant lequel ceux qui ont déja reçu le bonnet de Docteur écoutent tranquilement au travers de certains treillis, ce qui se passe dans la Salle entre les Disputans. *Foris per* cancellos *auscultant* Theologi *doctores, qui magistri nostri dicuntur*, dit Sleidan, sur l'an 1521. au l. 3. de son Histoire. L'édition de Dolet, & celles de 1553. 1573. 1596. 1600. & 1626. ne font qu'un mot d'*en gressa*, mais celle de Jean Martin, Lyon 1584. en fait deux, & c'est comme il faut lire.

15 *Dix & huyct en feurent pouacres*] Jean de Mehun, dans son Testament MS. ‡. où je crois qu'il parle de l'eau bénite :

Elle guérit les ytropiques,
Les pouacres, *les frenatiques.*

Ce mot, que le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin interpréte *pourri, plein d'ulcéres*, vient apparemment de *podager*, & il désigne un *gouteux* entant que couvert d'emplâtres puans.

16 *Aigrest*] De l'Italien *agresto* Verjus. A Toulouse le Verjus se nomme *agras*.

17 *Qu'il jectoit* &c.] Licence

‡ *Borel, Ant. Gaul. au mot* Pouacre.

faisoit de belles cornes qu'ils portoient par tout la ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfois en mettoit faicts en forme d'un membre d'homme. En l'aultre ung tas de cornets touts pleins de pulces & de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Sainct Innocent, & les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les collets des plus succrées Damoiselles qu'il trouvoit, & mesmement en l'eclise : car jamais ne se mettoit au choeur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'aultre force provision de haims & clavaulx, dont il accouploit souvent les hommes & les femmes en compaignies où ils estoient serrez, & mesmement celles qui portoient robbes de tafetas armoisy, & à l'heure qu'elles se vouloient departir, elles rompoient toutes leurs robbes. En l'aultre [18] ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis.

En l'aultre deux ou trois mirouers ardens, dont il faisoit enraiger aulcunesfois les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'eclise : car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, & femme

ce que se donnoient les Laquais sous le Roi François I. qui s'en divertissoit. L. Guyon, Div. leçons, l. 5. chap. 10.

18 *Ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu* &c.] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui fait voir que *fusil* est proprement un morceau d'acier propre à faire sortir des étincelles d'une pierre à feu.

19 *Quand ce fut à l'Ite, missa est*] Ce n'est que pendant les Octaves, ou aux fêtes à neuf leçons, que la Messe finit par *Ite, missa est*. Hors ces cas-là, elle s'acheve, ou par *Benedicamus Domino*, ou par *Requie-*

ne molle, à la fesse. En l'aultre avoit provision de fil, & d'aguilles, dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issuë du Palais à la grand salle, lors qu'ung cordelier disoit la messe de Messieurs : il luy ayda à soy habiller & revestir, mais en l'accoustrant il luy cousit l'aube avecq sa robbe, & chemise, & puis se retira quand Messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour ouïr icelle messe. Mais [18] quand ce feut à l'*Ite missa est*, que le paovre frater se voulut desvestir son aulbe, il emporta ensemble & habit, & chemise, qui estoient bien cousus ensemble, & se rebrassa jusques aux espaules monstrant son calibistris à tout le monde qui n'estoit pas petit, sans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'ung de Messieurs de la Court dist : Et quoy, ce beau Pere nous veult-il ici faire [19] l'offrande & baiser son cul ? le feu Sainct Antoine le baise. Des lors feut ordonné que les paovres beaulx Peres ne se despouilleroient plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes : car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit. Pourquoy est-ce que ces Fratres avoient la couille si longue ? Mais ledict Panurge solut tresbien le probleme, disant : Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, c'est parce que leurs meres ne leur

quiescant in pace *.

19 *L'Offrande & baiser* &c.] En fait d'offrandes on n'entend ordinairement que celles de l'Assemblée : mais on voit ici qu'elles supposent que de son côté le Prêtre lui *offre* ou a déja offert des Reliques à baiser. Dans les éditions nouvelles, conformément à celles de 1573. & 1584. il y a *faire l'offrande* de *baiser* ; mais sui-

* Manipul. Curator. *chap. XI. du Traité du Sacrement de l'Autel.*

leur mettoient poinct de beguin en la teste, comme dict [20] *D'Alliaco* en ses suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des paovres
[21] beaulx peres, c'est qu'ils ne portent point de
[22] chausses foncées, & leur paovre membre s'estend en liberté à bride avallée, & leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ils l'avoient gros à l'equipolent, c'est qu'en ce
[23] triballement les humeurs du corps descendent audict membre : car selon les Legistes agitation & motion continüelle est cause d'atraction. Item il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, & les faisoit despouiller devant tout le monde, les aultres dancer comme jau sus breze, ou bille sus tabour; les aultres courir les ruës, & luy apres couroit, & à celles qui se despoüilloient, il mettoit

cap-

suivant celles de Dolet & de 1553. on doit lire *faire l'offrande, & baiser*, c'est-à-dire, *faire l'offrande, &* faire *baiser*.

20 *D'Alliaco en ses suppositions*] Ou *De Alliaco*, comme on lit dans l'édition de 1553. Trait de raillerie contre les Sorbonistes, en la personne de Pierre d'*Ailli* Docteur de Paris, Archévêque de Cambrai & Cardinal, mort en 1425.

21 *Beaulx peres*] *Beaulx*, terme affectueux, comme déja celui de *paovres* qui précéde, & qui regarde les mêmes *péres*. On disoit de même *beau cousin*, *bel oncle*, *belle tante*, pour marquer une amitié tendre à ces personnes-là, soit qu'on leur parlast ou qu'on parlast d'elles. *Beau*, comme qu[...] on appeloit aussi quelqu'[...] *beau Sire*, supposoit de la *d[...] ceur* dans ceux à qui on do[...] noit le nom de *beaux*, & c'e[...] en ce sens qu'on dit enco[...] *bellement* pour *doucement*. Le[...] derniéres éditions ont su[...] celle de 1553. où au lieu [...] *beaulx peres* on lit *beatz pe[...]*, mais j'ai préféré celle de Dolet.

22 *Chausses foncées*] La Régle de S. François leur déf[...] d'en porter. C'est pourq[...] dans le livre *de Cagotis toll[...]* que plus bas, l. 3. chap. 8. Ra[...] belais attribue à Justinien, l[...] même Rabelais, qui haïs[...] tous les Religieux mendia[...] fait dire à cet Empereur q[...] le Souverain bien des Et[...]

co[...]

appe sus le dos, comme homme courtois & racieux. Item en une aultre il avoit [24] une pete guedoufle pleine de vieille huile, & quand trouvoit ou femme, ou homme qui eust quelcue belle robbe il leur en graissoit, & gastoit touts s plus beaulx endroicts, soubs le semblant de s toucher & dire, voicy de bon drap, voicy on satin, bon tafetas, Madame, Dieu vous oint ce que vostre noble cueur desire : vous aés robbe neuve, nouvel amy, Dieu vous y aintienne, ce disant leur mettoit la main sus collet, ensemble la male tache y demouroit erpetuellement, si enormement engravée en ame, en corps, & renommée, que le diable e l'eust poinct ostée, puis à la fin leur disoit: adame donnez vous garde de tumber : car il ha icy ung grand & salle trou devant vous. n une aultre il avoit tout plein de Euphorbe ulverisé bien subtilement, & là dedans mettoit ung

onsistoit *in braguibus & braetis*, c'est-à-dire, à ne point ourrir de ces gens qui ne porent point de culottes ne portent par conséquent ni braues ni braiettes.

23 *Triballement*] Agitation iolente & comme de cloches ui sont en branle. De *trans*, du Latin barbare *ballare*, ait de l'Anglo-Saxon bell, *ampana, campanula.*

24 *Une petite guedoufle pleine le vieille huile*] Plus bas, ch. 7. *une* guedoufle *de vinaigre*, t l. 3. chap. 16. *Que nuit savoir tousjours, & tousjours apprendre, fust-ce D'un sot, d'un at, d'une* guedoufle, *D'une oufle, d'une pantoufle?* M. Ménage dit bonnement qu'il ne sait ni l'origine ni la signification de ce mot. La signification en est visible. Il paroit que c'est un petit vase à mettre de l'huile, du vinaigre, ou quelque autre liqueur. Ne viendroit-il pas de *gutta* & de *fluo*, parce que c'est goute à goute qu'on en fait couler la liqueur? *Vasculum guttifluum*, guedoufle. A Metz & dans toute la Lorraine, toutes les bouteilles à vinaigre sont à deux têtes, à peu près de cette figure. Si c'est proprement cette sorte de bouteille que Rabelais appelle *guedoufle*, ce mot pourroit être une corruption de *chef-double.*

ung mouschenez beau & bien ouvré qu'il avoit desrobé à [25] la belle lingiere du Palais, en luy ostant ung poul dessus son sein, lequel toutesfois il avoit mis. Et quand il se trouvoit en compaignie de quelcques bonnes Dames, il leur mettoit sus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au sein demandant : Et cest ouvraige est il de Flandres, ou de Haynault ? & puis tiroit son mouchenez disant, tenez tenez voyez en cy de l'ouvraige, [26] elle est de Foutignan, ou de Foutarabie, & le secoüoit bien fort à leur nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos : Cependant il petoit comme ung roussin, &

25 *La belle lingiere du Palais*] Seroit-ce *Lynotte*, la *Bigotte*, *Marmotte* de Cl. Marot ? Dans l'édition de Dolet on lit : *la belle lingiere des Galleries de la Saincte Chapelle*. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

26 *Elle est de Foutignan*] Quoi qu'il se puisse qu'autrefois, dans le style goguenard, on prononçât *Foutarabie* pour *Fontarabie*, & *Foutignan* pour *Fontignan*, du Latin *Fontinianum*, en changeant l'*n* en *u*, comme en *couvent* fait de *conventus*, comme on n'entend pas dire que *Frontignan*, cette Ville du bas Languedoc si fameuse pour son excellent vin Muscat, ait jamais fait de bruit à cause d'aucune Manufacture de Points ou de dentelles qui y fût établie, il y a de l'apparence qu'ici par *Ouvraige* de *Foutignan* on doit entendre cette sorte de Point que le Roman Bourgeois, pag. 89. appelle *Pontignac* à la différence de celui de Gennes. Ce qu'au reste Rabelais fait ici *ouvraige* féminin, que quelques lignes plus haut il avoit fait masculin, c'est qu'encore qu'on n'emploiast plus gueres ce mot qu'au masculin, jusque-là il avoit toujours été féminin. Le Roman de Perceforest, vol. 1. chap. 121. *Sçachez qu'il ne convient pas que vous descendez à ung autre hostel que dans le chastel que j'ay fait faire à vostre commandement, si verrez l'ouvrage quelle elle est*. Ainsi, il y a bien de l'apparence que les femmes que M. de Vaugelas avoit consultées sur le genre de ce mot* parloient à cet égard, encore le vieux langage.

27 *Contrepoinct* &c.] C'est ainsi qu'il faut lire, confor-mé-

* *Rem. sur le mot*, Ouvrage.

t les femmes rioient, luy disans : comment vous petez Panurge? Non fay, disoit-il, Madame : mais je accorde au [27] contrepoinct de la musicque que vous sonnez du nez. En l'aultre ung [28] daviet, ung pelican, ung crochet, & quelcques aultres ferremens dont il n'y avoit porte, ny coffre qu'il ne crochetast. En l'aultre tout plein de petits goubelets : dont il joüoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, & avoit aultrefois crié le theriacle. Et quand il changeoit ung teston, ou quelcque aultre piece, le changeur eust esté [29] plus fin que maistre mousche, si Pa-

mément à l'édition de Dolet, & non pas *contrepois* comme dans les éditions postérieures. *Contrepoint* est un terme de l'ancienne Musique, où on se servoit de points au lieu de Notes.

28 *Daviet*] C'est comme on lit ici dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. & encore l. 4. chap. 30. de la même édition de 1553. quoi qu'à l'endroit que nous examinons il y ait *davied* dans celles de 1573. & 1596. La pince de cet instrument, que dès le tems de Fréderic Morel on nommoit aussi *davier*, comme on l'apelle encore aujourd'hui, ressemble au bec d'un pigeonneau, ce qui me fait soupçonner que *daviet* qu'on aura dit pour *daviel* pourroit bien venir de l'Aleman *taübel*, qui signifie un petit pigeon. Le *pélican* & le *rossignol* ont pour la même raison donné leur nom à des ferremens qui ont aussi des pinces, & au lieu de *Capel* dont Villon s'est servi dans une de ses Ballades, on prononce aujourd'hui *Capet*.

29 *Plus fin que maistre mousche*] Encore, l. 3. chap. 15. *il sera* plus fin que maistre mousche, *qui de cestuy an me fera estre de songeailles*. L'Italien appelle *mucceria* le jeu des gobelets ; & *mucciare* & *muccire*, autres mots Italiens, signifient *s'enfuir*, *s'échapper*, *se musser*. Ainsi, comme d'ailleurs il est sûr que *maître Mouche* & l'Italien *maestro Muccio*, c'est un *maître Gonin*, un joueur de gobelets & un filou *, tel que Panurge nous est ici représenté, je ne sais si *maître Mouche* est un mot ou François ou Italien d'origine, ou s'il ne viendroit pas de certain Juif

* *Brant. Homm. Ill. Fr. t. 3. pag.* 383.

Panurge n'euſt faict eſvanoüir à chaſcune fois 3° cinq ou ſix grands blancs viſiblement, appertement, manifeſtement, ſans faire leſion, ne bleſſeure aulcune, dont le changeur n'en euſt ſenty que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les vieilles, & des procés qu'il eut à Paris.

UNg jour je trouvay Panurge quelcque pe ¹ eſcorné & taciturne, & me doubtay bie qu'il n'avoit denare, dont je luy dis : Panurg vou

Juif nommé *maître Mouſche*, Aſtrologue qui fit tout ſon poſſible pour détourner le Duc de Bourgogne ſon maître de l'entrevuë de Montereau ſur Yone, où ce Prince fut tué le 10. Septembre 1419. Voiez Jean Juvénal des Urſins, Hiſt. du Roi Charles VI. ſur cette année-là. J'ai dit que *maître Moûche* ſignifioit proprement un joueur de gobelets. Coquillart, au Monologue des Perruques :

Il jouera mieulx que maiſtre
Mouſche,
Qui me prendra en deſarroy.

Il me reſte à remarquer que dans le Martyrologe Proteſtant, l. 7. au feuillet 530. tourné de l'édition de 1619. les Eſpions de l'Inquiſition d'Eſpagne ſont appelez *mouſches* entant que non conte de ſe gliſſer dans les cach parmi les priſonniers, pour tr hir ceux de ces pauvres ge qui ſont aſſez ſimples po ne point ſe défier d'eux, *plusieurs* de ces mouſches *vol bien ſi loin & ſi haut, que pa ſans la mer ils iront en eſtra & loingtains pays eſpier ceux ſe banniſſans eux-meſmes d'Eſp gne ; ſe feront à ſeureté retir en quelque part.* Ce qui favori ſe l'opinion qu'a Ménage q *mouchard* pour eſpion s'eſt d du mot de *moûche* ; les mo ches allant cherchant par to leur paſture.

30 *Cinq ou ſix grands bla* Le *Blanc* commun, qui n'e plus qu'une monnoie de com te, valoit 5. deniers : & *grand-blanc*, dont on ne pa plus du tout, valoit 10. de niers. C'étoit proprement *Karr*

vous estes malade à ce que je voy à vôtre physionomie, & j'entends le mal : vous avez ung flus de bourse, mais ne vous souciez, [2] j'ay encore six sols & maille, que ne veirent oncq pere, ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessité. A quoy il me respondit. Et bren pour l'argent, je n'en auray quelcque jour que trop : car j'ay une pierre philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulez vous venir gaigner les pardons ? dist-il. Et par ma foy (je luy responds,) je ne suis grand pardonneur en ce monde-icy, je ne sçay si je le seray en l'aultre : bien allons au nom de Dieu pour ung denier ny plus, ny moins. Mais (dist-il) prestez moy doncques ung denier à l'interest. Rien rien, dis-

Karolus. Le Dictionnaire de rimes Françoises *, attribué à M. de la Noüe, & le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin disent que le *grand-blanc*, est un sou, c'est-à-dire un sou Tournois ou de 12. deniers ; ce qui doit s'entendre du grand-blanc *à la Couronne* ou *Carolus* mis à ce prix par l'Ordonnance du 24. Avril 1488. car par la même ordonnance le grand-blanc *au Soleil* fut mis à 13. deniers.

CHAP. XVII. 1 *Escorné*] De l'Italien *scorno* honte, on a fait *escorne*, d'où *escorné* pour dire *honteux*.

2 *J'ay encore six sols & maille, que ne veirent oncq pere, ny mere*] Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

.... ne me chault, couste & vaille :
Encore ay-je denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere & mere.

Suivant ces paroles, dont Rabelais a bien fait d'éviter l'élision, il semble que Patelin veuille dire qu'il peut hardiment disposer de quelque petite monnoie qu'il a, parce que son pére ni sa mére ne la lui aiant jamais vuë, il ne sera pas obligé de leur en rendre compte : mais la maniére dont Rabelais s'exprime ici léve l'équivoque du 3e. vers : car l'intention de Patelin & la sienne est de dire que, s'ils ont l'un & l'autre quelque peu de petite monnoie, ils n'ont pourtant jamais eû vaillant

* *Pag. 9. de l'édit. de 1596.*

dis-je. Je le vous donne de bon cueur, [3] *Grates vobis dominos*, dist-il. Ainsi allasmes commançant à Saint Gervais, & je gaigne les pardons au premier tronc seulement: car je me contente de peu en ces matieres, puis disois mes menus suffraiges, & oraisons de Saincte Brigide: mais il gaigna à touts les troncs, & tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à nostre Dame, à Sainct Jean, à Sainct Antoine, & ainsi des aultres Eclises où estoit bancque de pardons: de ma part je n'en gaignois plus: mais luy à touts les troncs il baisoit les reliques, & à chascun donnoit. Brief quand nous feusmes de retour il me mena boire au [4] cabaret du chasteau, & me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me seignay faisant la croix, & disant: Dond' avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondit qu'il avoit prins és bassins des pardons: car en leur baillant le premier denier (dist-il) je le meis si soupplement qu'il sembla que feust ung grand blanc

lant la piéce d'or qui l'a enfantée ou qui en a produit le change.

3 *Grates vobis dominos*] Dans les éditions moins anciennes on lit *Dominus*, qui encore est une faute de construction, mais dans celles de Dolet & de 1553. c'est *dominos*, suivant l'ancienne & vitieuse prononciation, qui changeoit en *o* cet *u* latin, comme font encore dans le païs Messin quelques vieux Curez de la campagne. *Grates* pour *gratias* est un autre Barbarisme. Les Epîtres *Obscur. vir.* l. 1. *Praterea habeo vobis* grates *sempiternas*.

4 *Cabaret du Chasteau*] Plus haut, chap. 6. de ce livre *tabernes méritoires de la pomme de pin*, *du* Castel, *de la Magdelaine*. Seroit-ce le même Cabaret, dont Froissart parle en ces termes, vol. 4. chap. 24 *Si descendirent ces chevaliers d'Angleterre, Messire Thomas de Persy & les autres, en la rüe, qu'on dit la Croix du Tirouer, à l'enseigne* du Chasteau *de Festu*.

5 *D'une main je prins* &c.] Les Colloques d'Erasme, au chap. intit. *Peregrinatio religionis ergo*. OGYGIUS. *Imo vero sunt quidam adeo dediti Sanctissimæ virgini, ut dum simulant se se mu-*

lanc, ainsi [5] d'une main je prins douze deniers, oire bien douze liards, ou doubles pour le noins : & de l'aultre trois ou quatre douzains: & ainsi par toutes les Ecclises où nous avons esté. Voire, mais (dis-je) [6] vous vous damnez comme une serpe, & estes larron & sacrilege. Ouy bien (dist-il) comme il vous semble : mais l ne me le semble quant à moy. Car les pardonnaires me le donnent : quand ils me disent en presentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour ung denier j'en prenne cent: car *accipies* est dict selon la maniere des Hebrieux qui usent du futur on lieu de l'imperatif, comme vous avez en la loy, [7] *Diliges dominum, id est, dilige.* Ainsi quand le pardonnigere me dict, *centuplum accipies*, il veult dire, *centuplum accipe*, & ainsi l'expose Rabi Kimy, & Rabi aben Ezra, & touts les Massorets : & *ibi Bartolus.* D'advantaige [8] le Pape Sixte me donna quinze cents livres de rente sus son dommaine & thresor Ecclesiasticque pour luy avoir guery une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida

munus imponere altari, mira dexteritate suffurentur quod alius posuerat.

6 *Vous vous damnez comme une serpe*] Encore, l. 3. chap. 22. *il s'en va .... damné comme une* serpe *à trente mille hottées de diables.* Se damner comme une serpe, c'est se précipiter en Enfer tête baissée ou la tête la premiére, comme un bucheron jette sa serpe dans le fond de sa hotte, lors qu'il ne veut plus travailler.

7 *Diliges dominum, id est, dilige*] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

8 *Le Pape Sixte* &c.] Sixte IV. le même que plus bas, chap. 30. Epistémon dit avoir vû grefseur de verole en Enfer. *Sed & recentioribus temporibus Sixtus Pontifex Maximus, Romæ nobile admodum lupanar extruxit*, dit Agrippa du même Pape * : ce qui n'est rien moins que suffisant pour autoriser le discours de Panurge,

* *De vanit. Scient. cap. de Lenonia.*

cuida devenir boiteulx toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sus ledict thresor Ecclesiasticque.

Ho mon amy (disoit-il) si tu sçavois [9] comment je feis mes choulx gras de la croisade, tu serois tout esbahy. [10] Elle me vault plus de six mille fleurins. Et où diable sont-ils allez? dis-je, car tu n'en as une maille. Dond'ils estoient venus (dist il); ils ne feirent seullement que changer maistre. Mais j'en emploiay bien trois mille à marier non les jeunes filles, car elles ne trouvent que trop: mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'avoient dents en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes-icy ont tres-bien employé leur temps en jeunesse, & ont joüé du serrecroupiere à cul levé à touts venans, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les feray saccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six vingts, à l'aultre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abominables, car d'aultant qu'elles

ge, mais Sixte avoit été Cordelier. C'en étoit assez à Rabelais pour entrer en mauvaise humeur contre lui.

9 *Comme je feis mes choulx gras de la croisade*] Seroit-ce celle que fit publier Aléxandre VI. en 1502. pour chasser les Turcs hors de l'Italie? Voiez les Additions aux Chroniques de Monstrelet sur l'an 1502. Ce fut elle apparemment qui obligea Panurge à s'embarquer pour la malheureuse expedition de Mételin †. Ceci au reste, a du rapport à ce que dit Panurge, l. 3. chap. 7. qu'il croit bien que comme un autre frére Jean Bourgeois, l'année qui vient il préchera encore la Croisade.

10 *Elle me vault plus de six mille fleurins*] Dans l'édition de 1553. il y a *valut*, mais *vault* est plus vif, & c'est comme il faut lire conformément à celle de Dolet. Panurge appelle *Fleurins* la monnoie d'or que lui valut cette Croi-

† *Rab. l. 2. chap. 9.*

les estoient plus horribles, & execrables, d'aultant il leur faloit donner d'advantaige, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelcque porteur de coustrets gros & gras, & faisois moy-mesme le mariaige, mais premier que luy monstrer les vieilles je luy monstrois les escutz disant: Compere, voicy qui est à toy si tu veulx [11] fretinfretailler ung bon coup. Des lors les paovres haires [12] bubaialloient comme vieulx mulets, ainsi leur faisois bien apprester à bancqueter, boire du meilleur, & force espiceries pour mettre les vieilles en rut, & en chaleur. Fin de compte ils besoingnoient comme toutes bonnes ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines & deffaictes, je leur faisois mettre ung sac sus le visaige. D'advantaige j'en ay perdu beaulcoup en proces. Et quels proces as-tu peu avoir? (disois je) tu n'as ny terre, ny maison. Mon amy (dist-il) les Damoiselles de ceste ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une maniere de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur

Croisade dans toute l'Europe où il la prêchoit, parce qu'il n'y a guéres de Souverain dans la Chrétienté, qui n'ait fait fraper des Florins *.

11 *Fretinfretailler*] C'est à la lettre se donner les mouvemens qui font de tous les membres autant de frétins ou de bâtons-rompus, qu'il y a de jointures dans les bras, dans les jambes, & dans les doits des piés & des mains.

12 *Bubaialloient comme vieulx mulets*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *bubaialloient* qu'on lit dans celle de 1553. il y a *arressoient*, & au chap. 25. suivant on lit aussi *arresser* d'*adrectiare*. Tout ceci au reste, me paroit imité d'Hérodote l. 1. de ses Histoires, où il raconte que tous les ans à certain jour, dans chaque bourgade du territoire Babilonien, un Crieur public vendoit les plus belles filles du lieu, chacune en son rang, à proportion de leur beauté, à ceux à qui l'envie prenoit de

* *Le Blanc, Trait. Hist. des monn. sous Louis VI. & VII.*

leur cachoient si bien les seins, que l'on ny pouvoit plus mettre la main par dessoubs : car [13] la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere, & estoient touts clos par devant, dont les paovres amans, dolens, contemplatifs n'estoient bien contens. Ung beau jour de Mardy, j'en presentay requeste à la Court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, & remonstrant les grands interests que je y pretendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derriere si la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les Damoiselles formarent syndicat, [14] monstrarent leurs fondemens, & passarent procuration à deffendre leur cause : mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la Court feut dict, que ces haults cache-

de les épouser ; & que du fonds qui étoit provenu de ce trafic, on marioit sur le champ toutes les laides, en donnant, suivant qu'elles l'étoient plus ou moins, telle ou telle somme à qui vouloit bien se charger d'elles à ce prix-là. *Ainsi*, ajoute cet Historien, *toutes les filles Babiloniennes, belles ou laides, trouvoient à se marier.*

13 *La fente d'iceulx elles avoient mise par derriere*] Il y a environ deux cens ans qu'en France les femmes étaloient leur gorge sans aucun scrupule *. Depuis, vint la mode dont parle Rabelais †, laquelle aiant passé, elle revint encore, mais pour peu de tems vers le milieu du 17. Siécle.

14 *Monstrarent leurs fondemens*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Monstrarent leurs fondemens* est un terme de l'ancienne Pratique pour dire : firent voir les titres sur quoi elles se fondoient. La Bible Protestante impr. *in fo.* à Saumur chez Thomas Portau, 1619. Esaie 41. 21. *Produisez vostre procès, dit l'Eternel ; & amenez les fondemens de vostre cause, dit le Roi de Jacob.*

15 *Maistre Fyfy*] Fi, interjection réjective chez les Alemans mêmes n'est à mon avis qu'une onomatopée qui imite le souffle qu'il est naturel de pousser dès que quelque forte puanteur vient nous saisir l'odorat. Et comme ce souffle redouble à mesure que la

* *Nicot, au mot* Gorge.

† *L. Guyon, Div. Leçons, l. 2. chap. 6.*

achecoulx ne feroient plus portez, finon qu'ils eussent quelcque peu fendus par devant. Mais l me cousta beau. J'eus ung aultre proces bien ord & bien salle contre [15] maistre Fyfy & ses uppofts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clanlestinement [16] de nuict, la pippe, le bussart, ne quart des Sentences : mais de beau plein jour, & e [17] és escholes de Feurre, en face de touts les rtitiens sophistes, où je feus condamné és desens pour quelcque formalité de la relation du ergent. Une aultre fois je formay complaincte la Court contre les mulles des Presidens & Conseilliers, & aultres : tendant à fin que quand n la basse court du Palais l'on les mettroit à onger leur frain, les Conseillieres leur feissent e belles baverettes, affin que de leur bave elles ne

a mauvaise odeur continuë à e faire sentir, de là on a apelé maître *Fifi* un *gadouard* n qui la puanteur est comme nhérente.

16 *De nuict*, [*la pippe*, *le bussart*, *ne le quart*] *des Sentences*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. mais dans celle de Dolet, au lieu de ce qui est entre ces marques [ ] l y a simplement *les livres*, ce qui dans le fonds est la même chose, à cela près que dans cette édition de 1553. les différens livres de l'ouvrage de Pierre Lombard sont désignez sous les noms de *pippe*, de *bussart*, & de *quart* par rapport au quatriéme dans de *quart* fait alsure de vin ap- [illegible] les noms de *tiercin* & de *quart* de Sentences Pantagruéliques, par lui successivement tirez ou à tirer du crû de ses passetems. Ce qui au reste, avoit donné lieu à ce vilain procès de Panurge, c'est que le fameux Volume des Sentences de Pierre Lombard étoit devenu si commun par le grand nombre d'éditions qui s'en étoient faites, que méprisé, comme ce livre commençoit à l'être de bien des gens, les cureurs de retraits pouvoient depuis quelque tems le lire d'un bout à l'autre par les fragmens qu'ils en trouvoient dans les latrines.

17 *Es escholes de Sorbone*, *en face de touts les Théologiens*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. [illegible] a : *Es eschules de Feurre*, *en face de touts les Artitiens Sophistes*. On a déja remarqué de ces

ne gastassent le pavé, en sorte que les paiges du Palais peussent joüer dessus à beaulx dés, ou au reniguebieu à leur aise, sans y gaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest : mais il me couste bon.

Or sommes à ceste heure combien me coustent les petits bancquets que je fais aux paiges du palais de jour en jour. Et à quelle fin? dis-je. Mon amy (dist-il) tu n'as passetemps aulcun en ce monde. J'en ay plus que le Roy. Et si voulois te rallier avecque moy, nous ferions diables. Non non (dis-je) [18] par Sainct Adauras : car tu seras une fois pendu. Et toy (dist-il) tu seras une fois enterré ; lequel est plus honorable ou l'aer, ou la terre? Hé grosse pecore!

Cependant que ces paiges bancquetent je garde leurs mulles, & coupe toutesfois à quelcqu'une l'estriviere du costé du montouoir en sorte qu'elle ne tient qu'à ung filet. Quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre, ha prins son bransle pour monter sus, ils tombent touts plats comme porcs devant tout le monde, & apprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ry encore d'advantaige, c'est que eulx arrivez au logis [19] ils font fouetter Monsieur du paige comme seigle vert, par ainsi je ne plains poinct ce que m'ha cousté à les bancqueter. Fin de compte il avoit (comme ay dict dessus) soixante &

ces changemens de la même édition dans le chap. précédent.

18 *Par Sainct Adauras* &c.] Je crois que comme *aura* c'est l'air, & particuliérement l'air qu'on respire, Rabelais a forgé ce Saint, comme le Patron qui garentit d'être suspendu en l'air & d'y avoir les conduits de la réspiration bouchez. En effet, la rencontre est assez plaisante, qu'en disant à un homme qu'il sera un jour *pendu*, on affecte exprès de jurer par S. *Adauras*, comme pour faire sentir à cet homme que *vacuas pendebit ad auras*. Du reste, ce que dit ici Panurge est pris de Plutar-

t trois manieres de recouvrer argent : mais il n avoit deux cents quatorze de le despendre, iors mis la reparation de dessoubs le nez.

CHAPITRE XVIII.

Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Panurge.

EN ces mesmes jours ung sçavant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit & renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel, & le congnoitre, & esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict arrivé à Paris se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel Sainct Denis, & pour lors se pourmenoit par le jardin avecque Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. De premiere entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros : puis le salüa, comme est la façon, courtoisement, luy disant : [1] Bien vray est-il, ce dict Platon prince des Philosophes, que si l'imaige de science & sapience estoit corporelle & spectable és yeux des humains: elle

tarque, dans le Discours intitulé : *Que le vice seul peut rendre l'homme mal-heureux.*

19 *Ils font fouetter Monsieur du Paige comme seigle vert*] Ménage a crû que *battre* auroit été meilleur ici que *fouetter*, puis qu'on *bat* le ségle, & qu'on ne le fouette pas : mais je suis persuadé que *fouetter* y est tres bon, ce mot s'y prenant dans la signification de *flagellare*, qui emporte celle de *battre du fléau.*

CHAP. XVIII. 1 *Bien vray est-il, ce dict Platon &c.*] Thaumaste parle aprés Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Diluculum.*

a

elle exciteroit tout le monde en admiration de soy. Car seullement le bruit d'icelle espandu par l'aer s'il est receu és aureilles des studieux & amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur aise, tant les stimule & embrase d'acourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dicte science avoir estabi son temple, & produire ses oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la Royne de Saba, qui vint des limites d'Orient & mer Persicque, pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon, & ouïr sa sapience. En Anacharsis, qui de Scythie alla [2] jusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les [3] vaticinateurs Memphiticques. En Platon qui visita les Mages de Ægypte, & Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon, jusques és Brachmanes [4] pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Chaldée, Medée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous [5] de Tite Live, pour lequel veoir & ouïr, plusieurs gents studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France, & Hespagne. Je ne m'ose recenser au nombre & ordre de ces gents tant parfaicts : mais bien je veulx estre dict studieux, & amateur, non seullement des lettres mais aussi des gents lettrés. De faict oyant le bruit de ton sçavoir tant

2 *Jusques en Athenes pour veoir Solon*] Voiez Elien, l. 5. *de varia historia.*

3 *Vaticinateurs Memphiticques*] Voiez la vie de Pythagore par Porphyre, n. 9. de l'édition de Mr. Kuster.

4 *Pour veoir Hiarchas*] Ceci est

tant ineſtimable, ay delaiſſé pays, parens & maiſon, & me ſuis icy tranſporté, rien n'eſtimant la longueur du chemin, l'attédiation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour ſeullement te veoir & conferer avecques toy d'aulcuns paſſaiges de Philoſophie, de Geomantie & de Caballe, deſquels je doubte & ne puis contenter mon eſperit: leſquels ſi tu me peulx ſouldre, je me rends dès à preſent ton eſclave moy & toute ma poſterité: car aultre don n'ay que aſſez j'eſtimaſſe pour la recompenſe. Je les redigeray par eſcript, & demain le feray ſçavoir à touts les gents ſçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en diſputions.

Mais voicy la maniere comme j'entends que nous diſputerons: je ne veulx diſputer *pro & contra*, comme font ces ſots ſophiſtes de ceſte ville, & de ailleurs. Semblablement, je ne veulx diſputer en la maniere des Academicques par declamation, ny auſſi par nombres comme faiſoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais je veulx diſputer par ſignes ſeullement ſans parler: car les matiéres ſont tant arduës, que les parolles humaines ne ſeroient ſuffiſantes à les expliquer à mon plaiſir. Par ce il plaira à ta magnificence de ſoy y trouver, ce ſéra en la grande ſalle de Navarre à ſept heures du matin.

Ces parolles achevées Pantagruel luy diſt honorablement: Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne vouldrois denier à perſonne en departir à mon povoir: car tout bien vient de luy:

eſt pris de Philoſtrate, l. 2. chap. dernier de la vie d'Apollonius.

5 *De Tite Live* &c.] Voiez Pline le jeune l. 2. Ep. 3. Tout ceci, au reſte, a été copié fort fidélement par Théodoſe Valentinian François, pag.

luy : & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre gents dignes, & idoines de recepvoir ceste celeste manne de honneste sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps comme ja bien apperçoy, tu tiens le premier ranc : je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtemperer à une chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy: mais, comme as protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, & en chercherons la resolution jusques au fond du puits inespuisable, auquel disoit [6] Heraclite estre la verité cachée. Et louë grandement la maniere d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler : car ce faisant toy & moy nous entendrons : & serons hors de ces [7] frapemens de mains, que font ces badaulx sophistes, quand on arguë, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne fauldray me trouver on lieu & heure que m'as assigné : mais je te prie que entre nous n'y ait debat, ny tumulte, & que ne cherchons honneur ny applausement des hommes : mais la verité seule. A quoy respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain. A Dieu, dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present

pag. 4. de son *Amant resuscité de la mort d'amour*, impr. en 1548.

6 *Heraclite &c.*] Rabelais parle de même l. 3. chap. 35. contre le sentiment commun qui attribuë ce discours à Démocrite.

7 *Frapemens de mains, que font ces badaulx Sophistes*] En Sorbone, pendant qu'y dure l'Acte solemnel appelé *Sorbonique*. Ramus, dans son Discours de la réformation de l'Université de Paris en l'année 1452. *Franciscanus quidam, abhinc annos*

ent escript, ne pensez que jamais gents plus eussent eslevez & transportez en pensée, que eurent toute celle nuict, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuict. Il m'est (disoit-il) advis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuvons je vous prie, & faictes tant que ayons de l'eauë fresche pour me gargariser le palat.

De l'aultre costé Pantagruel entra en la haulte game, & de toute la nuict ne faisoit que ravasser apres.

Le livre de Beda, *de numeris & signis.*
Le livre de Plotin, *de inenarrabilibus.*
Le livre de Procle, *de magia.*
Les livres de Artemidore, περὶ ὀνειροκριτικῶν.
De Anaxagoras, περὶ σημείων.
Dinarius, περὶ ἀφάτων.
Les livres de Philistion.
Hipponax, περὶ ἀνεκφωνήτων & ung tas d'aultres: tant que Panurge luy dist,

Seigneur, laissez toutes ces pensées, & vous allez coucher: car je vous sens tant esmeu en vostre esperit, que bien-tost tumberiez en quelcque fiebvre ephemere par cest excès de pensement: mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes fois, retirez vous, & dormez à vostre

os centum post Cardinalis Totavillai reformationem clamores quaestionarios amplificavit, totumque diem unum discipulis, contra altercantibus respondit, nullo judice adhibito, praeter strepitum pedum & manuum plausum, quo quaestiones altercantium disceptarentur. Hic Actus Sorbonica dicta est, atque in memoriam gloriamque robusti & valentis altercatoris Franciscani adhuc prima Sorbonica *concessa est.* Voiez Mén. dans son Dictionn. étym. au mot *Sorbonique.*

voſtre aiſe, car de matin je reſpondray & arguëray contre Monſieur l'Anglois, & au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy.

Voire, mais (diſt Pantagruel) Panurge mon amy, il eſt merveilleuſement ſçavant : comment luy pourras-tu ſatisfaire ? Tresbien (reſpondit Panurge) Je vous prie n'en parlez plus, & m'en laiſſez faire : y ha-il homme tant ſçavant que ſont les diables ? Non vrayement (diſt Pantagruel) ſans grace divine & ſpeciale. Et toutesfois (diſt Panurge) j'ay argué maintesfois contre eulx, & les ay faicts quinaulx & mis de cul. Par ce ſoyez aſſeuré de ce glorieux Anglois, que je vous le feray demain [8] chier vinaigre devant tout le monde. Ainſi paſſa la nuict Panurge à choppiner avecques les paiges, & joüer toutes [9] les aguillettes de ſes chauſſes à *primus* & *ſecundus*, & à la vergette. Et quand vint l'heure affinée il conduiſit ſon Maiſtre Pantagruel au lieu conſtitüé

8 *Chier vinaigre*] Au chap. ſuivant, *Thaumaſte de grand ahan ſe leva, mais en ſe levant fit ung gros pet de boulangier : car le bran vint après, & piſſa vinaigre bien fort, & puoit comme touts les diables.* Chier vinaigre, piſſer vinaigre, c'eſt faire tout en ſes chauſſes par grande détreſſe. Les deux matiéres mêlées enſemble ſont appelées *vinaigre*, parce qu'elles ont quelque rapport avec le vinaigre brouillé avec cette lie limoneuſe qui en eſt comme la mére. On traite de *piſſe-vinaigre* un avare *, comme pour dire, ou que ſon urine luy tient lieu de vinaigre, ou qu'il n'a pas moins de peine à debourſer, qu'il en auroit à piſſer du vinaigre.

9 *Les aguillettes de ſes chauſſes*] On attachoit les chauſſes avec des aiguillettes : & c'etoit la coûtume des Ecoliers de ce tems-là de joüer & de parier entre eux celles dont ils pouvoient ſe paſſer avec moins d'incommodité †.

10 *Tous les reſveurs, & bejaunes Sophiſtes*] Tous les Sorboniſ-

* *Oudin, Dictionn. Fr. Ital. Lettr. P.*

† *Mat. Cordier*, de corr. ſerm. emend. *au chap. intitulé* Ludendi ſumma.

tüé. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu: pensant, ce diable de Pantagruel, qui ha convaincu [10] touts les resveurs & bejaunes Sophistes, [11] à ceste heure aura son vin. Car cest Anglois est [12] ung aultre diable de Vauvert. Nous verrons qui en gaignera.

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arrivarent à la salle, touts ces Grimaulx, [13] Artiens, & Entrans commençarent frapper des mains comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'ung double canon, disant, Paix de par le diable, paix: par Dieu, coquins, si vous me tabustez ici, je vous couperay la teste à trestous. A laquelle parolle ils demourarent touts estonnez comme canes, & ne osoient seullement toussir, voire eussent ils mangé quinze livres de plume. Et feurent tant alté-

bonistes, jeunes & vieux, jusqu'aux simples Bacheliers. Au lieu de *béjaunes* on lit *Sorbonicoles* dans l'édition du Dolet. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

11 *A cette heure aura son vin*] Le vin qu'on donne aux Artisans dont le métier curieux nous a portez à les voir travailler. Plus haut, l. 1. chap. 24. il est dit que Gargantua donnoit en tous lieux le vin aux ouvriers qu'il étoit allé voir travailler: ce qui montre que c'est ici une raillerie que le Peuple de Paris fait de Pantagruel, dont il ne s'imaginoit pas que le savant Thaumaste pust rien apprendre.

12 *Ung aultre diable de Vauvert*] Ces gens-là veulent dire que le savoir de l'Anglois Thaumaste ne faisoit pas moins de bruit parmi eux, qu'en fait certain Démon dans les profondes carriéres de Vauvert, lors que le vent y régne avec violence. Voiez Mén. Dictionn. étym. au mot *Vauvert*.

13 *Artiens & Entrans commençarent*] Et à la ligne précédente *arrivarent*, à la Parisienne. C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Et de même *Entrans*, au lieu d'*Intrans* qu'il y a dans celle de 1553. Ici on lit *Artiens*, & au chap. précedent *Articiens*.

altérez de cefte feule voix, qu'ils tiroient la langue demy pied hors la gueulle, comme fi Pantagruel leur euft les gorges falées. Lors commença Panurge à parler difant à l'Anglois: Seigneur, es tu ici venu pour difputer contentieufement de ces propofitions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en fçavoir la verité? A quoy refpondit Thaumafte, Seigneur, aultre chofe ne me ameine finon bon defir d'apprendre & fçavoir ce, dont j'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny livre ny homme qui m'ayt contenté en la refolution des doubtes que j'ay propofez. Et au regard de difputer par contention, je ne le veulx faire, auffi eft ce chofe trop vile, & le laiffe à ces maraulx Sophiftes [14] lefquels en leurs difputations ne cherchent verité, mais contradiction, & debat.

Doncques dift Panurge, fi je qui fuis petit difciple de mon Maiftre Monfieur Pantagruel, te contente & fatisfais en tout & par tout, ce feroit chofe indigne d'en empefcher mon dict Maiftre, par ce mieulx vauldra qu'il foit cathedrant jugeant

14 *Lefquels en leurs difputations ne cherchent vérité, mais contradiction, & debat*] Au lieu de ces paroles qui fe trouvent dans l'édition de 1553. on lit dans celle de Dolet, *Sorbillans, Sorbonagres, Sorbonigenes, Sorbonicoles, Sorboniformes, Sorbonifeques, Niborcifans, Borbonifans, Sabornifans*, épithétes ou fobriquets, dont à peu de tems de là l'Imprimeur fut paié en fagots.

15 *Vrayement, dift Thaumafte, c'eft tres bien dict. Commence doncques*] *Commence* dans la bouche de Thaumafte ne convient qu'à l'édition de Dolet, dans laquelle c'eft en effet Panurge qui au chap. fuivant fait les premiers fignes. Il femble donc qu'on devroit lire ici *commençons*. Cependant on lit par tout *commence*, qui même paroit quadrer à ce qu'avoit dit plus haut le même Thaumafte, que les doutes dont il cherchoit la folution étoient déja tout propofez. J'ai au refte préféré dans le chap. fuivant l'édition de 1553. à celle de Dolet, où ce chap. eft plus court & beaucoup moins divertiffant que dans l'autre.

16 *Et dedans avoit mis une belle pomme d'orange*] Deftinée à

jugeant de nos propos, & te contentant au parsus s'il te semble que je n'aye satisfaict à ton studieux desir. [15] Vrayement, dist Thaumaste, c'est très-bien dict. Commençons doncques.

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette ung beau Floc de soye rouge, blanche, verde, & bleuë, [16] & dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge feit quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.

ADoncq tout le monde assistant & escoutant [1] en bonne silence, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains separément, cloüant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnois, cul de poulle, & frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit, ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident une fois, derechef les joignant com-

à quelque Dame à la premiére occasion. Telle étoit la galanterie Françoise, encore assez avant dans le 16. Siécle. Louis Guyon, l. 2. chap. 6. de ses Diverses leçons ; où il parle de la maniére dont les François s'habilloient en ce tems-là : *les chausses-hautes estoyent si jointes, qu'il n'y avoit moyen d'y faire des pochettes : Mais au lieu, ils portoyent une ample & grosse brayette, qui avoit deux aisles aux deux costez, qu'ils attachoyent avec des esguillettes, une de chasque costé : & en ce grand espace qui estoit entre les dittes deux esguillettes, la chemise & la brayette, ils y mettoyent leurs mouchoirs, une pomme,* une Orange, *ou autres fruits, leur bourse : ou s'ils se faschoyent de porter des bourses, ils mettoyent leur argent dans une fente qu'ils faisoyent à l'exterieur, environ la teste & la pointe de la ditte brayette : & n'estoit pas incivil estans à table de présenter les fruicts conservez quelque temps en cette brayette, comme encore aucuns présentent des fruicts pochetez.*

CHAP. XIX. 1 *En bonne silence*] Dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. silence est féminin : ce qui fait voir qu'en ce

comme dessus frappa deux fois, & quatre fois derechef les ouvrant. Puis les remit jointes & estenduës l'une jouxte l'aultre, comme semblant devotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la navire d'icellui costé, tenant les quatre doigts estendus & serrez par leur ordre en ligne parallele à la pinne du nez, fermant l'œil gausche entierement, & guignant du dextre avecq profonde depression de la sourcille, & paulpiére. Puis la gausche leva hault, avecques fort serrement & extension des quatre doigtz & elevation du poulce, & la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiete de la dextre, avec distance entre les deux d'une coubdée & demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une & l'aultre main : finablement les tint on millieu, comme visant droict au nés de l'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant : [2] Vous avez parlé, masque. Lors feist l'Anglois tel signe. La main gausche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigtz d'icelle, & le poulce estendu assit sus la pinne du nez. Soubdain apres leva la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baissa joignant le poulce au lieu que fermoit le petit doigt de la gausche, & les quatre doigtz d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feit de la dextre ce qu'il avoit faict de la gausche, & de la gausche ce que avoit faict de la dextre. Panurge de ce non estonné tira en l'aer sa trismegiste braguette de la gausche, & de la dextre en tira ung transon de coste bovine blan-

ce tems-là on n'avoit pas encore bien fait attention à la régle *Esto fœmineum quod convenit.* Je ne sache que les nouvelles éditions où on lise *bon silence.*

2 *Vous avez parlé, masque*]

Par-

lanche, & deux pieces de bois de forme pareil-e, l'une d'Ebene noir, l'aultre de Bresil incarnat, & les mist entre les doigtz d'icelle en bonne symmetrie & les chocquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretaigne avecque leurs cliquettes, mieulx toutesfois resonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tousjours regardant l'Anglois.

Les Théologiens, Medicins, & Chirurgiens pensarent que par ce signe il inferoit l'Anglois estre ladre. Les Conseilliers, Legistes, & Decretistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclurre, quelcque espece de felicité humaine consister en estat de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pource ne s'effraya, & levant les deux mains en l'aer les tint en telle forme que les trois maistres doigtz serroit au poing, & passoit les poulces entre les doigtz indice & moyen : & les doigtz auriculaires demouroient en leurs estendües, ainsi les presentoit à Panurge, puis les accoupla de mode que le poulce dextre touchoit le gausche, & le doigt petit gausche touchoit le dextre. A ce Panurge sans mot dire leva les mains, & en feit tel signe : De la main gausche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faisant au millieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre serroit touts les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux autres susdicts de la main gausche, puis de la dextre estendit le doigt indice & le millieu, les esloignant le mieulx qu'il po-

Parler, quand on s'étoit proposé de ne se faire entendre que par signes, c'est faire la même faute que fait un Masque qui après avoir pris bien de la peine pour se déguiser, se

povoit, & les tirant vers Thaumaſte : puis mettoit le poulce de la main gauſche ſus l'anglet de l'œil gauſche, eſtendant toute la main comme une aele d'oiſeau, ou une pinne de poiſſon, & la mouvant bien mignonnement de-ça & de-là, aultant en faiſoit de la dextre ſur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaſte commença paſlir & trembler, & luy feit tel ſigne. De la main dextre il frappa du doigt millieu contre le muſcle de la vole, qui eſt au deſſoubs le poulce, puis miſt le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la ſeneſtre : mais il le miſt par deſſoubs, non par deſſus, comme faiſoit Panurge. Adoncques Panurge [3] frappe la main contre ſus l'aultre, & ſouffle en paulme : ce faict met encore le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauſche, le tirant & mettant ſouvent : puis eſtendit le menton, regardant ententivement Thaumaſte. Le monde qui n'entendoit rien à ces ſignes, entendit bien qu'en ce il demandoit ſans dire mot, à Thaumaſte, que voulez vous dire là ? De faict Thaumaſte commença ſüer à groſſes gouttes, & ſembloit bien ung homme qui feuſt ravy en haulte contemplation. Puis s'adviſa, & miſt touts les ongles de la gauſche contre ceulx de la dextre ouvrant les doigtz, comme ſi ce euſſent eſté demis cercles, & eſlevoit tant qu'il povoit les mains, en ce ſigne.

A quoy Panurge ſoubdain miſt le poulce de la main dextre ſoubs les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauſche, & en ce poinct faiſoit ſonner ſes dents bien

ſe fait connoître à la parole.

3 *Frappe la main contre ſus l'aultre*] C'eſt comme on lit partout. *Les mains* ſeroit meilleur.

4 *Leva la main l'une dextre, cloñant*

ien melodieusement, les basses contre les aultes.

Thaumaste de grand ahan se leva, mais en e levant feit ung gros pet de boulangier : car e bran vint apres, & pissa vinaigre bien fort, & oüoit comme touts les diables: les assistans commençarent se estouper le nez, car il se conchioit 'angustie, puis [4] leva la main dextre la cloüant n telle façon qu'il assembloit les bouts de touts es doigtz ensemble, & la main gausche assit toue pleine sur la poictrine. A quoy Panurge tira a longue braguette avecque son Floc, & l'estenlit d'une coubdée & demie, & la tenoit en l'aer le la main gauche, & de la dextre print sa pomne d'orange, & la gettant en l'aer par sept fois, la huictiesme la cacha au poing de la dextre, a tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Apres cela Thaumaste commença enfler les leux jouës comme ung cornemuseur, & soufloit comme s'il enfloit une vessie de porc. A quoy Panurge mist ung doigt de la gausche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huistres en escaille, ou quand on hume sa souppe, ce faict ouvre quelcque peu de la bouche, & avecque le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce ung grand son & profond, comme s'il venoit de la superficie ou diaphragme par la trachée artere, & le feit par seize fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye. Adoncq Panurge mist le doigt indice de la dextre dédans la bouche, le serrant bien

clouant] La fermant. De *claudere*. Ce mot en cette signification se lit encore ailleurs dans Rabelais.

bien fort avecq les musdes de la bouche, puis le tiroit, & le tirant faisoit ung grand son, comme quand les petits garçons tirent d'ung [5] canon de sus avecque belles rabbes, & le feit par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria : Ha Messieurs, le grand secret ! il y ha mis la main jusques au coubde : puis tira ung poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secoüoit tant qu'il povoit contre ses cuisses : puis mist ses deux mains liées en forme de pigne, sus sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit, & tournant les yeulx en la teste, comme une chievre qui se meurt. Ha j'entends, dist Thaumaste, mais quoy? faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poitrine, & sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelcque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baissa sa teste du costé gausche, & mist le doigt millieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poictrine toussant par cinq fois, & à la cinquiesme frappant du pied droict contre terre, puis leva le bras gausche, & serrant touts les doigts au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste comme non content de ce, mist le poulce de la gausche sus le bout du nez, fermant le reste de la dicte main. Dont

5 *Canon de sus*] De *sureau*. En Anjou & en Normandie le sureau s'appelle *sus*, & l'un & l'autre viennent de *Sambucus*. A Metz & en Lorraine ces canons de sureau, dont les enfans tirent en ce païs-là avec des pois mâchez, se nomment *péteres* à cause du son qu'ils rendent. *Rabbes*, c'est comme les Limosins appellent leurs navets.

CHAP. XX. 1 *Son seul disciple m'a contenté &c.*] On ne doit

Dont Panurge mist les deux Maistres doigtz à chascun costé de sa bouche le retirant tant qu'il povoit & monstrant toutes ses dents : & des deux poulces rabaissoit les paulpieres des yeulx bien profondément, en faisant assez laide grimace selon que sembloit és assistans.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus & sçavoir de Panurge.

ADoncques se leve Thaumaste, & ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance: Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot Evangelicque, *Et ecce plusquam Salomon hic.* Vous avez ici ung thresor incomparable en vostre presence, c'est Monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit ici attiré du fin fond d'Angleterre, pour conferer avecque luy des problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, d'Astrologie, que de Philosophie : lesquels j'avois en mon esperit. Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en r'aporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez veu, comment [1] son seul disciple m'ha contenté & m'en ha plus dict que n'en

doit pas chercher de mystéres dans tous ces plaisans signes & gestes, en quoi Rabelais fait consister la Dispute d'entre Thaumaste & Panurge. Il ne s'agit ici que de tourner en ridicule la prétendüe science des signes & des nombres, enseignée par le vénérable Béde, & trop estimée par Thaumaste Anglois comme lui. Rabelais donne cette commission au badin Panurge, qui pour un signe que lui fait

n'en demandois: d'abondant m'ha ouvert & ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoy je vous peulx asseurer qu'il m'ha ouvert le vray puits, & abysme, de Encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui en sceust les premiers elemens seulement, c'est quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais à tant je redigeray par escript ce que avons dict & resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries & le feray imprimer affin que chascun y aprenne comme j'ay faict. Doncq povez juger, ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple ha faict telle proesse: car *Non est discipulus super magistrum.*

En tout cas Dieu soit loüé, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte. Dieu vous le retribüe eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, & de là partant mena disner Thaumaste avecques luy, & croyez qu'ils

fait l'autre, lui en rend deux, & des plus extravagans. Accurse a égaié sa Glose * d'une Singerie approchante, qu'il dit s'être anciennement passée dans Rome, entre un Philosophe Grec, & un Fou que les Romains lui mirent en tête. A tous les signes mystérieux de ce Grec, le Fou en opposa de fort fantasques, qui, comme ici par Thaumaste furent pris par le Philosophe pour autant de savantes réponses à tous ses doutes & à toutes ses objections.

2 *Car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de present*] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté. Rabelais parle des ventres à poulaine ou gros ventres, emboitez anciennement dans des pourpoints si longs qu'ils aboutissoient aux aines.

3 *Tiroyent au chevrotin*] Buvoient. Cette expression est du Daufiné & des autres provinces où on met le vin dans des outres faits de peaux de ché-

* *Sur la loi 2. au Dig.* de orig. Juris.

l'ils beurent à ventre desboutonné (ª car en ce mps-là on fermoit les ventres à boutons, come les collets de present) jusques à dire, dond nez vous? Saincte Dame comment ils ³ tiroient chevrotin! & flaccons d'aller, & eulx de corer, tire, baille, paige, vin, boutte de par le able, boutte, il n'y eut celluy qui ne bust vingtnq ou trente muids. Et sçavez comme? *sicut ra sine aqua*, car il faisoit chauld, & d'advanige s'estoient alterez. Au regard de l'exposin des propositions mises par Thaumaste, & nifications des signes desquels ils usarent en sputant je vous les exposerois selon la relan d'entre eulx-mesmes : mais l'on m'ha dict e Thaumaste en feit ung grand livre imprié à Londres, auquel il declaire tout sans en laisser : par ce je m'en deporte pour le prent.

CHA-

évre. Tirer au chévrotin se t aussi dans la signification boire à qui mieux mieux : & ors, c'est une métaphore ise du *tiroir* en fait de Faunnerie. Ce tiroir, qui est éteuf couvert de peau de évre ou autre, se couvre de ande qui y est attachée avec rce courroies, en sorte que faucon trouve à peine le oien d'y ficher son bec. Cette difficulté, qui lui augmen l'apetit, & l'envie de maner, le porte à faire de grans forts pour arracher la viane du leurre. Ce qui lui fait enite jetter quantité de phlegies qui sans cela auroient pû l'étouffer. Au chap. 20. du l. 4. frére Jean appelle *tiroir* son bréviaire dans la même signification. Dans le *de corr. serm. emend.* de Mat. Cordier, chap. 58. n. 73. édit. de 1539. *Tirer au chévrotin* se prend pour bailler de l'argent comme d'une bourse de peau de *chévre*. Enfin, le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, je ne sais sur quoi, interpréte *tirer au Chévrotin* par *vomitare il pasto*. Ce seroit plustost écarter la dragée, comme on parle. Il y a une sorte de menu plomb appelé *Chévrotine*, parce qu'on se sert de cette dragée à la chasse du *chevreuil*.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge feut amoureux d'une hault Dame de Paris.

PAnurge commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faisoit des lors bien valloir sa braguette, & la feist au dessus esmoucheter de broderie à la Romanicque. Et le monde le loüoit publicquement, & en feut faicte une Chanson, dont les petits enfans alloient à la moutarde, & estoit bien venu en toute compaignie des Dames & Damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes Dames de la ville.

De faict laissant ung tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens con-

CHAP. XXI. 1 *Le recula*] Le repoussa. Comines, l. 3. chap. 10. *Ceux de dedans ne faillirent point, aussi ils pouvoient veoir largement gens prests à les reculer, s'ils fussent failli.* C'est comme porte le vieil exemplaire, au lieu de *recueillir* qu'on lit dans les derniéres éditions de Paris.

2 *Transon de chere lye*] Dans le François du Siécle de Rabelais, faire un *transon*, un *trançon* ou un *tronçon* de chére lie, c'étoit, sinon faire chére entiére, du moins tâter joieusement de quelque friand morceau. Ainsi, c'est par rapport à ce que la Dame Parisienne vouloit faire couper bras & jambes à l'entreprenant Panurge, que sans se démonter il lui parle de *tronçon* ou de *tranche* de bonne chére. Il appelle *lie* & *liée* cette chére, par allusion de *lie lata* à *lise ligata*, & de *chére* à chair. La bonne chére qu'entend ici Panurge est appelée *bonne ouvrage* en cet endroit de la 93. des cent Nouv. Nouvelles: *il apperceut nos deux amans qui s'étoient mis à faire un tronson de bonne ouvrage.*

3 *Jouans des manequins à basses marches*] Jouer des manequins *far l'atto venereo*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. Voiez sur le chap. 53. du l. 1. la note sur le mot *manequins*. On a dit dans la même signification *s'emploier au bas mestier*

ontemplatifs amoureux de Caresme lesquels oint à la chair ne touchent, luy dist ung jour: Madame, ce seroit bien fort utile à toute la republique, delectable à vous, honneste à vostre gnée, & à moy necessaire; que feussiez couverte de ma race; & le croyez, car l'experience ous le demonstrera. La Dame à ceste parolle le recula plus de cent lieuës, disant: Mesiant fol, vous appartient-il me tenir tels propos? A qui pensez vous parler? allez, ne vous ouvez jamais devant moy, car si n'estoit pour ng petit, je vous ferois couper bras & jambes. Or (dist-il) ce me seroit bien tout ung d'avoir ras & jambes coupez, en condition que nous ississions vous & moy ung [2] transon de chere lie, joüans des manequins à basses marches: car monstrant sa longue braguette) voicy Maistre ean Jeudi, [4] qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la mouëlle des os.

er. Le sommaire de l'Hist. e Naples par Collenucio, l. fol. 204. de la traduction e Denis Sauvage impr. en 546. *finalement il mourut tout atenué de s'estre excessivement, r trop souvent employé au service de la royne, en matiére de as mestier, auquel elle prenoit laisir sur tout.* Au chap. XI. u present livre il y a simplement *jouer des manequins.* Ici 'Auteur ajoute *à basses marches* par rapport à Panurge, equel, si la Dame dont il étoit épris, lui eust fait couper ras & jambes, auroit été du noins encore propre pour le eu des manequins, où il ne aut pas s'élever si haut que e ne soit proprement l'office des *bas-ménétriers* de donner cette espece d'aubade.

4 *Qui vous sonneroit une antiquaille* &c.] Précedemment déja, au 12. chap. *Dois-je endurer.... qu'on me vienne ratisser & tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille?* L'Antiquaille étoit une ancienne Danse fort gaillarde, dont il est croiable que certain *Jean Jeudi* Ménétrier avoit été l'Inventeur, & laquelle étoit comme la *Hussarde*, que depuis peu d'années on a fait danser aux Mariónnettes Françoises. Ainsi, le *régal* que Panurge offroit à sa Dame, étoit à peu près la même musique que Francion donnoit aux jeunes & jolies vilageoises. Au chap.

os. Il eſt galand, & vous ſçait tant bien trouver les alibitz forains, & petits [5] poulains grenez en la ratouere, que apres luy n'y ha que eſpouſeter.

A quoy reſpondit la Dame: Allez meſchant allez, ſi vous me dictes encores ung mot, j'appelleray le monde: & vous feray ici aſſommer de coups. Ho (diſt-il) vous n'eſtes tant male que vous dictes, non, ou je ſuis bien trompé à voſtre phyſionomie: car pluſtoſt la terre monteroit és cieulx, & les haults cieulx deſcendroient en l'abyſme, & tout ordre de nature ſeroit perverti, qu'en ſi grande beaulté & elegance comme la voſtre, y euſt une goutte de fiel ny de malice. L'on dict bien qu'à grand peine veit-on jamais femme belle, qui auſſi ne feuſt rebelle: mais cela eſt dict de ces beaultez vulgaires. La voſtre eſt tant excellente, tant ſinguliere, tant celeſte, que je croy que nature l'ha miſe en vous comme ung parragon pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute ſa puiſſance & tout ſon ſçavoir. Ce n'eſt que miel, ce n'eſt que ſucre, ce n'eſt que manne celeſte, de tout ce qu'eſt en vous. C'eſtoit à vous à qui Pâris debvoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve: car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Mi-

chap, 16. des Navigations de Panurge l'Antiquaille eſt miſe entre les Danſes des Lanternes avec les Falots.

5 *Poulains grenez en la ratouere* &c.] *Poulains grenez*, tumeurs véroliques appelées de la ſorte parce qu'elles pouſſent des puſtules. *Ratouere* ici, c'eſt proprement la retraite d'un *rat*, & ce mot ſe trouve en cette ſignification dans le Roman de Garin cité par Borel au mot *Ratiere*. Panurge aſſure ici ſa Dame qu'elle peut hardiment ſe donner à lui, ſans crainte d'aucun mal Vénérien.

6 *Boutte*, *pouſſe*, *enjambe*. C'eſt ainſi qu'on lit ou qu'

Minerve, tant d'élégance en Venus, comme y a en vous. O dieux & deesses celestes, que heureux sera celluy, à qui ferez celle grace de cesse-cy accoller! de la baiser! & de frotter son art avecques elle! Par Dieu ce sera moy, je le voy bien, car desja elle m'ayme tout à plein, je le congnoy & suis à ce predestiné des Phées. Doncques pour gaigner temps [6] boutte, pousse, enjambions.

Et la vouloit embrasser, mais elle feit semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adoncq sortit Panurge bientost, & luy dist en fuyant: Madame, attendez moy ici, je les vais querir moy-mesme, n'en prenez la peine. Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu, & [7] n'en feit oncques pire chiere. Au lendemain il se trouva à l'ecclise à l'heure qu'elle alloit à la messe, & à l'entrée luy bailla de l'eaüe beniste, s'enclinant profondement devant elle, apres se agenouilla auprès d'elle familierement, & luy dist: Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser, ny fianter, je ne sçay comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelcque mal, qu'en seroit-il? Allez (dist-elle) allez, je ne m'en soucie: laissez moy icy prier Dieu. Mais (dist-il) equivocquez sur A Beaumont le viconte. Je ne sçaurois, dist elle. C'est (dist-

loit lire dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui me persuade qu'on a dit autrefois *enjambier* pour *enjamber*. *Bouter*, *pousser*, ce sont termes des anciennes Joûtes. Froissart, vol. 3. chap. 75. *la eut grand* poulsis *&* boutis *de* lances, *& plusieurs renversez.*

7 *N'en feit oncques pire chiere*] N'en parut pas plus triste. Plus bas, l. 3. chap. 3. *Et quand je note que moy faisant à l'ung visaige plus ouvert & chiere meilleure que ex aultres.* Voiez H. Etienne, de la Précellence &c. pag. 216.

(dist-il) A beau con le vit monte. Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces patenostres par grace. Tenez (dist-elle) & ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres qui estoient de [8] Cestrin, avecque grosses marques d'or: mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx, & les coupa tres-bien, & les emporta à la fripperie, luy disant, voulez vous mon cousteau? Non, non, dist-elle. Mais (dist-il) à propos, il est bien à vostre commandement, corps & biens, trippes & boyaulx. Cependant la Dame n'estoit fort contente de ses patenostres: car c'estoit une de ses contenances à l'Ecclise, & pensoit: [9] Ce bon bavart ici est quelcque esventé, homme d'estrange pays, je ne recouvreray jamais mes patenostres, que m'en dira mon mary? Il se courroucera à moy: mais je luy diray qu'ung larron me les ha coupées dedans l'Ecclise, ce qu'il croira facillement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Apres disner Panurge l'alla veoir, portant en sa

8 *Cestrin*] Sorte de bois dont Ménage dit que les Portugais font des chapelets. Seroit-ce le même *Aloës* ou *odorant Agaloche*, dont étoit faite la Breusse que portoit pour enseigne le dixiéme des Navires du joieux Convoi de Pantagruel, l. 4. chap. 1.

9 *Ce bon bavart*] Ce jaseur, cet homme qui a la bouche si fraiche.

10 *Bourse pleine* [*d'escutz du palais &*] *de gettons*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. on a appelé *écus du Palais* les jettons, parce qu'anciennement ils portoient tous l'Ecu de France sur l'un des côtez, & parce que d'ailleurs ces jettons, qui apparemment se vendoient au Palais, ont servi de tout tems aux gens de Palais à faire leurs calculs dans les Taxes & dans les Declarations de dépens. On les nomma d'abord *gettoers*: Coquillart, au Monologue des Perruques:

La bourse plaine de gettoers
Pour dire qu'ilz ont de l'argent.

Du reste, Panurge tenoit ce tour de Page de certain Prelat

a manche une grande [10] bourse pleine d'escutz au palais, & de gettons, & luy commença dire: Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondit, Quant est de moy je ne vous hais poinct: car comme Dieu le commande, j'ayme tout le monde. Mais à propos (dist-il) n'estes vous amoureuse de moy? Je vous ay (dist-elle) ja dict tante fois que vous ne me [11] tenissiez plus telles paroles, si vous m'en parlez encore je vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous debvez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenostres, à ce que mon mary ne me les demande.

Comment, dist-il, Madame, vos patenostres? non feray [12] par mon sergent, mais je vous en veulx bien donner d'aultres: en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses sphéres, ou de beaulx lacs d'amours, ou bien toutes massifves comme gros lingots, ou si en voulez d'ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillez avecque les marcques de fines tur-

at désigné de son tems sous le nom *d'Evéque de pince dadier.* Le même Poëte, dans l'Enquête d'entre la Simple & la Rusée:

..... & fut tres familier
Du reverend pere en Dieu
L'Evesque de pince dadier.
Lequel estoit fort coustumier
En chambre nattée loing de rue,
En lieu d'aultour & de lasnier,
De tenir des garses en mue,
C'estoit tousjours sa revenue,
*Et falloit * ung grant gibacier,*
Plain de roüelles de leton,
Lequel son maistre fauconnier
Attachoit au bout d'ung baston.
Quant les nimphes oyoient le son,
Tant fussent ilz vollées loing,
Elles accouroyent de grant randon
Eux rendre à deux cours sur le poing.

11 *Tenissiez plus telles paroles*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553.

12 *Par mon sergent*] Par mon ser-

* Sailloit, *peut-être.*

turquoises, ou de beaulx topazes marcqués de fins saphiz, ou de beaulx balais à tout grosses marques de [13] diamants à vingt & huict quarres? Non, non, c'est trop peu. J'en sçay ung beau chapelet de fines esmeraudes marcquées [14] d'ambre gris coscoté, & à la boucle ung union Persicque, gros comme une pomme d'orange: elles ne coustent que vingt & cinq mille ducats, je vous en veulx faire ung present: car j'en ay du content. Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escutz au Soleil. Voulez-vous une piece de velours violet cramoisi tainct en grene, une piece de satin broché, ou bien cramoisi? Voulez-vous chaines, doreures, templettes, bagues? il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. Par la vertus desquelles parolles il luy faisoit venir l'eaüe à la bouche. Mais elle luy dist: Non, je vous remercie: je ne veulx rien de vous. Par Dieu, dist-il, si veulx bien moy de vous: mais c'est chose qui ne vous coustera rien, & n'en aurez rien moins, tenez (montrant sa longue braguette,) voicy [15] maistre

serment. Panurge sait vivre. Il ne veut pas jurer devant une Dame.

13 *Diamants à vingt & huit quarres*] Facettes, appelées *quarres* à cause de leur figure quarrée. Le Roman de la Rose, au feuillet 127. de l'édition de 1531. dit *quierre* en la même signification.

14 *Ambre gris coscoté*] *Coscoté* n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Ce mot, que le Rabelais Anglois a rendu par *tacheté*, signifie proprement relevé de petits grains comme ceux que forme le *couscousson*, ou *coscosson*, que Rabelais appelle tantost *coscosons* & tantost *coscotons* *.

15 *Maistre Jean Chouart* [illegible] Chouart *parola di zergo*, cazzo, dit le Dictionn. Franc. Ital. d'Oudin. La 65. des cent Nouv. nouv. *vous cuidiez* [illegible]

* *L. 3. chap. 18. & l. 5. chap. 23.*

:e Jean Choüart qui demande logis ; & apres ı vouloit accoler. Mais elle commença à s'ef:rier, toutesfois non trop hault. Adoncq Paıurge retourna ſon faulx viſaige, & luy diſt: Vous ne voulez doncques aultrement me laiſſer ıng peu faire? Bren pour vous. Il ne vous ap›artient tant de bien ny d'honneur : mais par Dieu je vous feray chevaulcher aux chiens: & ce iſt s'enfouït le grand pas de paour des coups, eſquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge feit ung tour à la Dame Pariſienne qui ne feut poinct à ſon advantaige.

OR notez que le lendemain eſtoit [1] la grande feſte du ſacre, à laquelle toutes les femmes ſe mettent en leur triumphe de habillemens, & pour ce jour ladicte Dame s'eſtoit veſtuë d'une tres-belle robbe de ſatin cramoiſi, & [2] d'une cotte

& eſprouver le grand brichouart *de noſtre hoſte de S. Michel.* A Metz on appelle *briche* & *brichette*, peut-être de *veru* pour *broche*, *brochette*, par le changement de l'*u* en *i* la verge des enfans : d'où apparemment *brichouart*, & par aphéréſe *Chouart.* L'Aleman *Schwartz* ſignifie *noir*, & *chauvir* ſe dit des animaux qui dreſſent les oreilles. *Chouart* pourroit bien auſſi venir de l'un ou de l'autre.

CHAP. XXII. 1 *La grande feſte du Sacre*] On parle ainſi à Angers où cette fête ſe célébre avec toute la magnificence poſſible. Voiez *Jodoc. Sincer.* dans ſon *Itinerarium Galliæ.* Dans l'édition de Dolet il y a *la grand feſte du corps Dieu*, c'eſt-à-dire la fête qu'on appelle du S. Sacrement. C'eſt l'édition de 1553. qui a fait le changement.

2 *Une cotte de velours blanc*] Habits bien chauds pour cette ſaiſon, mais la mode les avoit rendus légers. Voiez Louis Guyon, l. 2. chap. 6. de ſes Diverſes leçons.

cotte de velours blanc bien precieulx. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'ung costé & d'aultre qu'il trouva une [3] lycisque orgoose, laquelle il lia avec sa ceincture, & la mena en sa chambre, & la nourrit tres-bien cedict jour, & toute la nuict: au matin la tua, & en prit [4] ce que sçavent les Geomantiens Gregeois, & le mist en pieces le plus menu qu'il pust, & les emporta bien caché, & alla où la Dame debvoit aller pour suivre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaüe beniste, bien courtoisement la salüant, & quelcque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menus suffraiges il se va joindre à elle en son banc, & luy bailla ung Rondeau par escript en la forme que s'ensuit:

RONDEAU.

Pour ceste fois, qu'à vous, Dame tres-belle,
Mon cas disois, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour:
Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour

En

3 *Lycisque orgoose*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *chienne qui estoit en chaleur*, ce qui est presque tout un. Sinon que ce dernier, où il n'y a plus de mystére, me paroit moins du genie de Rabelais. Voiez le Scholiaste de Hollande, lettre R.

4 *Ce que sçavent les Geomantiens Gregeois*] Rabelais entend Galien, l. 1. Aphor. 22.

5 *Vous poviez par vous, sans maquerelle*] *Poviëz*, de trois syllabes, comme *faciëz* dans le treiziéme vers du Rondeau. C'est comme on lit dans l'edition de Dolet & dans celle de 1553. L'édition de P. Estiart, Lyon 1573. porte comme les nouvelles *vous pourriez bien*... *Maquerelle* ici veut dire proprement une messagére, peut-être par corruption pour *mercurelle* féminin de *mercureau*, d'où aussi *maquereau*, comme qui diroit un petit *Mercure*.

6 *La combrecelle*] Amadis, l. 13. chap. 13. *adonc se desarme des cuissots, & avecques les courroyes d'i-*

'n dict, ny faict, en soubçon, ny libelle.
i tant à vous deplaisoit ma querelle,
Vous poviez par vous sans maquerelle,
Me dire, amy, partez d'ici entour,
Pour ceste fois.
Tort ne vous fais, si mon cueur vous decelle,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour:
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez debait [6] *la combrecelle,*
Pour ceste fois.

Et ainsi qu'elle ouvroit ce papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit [7] sus elle en divers lieux, & mesmement aux replis de ses manches & de sa robbe: puis luy dist: Madame, les paovres amans ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuicts, les travaulx & ennuis esquels me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'aultant de peines de purgatoire.

A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut achevé ce mot,

d'iceulx & le ceinturon de son espée, sonslevé par son escuyer à la combre selle, *grimpe à mont sa lance qu'il avoit dressée contre le mur, tellement que par sa legereté gagna le hault de la muraille.* Dans quelques provinces de France, les petits garsons appellent faire la *contre-selle* lors qu'un d'entre eux s'accroupit pour tendre le dos à son compagnon, trop petit pour atteindre où il voudroit monter. Celui qui veut s'élever jette ses bras au cou de l'autre, lequel en cet état se dresse petit à petit, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait debout, alors celui-ci, guindé de la sorte, se trouve du double plus grand qu'il n'étoit. *Contre-selle* est une corruption de *combre-selle*, qu'on a dit pour *comble-selle* dans la signification: de deux selles à piez *accumulées* l'une sur l'autre.

7 *Sus elle, en divers lieux*] Dès ce tems-là les Dames Françoises parfumoient leurs hardes & leurs habits. Ainsi, quand celle-ci auroit pris Panurge sur le fait, elle auroit pû

mot, que touts les chiens qui estoient en l'Ecclise accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle, petits & grands, gros & menus, touts y venoient tirans le membre, & la sentens, & pissans par tout sus elle, [8] c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelcque peu, puis d'elle print congié, & se retira en quelcque chapelle pour veoir le deduict: [9] car ces villains chiens la conchioient toute, & compissoient touts ses habillemens, tant qu'ung grand levrier luy pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croppe: les petits pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaulcoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, & dist à quelcqu'ung des Seigneurs de la ville: Je croy que ceste Dame-là est en chaleur, ou bien que quelcque levrier l'a couverte fraischement. Et quand il veit que touts les chiens

pû dans le moment prendre la chose pour une galanterie d'un amant timide. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, dans ses Controv. des Séxes Masc. & Fémin. au feuillet XI. de l'édit. de Paris 1540. parlant de différentes poudres dont se servoient les *Muguettes* de son tems:

Aussi portoient sur les accoustremens
Plusieurs pouldres; & sur leurs vestemens,
Sur leurs manchons, sur mouchouers & colletz:
Comme de musc, & de Chippre oyseletz:
Et maintz sachetz de pouldre à violette,
Pouldre de Chippre, aussi de la cyvette.

8 *C'estoit la plus grande villanie du monde*] n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

9 *Car ces villains chiens* [*la conchioient toute, &*] *compissoient touts ses habillemens*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est que dans l'édition de Dolet. On l'a ajouté parce qu'ici *conchier* marque simplement l'affront ou le deshonneur que ce fut à cette personne, d'avoir été *compissée* par tant de chiens: ce qui étoit à observer.

10 *Devant, devant* &c.] Parolle qu'on emploie à chasser les

hiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les ruës où il trouvoit chiens, il leur bailloit ung coup de pied, disant : N'irez-vous pas avecq vos compaignons aux nopces ? [10] devant, devant de par le diable devant. Et arrivé au logis dist à Pantagruel : Maistre, je vous prie venez veoir touts les chiens du pays qui sont assemblez à l'entour d'une Dame la plus belle de ceste ville, & la veullent [11] jocqueter. A quoy voluntiers consentit Pantagruel, [12] & veit le mystere, lequel il trouva fort beau & nouveau. Mais le bon feut à la procession : en laquelle feurent veus plus de six cents mille & quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquels [13] luy faisoient mille haires : & par tout où elle passoit les chiens frais venus la suivoient à la trasse, pisians par le chemin où ses robbes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considerant les conte-

les chiens. Plus bas, sur la fin du prol. du l. 3. *Devant, devant, Iront ils?*

11 *Jocqueter*] De *jugum*, ou de *jocus*.

12 *Et veit le mystere, lequel il trouva fort beau, & nouveau*] Le *Mystére*, c'est à dire la Farce. On disoit *jouer les mystéres*, pour dire répréſenter par forme de piéces de Théatre les mystéres de la Religion : ce qui se faisoit à des Farces ridicules, mais qui ne laissoient pas de plaire par leurs naïvetez. Voiez le Dictionn. de Bayle dans les notes sur l'article de Dassouci. Une de ces Farces, intitulée *le mystere du vieil Testament* fut jouée à Paris : & le mystere de la Passion, autre piéce de même genre, representé *moult triomphamment* à Angers * fut imprimeé *in* 4°. en 97. chap. contenant 253. feuillets, à Paris chez Philippe le Noir en 1532.

13 *Luy faisoient mille haires*] Fâcheries. Lui tenoient lieu de mille cilices qu'elle auroit sentis sur sa peau nuë.

14

* *Naudé, pag. 215. de la 2. édit. du* Mascurat.

tenances de ces chiens qui luy montoient jusques au col [14] & luy gastarent touts ses beaulx acoutremens, à quoy ne sceut trouver aulcun remede sinon soy retirer en son hostel. Et chiens d'aller apres, & elle de se cacher, & chambrieres de rire. Quand elle feut entrée en sa maison, & fermé la porte apres elle, touts les chiens y acouroient de demie lieuë, & compissarent si bien la porte de sa maison, qu'ils y feirent ung ruisseau de leurs urines, auquel les cannes eussent bien nagé. Et c'est celluy ruisseau qui de present [15] passe à S. Victor, auquel Guobelin teinct l'escarlatte, [16] pour la vertus specificque de ces pisse-chiens, comme jadis prescha publicquement [17] nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist Dieu, ung moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfois que ceulx du Basacle à Thoulouse.

CHA-

14 *Et luy gastarent &c*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. *gasterent*, & dans les nouvelles *gastoient*.

15 *Passe à Sainct Victor*] Au tems dont parle Rabelais, la petite riviére de Biévre, qui vient du village de ce nom, entroit à Paris dans la Seine par une poterne, dont on voit encore les vestiges à S. Victor *. Presentement elle y entre un peu au dessous de cette Abbaie †.

16 *Par la vertus specificque de ces pisse-chiens*] Au défaut de pissat de chiens l'autre urine est bonne. *Parisiis, quando purpura præparatur, tunc artifices invitant Germanicos milites & Studiosos, qui libenter bibunt: & eis præbent largiter optimum vinum, ea conditione, ut postea, urinam reddant in illam lanam. Sic enim audivi à studioso Parisiensi. Joann. Manlii libellus medicus*, pag. 765. des lieux communs du même, édit. de Francfort, 1568. 8°. *Pisse-chiens*, pisseurs de chiens, chiens qui ne font que pisser.

17 *Nostre maistre Doribus*] Beze, sur l'an 1534. pag. 20. du t. 1. de son Hist. Eccl. *Depuis, estant venu à Sancerre Nostre*

* *Mén. Dict. étym. au mot*, Gobelins.
† *Coulon, Riv. de Fr. t. 1. pag.* 117.

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel 'partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieües sont tant petites en France.

PEu de temps apres Pantagruel ouït nouvelles que son pere Gargantua avoit esté ¹ translaté au pays des Phées par Morgue comme feut jadis Ogier & Artus, ensemble que le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issus de leurs limites, & avoient gasté ung grand pays d'Utopie, & tenoient pour lors la grande ville des Amaurotes assiegée. Donc partit de Paris sans dire à Dieu à nully : car l'affaire requeroit diligence, & vint à Roüen. Or en cheminant

Nostre Maistre Oris * *célébre Inquisiteur de la Foy, il se contenta si fort du bon vin qu'on lui donna pour l'apaiser, qu'estant de retour à Bourges, il asseura en pleine chaire, qu'il avoit trouvé les habitans de Sancérre fort gens de bien.* Ce pourroit bien être là nôtre Maître *Doribus*, apparemment le même *Pierre Doré* Jacobin, Docteur de Paris, associé à *Pierre de Cornibus* dans ces vers de la Petromachie de Joachim du Bellai :

Je desire aussi qu'on m'envoye,
A fin de retrancher la voye
A tant de Chismes & d'abus,
Frere Pierre de Cornibus :
Qui seroit bien plus asseuré
Ayant frere Pierre Doré.

CHAP. XXIII. 1 *Translaté au pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus*] La Fée Morgue tenoit le bon Roi Artus son frére dans le château d'Avalon, où ce Prince goûtoit paisiblement tous les plaisirs de ce lieu enchanté. Oger le Danois y survint, & il y fut encore mieux reçû de cette Fée sa bonne amie. Mais, comme les Paiens avoient pris le tems de l'absence d'Oger, pour s'emparer de Jérusalem & de Babilone

* *Ou* d'Oris, *selon Brantome, dans la vie du Maréchal Strozzi.*

nant voyant Pantagruel que les lieuës de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dist une histoire que met [2] *Marotus* du Lac, *monachus*, és gestes des Rois de Canarre. Disant que d'ancienneté les pays n'estoient distincts par lieuës, miliaires, stades, ny parasanges, jusques à ce que le Roy Pharamond les distingua: ce qui feut faict en la maniere que s'ensuit: Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes & galans compaignons bien deliberés, & cent belles garses Picardes, & les feit bien traicter, & bien penser par huict jours, puis les appella: & à ung chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ils allassent en divers lieux par cy & par là. Et à touts les passaiges qu'ils biscoteroient leurs garses qu'ils missent une pierre, & ce seroit une lieuë. Ainsi les compaignons joyeusement partirent, & pource qu'ils estoient frais & de sejour, ils fanfreluchoient à chasque bout de champ, & voila pourquoy les lieuës de France sont tant petites.

Mais

lone *, une occasion toute semblable détermine ici les Dipsodes à faire le siége de la ville des Amaurotes.

2 *Marotus du Lac Monachus* &c.] La raison rapportée ici de la différence des lieües étant un conte original, il s'ensuit que ce *Marotus* n'est autre que Maître François. La qualité de *Monachus* ne peut lui être contestée, & comme il a pris le nom de *Marotus*, peut-être par amitié pour *Marot*, il se peut aussi qu'il n'aura pris le surnom de *Du Lac* que par allusion au Roman de *Lancelot du Lac*.

3 *Plus d'olif en ly caleil*] Termes du Patois Languedocien, pour dire: plus d'huile dans l'*écaille* de la lampe à queüe.

4 *Honfleur*] Petite ville de la Normandie, vis à vis de Harfleur. L'Histoire du Roi Charles VII. mal attribuee à Alain Chartier appelle celle-ci *Harfleu*: & *Honnefleu* l'autre

* *Roman d'Oger le Danois, chap. 56. & 57.*

Mais quand ils eurent long chemin parfaict, & estoient ja las comme paovres diables, & n'y avoit [3] plus d'olif en ly caleil, ils ne belinoient si souvent, & se contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelcque meschante & paillarde fois le jour. Et voila qui faict les lieuës de Bretaigne, des Lanes, d'Allemaigne & aultres pays plus esloignés, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle-là me semble la meilleure. A quoy consentit voluntiers Pantagruel. Partans de Roüen arivarent à [4] Honfleur, où se mirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice, & calfretans leur nef receut d'une Dame de Paris (laquelle il avoit entretenuë bonne espace de temps) unes lettres inscriptes au dessus:

Au plus aimé des belles, & moins loyal des preux.

[5] P.N.T.G.R.L.

CHA-

tre * que l'édition de Dolet nomme *Hommefleur*, & l'Histoire Ecclésiastique de Beze *Hondefleur* †. Ce qui faisant voir que l'origine du nom de ces deux villes, & particuliérement de la derniére, n'est pas bien connüe des François mêmes, on ne sera peut-être pas fâché de voir ici ce qu'en a crû H. Ottius dans sa *Franco-Gallia*, où il n'a pas de peine à prouver qu'un bon nombre de nos mots viennent de l'Aleman. Voici donc comme il parle dans ce petit livre, pag. 66. de l'édition qui s'en fit à Bâle en 1670. *Op.* dit-il, *apud Caletos Harflutum* Harfleu, Harfluss, *ab influxu maris: ex alia parte Hinflutum*, Hinfleut, *Belg.* Hinflut. *Germ.* Hinfluss, *à defluxu.* C'avoit été longtems avant lui la pensée d'André du Chêne.

5 *P.N.T.G.R.L.*] L'Inscription

* *Oeuvr. d'A. Chartier, édit. de 1617. pag. 31 & 32.*
† *T. 1. pag. 159.*

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'ung messagier aporta à Pantagruel d'une Dame de Paris, & l'exposition d'ung mot escript en ung anneau d'or.

QUand Pantagruel eut leu l'inscription il feut bien esbahi, & demandant audict messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres & rien ne trouva dedans escript, mais seullement ung anneau d'or avecq ung diamant en table. Lors appella Panurge, & luy montra le cas. A quoy Panurge luy dist, que la fueille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte avecq du sel Ammoniac detrempé en eauë. Puis la mist dedans l'eauë pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de Tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huille de noix, pour veoir si elle estoit point escripte de lexif de figuier. Puis en frotta une part de laict de femme allaictant sa fille premiere née, pour veoir si elle estoit point escripte de sang de Rubettes. Puis en frotta ung coin de cendres d'ung nid d'arondel-

tion de l'anneau étoit Hébraïque. Le nom de Pantagruel paroît de même écrit sans voielles, à la maniére des Hébreux qui leur substituent des points. Voiez Baillet, part 3. chap. 18. de ses Aut. déguisez.

CHAP. XXIV. 1 *Fort moret.*] On appelle *moret* en Poitou, de la paille brûlée, réduite en broüet avec de l'eau : & les Charpentiers se servent de cette composition à alligner les piéces de bois qu'ils veulent sciet

lelles, pour veoir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frota ung aultre bout de la sanie des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour veoir si elle estoit escripte de laict d'Espurge. Puis la graissa d'Axunge de souris chaulves, pour veoir si elle estoit escripte avecq sperme de baleine, qu'on appelle Ambre gris. Puis la mist tout doulcement dedans ung bassin d'eauë fraische, & soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y congnoissoit rien, appella le messagier, & luy demanda, compaing, la Dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinct baillé de baston pour apporter? pensant que feust la finesse que met Aule Gelle: & le messagier luy respondit: Non, Monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la Dame avoit faict escripre avecque [1] fort moret sus sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander: mais voyant que ses cheveulx estoient fort grands, il desista: considerant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creu si longs. Alors dist à Pantagruel: Maistre, par les vertuz Dieu, je n'y sçaurois que faire ny dire. J'ay employé pour congnoitre si rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met [2] Messere Francesco di Nianto le Thuscan, qui ha escript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que escript Zo-

scier en planches ou en chevrons.

2 *Messere Francesco di Nianto le Thuscan*] On ne connoit en France ni cet homme ni l'ouvrage que Rabelais lui attribuë. Comme en 1536. l'Auteur étoit à Rome depuis long tems, il se peut que c'étoit là, ou sur sa route qu'il avoit vû *Messere Francesco di Nianto* ou du moins son Ouvrage.

Zoroaster peri grammaton acriton. Et [3] Calphurnius Bassus *de literis illegibilibus*, mais je n'y voy rien, & croy qu'il n'y ha aultre chose que l'anneau. Or le voyons. Lors le regardant trouvarent escript par dedans en Hebrieu, [4] Lamah hasabhtani, dont appellarent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire? à quoy respondit que c'estoient mots Hebraïcques signifians, pourquoy m'as-tu laissé? dont soubdain replicqua Panurge, J'entends le cas, voyez vous ce diamant? c'est ung diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la Dame; Di, amant faulx, pourquoy m'as tu laissée? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent: & luy soubvint comment à son departir n'avoit dict à Dieu à la Dame, & s'en contristoit, & voluntiers feust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduit à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin: que la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plustost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debvoit laisser touts pensemens pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier. Defaict, une heure apres se leva le vent nommé Nord-nord-west, auquel ils donnarent pleines voilles, & prindrent la haulte mer, & en briefs jours passans par Porto Sancto, & par [5] Medere,

3 *Calphurnius Bassus*] Des Savans ont ainsi nommé le Commentateur de Germanicus, c'est-à-dire de Domitien interpréte d'Aratus. Voiez là dessus Vossius le pére, l. 1. de ses Historiens Latins, c. 22. Le Traité, *de literis illegibilibus* est imaginaire.

4 *Lamah hasabhtani*] Cette application profane du *Lama sabachthani* est proprement du genie Italien, & c'est de la 41. Nouvelle du Massuccio Salernitano que Rabelais l'a tirée. Jaques Gohori moitié Auteur,

, feirent scale és Isles de Canarre. De là partans assarent par Cap blanco, par Senege, par Cap irido, par Gambre, par Sagres, par Melli, ar le Cap de bona speranza, & feirent scale au oyaulme de Melinde, de là partans feirent oille au vent de la Transmontane. passans par Ieden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par s Isles des Phées, & jouxte le Royaulme de chorie, finablement arrivarent au port de U-pie, distant de la ville des Amaurotes par trois euës, & quelcque peu d'advantaige.

Quand ils feurent en terre quelcque peu re-aischis, Pantagruel dist: Enfans, la ville n'est ing d'ici, devant que marcher oultre il seroit on deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne mblons és Atheniens qui ne consultoient ja-ais sinon apres le cas faict. Estes-vous delibe-z de vivre & mourir avecques moy? Seigneur, ay (dirent-ils touts,) tenez vous asseuré de ous, comme de vos doigtz propres. Or (dist-) il n'y ha qu'ung poinct qui tienne mon espe-t suspends & doubteux, c'est que je ne sçay en iel ordre, ny en quel nombre sont les enne-is qui tiennent la ville assiegée: car quand je sçaurois, je m'y en irois en plus grande asseu-nce: par ce advisons ensemble du moyen com-ent nous le pourrons sçavoir. A quoy touts nsemble dirent, Laissez nous y aller veoir, & ous attendez ici: car pour tout le jourd'huy nous

ır, moitié Traducteur de elques volumes d'Amadis a arré dans le treiziéme ce re-s qui n'est pas dans l'origi-l Espagnol, & que Rabe-s n'a pû voir dans la tra-ction, laquelle n'a paru l'après sa mort.

5 *Medere*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. C'est l'an-cienne *Lene* aujourd'hui *Madé-re*, l'une des Canaries. Antoine du Pinet, l. 6. chap. 32. de sa traduction de Pline, nom-me par deux fois *Medere* l'Isle qu'il

nous vous en apporterons nouvelles certain
[6] Je (dist Panurge) entreprends d'entrer en le
camp par le millieu des gardes, & du guet,
bancqueter avecq' eulx, & bragmarder à le
despens, sans estre congneu de nully, visit
l'artillerie, les tentes de touts les Capitaine
& me prelasser par les bandes, sans jamais est
descouvert: le diable ne m'affineroit pas, car
suis de la lignée de Zopyre. Je (dist Epistemo
sçay touts les stratagemates & procsses des va
lans Capitaines & champions du temps passé,
toutes les ruses & finesses de discipline milita
re, j'iray, & encores que feusse descouvert
decelé, j'eschapperay en leur faisant croire
vous tout ce que me plaira: car je suis de la l
gnée de Sinon. Je (dist Eusthenes) entreray p
à travers leurs tranchées, maulgré le guet,
touts les gardes, car je leur passeray sus l
ventre, & leur rompray bras & jambes, & feu
sent-ils aussi forts que le diable: car je suis d
la lignée de Hercules. Je (dist Carpalim) y en
treray si les oiseaulx y entrent: car j'ay le cor
tant allaigre que j'auray saulté leurs trenchée
& percé oultre tout leur camp, devant qu'il
m'ayent apperceu. Et ne crains ny traict, n
flesche, ny cheval tant soit legier, & feust-c
Pegase de Perseus, ou [7] Pacolet, que deva
eulx je n'eschappe gaillard, & sauf: j'en
pr

qu'il prend pour celle de Madére.

6 *Je, dist Panurge, entreprends* &c.] Imitation des *gabs* de Charlemagne & de ses Pairs chez le Roi Hugues de Constantinople, au chap. 2. de Galien restauré.

7 *Pacolet*] Cheval merveilleux, qui servit long tems de monture au Héros du R de Valentin & Orson.

8 *Camille Amazone*] Virgile au l. XI. de l'En

CHAP. XXV. 1 *Ils a rent*] A la Parisienne, *advisérent.* Cette orthog régne dans toute l'éditi Dolet.

2 *Montez à l'advanta*

rends de marcher sus les espics de bled, sus herbe des prés, sans qu'elle flechisse dessoubz moy : car je suis de la lignée de [8] Camille Amazone.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthènes, & Epistemon, compaignons de Pantagruel desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtillement.

AInsi qu'il disoit cela [1] ils advisérent six cents soixante chevaliers [2] montez à l'advantaige us chevaulx legiers, qui accouroient là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, & couroient à bride avallée pour les prendre s'ils eussent peu. Lors dist Pantagruel : Enfans, retirez vous en la navire, voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray icy comme bestes, & feussent-ils dix fois aultant : cependant retirez vous, & en prenez vostre passe-temps. Adoncq respondit Panurge : Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire, retirez vous en la navire, & vous, & les aultres : Car tout seul les desconfiray ici ; mais il ne fauldra pas tarder :

chevaulx légiers] Il semble que ce soit ici de la cavalerie légére ou non cuirassée. Cependant, au chap. XI. du l. 4. Rabelais parle de Breton-Villandry, lequel en un jour de bataille, où il ne s'étoit point trouvé au combat, n'avoit pas laissé de paroître *monté à l'avantage*, & gorgiasement armé, même de gréves & de solerets asserez, comme auroit pû l'être un homme-d'armes (*eques cataphractus*) & comme l'est Gargantua avec sa troupe, l. 1. chap. 41. Il est pourtant sûr que ce qu'on appeloit proprement un *cheval d'avantage*, c'étoit un puissant cheval de Joûte ou de Bataille,

der: avancez vous. A quoy, dirent les aultres c'est bien dict. Seigneur, retirez vous, & nous aiderons ici à Panurge, & vous congnoitrez qu nous sçavons faire. Adoncq Pantagruel dist: O je le veulx bien, mais au cas que feussiez plu foibles, je ne vous fauldray. Alors Panurge ti ra deux grandes chordes de la nef, & les atta cha au tour qui estoit sus le tillac, & les mist en terre, & en feit ung long circuit, [3] l'ung plu loing, l'aultre dedans cestuy là. Et dist à Episte mon, Entrez dedans la navire, & quand je vou sonneray, tournez le tour sus le tillac diligen tement en ramenant à vous ces deux chordes Puis dist à Eusthenes & à Carpalim: Enfans, at tendez ici & vous offrez és ennemis franche ment, & obtemperez à eulx, & faictes semblan de vous rendre: mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez vous tousjours hors. Et incontinent entra dedans la navire & print ung faix de paille & une botte de pouldre de canon, & espandit par le cerne des chordes, & avecq' [4] une migraine de feu se tint auprès. Soubdain arrivarent à grande force les cheva liers, & les premiers chocquarent jusques au pres de la navire, & parce que le rivaige glis soit, tombarent eulx & leurs chevaulx jusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist:

Mes-

le, & c'est dans cette signification que ce terme est emploié au chap. 12. du 4. vol. de Froissart.

3 *L'ung plus loing, l'aultre dedans cestuy-là*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet, & dans celle de 1553. *Long*, comme il y a dans les nouvelles auroit, ce semble, été meilleur, mais Rabelais, qui venoit d'emploier ce mot, en a évité la répétition.

4 *Une migraine de feu*] Un charbon vif, duquel, quand on le souffle, il sort *mille & mille*

Messieurs, je croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous: car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eaüe de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. Aultant en dirent ses deux compaignons, & Epistemon qui estoit sus le tillac. Cependant Panurge s'esloingnoit, & voyant que touts estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux compaignons s'en estoient esloingnez faisants place à touts ces chevaliers qui à foule alloient pour veoir la nef, & qui estoit dedans, soubdain cria à Epistemon: tire, tire. Lors Epistemon commença tirer au tour, & les deux chordes s'empestrarent entre les chevaulx, & les rüoient par terre bien aisément avecq les chevaulcheurs: mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, & les vouloient deffaire, dont Panurge met le feu en la traisnée, & les feit touts là brusler comme ames damnées, hommes & chevaulx nul n'en eschappa, excepté ung qui estoit monté sus ung cheval turcq, qui le gaigna à fouïr: mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle hastiveté & allaigresse qu'il l'attrapa en moins de cent pas, & saultant sus la croppe de son cheval, l'embrassa par derriere, & l'amena à la navire.

Ceste deffaicte parachevée Pantagruel feut bien joyeulx, & loüa merveilleusement l'industrie de ses compaignons, & les feit refraischir, & bien re-

mille étincelles ou *graines* de feu. Rabelais, l. 1. chap. 56. appelle *migraine* ou *demi-graine* une sorte d'écarlate, & les Languedociens appellent du même nom la pomme de grenade & l'hérisson de mer *.

CHAP.

* *Rondelet*, de Piscibus, *l.* 18. *c.* 29.

repaistre sus le rivaige joyeusement, & boire d'aultant le ventre contre terre, & leur prisonnier avecq' eulx familiairement : sinon que le paovre diable n'estoit poinct asseuré que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict tant avoit la gorge large, aussi facillement que feriez ung grain de dragée, & ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'ung grain de millet en la gueulle d'ung asne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel & ses compaignons estoient faschez de manger de la chair salée, & comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

[1] AInsi comme ils bancquetoyent, Carpalim dist : Et ventre Sainct Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison? Ceste chair salée m'altere tout. Je vous voys apporter ici une cuisse de ces chevaulx que avons faict brusler : elle sera assez bien roustie. Tout ainsi qu'il se levoit

CHAP. XXVI. 1 *Ainsi comme ils bancquetoyent*] Dans l'édition de 1553. on lit *quaquetoient*, & c'est comme on lit aussi dans les nouvelles : mais c'est *bancquetoyent* qu'il faut lire, conformément à celle de Dolet.

2 *Ung garrot d'arbaleste*] C'est la même chose que *carreau* qu'on lit dans l'édition de 1553. mais il y a *garrot* dans celle de Dolet. Marot, dans ses vers sur le cheval de Viart.

Grison fus bedard,
Qui garrot & dard
Passay de vistesse.

Carreau vient de *quadrellum* à cause des quatre pointes qu'avoient ces traits, & *garrot* vient ou de *veru*, comme le croit Ménage, ou selon l'Abbé Guyet, de *varrus*, mot qui signifie *Stipes impolitus.*

3 *Bitars*] Ménage dit que *bitard* est un mot du Poitou pour dire une *Otarde.* Coquillart,

evoit pour ce faire, apperceut à l'orée du bois ung beau grand chevreul qui estoit issu du fort; voyant le feu de Panurge, à mon advis. Inconinent courut apres de telle roideur, qu'il sembloit que feust [2] ung garrot d'arbaleste, & l'attrapa en ung moment: & en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes.

Sept [3] bitars.

Vint & six perdris grises.

[4] Trente & deux rouges.

Seise faisans.

Neuf becasses.

Dix & neuf hairons.

Trente & deux pigeons ramiers.

Et tüa de ses pieds dix ou douze que levraulx, que lapins, [5] qui ja estoyent hors de page.

[6] Dix & huyct rasles parez ensemble. Plus:

Quinze sanglerons.

Deux blereaux.

Trois grands regnards.

Frappant doncques le chevreul de son malchus à travers la teste le tüa, & l'apportant recueillit les levraulx, rasles & sanglerons. Et de tant loing que peust estre ouï, s'escria, disant: Pa-

lart, qui étoit Champenois, a dit *Bistarde*. Ici, Rabelais qui venoit de parler de *grandes Otardes*, sous le nom de *bitars* entend de jeunes Otardes.

4 *Trente & deux rouges*] N'est point dans l'edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

5 *Qui ja estayent hors de page*] Dans les éditions nouvelles on lit *piege*, & on lit déja de la sorte dans celle de 1553. mais celle de Dolet parle de levraux & de lapins *hors de page*, c'est à dire qui passoient trois quarts, & qui étoient presque liévres & grans lapins.

6 *Dix & huyct Rasles* [*parez ensemble*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'édition de Dolet. *Parez ensemble*, comme on lit déja dans celle de 1553. c'est à dire *apairez*.

Panurge mon ami : [7] vinaigre, vinaigre. Dont pensoit le bon Pantagruel que le cueur luy feist mal, & commanda qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit Levrault au croc, de faict, monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col ung beau chevreul, & toute sa ceincture brodée de levraulx. Soubdain Epistemon feit au nom des neuf Muses, [8] neuf belles broches de boys à l'anticque. Eusthenes aidoit à escorcher, & Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers, & feirent roustisseur leur prisonnier, & au feu où brusloient les chevaliers, feirent roustir leur venaison. Et apres grand chiere à force vinaigre, au diable l'ung qui se faignoit, c'estoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors dist Pantagruel, Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de Sacre au menton, & que j'eusse au mien les grosses horloges [10] de Renes, de Poictiers,

7 *Vinaigre, vinaigre*] C'est encore en Languedoc la coûtume entre les chasseurs de se crier l'un à l'autre *vinaigre*, dès qu'ils ont tiré un liévre, parce que la vraie sauce de cet animal est le vinaigre.

8 *Neuf belles broches de boys à l'anticque*] C'est que les Anciens rôtissoient les viandes à des broches de bois, soit de Coudrier, ou de Cornier. Virgile l. 2. de ses Géorgiques :

Pinguiaque in Verubus torrebimus exta colurnis.

9 *Sacre*] Sorte d'oiseau de proie. Voiez Nicot, & particuliérement Belon, l. 2. chap. 14. de son Ornithologie.

10 *De Renes*] Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. *& sans m'esloigner .... quand estant esgarré en la forest de Liffre, qu'il pleut, tonne, vente, & gresle, j'ay cette grosse horloge de* Rennes (*car c'est une femelle, comme orrez.*) *sur la plomberie de laquelle, si haute qu'homme de nostre aage n'y pourroit atteindre, celuy grand de corps & de nom Roy François y escrivit d'un poinçon l'an* 1522. *ce mot :* François, *qui y est encore; quand je l'oy, dis-je, sonner, & de son impetueux esclat fendre & ouvrir l'air, cela me rasseure de ces vai-*

tiers, de Tours & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuëment de nos badigoinces! Mais dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire ung peu, & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos ennemis. C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier: Mon ami, dy nous ici la verité, & ne nous ments en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moy qui mange les petits enfans: compte nous entierement l'ordre, le nombre & la forteresse de l'armée.

A quoy respondit le prisonnier: Seigneur, sçachez pour la verité qu'en l'armée sont trois cents geants tous [11] armez de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur chef, & ha nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopicques. Cent soixante trois mille pietons touts armés de peaulx de lutins, [12] gents forts &

vaines peurs nocturnes, & remet au droit chemin: il est escrit tout à l'entour:

Je suis nommée Dame Françoise,
Qui cinquante mil livres poise:
Et si de tant ne me croyez,
Descendez moy, & me poisez.

Les Poitevins & les Tourangeaux vantent les belles cloches de Poitiers & de Tours. Noël de la Cail Auteur de ces Contes, qui étoit Breton & Conseiller au Parlement de Rennes, vante la grosse Horloge de Rennes, laquelle n'a peut-être rien de recommandable par dessus tant d'autres, que cette inscription de la propre main du Roi François I.

11 *Armez de pierre de taille*] Cette plaisante imagination est du Roman de Mabriant, chap. 31. où Roland aiant ouï vanter la merveilleuse cuirasse de Mabriant, *par Sainct Denis*, dit-il, *s'il estoit armé de pierre de taille, si jousteray-je demain à luy.*

12 *Gens forts*] Charmez par le moien de leurs habits de peaux de lutins, qui les rendoient impénétrables aux coups d'épée & de mousquet. L'Aleman *Vest*, qui en François signifie *fort*, se dit d'un Soldat qui porte sur lui quelque sort magique.

13

& couraigeux : [13] unze mille quatre cents hommes d'armes, trois mille six cents doubles canons, & [14] d'espingarderie sans nombre : quatre vingt quatorze mille pionniers : cent cinquante mille putains belles comme Deesses (voila pour moy, dist Panurge;) dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lionnoises, les aultres Parisiannes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Alemandes, de touts pays & toutes langues y en ha. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est il ? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne & nous le nommons Anarche, Roy des Dipsodes, qui vault aultant à dire comme gents alterez : car vous ne veistes oncques gents tant alterez ny beuvans plus voluntiers. Et ha sa tente [15] en la garde des geants. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes-vous deliberez d'y venir avecq moy? A quoy respondit Panurge : Dieu confonde qui vous laissera. J'ay ja pensé comment je vous les ren-

13 *Unze mille*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet *trois mille*.

14 *D'espingarderie sans nombre*] Ribaudequins, ou grosses arbalêtes sur roües. Les Languedociens disent *espinguer* & *espringaller* pour *sauter* *: & ils appellent *esperene* certain laqs qui, tendu sur un bâton courbé en forme *d'arc*, sert aux enfans à prendre les petits oiseaux †. C'est là proprement *l'espingarde* ou arbalête, entant que son arc, lors qu'il se débande, fait une espece de saut que les Alemans appellent *sprung*, du verbe *springen* qui chez eux signifie *sauter*. De là vient qu'à Metz les enfans nomment *Sauterelle l'esperene* du Pâtois Toulousain, parce que cet arc venant à se lâcher imite le saut des locustes.

15 *En la garde des Geants*] Dans les éditions nouvelles on lit *gens*

* *Borel, Ant. Gaul.*

† *Donjat, dans son Diction. de la Lang. Tolosane.*

rendray touts morts comme porcs, qu'il n'en eschappera [16] au diable le jarret. Mais je me soucie quelcque peu d'ung cas. Et qu'est-ce? dist Pantagruel. C'est (dist Panurge) comment je pourray avanger à bracquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres-disnée, qu'il n'en [17] eschappe pas une, que je ne taboure en forme commune. Ha, ha, ha, dist Pantagruel. Et Carpalim dist: [18] Au diable de biterne: par Dieu j'en embourreray quelcqu'une.

Et je, dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Roüen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou unze heures: voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde chevaulchera, [19] & je meneray l'asne? le diable emporte qui en fera rien. Nous userons du droict

gens, mais c'est *Geans* qu'il faut lire conformément à celles de Dolet & de 1553.

16 *Au diable le jarret*] Si quelqu'un pense s'enfuir, il lui en coûtera du moins les jarrets.

17 *Eschappe pas une* / *Que je ne tabourre* / *En forme commune*] Ces paroles, quoi que dans Rabelais on les lise de suite, comme de la prose, sont apparemment de quelque chanson Poitevine: Jaques Yver Poitevin, Hist. 5. de son *Printems: discourant dessus la nature des femmes, & les despechant en forme commune.* Je crois cette expression proverbiale empruntée des Cordonniers, qui ont de certaines formes sur lesquelles ils *tabourent* à la hâte la besôgne qui n'est pas de commande.

18 *Au diable de biterne*] A Toulouse, un Diable de *biterne*, c'est comme à Paris un grand Diable de Vauvert *.

19 *Et je meneray l'asne*] Coquil-

* *Diction. de la Lang. Tolosane.*

droict de guerre, *qui poteſt capere capiat*. Non; non, diſt Panurge. Mais attache ton aſne à ung croc, & chevaulche comme le monde. Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur diſt: Vous comptez ſans voſtre hoſte. J'ay grand paour que devant qu'il ſoit nuict, ne vous voye en eſtat, que n'aurez grande envie d'arreſſer, & qu'on vous chevaulchera à grands coups de picque, & de lance.

Baſte, diſt Epiſtemon. Je vous les rends à rouſtir, ou bouillir: à fricaſſer, ou mettre en paſte. Ils ne ſont en ſi grand nombre comme avoit Xerxes, car il avoit trente cents mille combattans, ſi croyez Herodote & Troge Pompée: & toutesfois Themiſtocles à peu de gents les deſconfit. Ne vous ſouciez pour Dieu. Merdé, merdé, diſt Panurge. Ma ſeulle braguette eſpouſſetera touts les hommes, & [20] Sainct Balletrou, qui dedans y repoſe, deſcrottera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, diſt Pantagruel, commençons à marcher.

CHA-

quillart, au monologue des Perruques: *Chaſcun le fait, je mene l'aſne.*

20 *Sainct Balletrou*] Rabelais avoit beſoin ici d'un nom qui fit alluſion au ſujet qu'il traite. Il choiſit celui de *Balletrou*, c'eſt-à-dire *Balaïe-trou*, *Balai de trou*.

1 CHAP. XXVII. *Auquel y pendirent*] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553. *Ils*, comme on lit dans les nouvelles, eſt trop bon, & *il*, comme porte celle de Dolet ne peut rien valoir.

2. *Ce fut icy, qu'apparut la vertus*] Dans les nouvelles éditions

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa ung Trophée en memoire de leur proesse, & Panurge ung aultre, en memoire des Levraulx. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sus deux verres.

DEvant que partions d'ici, dist Pantagruel, en memoire de la proesse qu'avez presentement faict, je veulx eriger en ce lieu ung beau trophée. Adoncq' ung chascun d'entr'eulx en grande liesse, & petites chansonnettes villaticques, dressarent ung grand boys, [1] auquel y pendirent une selle d'armes, ung chanfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, ung haubert, ung hault appareil asseré, une hasche, ung estoc d'armes, ung gantelet, une masse, des goussets, des greves, ung gorgery, & ainsi de tout appareil requis à ung arc triumphal au trophée. Puis en memoire eternelle escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit:

[2] *Ce fent ici qu'apparut la vertus*
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestus,

Comtions il y a *qu'on connut les vertus*, mais Rabelais a écrit *qu'apparut la vertus*. C'est comme on lit dans l'édition de 1553. & on doit déja lire de la sorte dans celle de Dolet, puis que *vertu* qu'on y lit doit rimer avec *vestuz*. *Car il est seur que* vertus *est bonne*, liton au chap. 10. du l. 1. du Rabelais de 1553. *vertus* au singulier se retrouve encore l. 5. chap. 8. & 30. même dans les plus nouvelles éditions.

Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cents soixante morpions
[3] *Puissans ribaulx, brusler comme une escorce:*
Prenez y touts Rois, Ducs, [4] *rocz & pions*
Enseignement, [5] *qu'engin mieulx vault que force:*
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire,
Où regne en gloire
Le hault Seigneur:
Vient, non au plus fort, ou greigneur,
Ains à qui luy plaist, com'fault croire:
Doncques ha chevance & honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Ce-

3 *Puissants ribaulx*] Par stratagême ils furent défaits sur un rivage glissant, sur le terrain même d'où ils tiroient le nom de *ribaux*. Ceux qu'anciennement on nomma *ribaux* étoient proprement de jeunes gens robustes, qui gagnoient leur vie à charger & à décharger les marchandises & les denrées qu'on embarquoit ou qu'on débarquoit à la Gréve. Si autrefois on a aussi appelé *ribaux* ceux qui aident à remonter les bateaux †, c'étoit à cause que cette maneuvre se fait sur la *rive* des fleuves. Le Roman de la Rose, au feuillet 31. de l'édition de 1531.

Chétif n'est s'il ne le cuide estre,
Soit Roy, chevalier ou ribaulx;
Mais Ribaulx ont les cueurs si baulx,
Portans sacs de charbon en Greve,
Que la peine ne les greve.

Et au feuillet 93.

Mieulx pourroit un ribault de Greve
Seul sans autre par tout aller.

4 *Rocz, & pions*] *Pions*, gens de pié. De *peditones*. L'Espagnol dit *peones* dans la même signification. Voiez le Franciosin, lettr. P. de son Dictionn. Esp. & Ital. & Brantome, Homm. Ill. Fr. T. 4 au Discours sur les Colonels de l'Infanterie. *Roc*, mot emprunté du jeu des Echets, où il signifie une *forteresse*, ou ce que nous nommons une *tour*, se prend ici pour *vir fortis* un puissant *baron*.

5 *Qu'engin mieulx vault que force*] Le Roman de Lancelot du

† *Borel, 2. Add. au mot* Ribaux.

Cependant que Pantagruel escripvoit les carnes susdicts, Panurge emmancha en ung grand pau les cornes du chevreul, & la peau & [6] les piedz droictz de devant d'icelluy. Puis les aureilles des trois levraulx, le rable d'ung lapin, les mandibules d'ung lievre, les æsles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, [7] une guedoufle de vinaigre, une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardouere, ung meschant chauldron tout pertuisé, [8] une breusse où ils saulsoient, une saliere de terre, & ung goubelet de Beauvoys. Et en imitation des vers & trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuit:

Ce

du Lac, t. 1. au feuillet 161. de l'édition *in* 4°. *Car vous ne pouvez si bien exploicter par force comme par engin.* Rabelais vise l'ancien Proverbe:

D'autant que bois mieux vaut qu'escorce,
Aussi mieux vaut engin que force.

6 *Les piedz droictz de devant d'icelluy*] C'est-à-dire les jambes de devant, en l'état où on a accoûtumé d'en présenter une au maître de la chasse, après la mort du Cerf. *Droit*, du Latin *directus* signifie ici non le *dexter* des Latins, mais la figure rectiligne du pié du chevreuil tenant à la jambe de cet animal. *Et leurs pieds étoient pieds droits*, lit-on des animaux de la Vision d'Ezéchiel. Sur lesquelles parolès Calvin a fait cette note: *Quantum attinet ad rectitudinem, ego refero non tantum ad pedes, sed ad ipsa crura. Perinde est igitur ac si dixisset* (Propheta) *stetisse animalia illa, quemadmodum solent homines.* En quoi il a été suivi par Mrs. Des Marais, n. 32. de leurs notes sur ce chapitre.

7 *Une guedoufle de vinaigre*] Ici il y a *guedofle* dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Plus haut, chap. 16. l. 3. chap. 16. & l. 4. chap. 31. toutes ont *guedoufle*.

8 *Une breusse où ils saulsoient*] Plus haut déja, l. 1. chap. 5. *goubelets de voler, breusses de tinter.* Et l. 4. chap. 1. *une breusse d'odorant agalloche.* Sur l'endroit que nous examinons, l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais, a remarqué qu'en Anjou on prononce *broisse*. Broisse ne viendroit-il pas de *brodettum* d'où on a fait brouet? *Brodettum, brodetti, brodettia*, broisse; & par corruption *breusse*, petit plat à mettre du brouet.

9 *Goubelet de Beauvoys*] La poterie

Ce feut ici que mirent [10] *à bas culs*
Joieusement [11] *quatre gaillards pions,*
Pour bancqueter à l'honneur de Bacchus,
Beuvans à gré comme beaulx [12] *carpions:*
Lors y perdit rables, & cropions
Maistre levrault, quand chascun s'y efforce:
Sel & vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuivoient, [13] *dont en eürent l'estorce.*
Car l'inventoire
D'ung defensoire,
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict & net, voire
Et du meilleur.
Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir memoire:
Vinaigre est son ame, & valeur.
Retenez le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel: Allons, enfans, c'est trop musé ici à la viande: car à grand' peine veoit-on advenir que grands bancqueteurs facent beaulx

terie de Beauvais se fait d'un assez méchant argile qu'on prend dans le voisinage, près de Savigni & de Lérolles.

10 *A bas culs*] Et l. 5. chap. 45. *Trinquons .... de par le bon Bacchus. Ha, ho, ho, je voiray bas culs.* La rime & l'idée même sont de Marot, dans ces vers de son Poëme du Temple de Cupidon:

Bien souvent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puissance
De mettre guerre entre bas culs.

11 *Quatre gaillards Pions*] Dans les *carmes* de Pantagruel les *Pions* étoient proprement des *piétons*. Ici dans le Style de Panurge ce sont de bons buveurs. Villon, dans son grand Testament, parlant des peines de l'Enfer:

Pions y feront mate chere,
Qui boyvent pourpoinct & chemise,
*Puis que boyture * y est si chere.*

Pion, de *poto, onis*, comme *piot* de *potus*. Voiez Ménage dans son Dictionn. étymol. au mot: *Piot.*

12 *Carpions*] Espéce de petites truites qui ne se trouvent que

* *Boisson.*

ɪeaulx faicts d'armes. Il n'est umbre que d'estendarts, il n'est fumée que de chevaulx, & clicquetis que de harnois. A ce commença Epistemon soubrire, & dist : Il n'est umbre que de cuisine, fumée que de pastez, & clicquetis que de tasses. A quoy respondit Panurge : Il n'est umbre que de courtines, fumée que de tetins, & [14] clicquetis que de couillons. Puis se levant feit ung pet, ung sault, & ung sublet, & cria à haulte voix joyeusement, vive tousjours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du pet qu'il feit, la terre trembla neuf lieuës à la ronde, duquel avec l'aer corrompu engendra plus de cinquante & trois mille petits hommes nains & contrefaicts, & d'une vesne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queuës des vasches, contre bas, ou bien [15] comme les rabbes de Limosin, en rond. Et quoy, dist Panurge, vos pets

que dans le lac de la Garde. Voiez Rondelet chap. 12. de son livre des Poissons de Lac.

13 *Dont en eurent l'estorce*] *L'entorce*. Patelin au Berger:

Ne dy plus bée, il n'y a force.
Luy ay-je baillé belle entorce.

Amadis, t. 8. chap. 29. *le camp d'Albernis recevra la plus grande estrainte & entorce.* Et t. 14. chap. dernier. *En bonne prosperité sans aucune entorce ou contredit de Fortune.* Il y a apparence qu'*entorce* dans la signification de *torquet*, comme on parle aujourd'hui, étoit l'ancien mot, comme *s'embattre*, *enlever* qu'on disoit autrefois pour *s'ébattre*, *élever*. *Estorce* a vieilli, & *entorce* a repris le dessus. Du reste, ce que veut dire ici Panurge, c'est qu'il en prit mal au sel & au vinaigre d'avoir accompagné maître levreau jusque sur la table, puis qu'enfin, & sel, & vinaigre, & levreau, y furent consumez l'un par l'autre.

14 *Clicquetis que de couillons*] Brantome, Dam. gal. tom. 1. pag. 394. *& sans avoir la patience d'oster les armes ny eux ny elles, leur firent cela bravement en mesme place qu'ils se rencontrerent, où l'on put voir choses & autres, & ouyr un plaisant son & cliquets d'armes & d'autre chose &c.*

15 *Comme les rabbes de Limosin*

pets sont-ils tant fructueux ? Par Dieu, voyci de belles [16] savates d'hommes, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble, ils engendreront [17] des mousches bovines. Ce que feit Pantagruel, & les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une Isle là aupres, où ils se sont fort multipliez depuis. Mais les grues leur font [18] continuellement la guerre : desquelles ils se defendent couraigeusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont voluntiers cholericques. La raison physicale est parce qu'ils ont [19] le cueur pres de la merde.

En ceste mesme heure Panurge print deux voyrres qui là estoient, touts deux d'une grandeur, & les emplit d'eaüe tant qu'ils en peurent tenir, & en mist l'ung sur une escabelle, & l'aultre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq piedz : puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq piedz & demy : & les mist dessus les deux voyrres en sorte que les deux bouts du fust touchoient justement

fin &c.] Rabelais parle des petites *Nabottes*, que Ménage a enfin reconnu avoir été nommées de la sorte, parce qu'elles ne croissent qu'en rondeur & en épaisseur, comme cette espece de *Navets* du Limosin que ceux du païs appellent *rabbes*.

16 *Savates d'hommes*] Bouts-d'hommes, demi-hommes, comme la *savate* n'est qu'un demi-soulier.

17 *Des mousches bovines*] Entant qu'eux-mêmes étoient nez de corruption.

18 *Continuellement la guerre*] Homére l'a dit le premier *, & Aristote après lui l. 8. chap. 12. des animaux : mais c'est une raison assez singuliére que celle que rend la Bruiere Champier de cette inimitié des Pygmées contre les grües ; C'est que ces oiseaux leur enlévent leurs vivres. *Pygmei*, dit-

* *Pline, l. 7. c. 2.*

ient les bords des voyrres. Cela faict, print ng gros pau, & dist à Pantagruel & aux aul- :es: Messieurs, considerez comment nous au- ons victoire facillement de nos ennemis. Car insi comme je rompray ce fust-ici dessus les oyrres sans que les voyrres soient en rien rom- us ny brisez: encore qui plus est, sans qu'une eule goute d'eaüe en sorte dehors: tout ainsi ous romprons la teste à nos Dipsodes, sans ce ue nul de nous soit blessé, & sans perte aulcu- e de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez u'il y ait enchantement, tenez (dist-il à Eus- henes) frappez de ce pau tant que pourrez au nillieu. Ce que feit Eusthenes, & le fust rom- it en deux pieces tout net, sans qu'une goute l'eaüe tumbast des voyrres. Puis dist: J'en sçay bien d'aultres, allons seullement en asseurance.



CHA-

dit-il, ... *pro frugibus adversus grues dimicabant. Nam & tantillos homunculos mitioribus alimentis uti natura docuit & voluit* †.

19 *Le cueur près de la merde*] L'édition de P. Estiart, Lyon 1573. a ici *ratte* au lieu de m... qui se lit dans les anciennes. Mélanchthon, dans les lieux communs de J. Manlius, pag. 251. chap. *de ira ejusque moderatione: Scitis proverbium Germanicum* Kleinen leuten ligt der dreck nahe beim hertzen, *id est, Parvi homines citò irascuntur. Stomachus ideò indignationem significat, quia biliosis statim ascendit bilis in orificium ventriculi, vel stomachi: ibique statim exæstuat illis qui sunt ὀξύχολοι, seu præcipitis iræ. Deinde non est magna distantia ab orificio ventriculi ad cor, cæteris paribus,*

CHAP.

† *Jo. Bruyerin.* de re cibaria, *l.* 2. *c.* 4.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes & des Geants.

APres touts ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renvoya, disant : Va t'en à ton Roy en son camp, & luy dys nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sur le midy : car incontinent que mes galleres seront venuës, qui sera de matin au plus tard, je luy prouveray par dixhuict cents mille combattans & sept mille Geants touts plus grands que tu ne me veois, qu'il ha faict follement & contre raison d'assaillir ainsi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, & qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx ; & pour Dieu, qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda qu'il partist de là briefvement, & s'en allast où il luy avoit dict, & luy bailla une böette pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide, confiicts en eaüe ardente en forme de composte, luy commandant la porter à son Roy, & luy dire que s'il en po-

CHAP. XXVIII. 1 *Qu'il pourroit à luy resister sans paour*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Les nouvelles ont *que s'il pourroit*, c'est-à-dire *qu'ainsi il pourroit*. *Sans peur* veut dire en assurance & comme sous sauf-conduit. La Légende dorée, impr. l'an 1476. au chap. de S. Barlaam : *& j'envoiray querir tous les Galileens, sans peur.* *Eau ardente* pour *eau de vie* est un mot du bas Languedoc.

2 *A ton Roy. : . . mets*] Entre *Roy* & *mets*, il y a dans l'é-

ovoit manger une unce ſans boire, [1] qu'il pourroit à luy reſiſter ſans paour. Adoncq le priſonnier le ſupplia à joinctes mains que à l'heure de la battaille il euſt de luy pitié: doncq luy diſt Pantagruel : Après que tu auras le tout annuncé [2] à ton Roy, mets tout ton eſpoir en Dieu, & il ne te delaiſſera poinct. Car de moy encores que ſoye puiſſant, comme tu peulx veoir, & ae gents infinis en armes, touteſfois je n'eſpere en ma force, ne en mon induſtrie : mais toute ma fiance eſt en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne delaiſſe ceulx qui en luy ont mis leur eſpoir & penſée. Ce faict, le priſonnier luy requiſt que touchant ſa rançon il luy vouluſt faire parti raiſonnable. A quoy reſpondiſt Pantagruel, que ſa fin n'eſtoit de piller ny [3] arrançonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totalle. Va-t'en (diſt-il) en la paix du Dieu vivant : & ne ſuy jamais maulvaiſe compaignie, que malheur ne t'advienne. Le priſonnier party, Pantagruel diſt à ſes gents : Enfans, j'ay donné entendre à ce priſonnier que nous avons armée ſur mer, enſemble que nous ne leur donnerons l'aſſault que juſques à demain ſur le midy, à celle fin qu'eulx doubtans la grande venuë de gents, ceſte nuict s'occupent à mettre en ordre, & ſoy remparer: mais cependant mon intention eſt que nous chargeons ſur eulx environ l'heure du premier ſomme.

Laiſ-

l'édition de Dolet : *je ne dis, comme les caphars, Ayde toy Dieu t'aydera; car c'eſt au rebours, ayde toy, le diable te rompra le col. Mais je te dis.* C'eſt apparemment l'édition de 1552. qui a retranché ces paroles, puis qu'elles ne ſe trouvent déja plus dans celle de 1553.

3 *Arrançonner les humains*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. *rançonner.*

Laissons ici [4] Pantagruel avecq ses Apostoles, & parlons du Roy Anarche & de son armée.

Quand le prisonnier feut arrivé, il se transporta vers le Roy, & luy compta comment estoit venu ung grand Geant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict & faict roustir cruellement touts les six cents cinquante & neuf chevaliers, & luy seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. D'advantaige avoit charge dudict Geant de luy dire qu'il luy apprestast au lendemain sur le midy à disner : car il deliberoit de l'envahir à ladicte heure.

Puis luy bailla celle böette en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eschauffement de gorge avecques ulceration de la lüette, que la langue luy pela. [5] Et pour remede qu'on luy feist ne trouva allegement quelconcques, sinon de boire [6] sans remission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec ung embut. Ce que voyants ses Capitaines, Baschats & gents de garde, goustarent desdictes drogues, pour esprouver si elles estoient tant alteratives : mais il leur

4 *Pantagruel avecq ses Apostoles*] Ils n'étoient que dix ou douze. D'ailleurs, eû égard au grand nombre des ennemis, ceux-ci devoient les regarder plûtost comme Ambassadeurs qui venoient leur demander la paix, que comme gens qui se préparoient à les attaquer. Tigranes, dans la vie de Lucullus écrite par Plutarque, regardoit déja sur le même pié la petite troupe de Romains, qui quelques heures après battit sa nombreuse armée. *Apostole* est un vieux mot, qui anciennement désignoit le Pape, mais qui en cet endroit veut dire *Apôtre*, Envoié. Villon, dans sa Ballade en vieil langage Françoys :

Et feusse ly Sainctz apostolles
D'aulbe vestuz, demy tressez.

5 *Et pour remede qu'on luy feist*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a simplement; *& pour le remede.*

6

eur en print comme à leur Roy. Et touts flaconnarent si bien que le bruit vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, & qu'ils debvoient avoir au lendemain l'assault, & qu'à ce ja se preparoit le Roy, & les Capitaines, ensemble les gents de garde, & ce par boire à tirelarigot. Parquoy ung chascun de l'armée commença à [7] Martiner, choppiner, & tringuer de mesmes. Somme ils beurent tant & tant, qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel: & racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur navire en sa main comme ung bourdon: & mist dedans la hune deux cents trente & sept [8] poinsons de vin blanc d'Anjou du reste de Roüen, & attacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compaignons. Quand il feut pres du camp des ennemis, Panurge luy dist: Seigneur, voulez-vous bien faire? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la hune, & beuvons ici [9] à la Bretesque.

A

6 *Sans remission*] Sans intermission, sans quartier.

7 *Martiner*] Faire débauche, comme il se pratique en France à la S. Martin.

8 *Poinsons de vin blanc d'Anjou*] Le *poinçon* d'Anjou, ou, comme on parle ailleurs, la *botte* à mettre du vin, c'est proprement un *Outre*, & je ne doute point qu'on ne l'ait appelé *poinçon* de *piceum* en sous-entendant *vas*, à cause de la poix dont l'outre est enduit par dedans. *Piceum*, *picei*, *piceo*. *Piceo*, *onis*, *oni*, *piceone*, Poinçon. On y a inséré une *n* comme à *lanterne* fait de *laterna*. Et ce qui me persuade qu'il s'agit ici de ces peaux de chévre qu'on appelle *Outres*, c'est qu'à la page suivante, *tirer au chevrotin* s'entend de la débauche qu'on fit à vuider les *Poinçons* de vin d'Anjou.

9 *A la Bretesque*] Comme les Bretons, qui sont si frians de ce bon vin blanc, qu'encore

A quoy condescendit voluntiers Pantagruel, & beurent si net qu'il n'y demoura une seule goutte des deux cents trente & sept poinsons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appeloit son [10] *Vademecum*, & quelcques meschantes baissieres pour le vinaigre. Apres qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelcque diable de drogues composées de lithontripon, nephrocatarticon, coudignac, cantharidisé, & aultres [11] especes diuretiques. Ce faict Pantagruel dist à Carpalim: Allez en la ville gravant comme ung rat contre la muraille comme bien sçavez faire, & leur dictes qu'à l'heure presente ils sortent & donnent sus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, & ce dict, descendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pavillons du camp: vous crierez tant que pourrez [12] de vostre grosse voix, & partez dudict camp. Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'enclöasse toute leur artillerie? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant

core qu'il croisse aux environs de Verron en Anjou, on l'appelle pourtant *vin Breton* *, parce qu'ils l'enlévent presque tout pour leur bouche.

10 *Vademecum*] Plus d'un livre a eû le titre de *Vademecum*. Entre autres un recueil de Sermons pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'année, composé par frére Jean, Docteur au Decret, & Abbé d'Uxelles. J'en ai vû un Exemplaire Gothique *in* 12°. relié en bois, couvert de gros cuir, & garni de fer aux quatre coins, à peu près comme la ferriére qu'ici Panurge compare à ce vieux livre. Il y a encore un autre *vademecum*, espece de Grammaire, à laquelle, comme au précedent volume de même titre, on donna le nom de *vademecum*, pour faire

* *Rab. l.* 1. *chap.* 13.

erant Carpalim partit soubdain, & fcit comme voit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de a ville touts les combatans qui y estoient. Et ors qu'il eust mis le feu par les tentes & pavilons, passoit legierement par sus eulx sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient & dormoient profondement. Il vint au lieu où estoit 'artillerie, & mist le feu en leurs munitions: Mais (ce fut le dangier) le feu fut si soubdain qu'il cuida embraser le paovre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme ung cochon: mais il departit si roidement [13] qu'ung garrot d'arbaleste ne va pas plustost.

Quand il feut hors des trenchées il s'escria si épouventablement, qu'il sembloit que touts les diables feussent deschainez. Auquel son s'esveillarent les ennemis: mais sçavez-vous comment? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Lussonnois, frotte-couille.

Cependant Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barcque, & parce qu'ils dormoient la gueule bée & ouverte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces paovres haires touf-

faire comprendre qu'on devoit le porter en tout tems sur soi. Les Epîtres *obsc. vir.* l. 2. dans celle de Jean Gerilamb; *Et fuit magnum scandalum, quod aliquis studens iret in platea, & non haberet Petrum Hispanum aut parva Logicalia sub brachio. Et si fuerunt Grammatici, tunc portabant partes Alexandri, vel Vademecum, vel Exercitium puerorum, aut opus minus, aut dicta Joh. Sinthen.* L'un & l'autre devoient être de taille à mettre en poche.

11 *Especes diuretiques*] Epices. Du Latin-barbare *species*.

12 *De vostre grosse voix, ... & partez*] Entre *voix* & *& partez* on lit dans l'édition de Dolet: *qui est plus espouventable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouye par sus tout le bruyt de la bataille des Troyans.*

13 *Qu'ung garrot d'arbaleste ne va pas plustost*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: *qu'ung quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost.*

touffiſſoient comme regnards, crians : Ha Pantagruel, [14] tant tu nous chauffes le tiſon. Soubdain priut envie à Pantagruel de piſſer, à cauſe des drogues que luy avoit baillé Panurge, & piſſa parmi leur camp ſi bien & copieuſement qu'il les noia touts : & y eut deluge particulier dix lieuës à la ronde. Et dict l'hiſtoire, que ſi la grand'jument de ſon pere y euſt eſté & piſſé pareillement, qu'il y euſt eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne piſſoit fois qu'elle ne feiſt une riviere plus grande que n'eſt [15] le Roſne & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui eſtoient iſſus de la ville, diſoient : ils ſont touts morts cruellement, voyez le ſang courir. Mais ils eſtoient trompés, penſans de l'urine de Pantagruel [16] que feuſt le ſang des ennemis : car ils ne voyoient ſinon au luſtre du feu des pavillons & quelcque peu de clarté de la Lune. Les ennemis apres ſoy eſtre reveillez voyans d'ung coſté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge urinal, ne ſavoient que dire ny que penſer. Aulcuns diſoient que c'eſtoit la fin du monde & le jugement final, qui doibt eſtre conſommé par feu : les aultres que les Dieux marins Neptune, [17] Proteus, Tritons & les aultres les perſecutoient, & que de faict c'eſtoit eaüe marine & ſallée. O qui pourra maintenant racompter comment ſe porta Pantagruel contre les

14 *Tant tu nous chauffes le tiſon*] Nous ne ſommes de nous mêmes que trop altérez. Pourquoi par tes drogues augmenter encore nôtre ſoif? Cette expreſſion, qui eſt du Poitou, revient au Proverbe *Titio ad ignem.*

15 *Le Roſne, & le Danouble*] C'eſt comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Danube.*

16 *Que feuſt le ſang des ennemis*] Les Moäbites tombent dans la même erreur au chap. 3. du 2. livre des Rois.

17 *Proteus, Tritons*] N'eſt point dans l'édition de Dolet, mais

es trois cents geants? O ma muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire moy à ceste heure! restaure moy mes esperits: car voici le pont aux asnes de Logicque, voici le trebuchet, voici la difficulté de povoir exprimer l'horrible battaille que feut faicte. A la mienne volunté que j'eusse maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque!

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffeit les trois cents Geants armez de pierre de taille, & Loupgarou leur capitaine.

LEs Geants voyans que tout leur camp estoit noyé emportarent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ils peurent hors du fort, comme feit Eneas son Pere Anchises, de la conflagration de Troye. Lesquels quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel: Seigneur voyez là les Géants qui sont issus: donnez dessus [1] à vostre mast gualantement à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer [2] homme de bien. Et de nostre costé nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tueray

mais bien dans celle de 1553.

CHAP. XXIX. 1 *A vostre mast gualantement à la vieille escrime*] *A vostre mast*, ou, comme on parloit aussi, *o vostre mast*, c'est-à-dire *avec vostre mast*, ou, comme on lit dans l'édition de Dolet, *de vostre mast*. Voiez Dom Gui Aléxis Lobineau, dans le Vocabulaire de son Histoire de Bretagne. *Gualantement* veut dire *vaillamment*. *A la vieille escrime*, signifie sans toutes ces façons que la nouvelle a inventées.

2 *Homme de bien*] Vaillant & *preu*. C'est le *vir probus* du moien âge.

tueray beaulcoup. Car quoy ? David tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Eusthenes qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à travers d'estoc, & de taille. Or dist Pantagruel: De couraige j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy ? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez ; vous comparez vous à Hercules ? vous avez par Dieu plus de force aux dents, & plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps, & ame. Aultant vault l'homme comme il s'estime. Eulx disans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques touts ses Geants, lequel voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité, & oultrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le [3] bon hommet. Dont dist à ses compaignons Geants : [4] Paillards de plat pays, [5] par Mahom, si aulcun de vous entreprent combattre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul : cependant vous aurez vostre passetemps à nous reguarder. Adoncq se retirarent touts les Geants avecques leur Roy là-auprès, où estoient les flaccons, & Panurge, & ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueulle, & retiroit les doigtz, & en parolle enrouée

3 *Bon hommet*] Terme affectueux. Dans l'edition de Dolet il y a *le* pauvre *bon hommet*.

4 *Paillards de plat pays*] Par opposition à la Noblesse qui fait sa demeure dans des forteresses assises sur les montagnes.

5 *Par Mahom*] Par Mahomet. Ce jurement, qui dans nos vieux Romans est celui des Sarrazins, s'est conserve chez les Languedociens dans les choses qu'ils ne prétendent pas affirmer sérieusement.

6 *Les exemples de Sainct Nicolas*] En placant ici les *Exemples*

rouée leur dist : Je renie bieu, compaignons, nous ne faisons poinct la guerre, donnez nous à repaistre avecques vous cependant que nos maistres s'entrebattent. A quoy voluntiers le Roy & les Geants consentirent, & les feirent bancqueter avecques eulx.

Cependant Panurge leur comptoit les fables de Turpin, [6] les exemples de Sainct Nicolas, & le conte de la Ciguoingne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avecq' une masse toute d'assier pesante neuf mille sept cents quintaulx [7] deux quarterons d'assier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treize poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de nostre Dame de Paris : (il s'en falloit par adventure l'espesseur d'ung ongle, ou au plus, que je ne mente, d'ung doz de ces cousteaulx qu'on appelle couppeaureille : mais pour ung petit, nè avant ne arriere) & estoit phée en maniere que jamais ne povoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approchoit en grande fiereté, Pantagruel jectant les yeulx au ciel se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant vœu tel comme s'ensuit : Seigneur Dieu qui tousjours as esté mon protecteur, & mon servateur, tu veois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'ameine,

ples ou traits d'histoire de la légende de S. Nicolas, l'Auteur monstre quelle foi il ajoutoit à cette légende. Les *Fables* de Turpin regardent l'histoire fabuleuse que l'Archévêque Turpin a laissée de l'Empéreur Charlemagne, & l'une de ces fables est ce qu'il raconte, qu'un jour le Soleil s'arrêta, pour donner à ce Héros tout le tems dont il avoit besoin pour achever de défaire une grande armée de Sarrazins.

7 *Deux quarterons*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

meine, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder & deffendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadjuteur : sinon de confession catholicque, & service de ta parolle : & nous as defendu toutes armes & deffenses: car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & où ta cause propre est tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges, [8] duquel le moindre peult occire touts les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure m'estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir : Je te fais vœu que par toutes contrées tant de ce pays de Utopie, que d'ailleurs, où je auray puissance & auctorité, je feray prescher ton Sainct Evangile purement, simplement, & entierement, si que les abus d'ung tas de [9] papelarts & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez.

Alors feut oüye une voix du ciel, disant: *Hoc*

8 *Duquel le moindre*] Duquel million de millions le moindre Ange.

9 *Papelarts*] Hypocrites, *papelus*, *patepelües*. Au tems que Rabelais écrivoit ceci, il n'étoit assurément pas encore reconverti à l'Eglise Romaine.

10 *Ribault*] Ici c'est *vilain*, l'opposé à Gentilhomme. Au chap. 10. du Roman des Quatre fils-Aimon : *car il trova Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour* ribaut *ny pour* garson, *mais pour un des meilleurs chevaliers du monde.* Ribaut est en cet endroit le synonyme de *paillard* dans la signification où loup-garou venoit d'appeler *paillars de plat païs* ses compagnons, nez comme lui dans

Hoc fac & vinces : c'eſt-à-dire, Fays ainſi, & tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'eſcria tant qu'il peut : A mort, [10] ribault, à mort, pour luy faire paour, ſelon la diſcipline des Lacedemonians, par ſon horrible cry. Puis luy jecta de ſa barque, qu'il portoit à ſa ceincture, plus de dix & huyct cacques [11] & ung minot de ſel, dont il luy emplit & gorge, & gouzier, & le nez, & les yeulx. De ce irrité Loupgarou, luy lança ung coup de ſa maſſe, luy voulant rompre la cervelle : Mais Pantagruel feut habile, & eut tousjours bon pied, & bon œil, par ce demarcha du pied gauſche ung pas arriere : mais il ne ſceut ſi bien faire que le coup ne tombaſt ſur la barque laquelle rompit en quatre mille octante & ſix pieces, & verſa la reſte du ſel en terre. Quoy voyant Pantagruel gualantement ſes bras deſplie, & comme eſt l'art de la haſche, luy donna du gros bout de ſon maſt, en eſtocq au deſſus de la mammelle, & retirant le coup à gauſche en taillade luy frappa [12] entre col & collet : puis avançant le pied droict luy donna ſur les couillons [13] ung pic du hault bout de ſon maſt, à quoy rompit la hune, & verſa trois ou quatre poinſons de vin qui eſtoient de reſte. Dont Loupgarou penſa qu'il luy euſt in-

dans les plaines où croît le blé.

11 *Et ung minot*] N'eſt pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

12 *Entre col & collet*] Plus haut déja, l. 1. chap. 43. *Adoncq' le moyne avec ſon baſton de croix luy donna entre* col & collet *ſur l'os acromion ſi rudement.* Le *collet*, c'eſt l'eſpace du cou qu'occupe le rabat, l'endroit où le cou ſe joint aux épaules. Voiez Nicot.

13 *Ung pic du hault bout de ſon maſt*] Dans le langage de Toulouſe un *pic*, c'eſt un coup; *truc* & *patac* autres coups. *Ta pla donnerien picz, trucz, & patactz*, dit ci deſſous le Gaſcon Gratianaud, l. 3. chap. 40.

incisé la vessie, & du vin que ce feust son urine qui en sortist. De ce non content Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : Mais Loupgarou haulsant sa masse avança son pas sur luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel, de faict en donna si vertement que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, & entra sa masse plus de soixante & treize pieds en terre à travers ung gros rochier, dont il feit sortir le feu plus gros que [14] neuf mille six tonneaulx. Voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy courut sus, & luy vouloit avaller la teste tout net: mais son mast de male fortune toucha ung peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dict devant) par ce moyen son mast luy rompit à trois doigtz de la poignée. Dont il feut plus estonné qu'ung fondeur de cloches, & s'escria: [15] Ha, Panurge, où es-tu? Ce que voyant Panurge, dist au Roy, & aux Geants : Par Dieu ils se feront mal qui ne les departira: Mais les Geants estoient aises comme s'il feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son Maistre: mais

14 *Neuf mille six tonneaux*] Expression prise de la maniére de mesurer la capacité des vaisseaux marchands. *Six* n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

15 *Ha Panurge, où es tu ?*] Perceforest, vol. 1. chap. 95. *& quand il se veit en tel peril, il se print à crier à haulte voix : Ha Gadiffer Roy d'Escosse, où es tu ? Tu pers cy ton amy.*

16 *Cagar sinon &c.*] Rodomontade Espagnole. Cagar, de l'Espagnol *cagar*.

17 *Torche lorgne*] A tors & à travers.

18 *Et la pareit*] En ôtoit la terre qui s'y étoit attachée.

19 *A jambes rebindaines*] Les quatre fers en l'air, comme on

ιaais ung Geant luy dist: Par Golfarin nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy je te mettray au fond le mes chausses, comme on faict d'ung suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, & ne peulx guieres bien [16] cagar, sinon à force de grincer les dents. Puis Pantagruel ainsi destitüé le baston, reprint le bout de son mast, en frappant [17] torche, lorgne, dessus le Geant, mais ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus ung enclume de forgeon. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse, & l'avoit ja tirée, [18] & la paroit pour en ferir Pantagruel qui estoit soubdain au remuement, & declinoit touts ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menassoit, disant meschant à ceste heure te hacheray e comme chair à pastez. Jamais tu ne altereras les paovres gents. Pantagruel le frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arriére [19] à jambes rebindaines, & vous le traisnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'ung traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit rendant le sang par la gorge, Mahom, Mahom, Mahom: A laquelle voix se levarent touts les Geants pour le secourir. Mais Panurge leur dist: Messieurs n'y allez pas, si m'en croyez: car nostre Maistre est fol, & frappe à tords & à travers, & ne regar-

n parle. Cette expression, qui revient encore l. 4. chap. 7. est en usage le long de la Loire, où on dit aussi dans le même sens *rebondaines*. Ne viendroit-elle pas de *rebondir?* Une personne qu'on terrasse avec violence ne peut gueres tomber sans faire des bonds. Le Ménélogue de Robin, dans la gente Poitevin'rie:

Devant mi mez d'ine dozoinie
Cheugirant jambe ribondaine.

Du reste, ce étrange combat de Pantagruel contre Loupgarou est presque entiérement imité du chap. 60. du 2. vol. de Perceforest où le Chevalier Lyonnel fait à peu près la même maneuvre contre le Géant aux crins dorez, à qui enfin il coupa la tête.

garde poinct où, il vous donnera malencontre. Mais les Geants n'en tindrent compte, voyans que Pantagruel estoit sans baston : Lors que approcher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, & son corps leva comme une picque en l'aer, & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geants armez de pierres de taille, & les abbatoit comme ung masson faict de couppeaulx, que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruast par terre. Dont à la rupture de ces harnois pierreux feut faict ung si horrible tumulte, qu'il me souveint, quand la grosse tour de beurre, qui estoit à Sainct Estienne de Bourges, [20] fondit au soleil. Panurge, ensemble Carpalim & Eusthenes, cependant esgorgetoient ceulx qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa ung seul, & à veoir Pantagruel sembloit ung fauscheur, qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'ung pré (c'estoient les Geants). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la teste, ce feut quand Pantagruel en abatit ung, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé [21] à hault appareil, c'estoit de [22] pierres de grison, dont ung esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoient [23] armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuf, & les aultres de pierre ardoizine. Finablement voyant

20 *Fondit au soleil*] Fondit & s'abîma en plein Midi, comme si elle eust été de beurre.

21 *A hault appareil*] De pié en cap. Nicot.

22 *Pierres de grison*] Sorte de grès fort commun aux environs de Poitiers, où on le nomme *grison*.

23 *Armez à la legiere . . . de pierre de tuf*] Le *tuf* est une pierre du Poitou, poreuse & fort légére. En Languedoc on appelle de la sorte cette espece de pierre qui s'engendre en quelques endroits du gravier qu'y renvoient les roues des moulins que font mouvoir certaines riviéres du païs.

C

voyant que touts eſtoient morts jecta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tumba comme une grenouille ſus le ventre en la place mage de ladicte ville, & en tumbant du coup tüa ung chat bruſlé, une chatte mouillée, une canne petiere, & ung oiſon bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epiſtemon qui avoit [1] la couppe teſtée, feut guery habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, & des damnez.

CEſte [2] deſconfiſte gigantale parachevée, Pantagruel ſe retira au lieu des flaccons, & appella Panurge, & les aultres, leſquels ſe rendirent à luy ſains & ſaulves, excepté Euſthenes lequel ung des Geants avoit egraphiné quelcque peu au viſaige : ainſi qu'il l'eſgorgetoit. Et Epiſtemon qui ne ſe comparoit poinct. Dont Pantagruel feut ſi dolent qu'il ſe voulut tüer ſoy meſmes, mais Panurge luy diſt : Dea Seigneur attendez ung peu, & nous le chercherons entre les morts, & voirrons la verité du tout.

Ainſi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvarent tout roide mort, & ſa teſte entre ſes bras

CHAP. XXX. 1 *La couppe-teſtée*] Il y a un jeu d'enfans, qu'à Metz on appelle *coupe-teſte*, auquel jeu, celui qui ſe la *coupe*, comme ils parlent, ne fait que ſe l'enfoncer dans les épaules, pour faciliter aux autres le moien de ſauter par deſſus lui. C'eſt à mon avis la raiſon pourquoi Rabelais ſe ſert ici du terme de *couppe-teſtée* pour exprimer un accident dont Epiſtémon ne ſe tira guéres moins bien qu'un enfant qui ſe ſeroit coupé la tête à ce jeu.

2 *Deſconfiste gigantale*] De l'Italien *ſconfitta*, déconfiture.

bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria: Ha male mort, nous as-tu tollu le plus parfait des hommes! A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit jamais au monde. [3] Et dist à Panurge. Ha mon amy l'auspice de vos deux voyrres, & du fust de javeline estoit bien par trop fallace! Mais Panurge dist: Enfans, [4] ne pleurez goutte, il est encore tout chault, je vous le gueriray aussi sain que il feut jamais. Ce disant print la teste, & la tint sur sa braguette chauldement affin qu'elle ne print vent. Eusthenes & Carpalim portarent le corps au lieu où ils avoient bancqueté: non par espoir que jamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois, Panurge les reconfortoit, disant: Si je ne le guery, je veulx perdre la teste (qui est le gaige d'ung fol) laissez ces pleurs & m'aydez. Adoncq nettoya tresbien de beau vin blanc le col, & puis la teste, & y sinapisa de [5] pouldre de diamerdis, qu'il portoit tousjours en une de ses [6] facques, apres les oignit de je ne sçay quel oignement: & les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust torti-colli ([7] car telles gents il hayssoit de mort) ce faict luy feit à l'entour quinze ou seize poincts d'aguille, affin qu'elle ne tumbast derechief: puis mist

3 *Et dist à Panurge .... par trop fallace*] Tout ceci a été ajouté dans l'édition de 1553. Rien ne s'en trouve dans celle de Dolet.

4 *Ne pleurez goutte*] C'eust été parler improprement que de dire: *ne pleurez mie*, *ne pleurez grain*.

5 *Pouldre de diamerdis*] *Confettione di Salvia selvatica*. Item, *merda*, dit lettr. D. le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. L'equivoque est d'autant plus plaisante, que la sauge sert effectivement à consolider les plaies.

6 *Facques*] C'est comme on lit ici dans l'édition de Dolet. Toutes les autres ont *fasques*, comme il y a dans celle de Dolet même, l. 1. chap. 16.

nist à l'entour ung peu d'ung onguent, qu'il appelloit ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis bailler, puis esternüer, puis feit ung gros pet de mesnage. Dont dist Panurge, à ceste heure est-il guéri asseurement, & luy bailla à boire ung voirre d'ung grand villain vin blanc avecques une roustie sucrée. En ceste façon feut Epistemon guery habillement, excepté qu'il feut enroüé plus de trois sepmaines, & eut une toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon à force de boire. Et là commença à parler, disant, Qu'il avoit veu les diables, avoit parlé à Lucifer familierement, & faict grand chiere en enfer, & par les champs Elisées. Et asseuroit devant touts que les diables estoient bons compaignons. Au regard des damnez, il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie. Car je prenois (dist-il) ung singulier passetemps à les veoir. Comment (dist Pantagruel?) L'on ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez: mais leur estat est changé en estrange façon. Car je vy Alexandre le grand qui repetassoit des vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa paovre vie.

Xer-

16. où il est parlé du grand nombre de petites *bougettes* que Panurge portoit toujours en son saie. Ménage avoit remarqué à la marge de cet endroit-ci de son Rabelais, qu'anciennement *facquiere* signifioit une pochette, mais il n'a pas sû que *facque* & *facquiére* venoient de l'Aleman *fach*; qui signifie une boite, un étui.

7 *Car telles gents il hayssoit de mort*] Rabelais, qui se produit ici sous le personnage de Panurge, avouë l'aversion qu'il avoit pour les Cordeliers, qui entre tous les Religieux de l'Ordre de S. François affectent de pencher la tête pour paroitre dévots & mortifiez.

Xerxes crioit la mouſtarde.
Romule eſtoit ſaulnier.
[8] Numa cloüatier.
[9] Tarquin tacquin.
Piſo paiſant.
[10] Sylla riveran.
Cyre eſtoit vachier.
Themiſtocles verrier.
[11] Epaminondas myraillier.
[12] Brute, & Caſſie, agrimenſeurs.
Demoſthenes vigneron.
[13] Ciceron atizefeu.

[14] Fa-

8 *Numa clouatier*] Les éditions nouvelles ont *cloutier*, mais on lit *clouatier* dans celles de Dolet & de 1553.

9 *Tarquin tacquin*, *Piſo paiſant*] *Tarquin* & *Piſo* ne ſont ici *taquins* & *païſans* que par alluſion à leurs noms.

10 *Sylla riveran*] Batelier. Au chap. 5. de la Progn. Pantagr. *Riverans*, *Matelots*. Ce terme eſt en uſage le long de la Loire.

11 *Epaminondas myraillier*] Miroitier. Ce mot s'eſt conſervé dans le Languedoc.

12 *Brute & Caſſie*, *agrimenſeurs*] Ils le devinrent à leur mort dans les Champs Philippiques, où ils mordirent la pouſſiére.

13 *Ciceron atizefeu*] Pour avoir contribué à la guerre civile en ſe déclarant pour Pompée.

14 *Fabie enfileur de patenoſtres*] Il avoit été grand temporiſeur.

15 *Artaxerxes chordier*] Apparemment Artaxerxes Mnémon, duquel Plutarque a écrit la vie.

16 *Eneas meuſnier*] Il avoit emporté ſon pére hors de Troie, comme un mûnier charge ſur ſon dos un ſac de farine.

17 *Achilles teigneux*] On le dépeint ordinairement le caſque en tête.

18 *Agamemnon lichecaſſe*] L'Iliade d'Homére repréſente Agamemnon comme un Prince ſobre & frugal. Auſſi voit-on ci-deſſous l. 4. chap. XI. qu'il étoit fort éloigné de ſe trouver en aucun tems à la cuiſine. C'eſt peut-être par cette raiſon que tout au rebours de ce qu'il fut pendant ſa vie, Rabelais le fait devenir lécheur de plats & de caſſerolles. En Poitou, *caſſe* eſt une léchefrite, & *lichecaſſe*, c'eſt un friand.

19 *Neſtor harpailleur*] On appeloit *harpailleur* du tems de Nicot, un de ces Caimans qui s'attroupent pour voler les pauvres gens de la campagne.

20

Fabie enfileur de patenoſtres.
Artaxerxes chordier.
[6] Encas meuſnier.
[7] Achilles teigneux.
[8] Agamemnon lichecaſſe.
Ulyſſes fauſcheur.
[9] Neſtor harpailleur.
Darie cureur de retraictz.
' Ancus Martius gallefretier.
[1] Camillus gallochier.
[2] Marcellus eſgouſſeur de febves.
[3] Druſus trinquamelle.

Sci-

20 *Ancus Martius gallefretier*] Godronneur de navires.

21 *Camillus gallòchier*] Il avoit chaſſé les *Gaulois*, que pluſieurs prétendent avoir donné leur nom à cette ſorte de chauſſure qu'on appelle *galloches*.

22 *Marcellus eſgouſſeur de febves*] Il ne faut à ce métier que des mains. La tête y agit peu. D'ailleurs, eû égard à l'émulation que firent paroitre Marcellus & Fabius Maximus à qui des deux ſerviroit mieux ſa patrie, on peut dire que l'heureuſe activité du premier contre Hannibal porta l'autre à faire voir contre cet ennemi du Peuple Romain ce que peut à ſon tour la prudence d'un Géneral pour achever de ruiner une armée déja affoiblie par pluſieurs combats. *Fabius* tiroit ſon nom des *féves*, or, Marcellus excitant celui-ci à faire de ſon mieux, c'eſt ce qui dans le ſtyle de Rabelais rendoit l'autre *égouſſeur de féves*.

23 *Druſus trinquamelle*] Au chap. 37. du l. 3. *Trinquamelle* eſt le nom du grand Préſident du Parlement de Myrelinguois en Myrelingues: & les Toulouſains appellent *trinc'omellos*, tranche ou caſſe-amande, un fendeur de naſeaux, un briſeur de portes ouvertes, un taille-boudin †. A l'égard d'un Chef de Parlement, le ſobriquet de *trinquamelle* lui convient en ce que c'eſt lui qui caſſe, taille & rôgne les amendes que peuvent encourir les plaideurs. Mais ce que Druſus Germanicus ce grand homme n'eſt dans l'autre vie qu'un chétif *trinquamelle*, un homme de néant, fait voir que, comme l'avoit dit Epiſtémon, ceux qui dans cette vie ont été les plus conſiderez ſont les plus abjects dans l'autre monde.

Cet

† *Dictionn. de la Lang. Toloſ. lett. A.*

Scipion African crioit la lie en ung sabot.
Asdrubal estoit lanternier.
Hannibal cocquassier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
24 Lancelot du Lac estoit escourcheur de chevaulx morts.
25 Touts les Chevaliers de la table ronde estoient paovres gaignedeniers tirans la rame pour passer les rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethe, quand Messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eaüe comme font les Basteliers de Lyon, & gondoliers

Cet article, au reste, ni les trois précedens, ne sont pas dans l'édition de Dolet.

24 *Lancelot du Lac*] Héros d'un vieux Roman en 3. Volumes *in* 4o. où il y a un grand nombre de pauvretez, quelque cas qu'on fasse * de ce livre à comparaison de la plûpart des autres de même genre.

25 *Tous les Chevaliers de la table ronde*] On sait que ce fut le fameux Artus Roi de la grande Bretagne, qui vers l'an 520. établit l'Ordre de ces Chevaliers si vantez dans nos vieux Romans. On sait aussi que ce qui les fit appeler de la sorte, c'est que ce Prince, dont ils étoient comme autant de Pairs, voulut que lors que dans les Solemnitez de sa Cour, on les verroit tous assis à une table ronde, on reconnût qu'ils étoient tous égaux, non pas en naissance ou en dignitez, mais en merite, en valeur, & en vertu. Mais je n'ai pas remarqué que la curiosité ait encore pris à personne de savoir au juste, de combien de membres étoit composé cet illustre Corps. A cet égard, je suis bien persuadé que le nombre des Chevaliers de la table ronde fut d'abord assez petit: mais, comme à ces fréquentes assemblées qu'on nommoit *Cours planiéres*, il paroissoit toujours quelque jeune Prince qui venoit y demander l'ordre de Chevalerie, & que de tems en tems quelqu'un de ces nouveaux Chevaliers meritoit par ses proüesses d'être admis à la table des anciens, de là selon moi est venu qu'au vol. 2. feuillet 81. de Lancelot du Lac, on les fait monter jusqu'à deux cens cinquante. Il est vrai qu'en deux autres endroits du livre †, & même dans le Roman du nouveau

* *Voiez Sorel, Biblioth. Fr. pag.* 156.
† *T.* 3. *f.* 37 *&* 86.

doliers de Venise. [26] Mais pour chascune passade ils n'en ont que une nazarde, & sur le soir quelcque morceau de [27] pain chaumeny.

Trajan estoit pescheur de Grenouilles.
[8] Antonin lacquays.
[9] Commode gayetier.
Pertinax eschalleur de noix.
Luculle grillotier.
Justinian bimbelotier.
Hector estoit fripessaulce.
Pâris estoit paovre [30] loqueteux.

A-

eau Tristan de Leonnois, l. . chap. 53. le nombre n'en a qu'à cent cinquante, mais e peut avoir été ensuite de juelque défaite, ou d'une réormation qui se seroit faite 'armi eux.

26 *Mais pour chascune passade,* *Ils n'en ont que une nazarde,*] Au lieu de *n'ont*, comme on it dans les nouvelles éditions, onformément à celle de 1553. lans celle de Dolet il y a *'en ont*, ce qui fait deux vers, jue Rabelais doit avoir pris juelque part.

27 *Pain chaumeny*] Plus bas, . 3. chap. 28. *Couillon moysi. rouy. c. chaumeny.* Soit que, uivant l'édition de 1553. on loive lire *chaumeny* à l'endroit jue nous examinons, le pain jue Rabelais aura appelé de a sorte étant apparemment in pain où il entre de *chaume* ou tel qu'on le mange dans ine pauvre *chaumine*: soit que conformément aux nouvelles éditions & à celle de Dolet on préfére *chaumoisy*, qui se dit d'un pain qui s'est *moisi* pour avoir été enfermé lors qu'il étoit encore *chaud*, toûjours sera-t-il vrai de dire de ces Chevaliers qu'Epistémon vit en l'autre monde, qu'ils avoient mangé leur pain blanc le premier. Ceux au reste, qui ont vû en France les bateliers joûter au combat de l'oïe, ou à quelqu'une de leurs fêtes, savent pourquoi l'Auteur fait des bateliers de tous les Chevaliers de la table ronde, qui en leur tems avoient été grans Joûteurs.

28 *Antonin Lacquays*] Les diminutifs, comme *Antonin*, *Pierrot*, *Jannot*, conviennent à de petits laquais.

29 *Commode gayetier*] Cornemuseur. De l'Espanol, *gaytero* fait de *gayta*, qui signifie une cornemuse.

30 *Loqueteux*] Deguenillé. De *floccus*, comme *loques* & *Louchets*. Nicot dit que *Loqueteux* est un mot Picard, ce qui, selon moi, ne regarde que la prononciation du mot, & non pas le mot même.

Achilles boteleur de foin.

Cambyſes mulletier.

31 Neron eſtoit vielleux, & Fierabras ſon varlet: mais il luy faiſoit mille maulx, & luy faiſoit manger le pain bis, & boire vin poulſé, luy mangeoit & beuvoit du meilleur.

Jules Ceſar, & Pompée eſtoient guoildronneurs de navires.

32 Valentin & Orſon ſervoient aux eſtuves d'enfer, & eſtoient racletorets.

33 Gi-

31 *Neron eſtoit vielleux*] Il avoit aimé la Muſique & les ſpectacles. Ailleurs Rabelais le traite de *trüand*, toûjours ſuivant la méme idée, parce qu'en vrai *trüand* un vielleux ne s'occupe que de ſa vielle, qui pourtant lui donne dequoi vivre.

32 *Valentin & Orſon .... racletorets*] Les *racletorets* ſont ceux qui dans les étuves ſervent à racler & à affiner la peau du viſage des femmes qui prennent le bain. Le *touret* de nez eſt un demi maſque qui ne cache que le nez & les parties qui en ſont les plus voiſines. Le Roman de Valentin & Orſon eſt depuis long-tems entre les livres bleus que vendent les colporteurs.

33 *Giglain & Gauvain*] Et plus bas, *Artus de Bretagne*, & plus bas encore, *Perceforeſt*. Héros de vieux Romans, deſquels Marot parle en ces termes dans ſa ſeconde Epître du Coq à l'âne à Lyon Jamet:

A propos de Perceforeſt,

Lit on plus Artus & Gauvain?

Ce qui fait voir que juſqu'au tems de ce Poëte, on avoit lû avec plaiſir ces livres-là à la Cour de France. Le Roman de Gauvain MS. eſt ſouvent cité par Borel. Celui de Perceforeſt imprimé *in* 8°. en ſix volumes à Paris en 1531. raconte les Avantures chevalereſques d'un Roi d'Angleterre qui fut ſurnommé *Perceforeſt* pour avoir oſé *percer* preſque ſeul une *forêt* remplie d'enchantemens & occupée par tout un grand lignage tres mauvais, & dont les cruautez & les violences tomboient généralement ſur toutes les Dames & ſur toutes les Demoiſelles du païs. Ce livre, pour le dire en paſſant, étoit un de ceux dont par ordre de la Reine mére on faiſoit ordinairement leçon au Roi Charles IX †. A l'égard de Giglain, *Ziliante*, fils de Mono-

† *Tocſain des Maſſacr. pag.* 54.

33 Giglain & Gauvain estoient paovres porchiers.

Geoffroy à la grand dent estoit allumetier.

34 Godeffroy de Billon dominotier.

35 Baudoin estoit manillier.

Don Pietro de Castille porteur de rogatons.

36 Morgant brasseur de byere.

37 Huon de Bordeaulx estoit relieur de tonneaulx.

Pyrrhus souillart de cuisine.

Antioche estoit ramonneur de cheminées.

38 Ro-

nodant, on peut voir l'Arioste, chant 19. n. 38. l'Espagnol Antoine Guévare, qui avoit vû le Roman de *Giglain*, ou *Giglan*, comme il parle, met ce livre au nombre de quelques autres où il prétend qu'on ne pouvoit apprendre que du mal *.

34 *Godefroy de Billon dominotier*] A cause de sa dévotion. Mézerai le nomme *de Buillon*, & Bucholcer *Bilionaus*.

35 *Baudoin étoit manillier*] Marguillier. Dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1553. au lieu de *Baudoin* on lit *Jason*, mais c'est *Baudoin* qu'il faut lire comme dans celle de Dolet. Il étoit puisné de Godefroi de *Buillon* son frére, & lui cédoit en mérite. C'est la raison pourquoi il suit ici son aîné comme un simple marguillier à comparaison de ce Héros.

36 *Morgant brasseur de byere*] Ainsi, c'est comme brasseur de biére, que plus bas on voit que Morgant donne neuf muids de biére au Franc-archer de Bagnolet afin que celui-ci ne fist point d'affaire au pauvre Perceforest, qui sans mauvais dessein avoit pissé contre une muraille où étoit peint le feu S. Antoine. Il a été parlé du Géant Morgant, & du Roman qui porte son nom, dans les notes sur le 1. chap. de ce livre.

37 *Huon de Bordeaulx estoit relieur de tonneaulx*] Le vignoble de Bourdeaux est fort grand. Aussi y a-t-il dans Bourdeaux plus de deux mille tonneliers, qui même ne sauroient où prendre tout le bois dont ils ont besoin, si les Bourdelois ne s'étoient pas avisez de le prendre des Danois, à qui ils donnent du vin en échange †.

38

* *Préface de l'Horloge des Princes.*

† Scaligerana, *au mot* Bourdeaux.

38 Romule estoit rataconneur de bobelins.
Octavian ratisseur de papier.
39 Nerva houssepaillier.
Le Pape Jules crieur de petits pastez, mais il ne portoit plus 40 sa grande & bougrisque barbe.
Jean de Paris estoit gresseur de bottes.
Artus de Bretaigne degresseur de bonnets.
Perceforest porteur de costrets.
Boniface Pape huictiesme estoit escumeur de marmites.
41 Nicolas Pape tiers estoit papetier.

42 Le

38 *Romule rataconneur de bobelins*] Savetier.

39 *Nerva houssepaillier*] Marmiton, souillon de cuisine. Mat. Cordier, *de corr. serm. emend.* chap. 24. n. 26. *Hic mediastinus* Ung soullon de cuisine. Ung houspaillier. *In gymnasiis Parisiensibus dici solet*, Ung marmiton. *Houssepaillier*, de *housse* & de *paille*, signifie proprement un garçon malpropre, dont l'habit est tout semé de brins de paille, * & c'est en ce sens que les anciens avanturiers de guerre, qu'on appeloit aussi tantôt rustres, & tantôt *paillars*, étoient pareillement nommez *houspailliers*, à cause de la malpropreté dont ils se piquoient. La Resurrection de N. S. Jesus-Christ par personnages, feuillet 2.

vive tel gent,
Telz houspailliers, telz souldars.
Or vienne de ces papelars
Cy hardiment demy douzaine,
S'ilz eschappent, malle sepmaine.

40 *Grande & bougrisque barbe*] Ceci regarde mesdames les chévres, ces femelles barbuës, ordinairement favorites de Messieurs les B.... D'ailleurs, les *Boûgres* ou Bulgares portent la barbe longue, particuliérement les Prêtres, & plus encore le Patriarche de ce peuple. Du reste, Jule second est, comme je crois, le premier Pape qui se soit distingué par une grande barbe. Or, comme au siége de la Mirande, qu'il faisoit en personne en 1511. il hâtoit les travaux, ordonnoit les batteries, & poussoit les soldats tantôt par caresses, tantôt par ménaces à faire tous leurs efforts pour emporter bientôt cette Place, il se peut que Ra-

* *Nicot, au mot* Houssepaillée.

[42] Le Pape Alexandre estoit preneur de rats.
[43] Le Pape Sixte gresseur de verolle.

Comment (dist Pantagruel) y ha il des verollez de par de là ? certes (dist Epistemon) je n'en veys oncques tant, il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'autre.

Cor Dieu (dist Panurge) j'en suis doncques quitte. Car je y ay esté jusques au trou de Gilbathar, & [44] remply les bondes de Hercules, [45] & ay abatu des plus meures.

[46] Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnois.

Le

Rabelais fait de ce Pape un crieur de *petits pâtez tout-chauds*, à cause qu'à ce siége il avoit animé ses gens à l'assaut de quelque *petit pâté* ou bastion, à l'attaque duquel il devoit faire extrémement *chaud*.

41 *Nicolas Pape tiers étoit papetier*] Allusion de *papetier* à *pape tiers* ou troisiéme du nom.

42 *Le Pape Alexandre estoit preneur de rats*] Alexandre VI. qui prit un *rat*, comme on parle, lors que par méprise lui qui étoit *ras* s'empoisonna pour un autre *ras* avec de la mort aux *rats*.

43 *Le Pape Sixte gresseur de verolle*] Par rapport à cette grosse chancreuse dont, au chap. 17. de ce livre, Rabelais dit que le Pape Sixte IV. fut si fort tourmenté qu'il s'en sentit toute sa vie.

44 *Remply les bondes de Hercules*] Outrepassé les bornes. Froissart, vol. 4. chap. 56. *sur les bondes de Rodes & de Candie. Bonde* fait de *bonne* qu'on disoit anciennement pour *borne*, s'est conservé dans le Patois Messin. *Remply* vient ici de *reamplire* dit par métaplasme pour *reampliare* fait d'*amplius*. Le 52. des Arrêts d'Amours: *& ne devoyent iceulx privileges estre restrainctz, mais plustost empliz & eslargiz: mesmement entant que touche l'interest d'amours qui le leur ha ottroyez, & qu'ilz ne tournent au préjudice d'un tiers ne desdictz maris à leur grand advantage, comme dict est, & de droict sont les choses favorables à* amplier, *& les odieuses à restraindre.*

45 *Et ay abbattu des plus meures*] Plus haut, chap. 15. l'Auteur appelle *benoist fruit* la grosse vérole.

46 *Ogier le Dannoys*] Vieux Roman de chevalerie, mis en prose & imprimé au commencement du 16. Siécle, mais qui MS. en vers Leonins faisoit partie de la Bibliothéque du Président de Thou.

Le Roy Tigranes estoit recouvreur.
47 Galien Restauré preneur de taulpes.
48 Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.
Le Pape Calixte estoit 49 barbier de maujoinct.
Le Pape Urbin crocquelardon.
50 Melusine estoit souillarde de cuisine.
51 Matabrune lavandiere de buées.
52 Cleopatra revenderesse d'oignons.
53 Helene courratiére de chambriéres.
Semiramis espouilleresse de belistres.
Dido vendoit des mousserons.
Penthasilée estoit cressonniere.
Lucresse hospitaliere.

Hor-

47 *Galien restauré &c.*] Ce Roman, qui est un petit *in* 4°. imprimé en caractéres Gothiques à Paris chez la veuve Jean Tréperel, a pour Heros le jeune Galien fils de Jaqueline fille de Hugues Roi de Constantinople & du Comte & Pair Olivier de Vienne, qui fut pris au mot, par le pére de la pucelle, après avoir avancé par maniére de *gab* seulement, qu'il pousseroit ses caresses jusqu'à certain nombre de joûtes, s'il étoit assez heureux pour tenir une seule nuit cette Infante entre ses bras. Cette nuit vint, & à neuf mois de là Jaqueline mit au monde l'enfant en question. De deux Fées qui s'interessérent pour lui dès l'instant de sa naissance, l'une, qui avoit nom Galienne, lui aiant donné le nom de Galien, l'autre voulut qu'on le surnommât *rétoré* ou plutôt *restauré*, parce, dit le livre, que cet enfant devoit un jour *restaurer* ou faire revivre en France la haute Chevalerie qui couroit risque d'y prendre fin par la mort des Pairs de Charlemagne, qui étoient péris presque tous à la Journée de Roncevaux. Rabelais fait de ce Galien un preneur de taupes, vraisemblablement parce que comme ceux de ce metier font sortir de terre les taupes qu'ils prénent, il fit revivre la race, la mémoire & les proüesses des anciens Pairs de France.

48 *Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.*] Roman tres menteur & des plus fabuleux. Antoine Guévare, dans la Préface de son Horloge des Princes, déplore que de son tems la Noblesse de France se corrompoit à lire les Giglans, les Lancelots, les Fierabras, les quatre fils Hémon & les Tristams.

49 *Barbier de manjoinct*] Plus haut, l. 1. chap. 13. *me torchant des gans de ma mere,* bien par-

Hortensia filandiere.

Livie raclereſſe de verdet.

En ceſte façon ceulx qui avoient eſté gros ſeigneurs en ce monde ici, guaignoient leur paovre meſchante & paillarde vie là-bas. Au contraire les philoſophes, & ceulx qui avoient eſté indigents en ce monde, de par de-là eſtoient gros Seigneurs en leur tour. Je veys Diogenes [54] qui ſe prelaſſoit en magnificence avecq' une grand robbe de pourpre, & ung ceptre en ſa dextre, & faiſoit enraiger Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetaſſé ſes chauſſes, & le payoit en grans coups de

parfumez de maujoin. Et au chap. 4. du l. 3. *odorans parfums de maujoint*. *Maujoin*, & par corruption *maujoinct* & *maujoint*, c'eſt le *benjoin*, appelé par les Eſpagnols *benjuy* & *menjuy*.

50 *Meluſine*] Agrippa, de la vanité des Sciences, au chap. de l'Hiſtoire, parle de ce Roman, qui fut imprimé *in fol.* à Paris pour Jean Petit au commencement du 16. ſiecle *.

51 *Matabrune*] Femme du Roi Pierron de l'Iſle-fort, & mére du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Bouillon †. Il a été parlé de ce Roman dans les Notes ſur le Prologue de ce livre.

52 *Cleopatra revendereſſe d'oignons*] Son Roiaume en produiſoit d'exquis au goût des Iſraelites. D'ailleurs, de deux perles d'un prix ineſtimable que poſſédoit cette Reine, en aiant fait avaler une à Marc Antoine ſon amant, diſſoute dans du vinaigre, elle lui préparoit le même régal de la ſeconde ſi on ne l'en eût empêchée, il ſe peut que ce ſoit auſſi pour punition de cette prodigalité que dans l'autre vie elle eſt réduite à revendre des *oignons*, c'eſt-à-dire de ce fruit que les Latins nomment *uniones* de même que les perles.

53 *Helene courratiere de chambrieres*] Suite de ſa prémiére vie.

54 *Qui ſe prelaſſoit en magnificence*] Se *prélaſſer*, c'eſt témoigner par ſes manieres qu'on ſe croit fort au deſſus des autres, ſe donner des airs de *Prélat*.

55

* *La Caille, Hiſt. de l'Impr. pag.* 72.

† *Chron. du Chevalier au Cyne, chap.* 1.

de baston. Je veys [55] Epictete vestu gualantement à la Françoise soubs une belle ramée avecques force Damoiselles se rigolant, beuvant, dançant, faisant [56] en touts cas grand chiere, & auprès de luy force escutz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escrips:

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc & vermeil:
Et ne faire rien touts les jours
Que compter escutz au soleil.

Lors quand me veit, il m'invita à boire avecques luy cortoisement, ce que je feis voluntiers, & [57] choppinasmes theologalement. Cependant vint Cyre luy demander ung denier en l'honneur de Mercure, pour achapter ung peu d'oignons pour son souper. Rien, rien, dist Epictete, je ne donne poinct de de-

55 *Epictete vestu gualantement à la Françoise*] Elégamment traduit en François. J'ignore quelle peut être cette traduction, qui rendoit Epictéte si propre & si *gorgias* en nôtre langue.

56 *En touts cas*] En toutes maniéres. Plus bas, l. 3. chap. 7. *c'est belle chose, estre en touts cas bien informé.* Et au chap. 13. suivant, *mediocrité est en touts cas louée.*

57 *Choppinasmes theologalement*] Touchant l'origine de cette expression Proverbiale, voiez le chap. 22. de l'Apologie d'Hérodote.

58 *Luy bailla l'anguillade*] On fouettoit avec une peau *d'anguille* les jeunes gentilshommes Romains qui étoient en faute *. De là sans doute est venu que dans les écoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroie dont anciennement on frappoit les jeunes gens qui avoient manqué à leur devoir. Les Gloses d'Isidore, citées par Du Cange dans son Glossaire Latin: *Anguilla est quâ coercentur in scholis pueri, quæ vulgò scutica dicitur.*

59

* *Pline, l. 9. chap. 23.*

eniers. Tien marault, voila ung escu, sois omme de bien. Cyre feut bien aise d'avoir encontré tel butin. Mais les aultres cocuins de Roys qui sont là bas, comme Aleandre, Daire, & aultres le desrobarent la uiɑ̃. Je veys Pathelin thesaurier de Rhadananthe, qui marchandoit des petits pastez que rioit le Pape Jule, & luy demanda combien a douzaine : trois blancs, dist le Pape. Mais, list Pathelin, trois coups de barre, bailleci, villain, baille, & en va querir d'aultres. e paovre Pape alloit pleurant : quand il feut levant son Maistre pastissier, luy dist, qu'on uy avoit osté ses pastez. Adoncq le pastisier [58] luy bailla l'anguillade si bien que sa eau n'eust rien vallu à faire cornemuses. Je veys maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du Pape, & à touts ces paovres Rois, [59] & Papes de ce monde faisoit baiser ses pieds, & en [60] faisant du grobis leur donnoit sa benedic-

59 *Papes*] Jean le Maire maltraite les Papes dans son Traité des differens schismes & Conciles de l'Eglise Latine.

60 *Faisant du grobis*] Aiant bonne *garbe*, comme on parloit autrefois, faisant le *grave*, l'important. Coquillart, titre 2. de ses Droits nouveaux :

Chaines d'or courront meshouen,
Pour feindre millours & grobis.

Et dans son Enqueste :

Preste à donner l'eschantillon
A quelque grobis émaillé.

Et dans le Blason des Armes & des Dames :

Je les rens grobis & moussus †.

Grobis s'est dit aussi du gros fessier d'une femme : la Démoniaque, 2. journée, feuillet 58. tourné de la Passion de N. S. Jesus-Christ à personnages :

Je voy le grant Dyable houzé
Avecques tous ses Diableteaulx
Envelopez de grans manteaulx
A

† Moussus, *c'est-à-dire Messieurs.*

diction, disant : [61] Gaignez les pardons, cocquins, gaignez, ils sont à bon marché : [62] Je vous absoulz de pain & de souppe, & vous dispense de ne valoir jamais rien : & appella Caillette, & Tribollet, disant : Messieurs les Cardinaulx, depeschez leurs bulles à chascun [63] ung

A tout leurs vieilles halebardes
Et ont chascun quatre bombardes
Pendus au cul, pour desloger
Tous ceulx qui ne veullent bouger
D'environ le cul de leurs femmes.
Or, je vous demande, mes dames,
Qui vous coucheroit sur ung banc
Seroit ce tout ung, bis ou blanc,
Mais qu'on vous serrast près de l'aine
Deux ou trois picotins d'aveine,
Pour repaistre vostre grobis?
Bien bien, proficiat vobis,
C'est bon mestier quant on s'en vit.

61 *Gaignez les pardons*] Ceci regarde personnellement les Papes, comme aiant en leur tems fait métier de vendre les pardons.

62 *Je vous absoulz de pain, & de souppe*] Allusion à la *peine* & à la *coulpe*, en quoi consiste l'absolution.

63 *Ung coup de pau sus les reins*] Allusion à l'usage fondé dans le Penitentiel, de donner à ceux qui se font absoudre, des coups de baguette à chaque verset du *Miserere* qu'on leur fait reciter d'un bout à l'autre. Le President de Thou, L. CXIII. sur l'an 1595. où il parle de cette pratique exercée à Rome sur les deux Procureurs que le Roi Henri IV. y avoit envoiez pour son Absolution : *Ad solium reducti* : (Procuratores regii) *cum capite demisso rursus in genua procubuissent, Psalmus L. recitatur, ad cujus singulos versiculos Pontifex virgula quasi vindicta, qua, ut olim servi apud Romanos manumittebantur, sic nunc peccatis nexi per absolutionem in libertatem Christianam asseruntur, leviter supplices Procuratores tangebat.* Aux mauvais Princes, comme infiniment plus coupables devant Dieu, que le commun des Pécheurs, Jean le Maire leur Juge, au lieu de petits coups de baguette sur les épaules, leur fait donner de bons coups de pieux sur les reins.

64 *La denrée de moustarde*] Plus bas, l. 4. chap. 32. *S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson.* Ici, c'est comme si Villon demandoit à Xerxès, combien il vouloit vendre autant de moûtarde qu'on en auroit en ce monde pour un *dénier* : à quoi Xerxès aiant répondu qu'il prétendoit aussi n'en avoir pas moins d'un *denier*, Villon le quérelle, de vou-

ung coup de pau sus les reins. Ce que feut aict incontinent. Je veys Maistre François Villon qui demanda à Xerxes, combien [64] la denrée de moustarde ? ung denier, dist Xerxes : à quoy dist ledict Villon, Tes fiebvres quartaines, villain, [65] la blanchée n'en vault qu'ung

vouloir leur surfaire les vivres en Enfer, puis que loin que la moûtarde y soit aussi chére qu'elle l'est parmi les vivans, la *blanchée*, ou ce que sur la terre on achettoit de moûtarde pour un *blanc* ou 5. déniers, ne valoit là qu'un *pinart*, monnoie la plus petite de toutes celles de ce temslà. C'est ce que signifie le mot de *denrée* dans nos vieux livres, où le plus souvent il s'entend d'une certaine quantité de choses bonnes à manger ou autres, de laquelle le prix ordinaire étoit un *dénier* d'argent fin. Dans une Chronique de l'an 1230. on lit ces vers rapportez par Borel *:

Et voy-je bien de plain,
Que d'une denrée de pain
Souleroye tous mes amis
Je n'en a nul, ce m'est avis.

Froissart, vol. 1. chap. 17. *Les vivres ne se renchérirent point, qu'on n'eust la denrée pour un denier, aussi bien qu'on y avoit avant qu'ils venissent.* Le même mot s'est pareillement appliqué aux choses morales, dont il a signifié un certain degré. Le Roman de Perceforest, vol. 1. chap. 159. *Le Roy est si noble & si courtois, & si gentil de cœur, qu'il donneroit mille besans d'or pour denrée d'honneur & de proüesse acquerir.* Et enfin, il a signifié aussi certain poids, comme d'une dragme, d'un dénier, ou d'un Ecu-d'or. La Légende de S. François d'Assise, parlant des mortifications de ce personnage : *Frater ejus carnalis yemali tempore Franciscum vilibus panniculis tectum, orationi vacantem & tremebundum videns ait cuidam: Dic Domino Francisco, ut de sudore suo sibi nummatam vendat:* lesquels mots, *de sudore nummatam* la traduction Françoise de l'an 1476. a rendus par *une denrée de sueur.*

65 *La blanchée n'en vault qu'ung pinard*] Les Montagnars du haut Daufiné appellent *pinos* un dénier de cuivre, & les Italiens *pinatella* une tres-petite monnoïe du même métal. Ce pourroit bien être le *pinard* de cet endroit de Rabelais, & je ne sais si ce ne se-

* *Ant. Gaul. 2. Add. au mot* Ribaux.

qu'ung pinard, & tu nous surfaictz ici les vivres? Adoncq pissa dedans son bacquet comme font les moustardiers à Paris. Je veys le Francarchier de Baignolet qui estoit inquisiteur des hereticques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de Sainct Antoine. Il le declaira hereticque, & l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui pour son proficiat, & aultres menus droicts luy donna neuf muys de biere. Or, dist Pantagruel, reserve nous ces beaulx comptes à une aultrefois. Seullement dy nous comment y sont traictez les usuriers? Je les veys, dist Epistemon, touts occupez à chercher les espingles rouillées, & vieulx cloux parmy les ruisseaulx des ruës, comme

seroit pas la même monnoie appelée *espinoche* dans ces vers de la Farce de Patelin;

Hé dea, s'il ne pleut il degoutte:
Au moins auray-je ung espinoche,
J'auray de luy, s'il chet en coche,
Ung escu ou deux pour ma peine.

Car anciennement les *épinars* se nommoient *espinoches*, & ce vieux mot s'est conservé dans le Patois Messin. En Languedoc, pour dire qu'une personne n'a ni dénier ni maille, on dit qu'elle n'a ni dénier ni *pinacle*, ce qui meine à croire que le *pinos* & le *pinard* ou *pinacle*, c'est proprement la *maille*, & tous ces mots pourroient venir de *Pitta*, d'où on a nommé *Pite* certaine monnoie tres-petite qui se fabriquoit à *Poitiers*. Mais je ne sais si *pinos*, *pinard*, & *pinacle* ne viendroient pas plustost de *pinax*, dans la signification d'une petite écuelle ou d'un moule à faire la jonchée ou des Mazarines. En Alemagne le dénier s'appelle *pféning*, du mot *pfan*, qui signifie une *paele*, & il a ete appelé de la sorte parce que cette monnoie est si mince que si on ne s'étoit avise de la faire concave, en forme de tête de clou renversée, on n'auroit pû la lever de dessus une table: & le *höler*, monnoie d'Alsace, encore plus petite que le *pféning*, a ete pareillement appelé de la sorte du mot *hol*, qui signifie *creux*, ou enfoncé. Mais écou-

ne vous voyez que font les cocquins en ce monde.

Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que ung [66] bouſſin de pain ; encores y en ha il maulvaiſe depeſche : ainſi les paovres malautrus ſont aulcunesfois plus de trois ſepmaines ſans manger morceau ny miette, & travaillent jour & nuict attendant la Foire à venir, mais de ce travail, & de mal-heureté y ne leur ſoubvient tant ils ſont actifs & mauldicts, pourveu que au bout de l'an ils guaignent quelcque meſchant denier. Or, diſt Pantagruel, faiſons ung tranſon de bonne chiere, & beuvons je vous en prie enfans : car il faict beau boire [67] tout ce mois. Lors [68] deſgainarent flaccons à tas, & des munitions

écoutons ce que dans la Farce de Patelin, Guillemette dit à ſon mari, pour lui reprocher que toute l'habileté dont il ſe vantoit ne leur produiſoit pas une obole :

Que nous vaut cecy ? (dit elle) *pas ung peigne.*
Nous mourons de fine famine.

Ce qui revient à ces paroles de la vieille, dans le Roman de la Roſe, feuillet 89. tourné de l'édition de Marot :

Quand les dons nous furent failliz,
Lors devint il ſon pain querant,
Et je n'euz vaillant ung Serrant.

Car là *Serrant*, d'où *Sérancer*, vient de *Separante*, & ſignifie un *peigne* entant qu'il ſépare les cheveux. Comme donc rien n'eſt plus vil qu'un vieux *peigne*, & que ci-deſſus dans les paroles de Guillemette *peigne* qu'on y fait rimer à *famine* devoit ſe prononcer anciennement *pine*, je ne ſais ſi le nom de *pinard* donné à la moindre de nos monnoies ne ſeroit pas un augmentatif de *peigne*.

66 *Bouſſin de pain*] Un morceau, une bouchée. Ce mot eſt du Languedoc, mais il vient de l'Aleman *beiſſen*, mordre, dont on a fait auſſi *bouſſin*, mot qui chez les maçons ſignifie cette eſpéce de mie qui couvre les pierres dans la carriére.

67 *Tout ce mois*] N'eſt pas dans l'édition de Dolet.

68 *Deſgainarent flaccons*] Les flaccons ſe mettent dans des can-

tions du camp feirent grande chiere. Mais le paovre Roy Anarche ne se povoit esjouir. Dont dist Panurge, De quel mestier ferons nous Monsieur du Roy ici, affin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par de-là à touts les diables? Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy, or fais en à ton plaisir: je le te donne. Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus, [69] & l'ayme de vous.

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes: & comment Panurge maria le Roy Anarche, & le feit crieur de saulce verte.

APres celle victoire merveilleuse Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annuncer comment le Roy Anarche estoit prins & touts leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entenduë, sortirent au devant de luy touts les habitans de la ville en bon ordre., & en grande pompe triumphale, avecq' une liesse divine, & le conduirent en la ville & feurent faicts beaulx feux de joye par toute la ville, & belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les ruës. Ce feut ung renouvellement du temps

cantines ou petites caves qui leur servent de gaînes.

69 *Et l'ayme de vous*] Maniere de remercier, qui se pratiquoit aussi envers une personne qui avoit porté à quel-

mps de Saturne, tant y feut faicte lors grane chiere.

Mais Pantagruel, tout le Senat ensemble, ist : Messieurs, cependant que le fer est hauld il le fault battre, pareillement devant ue nous debaucher d'advantaige, je veulx ue allions prendre d'assault tout le Royaulne des Dipsodes. Pourtant ceulx qui avecq noy vouldront venir, s'apprestent à demain pres boire : car lors je commenceray marher. Non qu'il me faille gents d'advantaige our m'ayder à le conquester : car aultant auldroit que je le tinse desja : mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent se tourner par les ruës, doncques je les meneray comme une colonie en Dipsodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaisant sur touts les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefois. Ung chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme j'ay dict. Ce conseil & deliberation feut divulguée par la ville; & au lendemain se trouvarent en la place devant le Palais jusques au nombre de dixhuict cents cinquante & six mille [1] & unze, sans les femmes & petits enfans. Ainsi commençarent à marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient és enfants d'Israël quand ils partirent d'Egypte pour passer la mer rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son

quelqu'un une santé *. | CHAP. XXXI. 1 *Et unze*] N'est

* *Apol. d'Herodote, chap. 3.*

son prisonnier le Roy Anarche. Il luy souveint de ce qu'avoit racompté Epistemon, comment estoient traictez les Rois & riches de ce monde par les champs Elisées, & comment ils guaignoient pour lors leur vie à vils & salles mestiers.

Pourtant ung jour habilla son dict Roy d'ung beau petit pourpoinct de toille tout deschicqueté comme la cornette d'ung Albanois, & de belles chausses à la mariniere, [2] sans souliers : car (disoit-il) [3] ils luy gasteroient la veuë, & ung petit bonnet pers, avecq' une grande plume de chappon. Je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, & une belle ceincture de pers, & vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers. En tel poinct l'amena devant Pantagruel, & luy dist, [4] Congnoissez vous ce rustre? Non certes, dist Pantagruel. C'est Monsieur du [5] Roy de trois cuictes. Je le veulx

N'est pas dans l'édition de Dolet.

2 *Sans souliers*] Etat où nos vieux Romans réprésentent un malheureux qui se rendoit prisonnier à discrétion. Un messager envoié à Charlemagne lui parle en ces termes chap. 55. du Roman de Galien restauré: *Charles, entens mon messaige : l'Amiral Balligant, qui tant est craint & redouté par nous, te mande que incontinent & sans tarder, tu viegnes à luy tout nud*, deschaulx de piedz, & de souliers, *sans vestemens quelzconques fors seulement que tes brayes: & lui viens ta couronne donner & presenter, & toy humilier ton col dessoubz son branc d'acier: Et se tu n'en veulx rien faire, il te promet que te fera oster la vie du corps.*

3 *Ils luy gasteroient la veüe*] Ils l'éblouïroient, jusqu'à l'empêcher de s'apercevoir qu'il est prisonnier.

4 *Congnoissez vous ce rustre?*] Il marchoit piés-nuds, comme nos anciens Avanturiers, qu'on nommoit quelquefois *rustres*, parce que la plusparr avoient été élevez à la campagne.

5 *Roy de trois cuictes*] Expression prise de ce qui se pratique en France pendant la semai-

veulx faire homme de bien : ces diables de Rois ici ne sont que veaulx, & ne sçavent ny ne valent rien, sinon à faire des maulx és paovres subjects, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inicque & detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, & le faire crieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous fault-il poinct de saulce verte? Et le paovre diable crioit. C'est trop bas, dist Panurge, & le print par l'aureille, disant : [6] Chante plus hault en g, sol, re, ut. Ainsi, diable, tu as bonne gorge, tu ne feus jamais si heureux que de n'estre plus Roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ose bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui feust d'ici au bout d'ung baston. Ainsi feut Anarche bon crieur de saulce verte. Deux jours après Panurge le maria avecq' une vieille lanterniere, & luy mesme feit les nopces à belles testes de mouton, [7] bonnes

maine des Rois, où on appelle *Roi de trois cuites* celui à qui est échuë la féve de trois gâteaux cuits à trois divers jours & à trois différentes fournées. Dans l'édition de Dolet, au lieu de *Roi de trois cuites*, on lit *Roi de trois pommes cuites*, mais celle de 1553. a retranché cette maniére d'explication qui ne valoit rien.

6 *Chante plus hault*] Patelin au berger qui crioit *beë* d'une voix trop foible :

Plus haut, on tu t'en trouveras
En grans despens, & je m'en doute.

7 *Bonnes hastilles à la moustarde*] Plus bas, l. 3. chap. 39. *Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des boudins.* A Metz, entre les entrailles de Porc, on distingue la *haste* d'avec la *hastille*. On appelle *haste* le foie dont on fait les *hastereaux*, & *hastille* ou *menuë-haste* le poûmon, les rognons, le cœur & la rate. Et de là vient que pour dire de quelqu'un qu'il est extrémement pressé d'agir, le peuple dit ironiquement & par allusion qu'un tel homme a la *grande* & la *petite haste*. Je suis persuadé que *haste*, & *hastille* ou peti-

nes hastilles à la moustarde, & beaulx [8] tribars aux ails, dont il en envoya [9] cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes tant il les trouva appetissantes, & à boire belle [10] piscantine, & [11] beau cormé. Et pour les faire dancer, loua ung aveugle qui leur sonnoit la note avecque sa vielle. Apres disner les amena au Palais, & les montra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariée: Elle n'ha garde de peter. Pourquoy? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamée. Quelle parolle est-ce là? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est raige: & pour les engarder de peter l'on les entame.

petite haste, dans la signification de certaines parties des intestins du Porc, vient de ce qu'il faut manger de bonne heure l'une & l'autre *haste*, de peur qu'elles ne se corrompent, comme le dit ci-dessus Rabelais, l. 1. chap. 4. où il rend raison de ce qu'on servit tant de tripes pour une fois sur la table de Grandgousier. Et c'est encore ce qui dans les Provinces a introduit l'usage entre bourgeois, de s'envoier reciproquement de la *hastille*, & des boudins, lors qu'on a tué un Porc dans le voisinage †. Il est vrai que ce present est ordinairement accompagné de quelques cotelettes à rotir, & d'un nombre de tranches de chair à mettre sur le gril, mais cela même est une autre espece de *hastille*, en ce que l'une & l'autre doivent à peine voir le feu, si on ne veut pas qu'elles soient trop cuites.

8 *Tribars aux ails*] C'est ce qu'au chap. suivant Rabelais appelle *aillade*. Quoi que le mot de *tribart* ait deux significations dans Rabelais, il n'a pourtant qu'une origine. Au chap. 25. du l. 1. & au chap. 36. du l. 3. il se prend pour un de ces bâtons noüeux, que l. 4. chap. 9. l'Auteur appelle *trippe de fagot*: mais ici, ce sont proprement des *tripes*, & *tribart*, en l'un & en l'autre sens a été fait de *tripe*, comme encore *triboulet*, mot qui

† *L. Joubert, Err. pop. part. 2. chap.* 12.

tame. Auſſi ceſte nouvelle mariée eſt bien entamée par le bas, ainſi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la baſſe ruë, & ung mortier de pierre à piler la ſaulce. Et feirent en ce poinct leur petit meſnage : & feut auſſi gentil crieur de ſaulce verte, qui feut oncques veu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que ſa femme le bat comme plaſtre, & le paovre ſot ne s'oſe deffendre, tant il eſt niays.

CHA-

qui à Paris ſignifie tantôt une freſſure de mouton, & tantôt un homme court & ventru *.

9 *Cinq Sommades*] Sommades c'eſt la charge d'une bête de *ſomme*. Froiſſart, vol. 2. chap. 182. *on leur envoya vingt quatre ſommades de bon vin, & autant de pain, & de la poulaille grant foiſon pour les Seigneurs.*

10 *Piſcantine*] *Vino inacquato, acquarello*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, lettre P. Mais, comme ſous la lettre B. dans le même Dictionnaire, on trouve *Biſcantine* dans la même ſignification de *vin mêlé d'eau*, je ne ſais ſi *Piſcantine* ne ſeroit pas une corruption de *Biſcantine*, pour déſigner une *boiſſon de deux cantines*, dont l'une ſeroit pour le vin, l'autre pour l'eau.

11 *Beau cormé*] On appelle *cormé* en Poitou certaine boiſſon qui ſe fait avec de l'eau qu'on jette ſur des *cormes*, fruit qui ſe nomme *ſorbe* en Lorraine. *Corné* comme on lit ici dans les éditions nouvelles, ſeroit une boiſſon faite avec de l'eau qu'on auroit jetté ſur le fruit du *Cornier* ou *Cornoillier*, mais comme il ne s'en fait point dans le Poitou, ni ailleurs, il eſt ſûr qu'on doit lire ici *cormé* comme dans les vieilles éditions.

CHAP

* *Mén. Dictionn. étym. au mot* Triboulet. *Oudin, lettr. T. de ſon Dictionn. Fr. Ital.*

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'autheur veit dedans sa bouche.

AInsi que Pantagruel avecque toutes ses bandes entrarent és terres des Dipsodes, tout le monde en estoit joyeulx, & incontinent se rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportarent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptez les Almirodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent responsе à ses herautz, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

Quoy, dist Pantagruel, en demandent-*ils* meilleures que [1] la main au pot, & le voyrre au poing? Allons, & qu'on me les mette à sac. Adonсq touts se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande campaigne, feurent saisis d'une grosse housée de pluye. A quoy commençarent se tresmousser, & se serrer l'ung l'aultre. Ce que voyant Panta-

CHAP. XXXII. 1 *La main au pot, & le voyrre au poing*] Signe d'accord, & qu'il n'est plus question que de boire les vins du marché. Patelin à sa femme, qui lui demandoit comment, sans avoir débourſé qu'un seul denier, il se trouvoit nanti du drap qu'il étoit allé acheter:

Ce fut pour le denier-à-Dieu:
Et encore se j'eusse dit
La main sur le pot, par ce dit
Mon denier me fust demouré.

2 *Bardane*] Herbe qui, selon Pline l. 25. chap. 9. a la feuille plus grande que celle de la courge. C'est le gleteron, ou *lappa major* des Apoticaires.

ɩgruel leur feit dire par les capitaines que ce .'estoit rien, & qu'il voyoit bien au dessus ɩes nuées que ce ne seroit qu'une petite rou-ée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ɔrdre; & qu'il les vouloit couvrir. Lors se nirent en bon ordre & bien serrez. Et Pan-agruel tira sa langue seulement à demy, & es en couvrit comme une geline faict ses ɔoullets.

Cependant je qui vous fais ces tant verita-ɔles comptes m'estois caché dessoubs une fueil-le de [2] Bardane, qui n'estoit moins large que [3] l'arche du pont de Monstrible: mais quand je les vey ainsi bien couverts, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne peus tant ils estoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx que je peus montay par dessus, & cheminay bien deux lieuës sur sa langue, tant que j'en-tray dedans sa bouche: Mais ô Dieux, & Deesses, que veis-je là! Jupiter me confon-de de sa fouldre trisulcque si j'en ments. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie à Cons-tantinople, & y vey de grands rochiers, com-me [4] les monts des Dannoys, je croy que c'estoient ses dents, & de grands prez, de gran-

3 *L'arche du pont de Monstrible*] Ou *Mantible*, comme on lit chap. 49. de l'ancienne traduction de Don-Quichot: ou *Mantrible*, comme ce pont est appelé par Coulon, pag. 196. de son voiage de France, édit. de 1660. Le *pont de Monstrible* sur la Charente entre Saintes & S. Jean d'Angeli, est un reste d'antiquité Romaine, & l'arche dont parle Rabelais est élevée sur ce pont. Du reste, ce qu'on raconte du *pont de Monstrible* est pris du Roman de Fiérabras.

4 *Les monts des Dannoys*] Les montagnes du Dannemarc sont presque en tout tems couvertes de neige.

grandes forests, de fortes & grosses villes non moins grandes que Lyon, ou Poictiers. Le premier que y trouvay ce feut ung bon homme qui plantoït des choux. Dont tout esbahi luy demanday : Mon amy, que fais tu ici? je plante (dist-il) des choulx. Et [5] à quoy ny comment? dis-je. Ha Monsieur (dist il) chascun ne peult avoir [6] les couillons aussi pesants qu'ung mortier, & ne pouvons estre touts riches. Je gaigne ainsi ma vie, & les porte vendre au marché en la cité qui est ici-derriere. Jesus (dis-je) y ha-il ici ung nouveau monde? Certes (dist-il) il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'icy ha une terre, où ils ont Soleil & Lune : & tout plein de belles besongnes : mais cestui-cy est plus ancien. Voire mais (dis-je,) mon amy, comment ha nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx? Elle ha (dist-il) nom Aspharage & sont Christians, gents de bien, & vous feront grande chiere. Brief je deliberay d'y aller.

Or en mon chemin je trouvay ung compaignon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday : Mon amy, dond vous viennent ces

5 *A quoy ny comment?*] A quoi & comment gagnois-tu ta vie? Froissart, vol. 4. chap. 40. *La somme du Testament de Messire Olivier de Clisson montoit en purs meubles, sans son heritage, jusques à dix sept cens mille frans. De ce fut grans nouvelles, & s'esmerveilloient plusieurs qui en ouïrent parler, en quoi ne comment il en pouvoit avoir tant assemblé.*

6 *Les couillons aussi pesants qu'ung mortier*] Allusion au Proverbe :

Chacun n'a pas le cerveau
Gros comme celui d'un veau.*

* *Tresor de sentences dorées &c. Lyon*, 1577. *pag.* 48.

es pigeons-ici? Cyre (dist-il) ils viennent e l'aultre monde. Lors je pensay que quand 'antagruel bailloit, les pigeons à pleines voées entroient dedans sa gorge, pensans que eust ung colombier. Puis entray en la vile, laquelle je trouvay belle, bien forte, & n bel aer, mais à l'entrée les portiers me lemandarent mon bulletin, dequoy je feus ort esbahy, & leur demanday: Messieurs, y a-il ici dangier de peste? O Seigneur (dient-ils) l'on se meurt ici aupres tant que le hariot court par les ruës. Vray Dieu (dise,) & où? A quoy me dirent, que c'estoit n Laringues, & Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Roüen, & Nantes, riches, & bien marchandes. Et la cause de la peste ha esté pour une puante & infecte exhalation qui est sortie des abysmes depuis n'a guieres, dont ils sont morts plus de vingt & deux cents soixante mille & seize personnes, depuis huict jours. Lors je pense & calcule, & trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venuë de l'estomach de Pantagruel, [7] alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict dessus. De là partant pas-

7 *Alors qu'il mangea tant d'aillade*] Les Anciens connoissoient *l'aillade*. Virgile a décrit ce manger rustique sous le nom de *moretum*, & la traduction de ce Poëme de Virgile est la seconde piéce entre les *Jeux rustiques* de Joachim du Bellai. Aujourd'hui on appelle proprement *aillade* en Guienne & en Languedoc un manger que les pauvres gens se font avec de l'ail & des noix pilées ensemble †, & qui leur ouvre l'apetit pour de certains mets indigestes & dé-

† *J. de la Bruyére Champier*, de re cibaria, *l.* IX. *chap.* 12. & *l.* XI. *chap.* 26.

passay entre les rochiers qui estoient ses dents, & feis tant que je montay sur une, & là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands jeux de paulme, belles galleries, belles prairies, force vignes, & une infinité de cassines à la mode Italicque par les champs pleins de delices; & là demouray bien quatre mois, [8] & ne feis oncques telle chiere que pour lors. Puis descendy par les dents du derriere pour venir aux baulievres: mais en passant je feus destroussé des briguants par une grande forest qui est vers la partie des aureilles, puis trouvay une petite bourgade à la devallée, j'ay oublié son nom, où je feis encores meilleure chiere que jamais, & gaignay quelcque peu d'argent pour vivre. Sçavez vous comment? à dormir: car l'on loüe les gents à journée pour dormir, & gaignent cinq & six sols par jour: mais ceulx qui [9] ronflent bien fort, gaignent bien sept sols & demy. Et comptois aux Senateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée, lesquels me dirent que pour tout vray les gents de delà estoient mal vivants, & briguants de nature. A quoy je congneu que ainsi comme nous avons les contrées de deçà, & de delà les monts: aussi ont ils deçà & delà les dents. Mais il faict beaulcoup meilleur deçà, & y ha meilleur aer. Là commençay à penser qu'il est

dégoutans, comme cette *tripaille*, dont Pantagruel avoit trop mangé. L'aillade, au reste, est si fort au goût de quelques personnes de distinction, même en Italie, que l'Historien Platine n'a pû se taire d'un de ses freres qui, comme le *Marlaut* de Joachim du Bellai, se mettoit souvent tout en eau à se preparer ce ragoût. Voiez Platine

bien vray ce que l'on dict, que la moitié
monde ne sçait comme l'aultre vit. Veu
e nul avoit encores escript de ce pays-là,
quel sont plus de 25. Royaulmes habitez,
is les deserts, & ung gros bras de mer:
ais j'en ay composé ung grand livre intitu-
l'Histoire des Gorgias: car ainsi les ay
mmés parce qu'ils demourent en la gor-
de mon Maistre Pantagruel. Finablement
ulus retourner, & passant par sa barbe me
tay sur ses espaules, & de là me devalle
terre, & tumbe devant luy. Quand il
apperceut il me demanda, D'ond viens-tu
cofribas? Je luy responds, de vostre gor-
, Monsieur. Et depuis quand y es-tu? dist-
: Depuis (dis-je) que vous alliez contre
Almyrodes: il y ha (dist-il) plus de six
ois. Et de quoy vivois-tu? que beuvois
? Je responds: Seigneur, de mesme vous,
des plus friands morceaulx qui passoient
r vostre gorge j'en prenois le barraige. Voi-
mais (dist-il) où chiois tu? En vostre gorge,
onsieur, dis-je. Ha, ha, tu es gentil com-
ignon (dist-il.) Nous avons avecques l'aide
Dieu conquesté tout le pays des Dip-
des, je te donne la chastellenie de Salmigon-
n. Grand mercy (dis-je) Monsieur, vous
e faictes du bien plus que n'ay deservy envers
us.

CHA-

e *de honesta voluptate* l. 3.
ap. 1.

8 *Et ne feis oncques telle chiere,*
pour lors] Parce que, com-
il le dit un peu plus bas,
tous les morceaux qui passoient par la gorge de Panta-
gruel, il en prenoit le *barrage*
par forme de dime.

9 *Ronflent bien fort*] Cette
partie de la gorge est comme
le centre du ronflement.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guerit.

PEu de temps apres le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ny manger, & parce qu'ung malheur ne vient jamais seul, lui print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez : mais ses medicins le secoururent tresbien, & avecques force drogues leni

CHAP. XXXIII. 1 *Coderets*] Caulderets dans les Pyrénées. On s'y rend de France & d'Espagne, & d'autres païs encore, soit pour boire de l'eau, soit pour se baigner, soit pour prendre les bouës, & la bonté de ces bains commence avec le mois de Septembre. Voiez la Préface de l'Heptameron de la R. de N.

2 *Limons*]. Limoux, comme on parle aujourd'hui, & comme on lit dans l'édition de Dolet, est à deux lieuës & demi de Carcassone, sur le chemin d'Aleth, & les Bains sont aux piés des montagnes. Dans l'édition de 1553. c'est *Limons*, & ce pourroit bien être là le nom ancien, puisque c'est comme a parlé Froissart, vol. 1 chap. 58.

3 *Dast*] C'est *Daqs* dans les Landes de Bourdeaux, mais Rabelais suit Froissart, lequel vol. 1. chap. 230. appelle *Dast* cette ville. Il est vrai qu'à la premiére page du feuillet il l'avoit par deux fois nommée *Ast*, mais il y a preposé le D à l'imitation des Gascons, qui en usent de la sorte pour éviter la rencontre de deux voielles * quand ils disent qu'ils vont à *Aqs*. Les bains de *Daqs* au reste sont si chauds qu'ils

* Scaligerana, *cité par Mén. dans son Dictionn. étym. au mot* Daqs.

enitives & diureticques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours ; & l'on l'appelle les bains chaults, comme

A [1] Coderets,
A [2] Limons,
A [3] Dast,
A [4] Balleruc,
A [5] Neric,
A [6] Bourbonnensy: & ailleurs.
En Italie,

A

qu'on y peut plumer la volaille †.

4 *Balleruc*] Nicolas Dortman, de la ville d'Arnheim, Professeur en Médecine à Montpelier, fit imprimer à Lyon l'an 1579. un Traité en deux livres, de la nature & de l'usage de ces Bains, situez, dit-il, à environ mille pas de Balleruc, village distant d'un peu moins de quatre lieuës de Montpelier. L'endroit où on se baignoit du tems de l'Auteur, n'étoit pas tout à fait le même où on s'étoit baigné autrefois, ce qui se remarque par le plan qu'on voit des anciens & des nouveaux bains, en tête du 3. chapître, & les choses, à ce qu'on m'a dit, sont encore beaucoup changées depuis ce tems-là.

5 *Neric*] Petit bourg du Bourbonnois, au milieu duquel il y a des bains chauds ‡.

6 *Bourbonnensy*] Bourbon-Lanci, que Rabelais a appellé *Bourbon-ency*, parce qu'il a mieux aimé dériver ce mot de *Bourbon-Anseau* ou *Anseaume*, que de *Bourbon-l'ancien*, comme quelques uns faisoient. Du Chêne au reste, rapporte que les bains aiant été ordonnez au Roi Henri III. ce Prince préféra ceux de *Bourbon-Lancy* à six ou sept autres qu'il auroit pû prendre sans for-

† *Coulon*, *pag*. 202. *de son voiage de France*.
‡ *Du Chêne*, *Ant*. *de la ville de Moulins*.

A Mons grot,
A [7] Appone,
A Santo Petro di Padua,
A [8] Sainćte Helene,
A Casa nova,
A Santo Bartholomeo,
En la Conté de Boulogne,
A [9] la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'ung tas de fols Philosophes & medicins, qui perdent temps à disputer d'ond vient la chaleur de ces dictes eaües, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Alum, ou du Salpetre qui est dedans la miniere : car ils n'y font que ravasser, & mieulx leur vauldroit se aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la resolution est aisée, & n'en fault enquester d'advantaige, que lesdicts bains sont chaulds parce que ils sont issus

sortir de ses Etats *.

7 *Appone*] A quelques portées de mousquet de la ville de Padouë †. On use de ces bains depuis le 15. d'Avril, jusqu'à la fin de Juin, & nous voions dans le second des Conseils de *Benedictus Victorius Faventinus*, imprimez à Venise l'an 1556. le régime que ce Médecin prescrivit en 1539. au Cardinal de Trente, à qui il avoit ordonné les bains d'Appone.

8 *Saincte Hèlene*] *Sancta Helena Patavina*. Ce sont des bains souffrez. Voiez le 12. des Conseils de *Bened. Vict. Favent.*

9 *La Porrette*] Bains souffrez, près de Rainuce, dans le Boulonnois, à la droite de la

* Du Chêne, *Ant. de Bourbon-Lancy*.
† *Andr. Scot, Voiage d'Ital. l.* 1. *chap.* 6.

ſſus par une chaulde-piſſe du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerit de ſon mal principal, je laiſſe ici comment pour une minorative il print quatre quintaulx de Scammonée Colophoniacque. Six vingts & dixhuict charretées de Caſſe. Unze mille neuf cents livres de Reubarbe, ſans les aultres barbouillemens. Il vous fault entendre que par le conſeil des medicins feut decreté qu'on oſteroit ce que luy faiſoit le mal à l'eſtomach. Pour ce l'on feit [10] dixſept groſſes pommes de cuivre, plus groſſes que celle qui eſt à Romme à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le millieu & fermoit à ung reſſort. En l'une entra ung de ſes gents portant une lanterne, & ung flambeau allumé. Et ainſi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent trois payſants, chaſcun ayant une paeſle à ſon col. En ſept aultres entrarent ſept porteurs de couſtrets, chaſcun ayant une corbeille à ſon col:

la riviére du Rhéne, en remontant vers ſa ſource *. Il y a un volume de Contes intitulé les *Septante Nouvelles Porretanes* †, & je ſuis bien trompé ſi de cet Heptameron & de celui de la Reine de Navarre, l'un des deux n'eſt une imitation de l'autre.

10 *Dix ſept groſſes pommes de cuivre*] Le ſens moral que Pâquier donne à cette fiction de Rabelais, c'eſt que les Médecins n'agiſſent qu'à tâtons dans les maladies où l'eſtomac eſt dévoié, & dans cel-

* *Bened. Favent. au 38. de ſes Conſeils, & Andr. Scot, Voiage d'Ital. l. 5. chap. 1.*

† *Voiez la Mappemonde papiſtique, impr. en 1567. pag. 178.*

col : Et ainsi feurent avallés comme pillules. Quand feurent en l'estomach, chascun deffit son ressort, & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent plus de demie lieuë en ung goulphre horrible, puant, & [11] infect plus que Mephitis, ny [12] la palus Camarine, ny [13] le punays lac de Sorbonne, duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient tresbien antidotez le cueur, l'estomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ils feussent suffocquez, & estaincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum ! O quel vaporement pour [14] embrener touretz de nez à jeunes Galoises ! Apres en tastonnant & [15] fleuretant approcharent de la matiere fecale, & des

celles où les parties nobles sont attaquées *.

11 *Infect plus que Mephitis*] Virgile, Eneïd. l. 7.

. . . . . *nemorumque maxima Sacro*
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca Mephitim,

12 *La palus Camarine*] Eneïd. l. 3.

. . . . . *& fatis numquam concessa moveri*
Apparet Camarina procul. . . .

13 *Le punays Lac de Sorbonne*] Le petit peuple de Paris dit *la Serbone* au lieu de *la Sorbone*, & ce Lac d'Egypte duquel parle Strabon l. 1. & 17. est par lui appelé *Lac de Serbone*, ce qui a fait croire à Ménage que Rabelais avoit écrit *Serbone*, mais je trouve *Sorbone* dans toutes les éditions.

14 *Embrener touretz de nez*] Le *touret de nez* dont on se servoit autrefois † étoit une espece de ces *faux nez* avec quoi on se déguise. Comme il ne venoit pas jusque sur la bouche, il ne tenoit à la peau qu'a-

* *Voiez les Lettres de Pâquier, t. 2. liv. 19. dans une lettre à M. Tournebus.*

† *Brant. Dam. gal. t. 1. pag. 304.*

es humeurs corrompuës. Finablement trouarent une mont-joye d'ordure, lors les pioniers frapparent ſus pour la [16] deſrocher, & es aultres avecques leurs paeſles en emplirent es corbeilles, & quand tout fut bien nettoyé, chaſcun ſe retira en ſa pomme.

Ce faict Pantagruel ſe parforce de rendre a gorge, & facillement les miſt dehors, & ne montoient en ſa gorge en plus qu'ung pet en la voſtre, & là ſortirent hors de leurs pillules joyeuſement. Il me ſoubvenoit quand les Gregeois ſortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen feut gueri, & reduict à ſa premiere convaleſcence. Et de ces [17] pillules d'arquin [18] en avez une à Orleans ſur le clochier de l'Eccliſe de Saincte Croix.

CHA-

qu'avec de la pommade, & c'eſt au lieu de pommade que Rabelais auroit trouvé à propos que les jeunes Galoiſes de ſon tems euſſent emploié à cet uſage les Vapeurs qui penſérent étouffer ceux qui étoient deſcendus dans l'eſtomac de Pantagruel.

15 *Fleuretant*] Fleureter, c'eſt toucher délicatement, comme avec le bout d'un *fleuret*, de peur d'offenſer la partie malade. Ce nom vient apparemment de ce qu'autrefois les *fleurets* étoient rebouchez avec une figure de bouton de *fleur*.

16 *Deſrocher*] Detacher du *roc*. Dans Nicot, *deſrocher* une maiſon c'eſt la démolir.

17 *Pillules d'arquin*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet. Il s'agit ici non de boules d'airain, ou *d'arin*, comme on lit dans celle de 1553. mais de boules *d'arquimie* ou étain d'antimoine.

18 *En avez une à Orleans &c.*] Je m'imagine que c'eſt là proprement ce que l'Auteur du Jugement ſur Rabelais trouve d'extravagant dans la concluſion de ce chapitre, ce qu'il attribuë à ce que, comme Rabelais l'avouë au commencement du chap. ſuivant, il n'étoit pas bien à jeun lors qu'il écrivoit ceci. Mais ſi cela eſt, Bernier ſe trompe, puis que l'Hiſtoire nous apprend que l'Egliſe de Sainte Croix d'Orléans telle qu'on la voit aujourd'hui, n'eſt pas le même édifice qui ſubſiſtoit pen-

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du present livre, & l'excuse de l'Autheur.

OR, Messieurs, vous avez oüy ung commencement de l'histoire horrificque de mon Maistre & Seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier livre: la teste me faict ung peu de mal, & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelcque peu brouillez de ceste purée de Septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous voirrez comment Panurge feut marié, & cocqu dés le premier mois de ses nopces, & comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, & la maniere de la trouver, & d'en user. Et comment il passa les monts Caspies, comment il navigea par la mer Atlanticque, & deffit les Canibales, & conquesta [1] les

pendant la vie de Rabelais, mais que l'ancien bâtiment aiant beaucoup souffert pendant les troubles de l'année 1562. Henri le Grand la fit rebatir comme elle est en 1601. à l'occasion du grand Jubilé *.

CHAP. XXXIV. 1 *Les Isles de Parlas*] *Perles*, peut-être, à la Parisienne, par le changement de l'*e* en *a*. Au chap. 55. de Galien restauré on lit *parles* pour *perles*.

2 *Ce sont belles besongnes*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a, *Ce sont beaulx textes d'E-*

* *Voiez M. de Thou, l. 125. & Du-Chêne, Ant. de la ville d'Orléans.*

[1] les Isles de Parlas, comment il espousa la fille du Roy d'Inde nommée Presthan. Comment il combattit contre les diables, & feit brusler cinq chambres d'enfer, & mist à sac la grande chambre noire, & jecta Proserpine au feu, & rompit quatre dents à Lucifer, & une corne au cul: & comment il visita les regions de la Lune, pour sçavoir si à la verité la Lune n'estoit entiere: mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste. Et mille aultres petites joyeusetez toutes veritables. [2] Ce sont belles besongnes. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, & ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes: Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escripre ces baliverness, & plaisantes mocquettes.

Je vous responds, que vous ne l'estes guieres plus, de vous amuser à les lire. Toutesfois si pour passetemps joyeulx les lisez, comme passant temps les escripvois, vous & moy sommes plus dignes de pardon qu'ung grand tas de [3] Sarra-

d'Evangiles en Françoys. Belles besognes, c'est-à-dire belles matiéres à commentaires.

3 *Sárrabaites*] Au chap. 6. de la Progn. Pantagr. *Escargots*, *Sarabouytes*, *Cauquemarres*, *Canibales.* Et l. 4. chap. 53. *Turcs*, *Juifs*, *Tartares*, *Moscovites*, *Mammelus & Sarrabouites.* Sur lequel endroit Ménage a remarqué qu'il faloit lire *Sarabaïtes*, & que c'étoient certains Moines déréglez dont il est parlé dans le Sermon intitulé *Fratres in Eremo* faussement attribüé à St. Augustin. C'est *Sarrabaïtes* qu'ils y sont appelez, d'un mot Egyptien. Ils furent aussi nommez *Gyrovages*, sur lequel mot, comme encore sur celui de *Sarrabaïtes* on peut voir le Jacobin frére Bernard de Luxembourg, en son Catalogue d'Hérétiques.

rabäites [4] Cagotz, [5] Escargotz, Hypocrites Capharts, Fraparts [6] Botineurs & aultres telles sectes de gents qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde. Car donnans entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupez sinon à contemplation & devotion, en jeusnes & maceration de la sensualité: sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité: au contraire font chiere, Dieu sçait quelle, & [7] *Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt.* Vous

4 *Cagotz.*] Gens à *cagoule*, comme parle ailleurs Rabelais.

5 *Escargotz.*] Moines cachez dans leurs capuchons, comme les *escargots* dans leurs coquilles.

6 *Botineurs*] Les Moines rentez, & même les Cordeliers, qu'au chap. 29. du l. 5. l'Auteur traite de *Prêcheurs bottez.* Frére Jean, au chap. 46. du même livre:

> *Marier! Par la grand' Bottine,*
> *Par le houseau de Sainct Benoist.*

Et Villon, dans son grand Testament:

> *Les autres sont entrez en cloistres*
> *De Celestins, & de Chartreux,*
> *Bottez, housez, com' pescheurs d'oystres.*
> *Voilà l'estat divers d'entre eulx.*

7 *Curios simulant sed Bacchanalia vivunt*] Ceci est du 3. vers de la 2. Satire de Juvénal; mais l'application qu'en fait l'Auteur est prise de Politien, qui parlant de quelques hypocrites qui se scandalisoient qu'on expliquât Plaute dans les Ecoles.

> *Sed*, dit-il, *qui nos damnant, histriones sunt maxumi:*
> *Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia*
> *Hi sunt præcipuè, quidam clamosi, leves,*
> *Cucullati, lignipedes, cincti funibus,*
> *Superciliosum, incurvicervicum pecus*
> *Qui quòd ab aliis habitu, & cultu dissentiunt,*
> *Tristésque vultu vendunt Sanctimonias,*
> *Censuram sibi quandam, & tyrannidem occupant*
> *Pavidamque plebem territant minaciis* *.

S

* *Politien, Epist. l. 7.*

Vous le povez lire en grosse lettre, & enumineure de leurs rouges museaulx, & [8] ventres à poulaine, sinon quand ils se parfument de Soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livres Pantagruelicques: non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelcqu'ung meschantement, sçavoir est articulant, [9] monorticulant, [10] torticulant, [11] culletant, [12] couilletant, & diablicul ant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisans sem-

8 *Ventres à poulaine*] Il y a de l'apparence que ces gras Moines, & ces Bénéficiez à *ventres à poulaine* sont les mêmes que le bon Clérée, Jacobin, Confesseur de Louïs XII. appelle *Ponards* (peut-être par contraction pour *Polonards*,) dans ces paroles de son Sermon du mauvais riche, prononcé le jeudi du 2. Dimanche de Carême: *videbis unum grossum ponardum in una camera natata, in quam ventus non intrat* sans sauf conduicte, *vel sine licentia*; *habet grossum beneficium* (*buffetum*) *coopertum vasis argenteis*. Ces paroles, au reste, sont une imitation de cet endroit de la ballade de Villon intitulée, les contredicts de Franc-Gontier:

Sur mol duvet assis ung gras chanoyne
Lez ung brazier, en chambre bien nattée.

9 *Monorticulant &c*] Rabelais qui a forgé tous ces mots, emploie celui-ci dans la signification de prendre des Ecrits de quelqu'un certains *Articles* à refuter comme hérétiques, à la maniére des *Moines* qui en avoient usé de la sorte avec le Savant Reuchlin. L'*a* du latin *articuli* a été changé en *o* comme en *Orteil* fait d'*articulus*.

10 *Torticulant*] Torticuler, c'est agir avec l'hypocrisie des Moines *Tor-cous* ou Cordeliers que plus haut Politien traite d'*incurvicervicum pecus*.

11 *Culletant*] Culleter ici, comme sur la fin du Prol. du l. 3. c'est flairer les mauvais endroits ou les foibles d'un livre, comme les chiens flairent une chienne chaude.

12 *Couilletant*] *Colligeant* à la façon des gens à *cuculle*, qui font de malins *recueils* de ce que peut avoir dit ou écrit un homme qu'ils veulent perdre.

semblent és coquins de villaige qui [13] fougent & escharbottent la merde des petits enfans en la saison des cerises & guignes, pour trouver les noyaulx, & iceulx vendre és drogueurs qui font [14] l'huile de Maguelet. Iceulx fuyez, abhorrissez & hayssez aultant que je fays, & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruelistes (c'est-à-dire vivre en paix, joye, santé,

13 *Fougent*] Fouillent. De *fodicare*, fait de *fodere*.

14 *L'huile de Maguelet*] Si, comme on le prétend, c'est le fruit de l'aubépine vulgairement appelé *Senelles*, dont les noiaux servent à faire l'huile nommée de *maguelet*, il y a bien de l'apparence que ce mot vient de l'Espagnol *majuelas* qui signifie ce même fruit. Les mots corrompus de l'Espagnol sont fréquens à Montpellier, à cause des Rois de Majorque de la maison d'Aragon qui ont été long tems Seigneurs de cette ville. Si aussi, comme il semble qu'on puisse l'inférer de ce que dit ici Rabelais, cette huile se tire indifféremment des amandes de toutes sortes de petits noiaux, *maguelet* pourra bien avoir été fait d'*amygdaletum* diminutif d'*amygdalum* qu'on aura dit par métaplasme pour *amygdala*. De *Magdelaine* on a fait de même *Maguelone*, & *Maguelon*, comme on veut que s'appeloit le Château de la Madelaine.

15 *Gents qui regardent par ung pertuys*] Ou, comme on a parlé depuis, par une fenêtre de drap.

16 *Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dipsodes, restituez à leur naturel, avecq ses faictz, & prouesses espoventables: composez par feu M. ALCOFRIBAS abstracteur de quinte essence.*] Ces paroles finissent le second livre de Rabelais dans l'édition de Dolet, dans celle de 1553. & dans celle de 1626. D'où je conclus, que comme c'est de soi même que Rabelais parle ici & déja l. 1. chap. 8. sous le nom d'Alcofribas Auteur de ce livre, ou il avoit effectivement formé le dessein d'en demeurer là, ou du moins, que n'aiant osé mettre son nom aux deux premiers livres de son Roman, apparemment parce que lors qu'il les composa, il étoit Moine à S. Maur des Fossez †, ce

† *Patin, lettr.* 129. *édit. de* 1692.

é, faiſants tousjours grand chiere,) ne vous ſiez jamais en [15] gents qui regardent par ung pertuys.

[16] Fin des Chronicques de Pantagruel, Roi des Dipſodes reſtituez à leur naturel, avecq ſes faictz & proueſſes eſpoventables: composez par feu M. ALCOFRIBAS abſtracteur de quinte eſſence.

ce ne fut que dans les ſuivans qu'il prit la liberté de ſe nommer après s'être ſéculariſé. Il eſt au reſte à obſerver que dans l'édition de Valence 1547. où, ſur celle de Toulouſe *in* 12. chez Jaques Fournier 1546. le titre du 3. livre donne à Rabelais la qualité de *Calloier des Iſles Hiéres*, après ces termes on lit: *L'Auteur ſuſdict ſupplie les Lecteurs benevoles, ſoy reſerver à rire au ſoixante & dixhuictieſme livre. Nouvellement Imprimé, reveu, & corrigé & de nouveau Iſtorié.* Et qu'au bas du Dixain qui commence par: *Eſprit abſtraict* &c. on trouve cet autre-ci de Jean Favre, qui l'adreſſe *au Lecteur:*

Ja n'eſt beſoing (amy Lecteur) t'eſcrire
Par le menu le prouffit, & plaiſir
Que recevras, ſi ce livre veux lire,
Et d'iceluy le ſens prendre as deſir:
Vueille donc prendre à le lire loiſir,
Et que ce ſoit avec intelligence:
Si tu le fays, propos de grand' plaiſance
Tu y verras, & moult prouffiteras
Et ſi tiendras en grand' resjouyſſance
Le tien Eſprit, & ton temps paſſeras.

Fin du Second Tome.

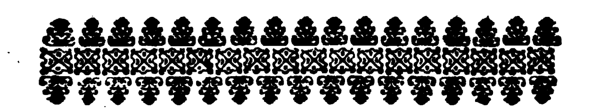


TABLE DES CHAPITRES DU SECOND LIVRE.

FIN.





